CLASSICA

CLASSICA

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI

www.qobuz.com/classica | n° 148 déc. 2012-janv. 2013

EN PARTENARIAT AVEC radio classique

SPÉCIAL BICENTENAIRE 1813-2013

WAGNER

L'héritage d'un géant

Entretien
Gerald Finley

Écoute en aveugle
« Les Maîtres chanteurs de Nuremberg » de Wagner

Reportage
L'Orchestre philharmonique du Qatar

LE GUIDE

155 CD et DVD
Les critiques du mois

La hi-fi
Les appareils audio de l'année

Les concerts
En France et à l'étranger

Radio et TV
L'essentiel des programmes

France métropolitaine 9,90 € - Belgique 6,90 € - Luxembourg 6,90 € - DOM 7 € - Espagne 7,25 € - Portugal 7,25 € - Italie 7,30 € - Grèce 7,70 € - Allemagne 8 € - TOM/S 990 CFP - Canada 11,50 $C - Suisse 12 FS - Maroc 80 DH

EXPRESS ROULARTA
M 03813 - 148 - F: 9,90 € - RD

limited edition

l'excellence du son

ATH-W3000 ANV

Concept Store Paris Louvre

11, rue des Pyramides - 75001 Paris

Métro Pyramides

www.audio-technica.fr

audio-technica.

SOMMAIRE N° 148 | décembre 2012-janvier 2013

10

18

28

38

56

60

82

144

L'INFORMATION

ÉDITORIAL 05

ÉVÉNEMENTS 10
La colère de Sigiswald Kuijken : son orchestre, la prestigieuse Petite Bande, est privé de ses subventions.

L'HUMEUR D'ALAIN DUAULT 17
Raison et sentiment.

À NE PAS MANQUER 18
Versailles rend hommage à la danse du Grand Siècle.

HISTOIRE D'UN LIEU 26
Le Fhloston Paradise… quelque part dans le futur.

CARNET CRITIQUE 28
Der Ferne Klang de Franz Schreker à l'Opéra du Rhin.

LE MAGAZINE

EN COUVERTURE

Bicentenaire Wagner : l'héritage d'un géant 38
Un legs qui pose nombre de questions à notre époque.

Festival de Bayreuth, l'état d'alerte 46
Où va un des plus célèbres festivals du monde?

Marek Janowski: « Je trahis Wagner, je l'assume » 50
Le grand chef wagnérien est très critique sur les mises en scène d'aujourd'hui.

Livres: les indispensables du bicentenaire 52
Essais, biographies, les choix de la rédaction.

Agenda : où et quand écouter Wagner ? 54
Les points forts d'une année extraordinairement riche.

ENTRETIEN 56
Gerald Finley: patience et longueur de temps
Le baryton-basse canadien a attendu la maturité avant de chanter Wagner. Bien lui en a pris, il s'y est révélé.

LE PORTRAIT D'ANDRÉ TUBEUF 60
Georg Solti. Son intégrale du *Ring* est légendaire.

ÉCOUTE EN AVEUGLE 62
L'ouverture des *Maîtres chanteurs* de Wagner

REPORTAGE 66
L'Orchestre philharmonique du Qatar
L'Émirat mène une ambitieuse politique culturelle.

PASSION MUSIQUE 154

LE GUIDE

LES DISQUES 72
72 Les « Chocs » de l'année de *Classica*
76 Cadeaux pour les fêtes : livres, CD, DVD
82 Les « Chocs » de *Classica*
94 Les CD de A à Z
120 Le Discoportrait
122 Les DVD
126 Le jazz

HI-FI 128
Les appareils audio de l'année 2012.

LIVRES 140

RADIO-TV 142

AGENDA DES CONCERTS 144

Un opéra américain de
Kurt Weill

Livret
Elmer Rice

Lyrics
Langston Hughes & Elmer Rice

En anglais, surtitré

Direction musicale
Tim Murray

Mise en scène
John Fulljames

Orchestre Pasdeloup

Chœur du Châtelet

25 – 31 janvier 2013

chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40

Co-Production The Opera Group / Young Vic Theatre, coproduit originellement avec le Watford Palace Theatre. Présenté en accord avec The European American Music Corporation, agent pour The Kurt Weill Foundation for Music, Inc., The Rice Estate and The Hughes Estate

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

France musique · LE FIGARO · Le nouvel Observateur · MasterCard · CRÉDIT AGRICOLE CORPORATE & INVESTMENT BANK · MAIRIE DE PARIS

CLASSICA

29, rue de Châteaudun
75308 Paris CEDEX 09
Tél. : 01 75 55 10 00 - Fax : 01 75 55 41 11
Abonnements : 01 70 37 31 54

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Bertrand Dermoncourt. Tél. : 01 75 55 43 33
Courriel : bdermoncourt@lexpress.fr

RÉDACTEUR EN CHEF
Jérémie Rousseau
Tél. : 01 75 55 43 35. Courriel : jrousseau@lexpress.fr

CHEF DE RUBRIQUE « DISQUES »
Éric Taver
Tél. : 01 75 55 43 59. Courriel : etaver@lexpress.fr

CONCERTS ET LIVRES
Franck Mallet
Tél. : 01 75 55 43 16. Courriel : fmallet@lexpress.fr

AGENDA DES CONCERTS
infoclassica@groupe-exp.com

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
Claude Dis.
Tél. : 01 75 55 43 41. Courriel : cdis@lexpress.fr
Pierre Doridot
Tél. : 01 75 55 43 58. Courriel : pdoridot@lexpress.fr

ÉDITORIALISTE
Alain Duault

GRAND REPORTER
Olivier Bellamy

DIRECTRICE ARTISTIQUE
Isabelle Gelbwachs. Tél. : 01 75 55 43 53.
Courriel : igelbwachs@lexpress.fr

RESPONSABLE DU SERVICE PHOTO
Sophie Gibeau. Tél. : 01 75 55 44 41.
Courriel : sgibeau@lexpress.fr

RÉDACTEURS
Monique Barichella, Jérémie Bigorie, Jacques Bonnaure, Vincent Borel, Guillaume Bunel, Jean-Luc Caron, Jean-Noël Coucoureux, Bernard Désormières, Jacques Doucelin, Francis Drésel, Arnaud Drillon, Alain Duault, Benoit Duteurtre, Nicolas d'Estienne d'Orves, Dominique Fernandez, Michel Fleury, Pierre Flinois, Sylvain Fort, Stéphane Friédérich, Sylvain Gasser, Xavier de Gaulle, Pascal Gresset, Jean-Pierre Jackson, Dominique Joucken, Xavier Lacavalerie, Maxim Lawrence, David Loison, Christian Makarian, Gérard Mannoni, Pierre Massé, Antoine Mignon, Luc Nevers, Timothée Picard, Antoine Pecqueur, David Sanson, Michaël Sebaoun, Lætitia Sergent, Pauline Sommelet, Sévag Tachdjian, Roger Tellart, Jean-Philippe Thiellay, André Tubeuf, John Tyler Tuttle, Philippe Venturini, Claude Vernant, Marc Vignal

MANAGEMENT

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT
Éric Matton
Tél. : 01 75 55 10 52. Courriel : ematton@lexpress.fr

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ
Tristan Thomas
Tél. : 01 75 55 40 73. Courriel : tthomas@lexpress.fr

PUBLICITÉ
Les Échos Médias, Pôle musique.
16, rue du 4-Septembre, 75112 Paris Cedex 02.
Tél. : 01 49 53 64 46/ Fax. : 01 49 53 68 97

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Cécile Colomb

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Hervé Noiret

DIRECTEUR ADJOINT DE LA PUBLICITÉ
Ludovic Yken. Courriel : lyken@lesechosmedias.fr

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
Stéphanie Gaillard.
Courriel : sgaillard@lesechosmedias.fr

CHEF DE PUBLICITÉ
Aurélie Piniau. Courriel : apiniau@lesechosmedias.fr

ASSISTANTE COMMERCIALE
Barbara Créte

ABONNEMENTS
Bertrand de Saint-Germain, avec Géraldine Léger
Classica, Service abonnements : 17 route des Boulangers
78926 Yvelines Cedex 9. Tél. : 01 70 37 31 54.
Courriel : abonnements.classica@groupe-exp.com

VENTES AU NUMÉRO
Sophie Guerouazel, avec Marie-France Rasori
Numéro vert : 0 800 42 32 22

DIRECTEUR TECHNIQUE ET PRODUCTION
Pascal Delépine

FABRICATION : Laurence Bideau

PRÉPRESSE : Groupe Express-Roularta

IMPRIMERIE : Roularta Printing, 8800 Roeselare.
Imprimé en Belgique/Printed in Belgium
Distribution : Presstalis
Distribution Belgique : NMPP
Dépôt légal à parution
N° de commission paritaire : 1115 K 78228
N° ISSN : 1966-7892
Classica est édité par Prélude & Fugue, SAS au capital de 30 000€. RCS Paris 397 743 709. Siège social : 29, rue de Châteaudun, 75009 Paris
Principal actionnaire :
Groupe Express-Roularta

PRÉSIDENT
Rik De Nolf

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rik De Nolf

Retrouvez votre magazine *Classica* sur tablettes et smartphones. L'application *Classica* est disponible sur App Store et Google Play.

ÉDITORIAL

N° 148 | **déc.** 2012- **janv.** 2013

Wagner, Verdi et Wall Street

Pour *Classica* et ses lecteurs, 2013 sera l'année de deux bicentenaires, ceux de Verdi et Wagner, nés à cinq mois d'écart, à commencer par Wagner, en couverture de ce nouveau numéro. Les carrières des deux plus grands compositeurs d'opéras du XIXe siècle furent parallèles, c'est-à-dire qu'elles ne se rencontrèrent jamais. Ce faisant, de nombreux commentateurs ont opposé l'un à l'autre, louant la liberté de Verdi ou dénonçant au contraire sa superficialité, insistant sur les inventions de Wagner ou bien, à l'inverse, sur ses efforts laborieux. De la même manière, Wagner a longtemps été le compositeur des gens sérieux alors que Verdi était le prototype du musicien « populaire ». Aujourd'hui, les tendances ne se sont pas vraiment inversées, mais l'imaginaire wagnérien a envahi des pans entiers de la culture populaire *(lire l'entretien avec Timothée Picard pages 40-44)*, tandis que le prestige de Verdi semble se cantonner aux seuls amateurs du genre lyrique.

Ce n'est pas tout. Le renouveau de l'imaginaire musical baroque nous permet aussi d'élargir ces perspectives, comme l'a fait, non sans provocation, Dominique Fernandez dans son ouvrage consacré aux chœurs d'enfants anglais (*La Rose des Tudors*, rééd. Actes Sud, 2008) : l'académicien voit en Verdi et Wagner le symbole de la révolution industrielle et du triomphe (petit) bourgeois. *« Les compositeurs du XVIIe et du XVIIIe siècles* (…), écrit-il, *savaient bien que le véritable héros participe de la divinité et que la divinité ne connaît aucune distinction, ni d'âge ni de sexe. Verdi et Wagner, les deux compositeurs les plus typiques du XIXe siècle, incarnent l'époque du capitalisme et de l'essor industriel, où la division du travail entraîne la division des sexes* (…). *Avec Verdi et avec Wagner*, poursuit Dominique Fernandez, *la musique vocale reflète étroitement les limitations biologiques de l'espèce humaine, au lieu d'exalter l'indétermination, qui est le propre des dieux. »* Selon Fernandez, Rossini et Bellini avaient mené pendant le premier tiers du siècle un combat d'arrière-garde pour sauver un peu du charme, un peu de la beauté, un peu de la folie de l'époque précédente, vouée à d'autres idoles que l'efficacité et la réussite. Mais les voilà bel et bien vaincus. *« Wagner et Verdi ne tarderont pas*, conclut-il, *en parfaite conformité avec les nouveaux impératifs économiques, rendement et natalité, à étouffer le rêve d'une humanité indivise. »* ◆

WAGNER ET VERDI SONT-ILS SI OPPOSÉS QU'ON LE DIT ? PAS SI SÛR

Bertrand Dermoncourt

CLASSICA est vendu ce mois-ci en kiosques au prix de 9,90 € avec en supplément un **coffret de 2 DVD** de **Tristan et Isolde** dirigé par Armin Jordan dans la mise en scène d'Olivier Py au Grand Théâtre de Genève en 2005.
Vous pouvez obtenir ce coffret en adressant un règlement de 9,90 € (frais de port offerts) à : **CLASSICA - Service Abonnements**
17 route des Boulangers, 78926 Yvelines Cedex 9.

Photo de couverture : North Wind Pictures/Leemage

Vous trouverez un bulletin d'abonnement en page 71. Ce numéro comporte un encart *Historia*, un encart « Les plus beaux requiem », un encart *Le Monde de la Bible* et un supplément Hi-Fi déposés sur la couverture sur une diffusion abonnés France.

Les Chocs

DÉC. 2012-JANV. 2013

L'ANNÉE SE CLÔT AVEC UNE SALVE BAROQUE, DES DÉCOUVERTES (MOUTON, ROTT) ET DEUX PIANISTES FRANÇAIS AU SOMMET.

PLAGE 1

Keiser

par Joyce DiDonato

Galsuinde.

« Lasciami piangere » 5'14

Extrait du CD Virgin Classics 5099960265425

Depuis Cecilia Bartoli, le récital d'airs italiens des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles semble devenu la clé du succès pour les mezzos actuelles. L'exercice est périlleux, qui requiert une vraie personnalité et beaucoup de tact. Là, Joyce DiDonato ne craint personne, délaissant tout en finesse les acrobaties vocales au profit du vrai sens théâtral. Belle leçon !

PLAGE 2

Duphly

par Christophe Rousset

Courante en ré mineur 3'50

Extrait du coffret Aparté AP043

La musique de Duphly met si bien le clavecin en valeur et déborde d'une telle imagination qu'elle ne peut que séduire, saisir. D'autant plus quand elle est jouée par Christophe Rousset, avec son extraordinaire souplesse de toucher, l'intensité si prenante de son expression et une sincérité de tous les instants.

PLAGE 3

Rott

par Paavo Järvi

Symphonie n° 1.

« Fisch und bebhagt » (fin) 4'35

Extrait du CD RCA 88691963192

Élève de Bruckner, mort très jeune, Hans Rott n'a laissé qu'une symphonie. Paavo Järvi fait éclater la brutalité des couleurs de l'orchestre, le caractère moderne de l'œuvre d'un compositeur de vingt ans que Mahler appréciait. Comme il avait raison !

PLAGE 4

Fauré

par Éric Le Sage

Quintette avec piano n° 2.

Finale 6'10

Extrait du CD Alpha 602

Après Schumann, Éric Le Sage a entrepris depuis un an un voyage à travers l'œuvre de chambre avec piano de Fauré. Dans ce troisième volume, il chemine avec le Quatuor Ébène, et la musique de Fauré prend alors toute sa lumière, sensuelle, chaleureuse. Une version de tout premier plan.

PLAGE 5

Haendel
par Max Emanuel Cencic

***Alessandro.* « Prove sono di grandezza »** 3'34

Extrait du coffret Decca 4784699

Max Emanuel Cencic finit l'année en beauté en incarnant avec la bravoure et le panache nécessaires le rôle difficile d'Alexandre le Grand. Le jeune chef grec George Petrou l'accompagne magnifiquement.

PLAGE 6

Haydn
par Jean-Efflam Bavouzet

***Sonate Hob. XVI:25.* Moderato** 7'16

Extrait du CD Chandos CHAN10736

Ce quatrième volume des sonates de Haydn confirme que Jean-Efflam Bavouzet est un grand. Il saisit à merveille l'esprit de ces pages tantôt galantes, tantôt denses. Il est pour nous au niveau de Brendel : c'est dire.

PLAGE 7

Mouton
par The Tallis Scholars

Messe « Dictes moy toutes vos pensées ». Kyrie 5'05

Extrait du CD Gimmell CDGIM047

Jean Mouton est de ces compositeurs de la Renaissance que l'on commence à découvrir. Remercions les Tallis Scholars de nous offrir, avec cette messe étonnante de naturel et de simplicité, un disque dense et habité.

PLAGE 8

Frescobaldi
par Fabio Bonizzoni

Toccata n° 8 (Premier Livre) 4'22

Extrait du coffret Glossa GCD921514

Bach considérait l'œuvre de Frescobaldi comme un modèle, ce qui en situe l'importance. Au clavecin et à l'orgue, Fabio Bonizzoni propose une approche captivante de ce répertoire où l'interprète, avant d'être musicien, doit se faire d'abord poète.

► **Ne figurant pas sur le CD mais également récompensés**

Rachmaninov
Sonates pour piano nos 1 et 2. CD Ambroisie

Delius
Concerto pour piano. Paris… CD Chandos

Puccini
Tosca. DVD EMI

Wagner
Les Maîtres chanteurs. DVD Opus Arte

Berg
Wozzeck . DVD Bel Air

RETROUVEZ CHAQUE MOIS LES CHOCS DE CLASSICA

En écoute et à prix vert à la **Fnac**
du 29 novembre au 31 décembre.
Sur **Radio Classique** tous les jours
de 9 h 30 à 18 h.
À télécharger sur **www.qobuz.com/classica**

CHOC de CLASSICA · radio classique · fnac.com · rega · qobuz · mezzo

CROISIÈRES MUSICALES

EDITION 2013

Croisi Musique
Une symphonie de talents

Avec la participation de :

ALAIN DUAULT
« Monsieur Musique Classique »
sur Radio Classique et conférencier

FRANÇOIS CHAPLIN
Directeur artistique,
pianiste

Au Portugal, SUR LE DOURO,
au son des musiques dorées

6 jours - Du 27 avril au 2 mai 2013

PORTO - REGUA - VEGA DE TERON - FERRADOSA - PINHAO - PORTO

VENISE,
avec Verdi et le Bel Canto

6 jours - Du 26 au 31 juillet 2013

VENISE - TAGLIO DI PO - POLESELLA - CHIOGGIA - VENISE

SUR LE RHIN,
un siècle de musique allemande

5 jours - Du 23 au 27 octobre 2012

STRASBOURG - COBLENCE - RUDESHEIM - MAYENCE - MANNHEIM - STRASBOURG

POINTS FORTS DE NOS CROISIÈRES MUSICALES

Participation d'artistes de renommée internationale

Conférences et concerts à bord

Concerts privés dans des lieux d'exception

Visites guidées incluses

Croisières en pension complète avec boissons incluses aux repas à bord

Renseignements et réservations : N°Indigo 0 825 333 777 (coût d'appel à la minute 0,15 €) **www.croisieurope.com**

LI IM067100025

Coupon réponse à renvoyer à **CroisiEurope -** 12, rue de la Division Leclerc - 67080 Strasbourg Cedex

Classica janvier 2013

☐ Je souhaite recevoir la plaquette des **"Croisières Musicales - Edition 2013"**

NOM : ..... **PRENOM :** .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... **Email :** .....

Conformément à la loi informatique et liberté n°78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'une droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

La musique du rêve

AKG / DE AGOSTINI PICT. LIB.

DU 8 FÉVRIER AU 12 MAI, LE PALAIS DES BEAUX-ARTS DE BRUXELLES ORGANISE UNE EXPOSITION SUR WATTEAU INTITULÉE « LA LEÇON DE MUSIQUE » (CI-DESSUS, « LA GAMME D'AMOUR », 1717). LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION N'EST AUTRE QUE WILLIAM CHRISTIE, ET IL A VOULU METTRE EN RÉSONANCE PEINTURE ET MUSIQUE : AUTOUR DE L'EXPOSITION, HUIT CONCERTS FERONT AINSI ÉCHO À L'UNIVERS DU PEINTRE, EMPREINT DE RÊVERIE ET DE MÉLANCOLIE. RENS. : WWW.BOZAR.BE

Bienvenue dans le futur

● Le Brussels Philharmonic lance un projet de numérisation des partitions afin de donner, à terme, des concerts sans partition papier.

Accident

● Montserrat Caballé, 79 ans, a été hospitalisée à la suite d'un accident vasculaire cérébral. Son état évolue favorablement.

Ils nous ont quittés

● Elliott Carter, 103 ans (05/11), et Hans Werner Henze, 86 ans (27/10), compositeurs – voir ci-contre ; Michel Schwalbé, violoniste, 92 ans (08/10).

Bien nommée

● La salle de l'Opéra de Sydney s'appellera désormais « Théâtre Joan Sutherland », en mémoire de la cantatrice australienne décédée en 2010.

Arrivées

● Marc Adam est nommé directeur de l'Opéra Nice Côte d'Azur : il y retrouvera le chef d'orchestre Philippe Auguin, directeur de l'Orchestre philharmonique de la ville. Le Néerlandais Henk Swinnen devient, lui, directeur général de l'Orchestre de la Suisse romande.

Grand cœur

● Le ténor Juan Diego Florez, créateur de la Fondation Sinfonia por el Perú en faveur des enfants pauvres de son Pérou natal, a été nommé ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco.

Attendue

● La création française de *Guru*, opéra de Laurent Petitgirard, aura lieu le 2 février 2014 au Châtelet, dans une version mise en espace par Daniel Mesguich et dirigée par le compositeur lui-

•••

A. AUGUSTIONS

Politique

Pas de quoi être fiers

LA PETITE BANDE, LE PRESTIGIEUX ENSEMBLE BAROQUE FONDÉ VOICI QUARANTE ANS PAR SIGISWALD KUIJKEN (PHOTO), N'A PLUS DE SUBVENTIONS.

Qu'est-ce qui justifie la décision du gouvernement de la Région flamande de Belgique de supprimer au 1er janvier les 560 000 euros de subventions annuelles que percevait La Petite Bande ? La crise ?

Non, et c'est ça le pire ! Nous avons la chance de disposer d'un système de subventions formidable qui est de plus en plus sollicité par la multiplication des ensembles. Une commission est alors chargée d'évaluer les sommes à attribuer. Il y a trois ans, cette commission voulait déjà diminuer nos aides sous prétexte que nous ne nous renouvelions pas assez, ce qui est évidemment totalement faux ! Or le ministre de la Culture d'alors, Bert Anciaux, venait de me remettre le Prix du mérite culturel de la Communauté flamande et n'a pas tenu compte de cet avis. Aujourd'hui la nouvelle ministre, Joke Schauvliege, lui prête davantage l'oreille. Nous allons donc devoir trouver des soutiens dans le privé mais, à soixante-huit ans, je n'ai pas envie de me comporter comme un débutant devant frapper aux portes pour trouver de l'aide. Je reçois cette décision comme une condamnation sans procès.

Cela dit, on pourrait avancer qu'il est déjà miraculeux que La Petite Bande ait vécu quarante ans. Au départ, elle ne devait être que l'orchestre d'un seul enregistrement, celui du *Bourgeois gentilhomme* de Lully dirigé par Gustav Leonhardt en 1972.

Oui, c'est vrai : je n'ai d'ailleurs jamais eu la volonté ni la conscience de fonder un orchestre. L'idée revient au musicologue Alfred Krings, qui avait proposé à Gustav Leonhardt de se pencher sur cette partition. Plutôt que l'orchestre baroque maison, le Collegium Aureum qu'il trouvait inadapté au style français, il a préféré me contacter et me demander de réunir un ensemble. J'étais persuadé que l'aventure s'arrêterait là mais *L'Europe galante* de Campra a suivi. Gustav Leonhardt, qui n'avait pas d'ambition particulière comme chef, m'a ensuite conseillé de prendre les rênes, et c'est ainsi que nous avons enregistré un programme de *Suites en concerti grossi* de Muffat puis l'*Opus VI* de Corelli. Le groupe fonctionnait et j'ai commencé à envisager une suite.

Est-il plus facile aujourd'hui pour de jeunes musiciens de se spécialiser dans la musique baroque ?

C'est à la fois plus facile parce que ce répertoire n'a plus rien de marginal, et plus difficile parce qu'il y a de plus en plus de monde. Mais je constate avec inquiétude qu'une sorte de routine et d'académisme se sont installés. Il n'y a plus l'effervescence ni le goût de la recherche qui animaient ces années 1970. Peut-être sommes nous dans un creux…

Vous continuez pourtant à vous remettre en cause puisque vous venez d'enregistrer des cantates de Bach avec un effectif restreint…

Très souvent, l'écriture chorale de Bach appelle une virtuosité de soliste, comme dans la *Messe en si* ou les motets. J'en suis désormais convaincu. ◆

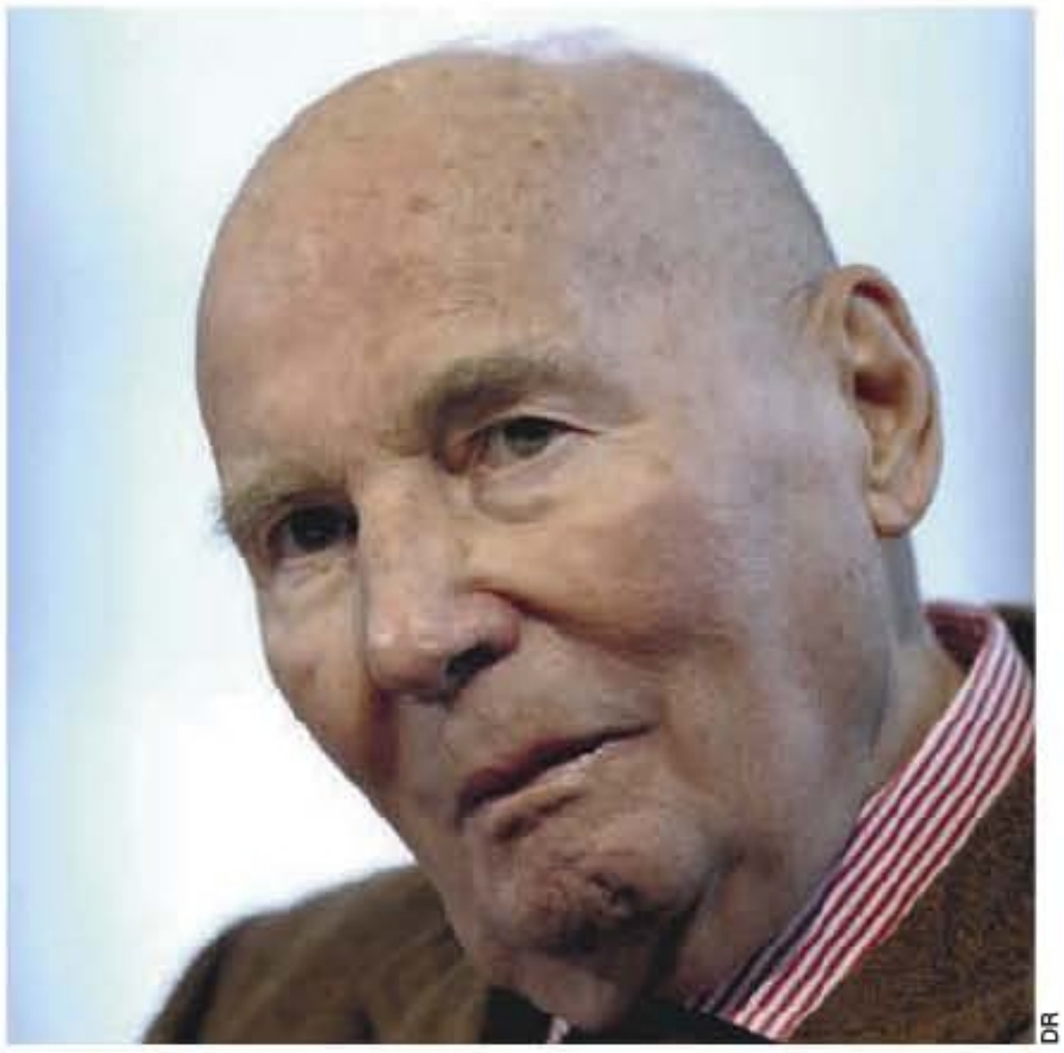
Propos recueillis par Philippe Venturini

► Concert : Paris, église Saint-Roch, 29/11 à 20h30.
► Coffret anniversaire disponible chez Accent.

Hommages

Hans Werner Henze

(1926-2012)



DR

Memoirs of an outsider : Barrie Gavin ne s'y est pas trompé, qui intitula ainsi son documentaire (DVD Arthaus Musik) consacré au « grand seigneur » de la musique allemande contemporaine. En écho à Mahler qui se disait *« triplement apatride »*, Hans Werner Henze fut un marginal à plus d'un titre : Allemand vivant en Italie, résistant au sérialisme intégral, communiste et homosexuel. Fruits des années Darmstadt dont il viendra vite à résipiscence, le *Concerto pour violon n° 1* et la *Symphonie n° 1* portent la marque du catéchisme schönbergien reçu auprès de René Leibowitz. On y décèle déjà une approche personnelle du dogme, une grande densité de la polyphonie et un lyrisme qui s'épanouira dans ses œuvres dramatiques.

La création à Donaueschingen des splendides *Nachtstücke und Arien* (1957), sur des poèmes de son amie Ingeborg Bachmann, scelle le divorce avec ses condisciples : Boulez, Stockhausen et même le « camarade » Nono quittent ostensiblement la salle après les premières mesures. Rejetant son pays natal et ses valeurs culturelles restrictives, le compositeur à peine trentenaire a soif d'ailleurs : c'est en Italie qu'il trouve ce *« levain de l'étranger »* et où il élit domicile, d'abord dans l'île d'Ischia (à quelques encablures de la maison d'un autre exilé, William Walton, puis à Marino, dans la banlieue de Rome.

L'opéra *König Hirsch* (1956) d'après Gozzi, le ballet *Undine* (1957) ou les *Ariosi* (1963) sur des poèmes du Tasse voient son style se méditerranéiser en même temps qu'ils assoient sa réputation dans des genres boudés par l'avant-garde. Joué sur les plus grandes scènes du monde, défendu par d'éminents interprètes tels Sawallisch, Dohnányi, Silja ou Fischer-Dieskau (à qui il doit son premier enregistrement consacré aux *Cinq chants napolitains*), le massif opératique de Henze (une vingtaine d'ouvrages) se révèle l'un des plus illustres – avec ceux de Britten et, dans une moindre mesure, Menotti – depuis la mort de Richard Strauss. Certains ont moqué son enthousiasme pour Che Guevara et la révolution cubaine à la fin des années 60. Très inégale, la production de cette période flirte souvent avec le théâtre musical ; le meilleur *(Der Floss der Medusa, Versuch über Schweine, Voices)* voisine avec l'indigeste *(6e Symphonie)*. Le *Requiem* (1992) inaugure la dernière manière : s'il arrive à la Muse de le négliger, l'artisanat de son écriture lui vaut l'admiration de ses pairs et un traitement de faveur au sein du monde musical. La France fait figure d'exception, qui l'a toujours regardé avec méfiance (d'où cette accumulation de créations françaises lors du festival Présence 2003 qui le mettait enfin à l'honneur !), qualifiant sa musique d'« éclectique » pour en mieux masquer la méconnaissance. On peut prendre la mesure de son génie grâce au disque, à commencer par le coffret DG (14 CD) paru pour ses soixante-dix ans, indispensable à toute discothèque du XXe siècle. ◆

Jérémie Bigorie

La France a toujours regardé Henze avec méfiance

Elliott Carter (1908-2012)

Mort, à cent trois ans, le 5 novembre, dans sa ville natale de New York, le compositeur américain Elliott Carter a accompli un long voyage avant de trouver sa voie et d'acquérir une certaine renommée. Rencontre déterminante avec Charles Ives en 1924, découverte de l'avant-garde (Ruggles, seconde école de Vienne, Stravinsky, Bartok, Varèse, etc.), puis préceptes néoclassiques avec l'enseignement parisien de Nadia Boulanger. Au milieu des années quarante, Carter rejette les sources populaires de son pays, y compris le jazz, à l'opposé de ses confrères Copland et Bernstein, complexifiant son langage, libéré de la tonalité. Sa musique se dramatise et culmine dans la virtuosité et le contraste *(Concerto pour hautbois, A Mirror on wich to dwell)*. Passé quatre-vingt-dix ans, il compose son premier et unique opéra, *What Next ?* (créé à Berlin en 1999 et en création française ce 30 novembre à Montpellier), souhaitant désormais développer un style *« plus spontané »*, tourné vers *« la sensation du mouvement »*, à l'image de la polyphonie scintillante de ce *dramma giocoso* inspiré, pour l'accident en ouverture, d'une scène de *Traffic* de Jacques Tati. ◆

M. HEUER

Franck Mallet

même, à la tête des Chœurs et de l'Orchestre Colonne.

Prolongés

● Jean-Philippe Schweitzer a été reconduit pour six ans à la tête de la Fondation Long-Thibaud-Crespin, qui organise annuellement le concours du même nom (cette année du 29/11 au 6/12). L'Opéra de Flandre prolonge de son côté le mandat de son intendant, Aviel Cahn, jusqu'en 2018.

Annulé

● Le Festival d'opéra de Massada 2013, en Israël, est annulé. Prochaine édition : juin 2014.

Trop coûteux

● Pointant la facture globale finale de l'ordre de 386 millions d'euros (estimation initiale de 170 millions), le rapport du sénateur Yann Gaillard sur la Philharmonie de Paris a inspiré cette réponse à Aurélie Filippetti, ministre de la Culture : *« Aujourd'hui, le gros œuvre est sorti de terre. Il est tout à fait logique de le mener à bien. »* Le surcoût devrait être assumé à parité par l'État et la Ville de Paris.

Clap de fin

L'Orchestre philharmonique de Johannesburg (Afrique du Sud), en faillite, a donné son ultime concert mi-novembre.

Retour aux sources

● Conservé au Mozartem de Salzbourg, le dernier piano de Mozart a fait son retour quelques jours à Vienne, dans l'ancienne maison du compositeur, le temps pour le pianiste Alexander Melnikov de donner un concert.

Adieux

● Fondé en 1984, le Quatuor Ysaÿe a •••

Les **acteurs** de la **musique**

JÉRÔME ZIESENNIS EST PRÉSIDENT DU CERCLE DE LA FENICE DE VENISE.

Comment est né le Cercle des mécènes ?

Le mécénat existait auparavant à la Fenice, mais aux yeux de la direction du théâtre et de la mairie de Venise, une structure stable, permettant au théâtre de trouver plus de fonds, faisait défaut. Amoureux inconditionnel de Venise, président depuis douze ans du Comité français pour la sauvegarde de la ville, j'ai accepté de prendre les rênes de ce Cercle, le Circolo, qui a donc moins de deux ans.

Comment s'organise précisément votre action ?

L'exemple à suivre, pour nous, a été l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris (AROP), une machine formidable. Aussi fallait-il, pour notre Circolo, apporter quelque chose dans le domaine artistique : sans nous immiscer dans la programmation, nous soutenons une nouvelle production lyrique par an – la saison passée, la *Carmen* de Calixto Bieito, la saison prochaine (juin 2013), *Madame Butterfly* mise en scène par un artiste programmé parallèlement à la Biennale. En novembre 2013, nous organiserons une grande soirée de gala à l'occasion du retour à l'affiche de *L'Africaine* de Meyerbeer.

Combien de membres compte le Circolo, et d'où viennent-ils ?

Nous avons aujourd'hui une cinquantaine de membres qui, pour une cotisation annuelle de 5000 euros, ont un accès prioritaire aux meilleures places du théâtre (huit représentations). C'est une formule souple qui prend en compte les contraintes des nombreux spectateurs venus de l'étranger, pour qui nous pouvons évidemment trouver des places à la dernière minute – pas toujours commode dans un théâtre de 900 places. Par ailleurs, nous accueillons à la fois entreprises et particuliers, des Italiens, mais aussi beaucoup de Français qui représentent un tiers de la fréquentation chaque saison. Enfin, nous cherchons à fédérer de grands sponsors qui nous aideraient plus ponctuellement. Cette année, en apportant 500 000 euros à la Fenice, le Circolo a quadruplé les résultats antérieurs. ◆

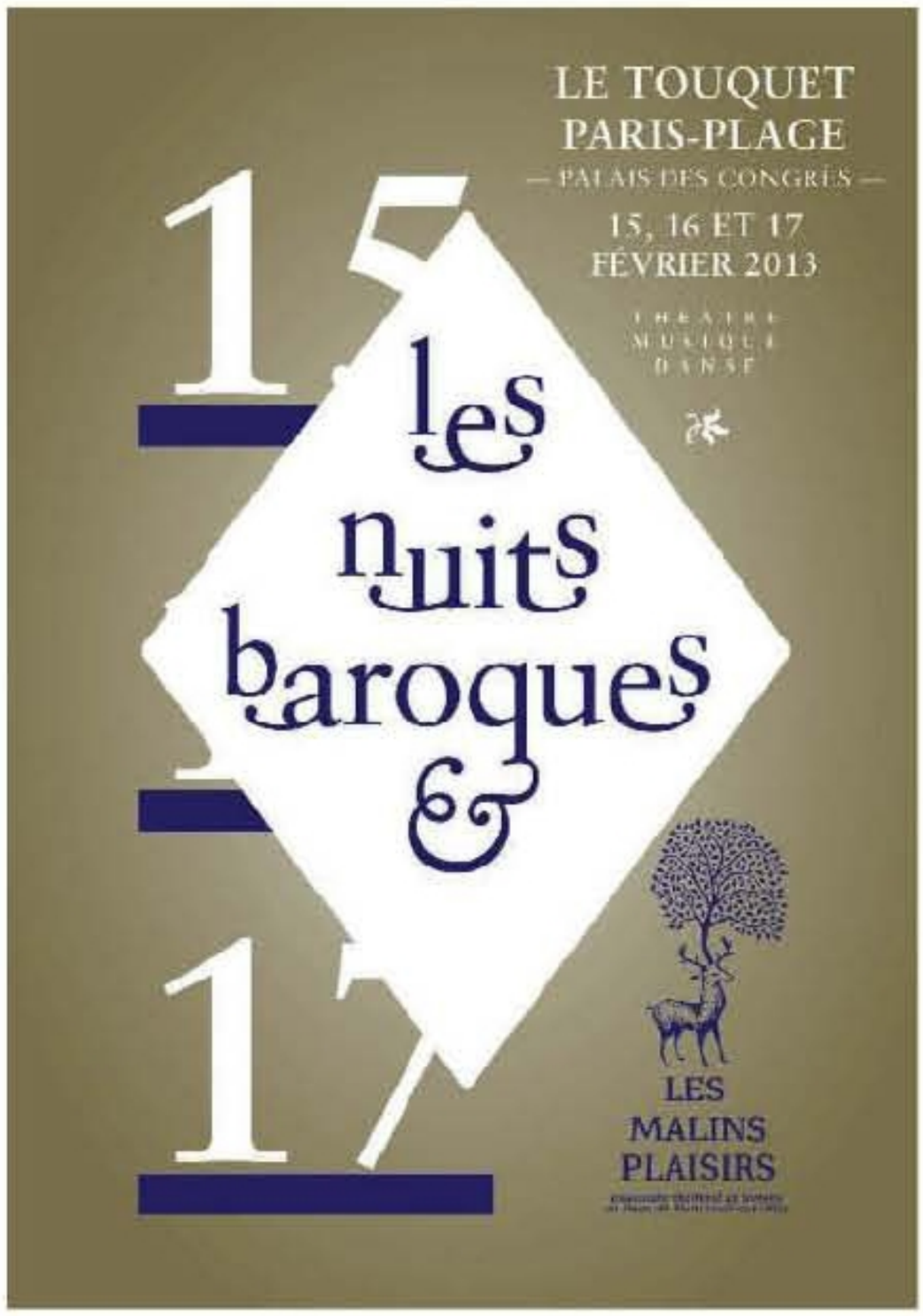
TEATRO LA FENICE

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

La CITATION de Pierre Brévignon

« RÉFLÉCHISSEZ BIEN AVANT DE VOUS DÉPLACER ! »
(BERNARD CAVANNA)

On le savait autodidacte, rétif aux étiquettes de la création musicale ; Bernard Cavanna révèle les mêmes qualités dans sa façon très… personnelle de promouvoir ses œuvres. Loin du marketing classique tapageur (biographies d'artistes hyperboliques, musiciennes grimées en top model le temps d'un CD, etc.), l'auteur du *Goutte d'Or Blues* et de la *Gennevilliers Symphony* privilégie un exercice que lui seul aurait pu inventer : la publicité décourageante. Ainsi du lancement de son *Parking-Schubert*, duo pour clarinettes créé le mois dernier à la Cité de la musique. Façon cavannesque d'appâter le chaland sur Facebook : *« Cette pièce dure 3 minutes. Il faut compter 30 minutes à 1 heure pour se rendre porte de Pantin. Le concert est payant. Et en plus, sur TF1, à la même heure, il y a Master Chef ! »* Certes, mais sans Michel Portal ni Paul Meyer… ◆



Théâtre 95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES
Direction **Joël Dragutin**

Lieu de création, mais aussi espace de réflexion et de débat, le Théâtre 95 renoue avec la tradition millénaire du théâtre antique et son forum de démocratie avec ses conférences-débats et les cycles Parole Politique et Un lecteur, un auteur.

Mercredi 12 décembre - 21 h

Parole politique : Léon Blum (discours de Stresa du 9 avril 1948) par Dominique Lefebvre, Député du Val d'Oise, président de l'agglomération de Cergy-Pontoise, Maire de Cergy.
Après une mise en voix confiée à un comédien du Théâtre 95, Dominique Lefebvre échangera avec le public sur la pertinence de ce texte et sa résonance dans le contexte socio-culturel actuel.

Ne manquez pas les prochains rendez-vous :

Mer. 9 janvier 2013, 21 h - Conférence-débat Gilles Finchelstein (Délégué général de la Fondation Jean Jaurès)
« Pouvons-nous résister à l'urgence ? »

Mer. 16 janvier 2013, 21 h - Un lecteur, un auteur -
Andrée Chédid par Claire Galeyrand (comédienne, metteur en scène).

Sans oublier le 18 décembre, 20 h, le **Concert de Noël** par la Maîtrise de Paris, direction Patrick Marco, en partenariat avec le Festival d'Auvers-sur-Oise et le 21 janvier, 21 h, **Agathe Jazz Quartet**, dans Cycle Blue Monday Jazz.

CFPL
CENTRE FRANÇAIS DE PROMOTION LYRIQUE

LES CAPRICES DE MARIANNE

de Henri Sauguet

SAISONS 2014-2015
2015-2016

Coproduction entre le Centre Français de Promotion Lyrique et l'Opéra-Théâtre d'Avignon, l'Opéra National de Bordeaux, l'Opéra-Théâtre de Limoges, l'Opéra de Marseille, l'Opéra de Massy, l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, l'Opéra National de Montpellier, l'Opéra de Nice, l'Opéra de Reims, l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Tours, l'Opéra de Vichy et L'avant-scène opéra/ Suisse

AVIS D'AUDITION

Calendrier des épreuves:

Sélection 1 : 4, 5, 6, 7 février 2013 à Paris
Choix final : 15, 16 avril 2013
(+ éventuellement le 17) à Paris

Conditions de participation :

L'audition est ouverte à tous les chanteurs âgés de *32 ans au maximum* au 1er janvier 2013 pour les *soprani, mezzi, ténors et barytons,* et de *35 ans au maximum* au 1er janvier 2013 pour les *basses.*

DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS :
11 JANVIER 2013

Programme de l'audition et inscriptions :

www.cfpl.org

Centre Français de Promotion Lyrique
41, rue du Colisée F -75008 PARIS
Tél. : 01 53 96 92 98 / Fax : 01 53 96 92 99
email : info@cfpl.org

AG14843

Fondation Orange

annoncé la cessation de ses activités à la fin de la saison 2013-2014. Le baryton français Alain Vernhes vient, lui, de faire ses adieux à la scène dans *Samson et Dalila* au Grand Théâtre de Genève.

Vainqueurs

● La soprano Ilona Krzywicka et le baryton-basse Damien Pass sont les lauréats 2012 de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris – ils reçoivent chacun 5000 euros. Le pianiste français Lorenzo Soulès, vingt ans, a remporté le Premier Prix, le prix du public et le prix « Coup de cœur Breguet » du 67e Concours de Genève.

Conforté

● Le chef Alan Gilbert a vu son contrat à la tête du New York Philharmonic étendu jusqu'en 2016-2017.

Sur pointe

● *Le Concours de danse*, film de Bess Kargman, dresse le portrait de six danseurs âgés de neuf à dix-neuf ans et originaires des cinq continents, tous finalistes du prestigieux Youth American Grand Prix. Sortie sur les écrans le 12 décembre.

Honoré

● Paavo Järvi a été fait commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres le 8 novembre dernier.

Coup d'envoi

● Le 2 janvier marquera le coup d'envoi de l'Académie de l'Opéra-Comique, équipe de jeunes chanteurs francophones engagés sur quelques mois par l'institution parisienne pour se perfectionner dans la maîtrise du répertoire maison. Ils participeront cette saison à trois productions: *Ciboulette* (février), *Cendrillon* (avril) et *Marouf* (mai).

Un nouvel opéra à Athènes

La crise sans précédent qui frappe la Grèce n'entraîne pas pour autant la remise en cause de certains projets, fussent-ils un peu irréalistes en cette période de rigueur drastique. Ainsi, c'est le consortium italo-grec Impregilo-Terna qui a été retenu pour la construction, tout juste entamée, du nouveau temple de la culture d'Athènes, le Centre culturel de la Fondation Stavros Niarchos. Conçu par l'architecte Renzo Piano, celui-ci abritera à la fois la Bibliothèque nationale et l'Opéra national grec. Toutefois, le gouvernement n'interviendra pas : les travaux, estimés à 566 millions d'euros (pour une superficie de 85 000 mètres carrés), seront entièrement financés par la Fondation Stavros Niarchos, basée en Suisse, qui réalise là le plus gros investissement de son histoire. À son ouverture en 2015, le Centre culturel sera cédé à l'État Grec, qui aura alors la charge de sa gestion et de son fonctionnement. Selon une étude, la construction devrait créer entre 1 500 et 2 400 emplois par an. ◆

J. R.

RENZO PIANO BUILDING WORKSHOP

Sacré livre

Dans les montagnes du Piémont et de la Lombardie se cachent d'anciens lieux de pèlerinage – les Sacri Monti – où les meilleurs artistes du baroque italien ont transposé grandeur nature l'histoire religieuse : voilà le prétexte rêvé pour une campagne photographique et un beau livre aux commentaires érudits et poétiques dont l'esprit général, la qualité de l'impression et des contrastes rappelleront les ouvrages mythiques de Franco Maria Ricci : coup d'essai et coup de maître des éditions L'Autre Monde de Jean-Paul Combet, créateur en 1999 du label Alpha. ◆ B. D.

► *Sacri Monti*, de V. Novarina et M. Bayard, photos de G. Ricci-Novara, L'Autre Monde, 310 p., 150 €.

Le top qobuz.com

Chaque mois, découvrez le top 10 des meilleures ventes classiques du mois sur le site Qobuz.com. Voici les résultats de la période allant du 16 octobre au 16 novembre.

1. **Haydn, quatuors à cordes,** Aeolian String Quartet (Decca)
2. **The Chopin Album,** Lang Lang (Sony Classical)
3. **Marriner and the Academy ; 20th Century Classics** (Decca)
4. **Esprit d'Arménie,** Hespèrion XXI/ Jordi Savall (Alia Vox)
5. **Leclair, concertos pour violon,** Luis Otavio Santos, les Muffati, Peter van Heyghen (Ramée)
6. **Duphy, pièces pour clavecin,** Christophe Rousset (Aparté)
7. **Duo,** Hélène Grimaud, Sol Gabetta (DG)
8. **Bach, l'œuvre pour orgue,** Peter Hurford (Decca)
9. **Mozart, *La Finta Giardiniera*,** René Jacobs (HM)
10. **Mozart, concertos pour piano,** Kristian Bezuidenhout/Freiburger Barockorchester/ Petra Müllejans (HM)

OPERA DE MASSY

Direction
Jack-Henri Soumère

PARIS SUD

LES RENDEZ-VOUS LYRIQUES DE 2013

LA BOTTE SECRÈTE
DE BENATSKY SAMEDI 12 JANVIER À 20H / DIMANCHE 13 JANVIER À 16H
MISE EN SCÈNE : JACQUES DUPARC - DIRECTION MUSICALE : DIDIER BENETTI

LE TOUR D'ÉCROU
DE BRITTEN SAMEDI 2 FÉVRIER À 20H / DIMANCHE 3 FÉVRIER À 16H
MISE EN SCÈNE : OLIVIER BÉNÉZECH - DIRECTION MUSICALE : JEAN-LUC TINGAUD

LE RETOUR D'ULYSSE DANS SA PATRIE
DE MONTEVERDI SAMEDI 23 FÉVRIER À 20H / DIMANCHE 24 FÉVRIER À 16H
MISE EN SCÈNE : CHRISTOPHE RAUCK - DIRECTION MUSICALE : JÉRÔME CORREAS

LA CENERENTOLA
DE ROSSINI VENDREDI 22 MARS À 20H / DIMANCHE 24 MARS À 16H
MISE EN SCÈNE : CHARLES ROUBAUD - DIRECTION MUSICALE : DOMINIQUE ROUITS

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC
DE MOLIÈRE/LULLY VENDREDI 12 AVRIL À 20H
MISE EN SCÈNE : VINCENT TAVERNIER - DIRECTION MUSICALE : FRANÇOIS LAZAREVITCH

NABUCCO
DE VERDI JEUDI 18 AVRIL À 20H / VENDREDI 19 AVRIL À 20H / SAMEDI 20 AVRIL À 20H / DIMANCHE 21 AVRIL À 16H / MARDI 23 AVRIL À 20H
MISE EN SCÈNE : GIORGIO LALOV - DIRECTION MUSICALE : DOMINIQUE ROUITS

CNAL - LICENCES 2-18591, 6-910006

WWW.OPERA-MASSY.COM
01 60 13 13 13

5 000 *candidats*

300 *finalistes*

5 *minutes sur scène*

1 LAURÉAT

LE CONCOURS DE DANSE

FIRST POSITION UN FILM DE **BESS KARGMAN**

AU CINÉMA LE
12-12-12

VOGUE
★★★★

DANSER MAGAZINE
★★★★

DOC NYC 2011 Prix du Public

San Francisco Doc Fest 2011 Prix du jury

tiff.

20 minutes.fr

danser

centre national de la danse

EUROZOOM

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE DANSE

ALLOCINE

radio classique

l'humeur

d'Alain Duault

Raison et sentiment

Je diffusais l'autre jour sur Radio Classique l'ouverture de *La Force du destin* de Verdi enregistrée en 1952 par Toscanini : l'énergie, la passion ardente qui fait vibrer les phrases et comme ce tremblé du souffle qui pousse à bout l'orchestre pour qu'il exprime, comme on le dit du suc d'une plante, ce feu intérieur qu'a mis Verdi dans cette page, tout y était. Pourtant, en 1952, Toscanini a quatre-vingt-cinq ans, mais il n'a rien lâché de cette « patte » qui le distingue d'emblée. Deux jours plus tard, je faisais entendre la *Cinquième Symphonie* de Beethoven enregistrée en 1954 par Furtwängler : là encore, ce grain sonore inimitable, cet enracinement du son dans les graves comme une manière de le faire sortir du ventre de la terre, cette agogique implacable qui conduit les phrases sans que rien, jamais, ne retombe, tout Furtwängler se reconnaissait. Pourtant, en 1954, il avait soixante-huit ans et allait mourir quelques mois plus tard.

Est-ce à dire que les chefs ne sont intéressants que dans leur grand âge ? Pas du tout ! Car l'événement de cette rentrée est justement l'accession d'un tout jeune chef français, Lionel Bringuier, à la tête de la superbe phalange de la Tonhalle de Zurich – et Lionel Bringuier a vingt-six ans ! Mais il a déjà un son qui est une signature, comme – toutes proportions gardées pour l'instant – l'ont eu Toscanini ou Furtwängler. Quelques autres aussi, bien sûr. Je dînais récemment chez des amis adorables avec Bruno Le Maire, qui vient de publier un livre magnifique sur Carlos Kleiber, *Musique infinie*, et nous parlions bien sûr de l'art de ce chef génial, de sa manière dansante de déployer le son, de l'exacerber, de le pratiquer comme une caresse sur la peau qui révèle le verso de la peau. Soudain Bruno Le Maire me demande : « *Quel est aujourd'hui pour vous le meilleur chef vivant ?* » Question difficile mais question qui oblige à faire une synthèse spontanée ; d'emblée, je lui ai répondu : Valery Gergiev. Et je me suis interrogé ensuite sur ce choix, à la fois évident dans l'instant et pourtant non réfléchi. Car il n'est pas de chef plus incertain que Valery Gergiev, qui peut être génial un soir et exécrable le lendemain. Alors qu'un Boulez, par exemple, est constant dans sa rigueur d'approche, dans ses tempos calculés, dans sa vertu.

Mais est-ce la vertu qu'on demande à l'artiste qui nous emporte parce qu'il nous déporte ? Est-ce la vertu qui faisait de chaque concert de Samson François une aventure imprévisible mais unique quand il échappait à ses démons ? Est-ce la vertu qui transcendait la voix de Maria Callas quand elle s'immolait vocalement les soirs où elle menait ses personnages au-delà de leurs limites ? Peut-être est-ce cela, ce transport ou, pour parler comme Rimbaud, ce « *dérèglement de tous les sens* » qu'il assigne à la poésie, qui nous aspire, nous bouleverse, nous attache.

Il existe nombre de très bons chefs aujourd'hui comme hier mais ce n'est pas, ce n'est jamais la technique impeccable qui retient chez un Toscanini, un Furtwängler, un Kleiber, un Gergiev, c'est le feu, c'est l'urgence impérieuse de quelque chose qui les dépasse et qu'ils expriment pourtant – et qu'on reconnaît aussitôt, leur signature sonore. Cette présence, qu'on peut comparer à celle d'une danseuse comme Sylvie Guilhem qui, dès qu'elle entre en scène et avant même qu'elle ait fait un geste, concentre tous les regards sur elle, qu'on peut comparer aussi à celle d'un comédien comme Pierre Arditi qui émet autour de lui une sorte de rayonnement qui transcende le personnage qu'il va interpréter, c'est ce qui fait qu'un artiste devient unique.

Ce qui retient chez les plus grands chefs, c'est le feu, l'urgence

Et ce qu'on attend d'un chef, c'est justement cela, qu'il procure ces sensations uniques, fussent-elles à contre-courant de l'habitude, fussent-elle éloignées de cette rigueur vertueuse qui fait les bons élèves. Ce que j'aime chez Toscanini, Furtwängler, Kleiber, Gergiev et quelques autres, c'est cette animalité du son, cet engagement physique, quand on a la sensation que le chef fait l'amour avec son orchestre – et que le plaisir vous en revient ! ◆

Retrouvez Alain Duault sur Radio Classique, tous les jours de 16 h à 18 h dans « Duault classique » et le dimanche à 13 h 30 dans « L'invité classique ».

BAROQUE

Quand les rois dansaient

APRÈS DE « GRANDES JOURNÉES » DÉDIÉES À DES COMPOSITEURS OU DES PROGRAMMATIONS AXÉES SUR DES PÉRIODES HISTORIQUES FÉCONDES, LE CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES CONSACRE SA NOUVELLE SAISON À UN THÈME : « L'ART DE LA DANSE ».

L'hommage à la danse du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) est tout à fait légitime quand on sait l'importance de l'art chorégraphique dans l'élaboration de la musique versaillaise. Déjà, sous Louis XIII, le ballet de cour avait été l'occasion de nombreux spectacles grandioses. Louis XIV, qui voyait dans la danse l'expression magnifiée de l'harmonie universelle, marqua les esprits en créant la première Académie royale, vouée à servir la splendeur du royaume et justement consacrée à la danse. Les lettres, la peinture et la musique ne viendront que plus tard. D'abord vouée à fusionner avec d'autres formes d'expression – c'est le temps de l'opéra ou de la comédie-ballet –, la danse va peu à peu acquérir son autonomie. C'est un peu cette histoire qui nous est racontée lors de cette saison « L'art de la danse ».

Toile pour le ballet *Renaud et Armide*, chorégraphie de Jean-Georges Noverre, musique de Jean-Joseph Rodolphe, créé en 1775.

ANTOINE FONTAINE

Après les créations à Versailles de *Terpsichore*, chorégraphie de Béatrice Masson sur des musiques de Haendel et Rebel (repris à Caen en février puis à Bruxelles en mars), puis du *Ballet des fées des forêts de Saint-Germain* d'Antoine Boësset et Jacques de Belleville (repris à la Cité de la musique à Paris et à L'Arsenal de Metz en janvier), voici la recréation de deux ballets d'action *(Renaud et Armide* et *Médée et Jason)* dus au chorégraphe Jean-Georges Noverre, créés dans les années 1760 et qui vont revivre grâce à Vincent Tavernier (mise en scène), Antoine Fontaine (décors), Marie-Geneviève Massé et aux 21 danseurs de la Compagnie L'Éventail.

Outre les nouvelles toiles peintes et les effets de machines (revues pour l'occasion), ce sera l'occasion de découvrir des musiques de Jean-Joseph Rodolphe (1730-1812) agrémentées de pages d'autres contemporains. Selon le chef Hervé Niquet, que l'on retrouvera à la tête du Concert spirituel, *« loin de produire un amalgame de pièces disparates, cette reconstruction témoignera au contraire de la diversité des styles et de tout le champ des possibles qui s'offraient alors aux artistes. Alternativement archaïsantes ou étonnamment modernes, les pages de Rodolphe, Berton, Dauvergne, Grétry et Vogel rappellent combien le ballet pantomime de la fin du XVIIIe siècle doit au baroque flamboyant du Siècle des lumières, mais aussi combien il anticipe toutes les problématiques du romantisme naissant »*. Il est vrai que dans ses ballets, Noverre cherchait à rendre les sentiments dans toute leur subtilité, de l'amour le plus tendre à la rage la plus meurtrière, annonçant, déjà, le romantisme. ◆

Pierre Massé

► *Renaud et Armide* et *Médée et Jason*, Versailles, Opéra royal, 13 et 15/12. Paris, Opéra-Comique, 21, 22, 23/12. www.cmbv.fr

DR

3 Questions à

Joël Suhubiette

DU BAROQUE AU XXIE SIÈCLE, SON CHŒUR LES ÉLÉMENTS POSSÈDE UN LARGE RÉPERTOIRE.

L'année 2012 marque vos quinze ans !
En réalité, la création des Éléments remonte à vingt-sept ans. Nous étions encore étudiants au Conservatoire de Toulouse, et chanteurs amateurs. Choriste au sein des Arts florissants puis à la Chapelle royale, j'ai été amené ensuite à assister Philippe Herreweghe à la direction de la Chapelle pendant douze ans. Jeune chef, j'ai succédé à Jean-Pierre Ouvrard à la tête de l'Ensemble Jacques Moderne, que je dirige toujours mais dans des programmes spécifiques, de la fin de la Renaissance et du début du baroque. Jusque-là, aux Éléments, nous montions chaque année un ou deux programmes. À partir de 1997, sous l'impulsion du ministère, l'ensemble a pu se développer et rayonner en Midi-Pyrénées grâce à la région et à la Ville de Toulouse. Précisons que la Fondation Orange nous a soutenus pendant les cinq premières années, nous permettant ainsi de passer professionnels.

Quel est votre répertoire ?
Le baroque est la base, avec des sauts réguliers dans les XXe et XXIe siècles. Nous chantons également des oratorios, en particulier Mozart. Le romantisme s'accompagne souvent d'un orchestre : nous le pratiquons aussi, mais plutôt avec des chefs invités ; je me réserve les œuvres *a cappella* composées à cette période. D'ailleurs, lorsque l'ensemble est prêté, je suis toujours présent – que ce soit Beethoven et Berlioz avec Emmanuel Krivine, ou Mozart, Gluck et Cherubini avec Jérémie Rhorer.

Et le disque ?
Nous avons souhaité privilégier les musiciens dont nous avions créé les œuvres (Philippe Hersant, Vincent Paulet, Zad Moultaka…), un pari risqué mais que je ne regrette pas, bien au contraire. Aujourd'hui, nous venons de signer avec une nouvelle maison, Zig Zag Territoires, et le premier enregistrement sera consacré à un choix d'œuvres profanes et sacrées de Francis Poulenc. ◆

Propos recueillis par F. M.

► Haendel, *Le Messie*, Toulouse, Halle aux Grains, 12/12 ; Paris, TCE, 20/12. Bartok, *Le Mandarin merveilleux*, Toulouse, Halle aux Grains, 14/12. Poulenc, œuvres *a cappella* sacrées et profanes, Blagnac, 31/12. Schumann, *Le Paradis et la Péri*, Grenoble, MC2, 16/01 ; Paris, Cité de la musique, 18/01 ; Caen, Théâtre, 19/01.

L'hiver avec Janacek

Six ans après sa naissance à Nantes, Patrice Caurier et Moshe Leiser reprennent à Lille leur *Jenufa* âpre, dense, essentielle, avec la même lumineuse Olga Guryakova dans le rôle-titre face au roc Kathryn Harries (Kostelnicka) et à l'Irlandais Mark Shanahan en fosse : hiver brûlant à coup sûr (29/01 au 7/02). Puis l'Opéra de Lyon leur emboîte le pas en reprenant son ancienne production de *La Petite Renarde rusée* signée André Engel *(photo)*, dont la Bastille, en l'agrandissant en 2008, avait quelque peu dénaturé l'esprit ; on retrouvera avec plaisir le réalisme stylisé des décors de Nicky Rieti, essentiels à l'espèce de poésie de proximité que dégage le spectacle. À la baguette, le jeune et sérieux Tomas Hanus, disciple du grand Jiri Belohlavek, qu'on sait très à son affaire dans l'univers de Janacek depuis une certaine *Affaire Makropoulos* à l'Opéra Bastille (21/01 au 1/02). ◆

Jérémie Rousseau

FRANÇOIS PASSERINI

Nathalie Stutzmann

BACH, LA BONNE PAROLE

Dame de la nuit hier chez Mozart, contralto indéfectible chez Mahler *(2e, 3e* et *8e Symphonies)* ou héroïne romantique chez Schubert, la chanteuse Nathalie Stutzmann a ajouté en 2008 une nouvelle corde à son arc grâce au chef d'orchestre Seiji Ozawa, qui l'a invitée à diriger plusieurs concerts à la tête du Mito Chamber Orchestra au Japon. Un an plus tard, elle fondait son propre ensemble, Orfeo 55, avec lequel, sur instruments baroques ou modernes, elle s'aventurait dans de vastes répertoires. Double casquette et succès pour une série de concerts et un premier disque Vivaldi *(Prima Donna)*, suivi d'un nouveau Bach *(Une cantate imaginaire* – DG, chronique dans notre prochain numéro) qu'Orfeo 55 a la bonne idée de porter en concert, à Metz (13/12), Paris (14/12), Bordeaux (15/12). ◆

SIMON FOWLER

F. M.

Masculin-féminin ou la question du genre dans *L'Île de Tulipatan* par la Cie Les Brigands.

BRIGANDS/ULRIC COLLETTE

Humour

Le roi Louftingue Ier

OFFENBACH, LE FARFELU QUI ANNONCE JARRY ET IONESCO, EST LA VEDETTE DES FÊTES.

Au moins cinq salles célèbrent ce roi des farfelus qui ne recule devant aucun crime de lèse-majesté historique pour critiquer en chantant la société de son temps… et du nôtre. De la très bonne musique, écrite, inventive, qui exige de vraies voix et un sens du théâtre. Même les plus grands comédiens aiment s'y frotter. Cette année, prime de l'audace à la troupe des Brigands qui multiplie les bons coups. Elle revient à l'Athénée avec deux hilarantes curiosités, le Moyen Âge turbulent, contradictoire, iconoclaste de *Croquefer ou le dernier des paladins* couplé avec *L'Île de Tulipatan*, où la succession de Cacatois XXII se révèle difficile pour cause de confusion des genres. Osé mais très à la mode. Retour en force de la sublime *Belle Hélène* à Rennes, Toulouse et à l'Opéra royal de Wallonie pour retrouver « tous les rois de la terre » d'hier et d'aujourd'hui. Beau chant et humour, tout comme pour le génial cross-over historico-musical d'*Orphée aux enfers* que propose Lausanne. ◆ **Gérard Mannoni**

► Paris, Théâtre Athénée-Louis-Jouvet, 20/12 au 13/01.
► Rennes, Opéra, 21/12 au 6/01.
► Toulouse, Théâtre du Capitole, 22 au 30/12.
► Liège, Opéra royal de Wallonie, 22/12 au 6/01.
► Lausanne, Opéra, 23 au 31/12.

Nounours pianiste

Les Américains adorent Denis Matsuev. La preuve, ils l'ont adopté en reprenant son surnom, « l'ours de Sibérie », fascinés par la vélocité de ce pianiste… Paris, que ce musicien au physique trapu, né à Irkoutsk, honore de sa présence trois fois en quinze jours, à Pleyel, se régalera de le découvrir soliste de la rare *4e Symphonie concertante* de Szymanowski avec Valery Gergiev et le LSO (16/12). Tous deux reviennent, cette fois avec le Mariinsky, pour le *2e Concerto* de

DR

Chostakovitch (7/01). Enfin, associé, entre autres, au violoniste Vadim Repin et au violoncelliste Alexander Kniazev, Matsuev se produit en musique de chambre dans Rachmaninov, Chostakovitch et Bartok (30/01). Un ours pas polaire mais débonnaire! ◆ **F. M.**

La surprise du mois

MOZART L'ALSACIEN

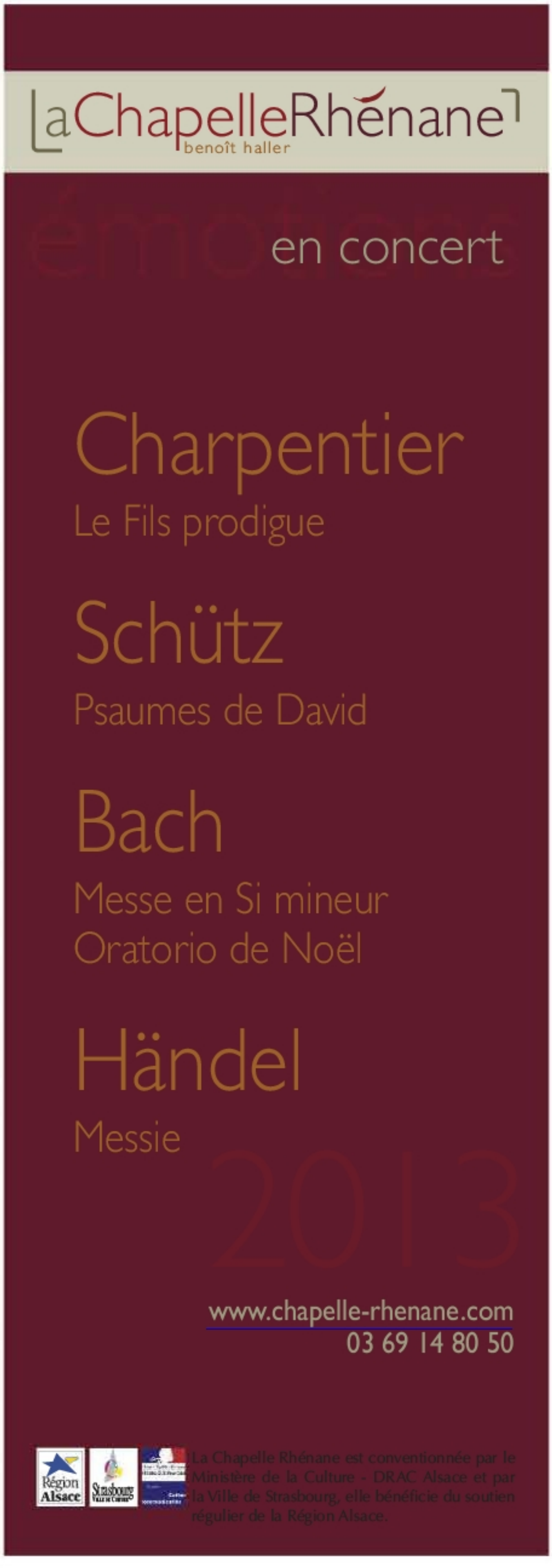
MONIKA RITTERSHAUS

Mariame Clément *(photo)* est quasiment dans ses murs à Strasbourg – *La Belle Hélène* en 2006, *Platée* en 2010 et *Le Chevalier à la rose* en 2012 –, au point que l'Opéra du Rhin lui propose d'apporter un regard neuf sur *La Flûte enchantée* de Mozart, un des opéras les plus représentés au monde. Pour la metteuse en scène, les *« aspects magiques et arbitraires »* de *La Flûte enchantée* invitent à une lecture sur plusieurs niveaux qui en préserve le foisonnement naturel. Un voyage initiatique de Strasbourg (7 au 23/12) à Colmar (20/01), en passant par Mulhouse (6 au 10/01), avec Sébastien Droy (Tamino), Olga Pasichnyk (Pamina) et Theodor Guschlbauer à la baguette. ◆ **F. M.**

Noces de perle en baie des Anges

En juin 1982, l'Ensemble baroque de Nice, dirigé par Gilbert Bezzina, donnait son premier concert. Trente ans plus tard, ceux qui ont participé et contribué à sa renommée reviennent tout au long de la saison célébrer cet anniversaire en l'église Saint-Martin-Saint-Augustin de Nice. Ainsi se succèdent à ses côtés le Chœur régional PACA de Nicole Blanchi (7 et 9/12) et la soprano Isabelle Poulenard (18 et 20/01), sans oublier le ténor John Elwes, en fin de saison, les 24 et 26/05. ◆ **P. M.**

THÉÂTRE DE POISSY
UNE SAISON 2012-2013 enchantée
LA RESURREZIONE
DE HAENDEL
JEUDI 20 DÉCEMBRE 2012 | 20h30
ESTRO ARMONICO
CAFÉ ZIMMERMANN
MARDI 8 JANVIER 2013 | 20h30
SUR LES RIVES D'ABYSSINIE
BAROQUE NOMADE
MARDI 29 JANVIER 2013 | 20h30
JORDI SAVALL
JEUDI 7 FÉVRIER 2013 | 20h30
NORMA
OPÉRA DE BELLINI
VENDREDI 22 FÉVRIER 2013 | 20h30
«CONSIDÉRATION»
JEAN-JACQUES MILTEAU
MARDI 26 FÉVRIER 2013 | 20h30
RÉSERVATIONS AU 01 39 22 55 92
ET SUR WWW.VILLE-POISSY.FR
POISSY
Yvelines
Conseil général


LaChapelleRhénane
benoît haller
en concert
Charpentier
Le Fils prodigue
Schütz
Psaumes de David
Bach
Messe en Si mineur
Oratorio de Noël
Händel
Messie
2013
www.chapelle-rhenane.com
03 69 14 80 50
Région Alsace
Strasbourg
La Chapelle Rhénane est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Alsace et par la Ville de Strasbourg, elle bénéficie du soutien régulier de la Région Alsace.

ROBERT WORKMAN

Lyon

Le Messie superstar

COLLABORATION SCÉNIQUE ANGLO-FRANÇAISE POUR LE PLUS POPULAIRE DES ORATORIOS.

Le Messie accapare scénographes et vidéastes : après William Klein au cinéma et Claus Guth sur les planches, Deborah Warner désacralise à son tour le plus populaire des oratorios. Après un formidable *Dido and Aeneas* de Purcell monté par elle à l'Opéra-Comique, cette nouvelle production est des plus stimulantes. Le spectacle présenté à Lyon est la nouvelle mouture d'un événement créé en 2009 à l'English National Opera de Londres. Il interroge la maternité, la mort, la joie et la foi. Au cœur de l'attirance de cette scénographe née dans une famille de quakers, l'air de ténor « Comfort Ye, my people ». Elle y voit le début d'une quête spirituelle ancrée dans notre siècle. *Le Messie* de Lyon convoque aussi une équipe de choc : Jean Kalman aux lumières, les vidéos de 59 productions et la direction musicale de Laurence Cummings, actuel chef de l'English Concert et directeur musical du Festival Haendel de Göttingen. ◆

Vincent Borel

► Lyon, Opéra, 3 au 14/12.
www.opera-lyon.org

La poésie de Ravel

Commencez l'année avec Ravel, les occasions ne manquent pas. L'Opéra de Paris reprend le couplage bizarre du *Nain* de Zemlinsky et de *L'Enfant et les sortilèges (photo)* dans la production de Richard Jones et Antony McDonald (23/01 au 13/02). Cruelles affres introspectives face au rite initiatique de l'enfance, traduites avec poésie et de belles images. Ces dernières seront absentes des concerts proposés par l'Auditorium de Lyon (24 et 26/01) et la Salle Pleyel à Paris (29/01), où l'Enfant de Colette côtoie les pendules habitées de *L'Heure espagnole*. Grands chanteurs et belles voix partout. Sous la baguette de Paul Daniel, on aura à Paris en tête d'affiche Charles Workman, Vincent Le Texier et Béatrice Uria-Monzon. Pour les concerts, ce seront Annick Massis, Ingrid Perruche et Isabelle Druet, avec Leonard Slatkin au pupitre. ◆

G. M.

OP. DE PARIS/JACQUES MOATTI

La Juliette du mois

ANNE-CATHERINE **GILLET**

Juliette de Gounod à Tours, Anne-Catherine Gillet a tous les atouts. Elle s'est affirmée aux côtés des plus grands, ce qui est périlleux, éblouissante par exemple en Sophie dans le *Werther* mythique de la Bastille face à Jonas Kaufmann, Sophie Koch et Ludovic Tézier. Voix cristalline et fruitée de plus en plus corsée, technique assurée, charme, aisance scénique, elle aura Florian Laconi pour Roméo. Le nouveau couple idéal ? Pourquoi pas. Jean-Yves Ossonce est au pupitre et Paul-Émile Fourny signe la nouvelle mise en scène (25, 27, 29/01). ◆ **G. M**

DR

Tugan Sokhiev et l'âme russe

Il est né en Ossétie du Nord, une République du Caucase qui fait partie de la Fédération de Russie, d'où sa filiation directe avec le répertoire russe. Après Stravinsky, Balakirev, Weinberg et Rimski-Korsakov le mois dernier, le jeune chef trentenaire, accompagné du violoniste Vadim Gluzman, dirige « son » Orchestre national du Capitole de Toulouse dans un programme Tchaïkovski *(Concerto pour violon)* et Rimski-Korsakov *(Shéhérazade)* à Blagnac (Odyssud, 3/12) et Paris (Salle Pleyel, 4/12). Stravinsky figure également à l'affiche de son prochain livre-disque (à paraître le 4 décembre chez Naïve) avec la *Suite* de *L'Oiseau de feu* et deux captations du *Sacre du printemps*, en audio et en vidéo, le tout illustré par Sophie Chaussade. ◆ **F. M.**

BÉZIERS

Théâtre
Municipal

20 - 21
AVRIL 2013

Renseignement
et inscription
date limite : 25 mars 2013

Mme AGUGLIARO
« Les Amis du Bel Canto »
9, rue Georges Bizet
34500 BEZIERS
moniqueagugliaro@orange.fr
ou
lucienpouzelgues@orange.fr

BÉZIERS

XXVIIIème
CONCOURS
NATIONAL
DE CHANT
LYRIQUE

Organisé par
la Ville de Béziers
et l'Association
"Les Amis du Bel canto"
www.ville-beziers.fr

Catégories :
Opéra, Opérette, Opéra Comique,
(hommes et femmes)

3 Premiers prix «Ville de Béziers»
toutes catégories confondues (1830€ chacun)

3 Deuxièmes prix «Pascal Agugliaro»
toutes catégories confondues (770€ chacun)

3 Troisièmes prix «Irène Jaumillot»
toutes catégories confondues (470€ chacun)

M
'O

Musée d'Orsay / Auditorium
MUSIQUE (S)
saison 2012-13

jeudi 21 février - 20h
Rinaldo Alessandrini,
Concerto Italiano

jeudi 28 février - 20h
Bernarda Fink,
Academy of Ancient
Music,
Rodolfo Richter

jeudi 04 avril - 20h
Christophe Coin,
Martin Zeller,
François Guerrier

jeudi 11 avril - 20h
Jennifer Larmore,
Antoine Palloc

jeudi 18 avril - 20h
Karine Deshayes,
Philippe Cassard

jeudi 25 avril - 20h
Janina Baechle,
Marcelo Amaral,
Quatuor Alfama

jeudi 16 mai - 20h
Marie-Nicole
Lemieux,
Roger Vignoles

jeudi 23 mai - 20h
The King's Consort,
Robert King

Réservation
01 53 63 04 63 / www.musee-orsay.fr

Edouard Manet, Jeune dame en 1866, dite aussi La femme au perroquet, 1866,
New York, The Metropolitan Museum of Art, don d'Erwin Davis, 1889
© The Metropolitan Museum of Art, dist.RMN / Image of the MMA

CONCERT CLASSIQUE .com

Le nouvel Observateur

1963-2013

50e anniversaire
de la disparition de

PETER PEN

Francis
POULENC

3 événements
à noter

EXPO-
SITION
27 novembre au
13 décembre 2012
Mairie du VIe
Entrée libre

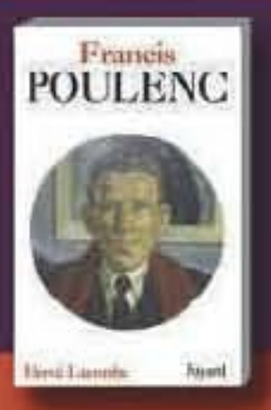
23 et 24 janvier 2013 :
"Poulenc : style et écriture",
Salle d'orgue du Conservatoire National
Supérieur de Musique et de Danse de Paris

15 et 16 novembre 2013 :
"Poulenc : diffusion
et réception de l'œuvre",
Studio Bastille de l'Opéra de Paris

Entrée libre – concerts, forum, discussions

COL-
LOQUE
INTER-
NATIONAL

À
PARAÎTRE
CHEZ FAYARD
janvier 2013



Tous les événements
du cinquantenaire sur
www.poulenc.fr

Malte

DR

Les chevaliers du baroque

EN PLEIN CŒUR DE LA MÉDITERRANÉE, UNE DESTINATION ENSOLEILLÉE D'HIVER ET D'OPÉRA BAROQUE DANS UN JOYAU DU XVIIIE SIÈCLE.

A moins de 100 kilomètres au sud de la Sicile, l'archipel de Malte, constitué de quatre îles dont les deux plus importantes sont Malte et Gozo, offre été comme hiver une saison lyrique dans le petit Teatru Manoel, au centre de la capitale La Valette. Bâti en 1732 par Manoel Antonio Vilhena, à l'époque des chevaliers de Malte, il était destiné à *«l'honnête divertissement du peuple»*.

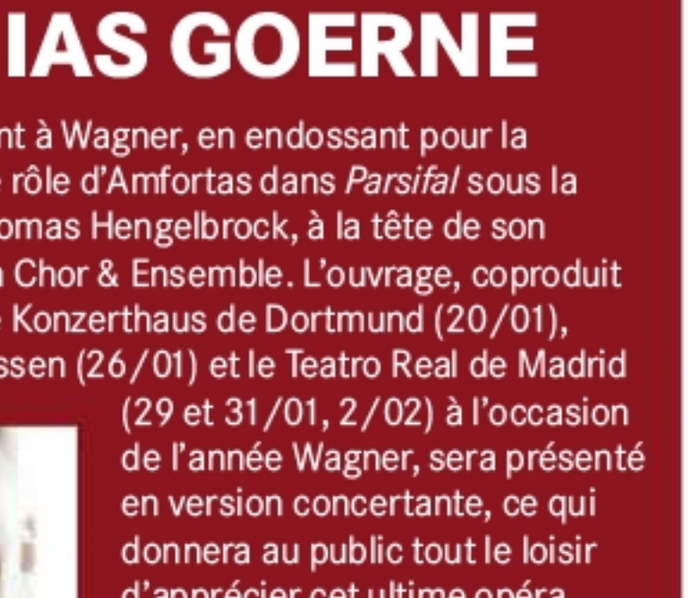
De Hasse à Cimarosa, opéras *seria* et bouffes s'y sont succédé, et c'est aujourd'hui l'un des plus anciens théâtres d'Europe qui, après rénovation complète en 1945, a retrouvé sa splendeur initiale : façade discrète et harmonieuse dans l'une des rues étroites de La Valette, loges en bois et magnifiques plafonds peints. Il dispose en outre d'un musée où sont exposés ses vénérables trois siècles d'histoire, entre grandeur, décadence et destruction – il fut bombardé pendant le blocus et les combats de la Seconde Guerre mondiale.

Du 9 au 26 janvier s'y déroule un Festival de musique baroque, avec en ouverture un concert Bach, Gluck et Vivaldi par l'Orchestre philharmonique de Malte. Suivent, entre autres, la troupe d'Opera Fuoco qui y donne *Zanaida* de Johann Christian Bach, *Pimpinone* de Telemann par le Combattimento Consort Amsterdam, *Terpsichore* de Haendel par Les Talens lyriques, un programme Haendel par le King's Consort et plusieurs concerts par le Jeune Orchestre Atlantique (dir. Fabio Biondi) ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Et si vous voulez perfectionner vote maltais, rien de plus simple, suivez le Festival Molière (19 et 20/01) par la troupe du Théâtre Manoel. ◆ F. M.

► Rens : www.teatrumanoel.com

Manon l'Escaut

On l'a baptisée « la nouvelle Rysanek ». Plus vrai pour la variété des rôles et la force de la voix que pour la nature du timbre. Eva-Maria Westbroek a de somptueux moyens qui lui ont permis d'aller de Janacek à Verdi, de Smetana à Mozart, de Poulenc à Wagner. Sa Lady Macbeth de Mzensk de Chostakovitch a montré d'exceptionnelles possibilités théâtrales et une sensualité débridée, mais elle fut aussi Donna Anna *(Don Giovanni)* ou Madame Lidoine *(Dialogues des Carmélites)*. Voix large, ample, généreuse, tempérament violent, elle incarna idéalement Sieglinde de Wagner aux côtés de Jonas Kaufmann au Met. Avec Manon Lescaut à la Monnaie de Bruxelles dirigée par Carlo Rizzi et mise en scène par le provocant Mariusz Trelinski, elle revient à Puccini dont elle chanta une Tosca passionnée. Mario est Brandon Jovanovitch, brillant Hoffmann à la Scala (24/01 au 8/02). ◆ G. M.


C. BARDA

L'AMFORTAS DE MATTHIAS GOERNE

Le baryton revient à Wagner, en endossant pour la première fois le rôle d'Amfortas dans *Parsifal* sous la baguette de Thomas Hengelbrock, à la tête de son Balthasar-Neumann Chor & Ensemble. L'ouvrage, coproduit en Allemagne par le Konzerthaus de Dortmund (20/01), la Philharmonie d'Essen (26/01) et le Teatro Real de Madrid (29 et 31/01, 2/02) à l'occasion de l'année Wagner, sera présenté en version concertante, ce qui donnera au public tout le loisir d'apprécier cet ultime opéra, d'autant plus que le chanteur est associé au solide Simon O'Neill (Parsifal), à la Kundry d'Angela Denoke et au Gurnemanz de John Relyea, et que le chef a choisi de le donner avec les instruments d'époque, sur le modèle de 1876. ◆ F. M.

H.M./M. BORGGREVE

IL SEGRETO DI SUSANNA
ERMANNO WOLF-FERRARI

LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

AVEC: ANNA CATERINA ANTONACCI & VITTORIO PRATO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DU LUXEMBOURG
PRODUCTION: LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG, OPÉRA COMIQUE (PARIS)

20 & 23 FÉVRIER 2013 À 20H00 AU GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

VITTORIO PRATO © EVGENIYA MAEVSKAYA / ANNA CATERINA ANTONACCI © SERGE DERCOSS I

GRAND THÉÂTRE 1, ROND-POINT SCHUMAN L-2525 LUXEMBOURG
RÉSERVATIONS WWW LU XEMBOURGTICKET.LU TÉL.: + 352 47 08 95 - 1
INFORMATIONS WWW.LESTHEATRES.LU

THEATRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG
Grand Théâtre
Théâtre des Capucins

VILLE DE LUXEMBOURG

C'EST LA PLUS GRANDE SALLE DE CONCERT JAMAIS ÉDIFIÉE : HUIT MILLE PLACES ! QUAND LA DIVA PLAVALAGUNA Y CHANTE « LUCIA DI LAMMERMOOR », LA FOULE DU « CINQUIÈME ÉLÉMENT » S'Y PRESSE.

COLLECTION CHRISTOPHE L.

Quelque part dans le futur

Le Fhloston Paradise

La salle du Fhloston Paradise ressemble banalement à un opéra « à l'italienne » – parterre, balcons, loges, amphithéâtre – où les fauteuils recouverts de velours cramoisi, les ors, les tentures, les moulures et les lumières créent cette atmosphère si particulière propice au chant lyrique, que l'on retrouve aussi bien au Palais Garnier de Paris qu'à la Scala de Milan. En soi, le bâtiment n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est peut-être sa capacité d'accueil (sa « jauge », comme on dit dans le métier), assez inhabituelle puisque huit mille spectateurs peuvent sans peine y prendre place, ce qui en fait la salle la plus importante jamais construite. Le Fhloston Paradise est situé à quelques heures de vol de New York, dans un gigantesque complexe réservé aux citoyens aisés, sinon fortunés, intermédiaire entre le club de vacances pour gentils membres et l'authentique faux palais italien digne de Las Vegas et de ce mauvais goût typiquement américain vénérant tout ce qui brille et qui fait toc.

Ah ! Plavalaguna !

Comme son nom l'indique, l'endroit se veut une sorte de paradis, fréquenté d'ailleurs par le gratin des hommes politiques et de la jet set. On y croise souvent l'acteur Baby Ray, flanqué de ses dernières conquêtes ; Ruby Rhod, le présentateur vedette de Radio Cosmos ; ou encore Roy von Bacon, le roi du laser-ball. Quant à l'empereur Kodar Japhet et sa fille, ils semblent ici chez eux. Surtout quand se produit la célèbre diva Plavalaguna, qui affectionne tout particulièrement le Fhloston Paradise. Ah ! Plavalaguna ! C'est bien la reine du lieu : une voix phénoménale qui rappelle un peu celle de la soprano albanaise Inva Mulla, au corps longiligne et plus qu'étrange, à la peau bleutée de caoutchouc, munie d'immense tentacules qui ondulent quand elle chante, particulièrement l'air de la folie de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, « Il dolce suono… » (acte III, scène 1). Mais vous savez quoi ? Cette cantatrice du troisième type cache dans son corps et dans son sein quatre briques qui renferment… la force des éléments primordiaux – l'air, l'eau, la terre, le feu – que toutes les puissances du mal veulent lui ravir afin de plonger l'Univers dans les ténèbres ! Bon, d'accord… Le film de Luc Besson, *Le Cinquième Élément*, est un peu (beaucoup) infantile. Mais il y est dit quelques vérités fondamentales : que l'opéra est le lieu de toutes les magies, où peuvent se déchaîner les passions extrêmes et parfois même destructrices ; que tous les chanteurs et tous les artistes sont un peu des extraterrestres égarés au pays des hommes pour leur transmettre la beauté, celle qui sauve et qui donne sens à la vie… ◆

Xavier Lacavalerie

Où : dans *Le Cinquième Élément*, film de Luc Besson (1997).

THEATRE RANELAGH

théâtres parisiens associés

COLORATURE

MRS JENKINS ET SON PIANISTE

DE STEPHEN TEMPERLEY

AVEC AGNÈS BOVE ET GRÉGORI BAQUET

SARAH COLAS

TEXTE FRANÇAIS STÉPHANE LAPORTE - MISE EN SCÈNE AGNES BOURY

LUMIÈRE : LAURENT BÉAL - COSTUMES : EMMANUELLE FRANÇOIS - DÉCOR : CLAIRE PLET

À PARTIR DU 1ER DÉCEMBRE 2012 À 21H

LOC. 01 42 88 64 44

Direct Matin

THÉÂTRE du VESINET

Saison musicale
2012 > 2013

Solenne Païdassi
& Laurent Wagschal
mardi 15 janvier à 20h45
Duo violon, piano
Franck, Saint-Saëns, Pierné, Massenet

Quatuor Sine Nomine
mardi 5 février à 20h45
Haydn, Dvořák, Dutilleux

Éric Le Sage
dimanche 24 mars à 17h
Récital de piano - Beethoven, Schumann

Hommage à Maurice André
Éric Aubier (trompette) et
l'Orchestre de la Garde républicaine
vendredi 5 avril à 20h45
Telemann, Barber, Bacri, Grieg, Tartini

Théâtre du Vésinet • www.vesinet.org • T3l : 01 30 15 66 00
RER A Le V3sinet Centre / A86 Dir. St Germain-en-Laye, Sortie Chatou

orchestre des champs-élysées

en résidence en Poitou-Charentes
PHILIPPE HERREWEGHE *direction artistique*

© Jocelin Renaud

FÉVRIER 2013

PROGRAMME 1 :

J. HAYDN Concerto pour violoncelle en ut
L.V. BEETHOVEN Symphonie n°3 en mi b M op. 55 «Héroïque»

MARIE-ELISABETH HECKER, *violoncelle*
PHILIPPE HERREWEGHE, *direction*

05/02 LISBONNE Gulbenkian
07/02 ANVERS deSingel
08/02 LA ROCHELLE La Coursive
09/02 POITIERS TAP

PROGRAMME 2 :

L.V. BEETHOVEN Concerto pour violon en ré M op 61
L.V. BEETHOVEN Symphonie n°5 en ut m op 67

PATRICIA KOPATCHINSKAIA, *violon*
PHILIPPE HERREWEGHE, *direction*

12/02 MERIGNAC Le Pin Galant
16/02 EINDHOVEN Muziekgebouw Frits Philips
17/02 UTRECHT Vredenburg Leidsche Rijn
18/02 PARIS Théâtre des Champs Elysées
20/02 ISTANBUL

PROGRAMME 3 :

L.V. BEETHOVEN Concerto pour violon en ré M op 61
L.V. BEETHOVEN Symphonie n°3 en mi b M op. 55 «Héroïque»

PATRICIA KOPATCHINSKAIA, *violon*
PHILIPPE HERREWEGHE, *direction*

15/02 HEERLEN Theater Heerlen

retrouvez le programme détaillé sur
www.orchestredeschampselysees.com

REGION Poitou Charentes

TAP Théâtre Auditorium de Poitiers SCÈNE NATIONALE

Juste un peu **trop loin**

Helena Juntunen (Greta) dans la scène des Masques à Venise.

ALAIN KAISER

BIEN RARE SUR LES SCÈNES FRANÇAISES, L'ŒUVRE LYRIQUE DE FRANZ SCHREKER, QUI CONNUT LA GLOIRE AU DÉBUT DU XXE SIÈCLE, FAIT SON ENTRÉE PAR L'ALSACE AVEC L'EXALTANT « SON LOINTAIN ».

Deux événements concordaient : les quarante ans de l'Opéra du Rhin qui, quand il n'était encore que Théâtre municipal à Strasbourg, Mulhouse et Colmar, défrichait, premier à présenter en France *Peter Grimes* comme *Wozzeck*, *Mathis der Maler* comme *Jenufa*; et le centenaire de la création du *Son lointain (Der Ferne Klang)* d'un Franz Schreker maudit par l'Histoire après vingt ans de succès prodigieux, et pratiquement ignoré en France.

Der Ferne Klang
de Franz Schreker, Strasbourg, Opéra, le 19 octobre

Réparation donc, et éclatante. Marko Letonja a préparé le Philharmonique de Strasbourg avec le plus grand soin : évidence des timbres, fluidité de la texture, mise en valeur du texte dont pas une syllabe n'est perdue; Stéphane Braunschweig opte pour la même lisibilité dépouillée : réduction intellectuelle un peu sèche d'une histoire, d'un appel qui, s'ils ne sont pas délirants, ne sont rien.

Exceptionnel orchestrateur et mélodiste, Schreker était porté par l'expressionnisme terriblement littéraire de l'époque, qui lui fournissait ses thèmes, ses passions et aussi son public. La donne a bien changé, et on a peine à entendre un appel fatal dans ce *Son lointain* assagi, comme embourgeoisé par la mise en scène, d'ailleurs lissé par un traitement orchestral sans grain de folie ni turbulences. La distribution est irréprochable au sens où chacun, même silhouette, peut aller au bout vocalement (le ténor Will Hartmann, victime d'un refroidissement, était excusé le soir de la première : pourtant, visiblement, il peut). Mais c'est comme si aucun ne commençait à seulement entrer dans la transe (l'Amour, l'Autre, la Poésie), l'emportement, l'extrémisme caractériel sans lesquels cette histoire n'a pas de sens ni, du coup, d'intérêt.

Will Hartmann est bien trop neutre, objectif, pour cet appelé (au sens où d'autres chez Schreker seront stigmatisés). À la voix blonde, raisonnablement ample et assurée de l'excellente Helena Juntunen (Greta – *photo* –, déjà Mariette de *Die Tote Stadt* à Nancy), il manque juste cette touche mystérieuse, la personnalité, qui fait les Jeritza comme les Marlene et crée dans une voix d'opéra le mystère. Remarquables seconds rôles (souvent doublés) avec notamment Geert Smits et Stanislas de Barbeyrac.

On a traité Schreker avec autant de déférence, respect et sérieux qu'il se peut : c'est bien le moins, dira-t-on, mais rares sont les scènes lyriques qui s'acquittent de ce tout premier devoir. Mais il nous faut ici plus qu'une chaise et une paroi vide, plus que des symboles, les accessoires du délire sensuel ou érotique, les parfums, les touffeurs, l'hystérie poétique (même datée). On a admiré une soirée bien faite. On n'a pas vraiment entendu le son. ◆ **André Tubeuf**

ALAIN KAISER

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

Haute couture vocale

Cinq contre-ténors ébouriffants

Pas de rideau. Les maquillages et les costumes sont à vue. Un zeste de décor palladien avec au sol un labyrinthe médiéval. Les costumes, d'abord un défilé d'*heroic fantasy* révisité par Dior époque John Galliano, s'assagissent vite en XVIIIe siècle blanc et emperruqué. Cette production, érudite mais point trop, de l'*Artaserse* de Leonardo Vinci (1730) est signée Silviu Purcarete. Elle laissera leur place aux excès musicaux de Vinci, meilleure façon de rendre digeste l'imbroglio suranné de l'intrigue.

Mais c'est aussi pour la distribution que l'on piaffe sur les pavés de la place Stanislas. Excepté le décevant ténor Juan Sancho en Artabano, elle est identique à celle du disque, et encore plus éblouissante en « live ». On peut donc monter un opéra *seria* avec cinq contre-ténors sans avoir à tendre l'oreille ! Jaroussky et Cencic imposent leur savoir-faire. Valer Barna Sabavus et Uyriy Mynenko jouent à plein l'androgynie vocale. Dans la fosse, Diego Fasolis et le Concerto Köln révèlent les subtilités de l'écriture napolitaine. La grande surprise est cependant Franco Fagioli. Pourvu d'un nombre inhumain d'arias en Arbace, le chanteur argentin s'y révèle époustouflant. Clin d'œil à ce rôle où brillèrent Carestini et Farinelli, Purcarete lui tresse un festival de gags pyrotechniques pour « Vo solcando un mar crudel », à la fin de l'acte I, le sommet de la partition. Durant ces dix minutes ébouriffantes, l'opéra *seria* redevient ce mélange de sport vocal et de sensualité trouble destiné à la seule jouissance de la salle. Mission accomplie, à en juger par la ferveur émerveillée du public nancéen. ◆ **Vincent Borel**

Artaserse
de Leonardo Vinci, Nancy, Opéra national de Lorraine, le 6 novembre

Divine Netrebko

LA RARE « IOLANTA » DE TCHAÏKOVSKI EST TRANSCENDÉE PAR LA DIVA RUSSE.

Le plus beau spectacle d'opéra depuis dix ans peut-être… *Iolanta*, le dernier opéra de Tchaïkovski, porté au sublime par Anna Netrebko et quatre solistes hommes de première grandeur… Pas besoin de mise en scène quand les voix expriment avec autant de force ce combat de la lumière contre les ténèbres. La scène de la rose blanche et de la rose rouge, poignante à tirer les larmes… Et voilà le miracle qu'un orchestre slovène et des artistes russes (prestance et adéquation physiques ajoutées à la perfection vocale) ont apporté dans le désert de la saison parisienne. Anna Netrebko : y a-t-il aujourd'hui dans le monde une autre soprano qu'on puisse admirer sans réserves ? Grâce, force, ampleur, soumission au rôle, naturel dans les gestes, aisance dans l'effusion lyrique, voilà une cantatrice qui ne joue pas son personnage mais l'habite, en fait partager les douleurs et les joies et nous gorge d'émotions qui resteront inoubliables. ◆

Dominique Fernandez

LES GRANDES VOIX

Iolanta
de Tchaïkovski, Paris, Salle Pleyel, le 11 novembre

BRAVO

Tristan et Isolde

● A niveau égal avec l'Isolde de référence de Nina Stemme au sommet dans son rôle de prédilection, le Philharmonique de Radio France en état de grâce sous la direction inspirée de Mikko Franck (remplaçant Chung) nous offre une mémorable soirée wagnérienne. Le Tristan investi de Christian Franz et l'étonnante Brangäne de Sarah Connolly contribuent au triomphe (Salle Pleyel, 13/10).

The Rake's Progress

● Retour gagnant pour le spectacle d'Olivier Py. Créée en 2008, cette mise en scène du chef-d'œuvre de Stravinsky s'impose toujours par sa tonalité faustienne. Direction souple de Jeffrey Tate et plateau vocal cohérent, dominé par le Shadow inquiétant de Gidon Saks (Palais Garnier, 19/10).

The Sinking of Titanic

● Le docu-fiction du Britannique Gavin Bryars, créé en 1969, n'a cessé d'enfler au fil de ses exécutions, jusqu'à cette dernière, présentée par le Festival d'Automne, avec projections de Bill Morrison et Laurie Olinder, orchestre augmenté et jeu de platines de Philip Jeck : c'est un doux et somptueux requiem (Paris, Théâtre de la Ville, 22/10).

Arvo Pärt

● Magistrale interprétation, minérale et sensible, des *Kanon Pokajanen* (« Canons de la Repentance », 1997) par le chœur estonien Vox Clamantis dirigé par Jaan-Eik Tulve (Paris, Collège des Bernardins, 17/11). L'œuvre acquiert ainsi le statut de chef-d'œuvre. Petite création jubilante donnée en complément, *Habitare fratres in unum*.

Nantes, Anezka, Karolina : le bonheur

Un spectacle superbement réglé

On sait gré à Angers-Nantes Opéra d'assurer la création française bien tardive des *Deux Veuves* de Smetana, un petit bijou tant la musique, riche en ensembles vocaux d'une intarissable veine mélodique, collectionne les moments d'éternité. En resituant l'action au lendemain de la Grande Guerre, la mise en scène de Jo Davies fournit un arrière-plan historique qui confère de la tension au badinage du livret. Une touche toute britannique transparaît dans ce décor unique – et un peu kitsch – qu'envahissent les animaux empaillés.

La distribution est riche en prises de rôle : Ladislav Podhajsky compense une intonation perfectible par une large palette de nuances, ce qui manque au Mumlal tout d'un bloc d'Ante Jerkunica. Rien à redire côté dames, nous avons nos deux veuves : la chafouine Karolina de Lenka Macikova mène le jeu avec superbe, quand le deuxième acte permet à Sophie Angebault d'extérioriser enfin le ressenti d'Anezka. Moins virtuose que celle de *La Fiancée vendue*, l'ouverture demeure périlleuse pour les cordes. Une fois chauffé, l'Orchestre national des Pays de Loire placé sous la direction probe de Mark Shanahan sait rendre justice à une orchestration flamboyante sans jamais couvrir les chanteurs. Une grande soirée. ◆ **Jérémie Bigorie**

Une belle équipe au service de Smetana.

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

Les Deux Veuves
de Smetana,
Nantes, Théâtre Graslin,
le 19 octobre

DANSEZ MAINTENANT

par Paul Hilarion

J. BENHAMOU / OPERA DE PARIS

***Sous apparence* de Marie-Agnès Gillot : une tentative pas aboutie de casser certains codes de la danse.**

Faire danser les hommes sur des chaussons de pointe, l'idée a été exploitée par plusieurs chorégraphes à des fins résolument comiques (Rudolf Noureev avec la marâtre de Cendrillon). Dans *Sous apparence*, l'étoile Marie-Agnès Gillot reprend le procédé sans la moindre dérision, dans le but de *« désexualiser certains codes »*. On attendait cette nouvelle application de la parité avec curiosité, d'autant qu'il s'agissait, cette saison, de l'une des deux créations de l'Opéra de Paris. Brigitte Lefèvre, la directrice de la compagnie, permet en effet à certains de ses danseurs de concevoir un ballet avec les moyens prestigieux de l'Opéra, une initiative généreuse et un beau défi qu'ont relevé Kader Belarbi *(Wutherings Heights)*, Nicolas le Riche *(Caligula)* ou José Martinez *(Les Enfants du Paradis)*. Marie-Agnès Gillot était la première ballerine à qui cette chance était donnée. Elle ne l'a pas saisie. *Sous apparence*, censé exposer son « univers intérieur » partagé entre discipline classique et évasion contemporaine, est une succession de tableaux sans propos, ni laids ni beaux, ni conventionnels ni novateurs. La chorégraphie se résume à d'incessantes glissades sur ces fameuses pointes asexuées, avec apparitions de personnages prétendus surréalistes qui ne sont pas davantage justifiées. Le Chœur Accentus et l'ensemble Ars Nova, dirigés par Laurence Equilbey, nous entraînent dans les vagues du « Kyrie » de la *Messe en si* de Bruckner et de *Rothko Chapel* de Morton Feldman, et on se désintéresse de ce qui se passe sur scène, irrité par la vacuité d'un ballet qui, visiblement, n'a pas été assez travaillé ni pensé et qui n'est pas porté par l'urgence vitale de la création. Marie-Agnès Gillot est assurément une grande interprète. Mais pour passer de l'autre côté du miroir, elle devra retrouver cette exigence rageuse dont elle fait preuve en dansant. ◆

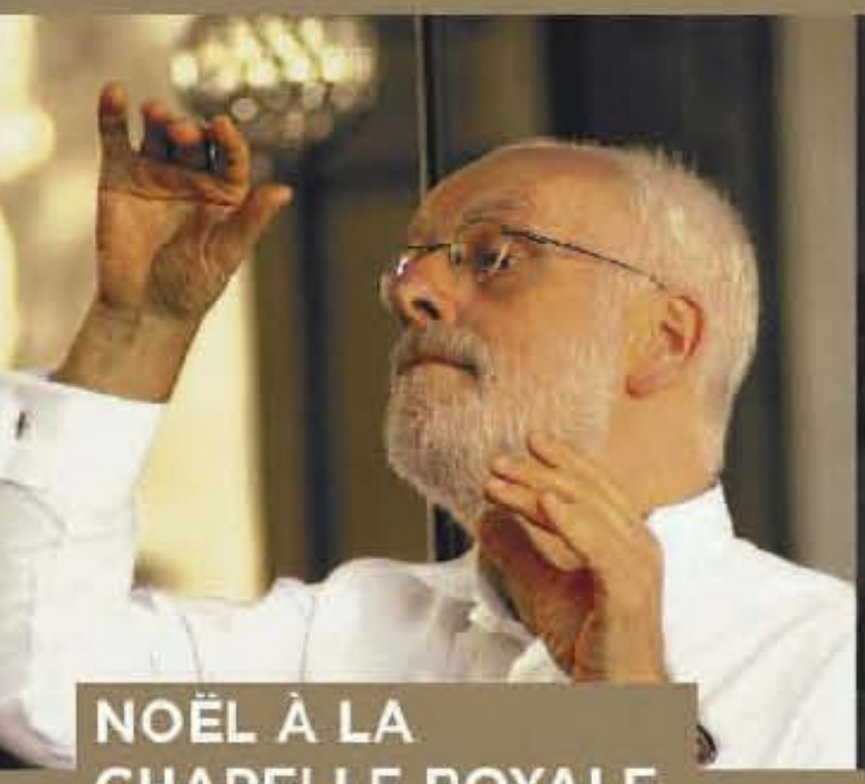
OPÉRA ROYAL

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

SAISON 2012 • 2013

LES GRANDS CONCERTS DE VERSAILLES

DÉC
JANV



NOËL À LA CHAPELLE ROYALE

CHARPENTIER
TE DEUM, MESSE DE MINUIT
Amstordam Baroque Orchestra & Choir
Direction TON KOOPMAN
> 12 décembre 2012

CONCERT Chapelle Royale

RENAUD ET ARMIDE MEDÉE ET JASON

Ballets d'Action de Noverre
Compagnie de Danse L'Éventail
Chorégraphie Marie-Geneviève Massé
Le Concert Spirituel
Direction HERVÉ NIQUET
Mise en scène Vincent Tavernier
> 13 . 15 décembre 2012

BALLET Opéra Royal

Bach MESSE EN SI MINEUR

Hana Blažíková • Sophie Harmnsen
Markus Brutscher • Tomáš Král •
Tobias Berndt
Chœur et Orchestre Collegium 1704
Direction VACLAV LUKS
> 20 décembre 2012

CONCERT Chapelle Royale

Wagner LE CONCERT DE VIENNE 1863

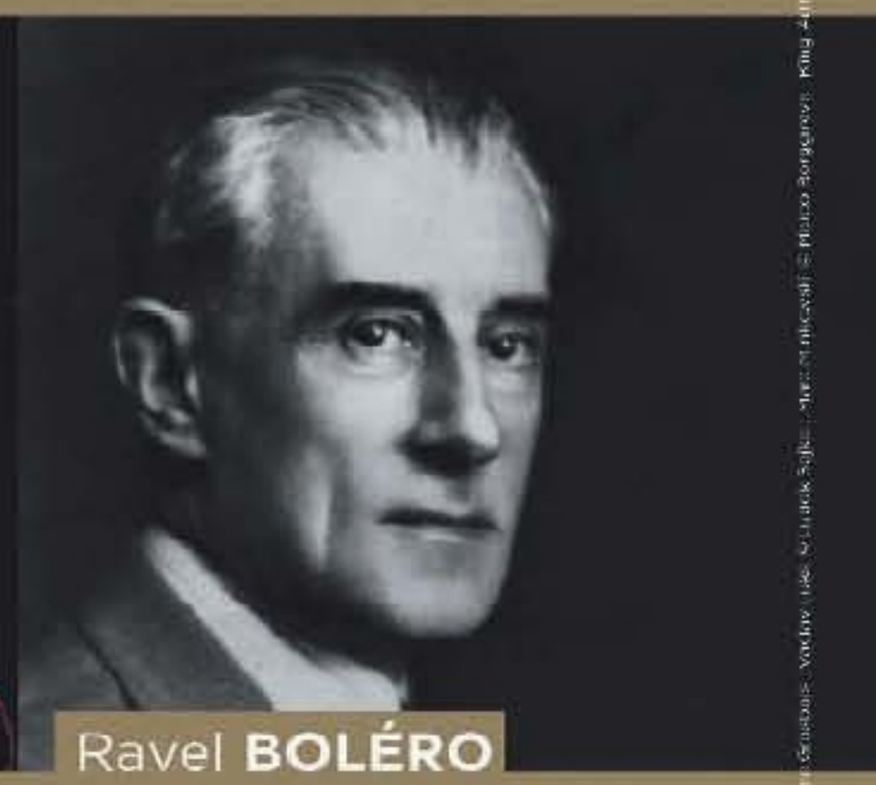
Evgeny Nikitin • Endrick Wottrich
La Chevauchée des Walkyries,
extraits de *Tannhäuser*,
Crépuscule des Dieux
Les Musiciens du Louvre Grenoble
Direction MARC MINKOWSKI
> 6 janvier 2013

CONCERT Opéra Royal

Purcell KING ARTHUR

Chantal Santon-Jeffery •
Ana Maria Labin • João Fernandes •
Marc Mauillon • Mathias Vidal
Le Concert Spirituel
Direction HERVÉ NIQUET
Mise en scène SHIRLEY & DINO
> 19 . 20 . 22 . 24 janvier 2013

OPÉRA Opéra Royal



Ravel BOLÉRO

Moussorgski :
Tableaux d'une exposition
Camille Saint Saëns :
Le carnaval des Animaux
Paul Dukas : *L'Apprenti Sorcier*
Orchestre Anima Eterna Brugge
Direction JOS VAN IMMERSEEL
> 23 janvier 2013

CONCERT Opéra Royal

www.chateauversailles-spectacles.fr - 01.30.83.78.89

Le cygne du désir

Fascinante
Barbara Hannigan

B. UHLIG

Marquante, la *Lulu* de Krzysztof Warlikowski, immédiatement. Le trublion polonais l'a installée dans un grand hall fermé, ponctué de deux escalators et d'une boîte de verre, pour les ajouts et commentaires, et constellé de personnages hauts en couleur, gravitant autour d'une Lulu danseuse, sur ses pointes, et caméléon. Cygne blanc, cygne noir, la dualité est évidente, de celle qui souffre, de celle par qui l'on souffre. Regard sans pitié, sans aménité, si fort qu'on ne peut guère respirer de tout l'acte I, magistral. Le deuxième languit un peu, le troisième passe avec célérité (pour la première fois, on y trouve la scène de Paris fulgurante), et le finale est dévastateur dans sa simple mise à nu de la détresse de tous. Les interprètes, tous à fleur de peau, campent cette Ronde du désir, du regard, de la chute immanente, d'un naturel ahurissant. Seule – minime – difficulté à nous faire intégrer cette vérité théâtrale, la jeunesse de Dietrich Henschel, Schön soudain plus frère que père d'Alwa, mais Jack extraordinaire. Tous, Petrinsky, Workman, Hunka, Randle, incandescents, sont subjugués par l'extraordinaire Barbara Hannigan, décidément incontournable nouvelle incarnation de la soprano moderne. Orchestre aussi fascinant de Paul Daniel qui, au charme viennois, marie l'incisive évidence d'une leçon de musique pure. Une très grande *Lulu*, sidérante, à revoir. ◆

Pierre Flinois

Lulu
d'Alban Berg, Bruxelles, La Monnaie, le 14 octobre

Automne debussyste

EN OCTOBRE, PARIS FÊTAIT LE PIANO DE DEBUSSY AVEC PHILIPPE CASSARD ET KRYSTIAN ZIMERMAN. RÉCIT.

En une journée et quatre concerts, Philippe Cassard *(photo)* proposait à Gaveau l'intégrale de la musique pour piano de Debussy. Bien qu'il s'en défende dans le texte du programme, ce « marathon » en forme de parcours initiatique revenait sur le symbolisme *(Ballade, Suite bergamasque, Arabesques…)*, l'impressionnisme *(Images, Estampes)*, l'héritage de Chopin *(Préludes)* et enfin les années de guerre *(Études)*. Le voyage était agrémenté d'étapes inattendues, en amont auprès de Rameau ou de Chabrier et en aval avec, par exemple, un morceau Bill Evans : un itinéraire intelligent et sensible, d'une rare éloquence, à l'image du jeu de Philippe Cassard. Le pianiste est parvenu non seulement à caractériser chaque pièce, à rendre sensible son environnement artistique, mais aussi à laisser poindre le destin d'un homme derrière celui du compositeur (Salle Gaveau, 21/10).

Changement d'atmosphère quelques jours plus tard avec le grand récital annuel de Krystian Zimerman Salle Pleyel. Hiératisme, hauteur de vue, pianisme intégral : comme si, en un soir, un certain âge d'or était revenu avec *« cette maîtrise lyrique, engagée jusqu'à la violence s'il le faut ; et cette simplicité, cette objectivité créatrice d'évidence »* (André Tubeuf, sur son blog). Dans les *Images* et six *Préludes* du Premier Livre (Zimerman joue ensuite Szymanowski et Brahms – la si rare *Sonate n° 2*), on admire sans réserve cette maîtrise quasi magique de l'instrument, de sa dynamique, de ses timbres. Au final, deux visions debussystes de premier ordre (Salle Pleyel, 26/10). ◆ **Bertrand Dermoncourt**

C. EPINETTE

Jacques Vandeville interprète François Devienne

Label Phyllomène
Distribution GPP CORIOLAN

Une version romantique de l'intégrale des 6 sonates de François Devienne

En vente à la FNAC et CD DIFFUSION

Les Européennes de Musique de Chambre

ILLZACH
(France)

18e Concours International de musique de chambre

14 - 17 mars 2013

15.000 € de prix

Dates limites d'inscriptions :
18 janvier 2013 par la poste,
25 janvier 2013 minuit par internet.

http://www.admc68.fr
Tél. : (0033) (0)3.89.81.80.13

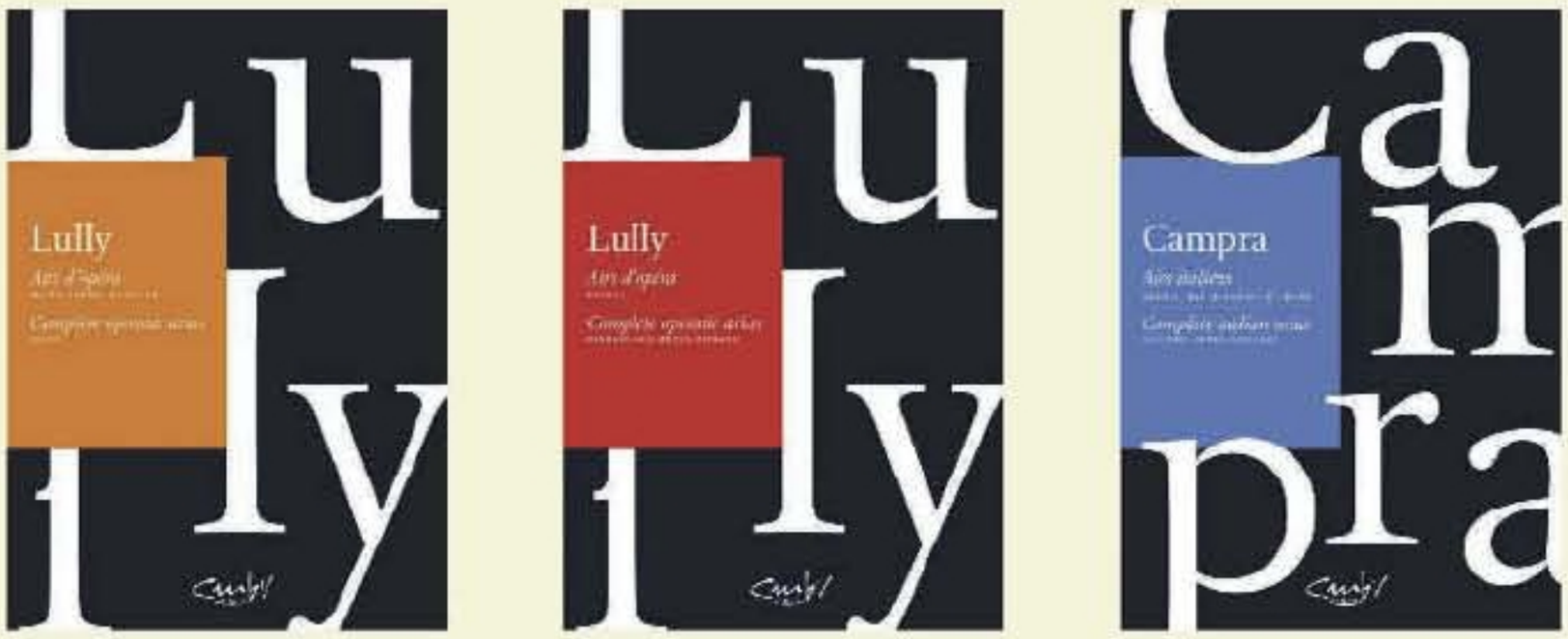
ADMC
Association pour le Développement de la Musique de Chambre

INÉDIT !

Centre de musique baroque de Versailles

INTÉGRALE DES AIRS D'OPÉRA DE LULLY ET DES AIRS ITALIENS DE CAMPRA

Retrouvez les plus belles pages des grandes œuvres lyriques
du patrimoine français, proposées avec accompagnement de clavier



Polymago

Lully – *Airs d'opéra pour haute-contre et taille*
Lully – *Airs d'opéra pour dessus*
Campra – *Airs italiens pour dessus, haute-contre et basse*

EN VENTE SUR AMAZON – Ensemble du catalogue sur **www.cmbv.fr** – Boutique des éditions

Centre de musique baroque de Versailles

Gros temps sur Manhattan

Éblouissant Robert Lepage

G. LEIGHTON

Quelques jours avant que Sandy ne paralyse la ville de New York, une autre tempête s'était manifestée. Beaucoup moins dangereuse, elle n'en restera pas moins marquante car diablement bien organisée. C'est en effet Robert Lepage qui fait souffler le chaud et le froid de *The Tempest*, opéra du Britannique Thomas Adès créé à Londres en 2004. Dans cette nouvelle production, le metteur en scène canadien puise dans sa riche imagination pour animer cette pièce inspirée de Shakespeare. Il voit ainsi Prospero, évincé du trône de Milan par son frère Antonio, rêvant sa vengeance en maître absolu de la Scala. Le procédé de mise en abyme n'a rien de neuf, mais voir le célèbre théâtre italien apparaître en plein Metropolitan Opera fait son effet. Si l'œil a de quoi s'éblouir durant tout le spectacle, l'oreille se réjouit également grâce à une partition sans cesse mouvante et personnelle malgré les nombreuses allusions, du baroque au jazz, une direction alterte d'Adès en personne et une distribution sans faille. Aigus stratosphériques de l'Ariel d'Audrey Luna, sombre Prospero de Simon Keenlyside, touchante Miranda d'Isabel Leonard, vibrant Antonio de Toby Spence. On aimerait le revoir sur une scène française. ◆ **Philippe Venturini**

The Tempest
de Thomas Adès, New York, Metropolitan Opera, le 27 octobre

Opéras low cost

PARIS RAFFOLE DES OPÉRAS EN VERSION DE CONCERT. AVEC DES RÉSULTATS MITIGÉS.

A Pleyel, Karine Deshayes est une Anita touchante et en pleine forme vocale en dépit d'une diction perfectible. La soirée est dans l'ensemble un rendez-vous loupé avec l'« épisode lyrique » espagnol de Massenet. Qu'a-t-il donc manqué à cette *Navarraise*? L'intermezzo symphonique qui cimente les deux actes, inexplicablement caviardé. L'Orchestre national de France ne sonne pas très pittoresque non plus. Roberto Alagna, lui, souffre d'une grande inégalité suivant les registres; l'aigu détimbre dans la nuance *piano* (29/09). Au même endroit, quelques semaines plus tard, la distribution réunie autour de Christophe Rousset pour *Phaéton (photo)* contredit ceux pourqui «baroque» ne rime pas avec « grandes voix ». Emilio Gonzalez Toro n'a certes rien d'un haute-contre à la française, mais quel organe! Autre habitué des Talens lyriques, Foster-Williams est à sa hauteur en Épaphus. Si l'on persiste à préférer *Atys* ou *Armide*, tant de talen(t)s conjugués ravissent (25/10). Flottante ou carrément énervée, la direction d'Adam Fischer est l'unique bémol d'un *Fidelio* d'anthologie; excusez du peu : Kaufmann dans son unique apparition parisienne cette année, Salminen (rien perdu de sa verdeur), Meier (incarnation et émotion), et il n'est pas jusqu'aux rôles les plus adventices qui ne forgent un souvenir impérissable (TCE, 30/10). Plus mitigé, celui laissé par ces *Puritains* venus de Lyon. En cause, un Evelino Pido bien raide qui confond rubato et gesticulations stériles sur l'estrade. Seul le Riccardo peu en voix de Spagnoli apporte sa dissonance à un quatuor vocal de haute volée : Pertusi est impeccable, Dmitry Korchak convainc après un incertain «A te, o cara», et sa compatriote Olga Peretyatko remporte un succès bien mérité en Elvira (TCE, 16/11). ◆ **J. Bi**

ERIC LARRAYADIEU

CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT

PARIS OPERA AWARDS

Gala Final

En hommage à

Maria CALLAS

En présence de GRAND JURY

Martina Arroyo Sherrill Milnes Daniel Lipton

Salle GAVEAU

45-47 rue La Boétie 75008

4 janvier 2013 à 19h00

BILLETTERIE

www.sallegaveau.com

FNAC

www.paris-opera-awards.fr

RENSEIGNEMENTS

01 47 34 88 58

PARIS OPERA AWARDS POA

GAVEAU

Pôle Supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt

©Léonard de Serres

Une formation d'excellence

Une formation internationale

Une formation professionnelle

CONCOURS D'ENTRÉE 2013

Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien

DNSPM Interprète Classique et Musique Ancienne
du 13 au 30 mars 2013

DNSPM Interprète jazz
du 26 mars au 3 avril 2013

DNSPM Direction d'ensemble
mars-avril 2013

DNSPM Création musicale
mars-avril 2013

INSCRIPTIONS jusqu'au 31 janvier 2013

www.pspbb.fr

contact@pspbb.fr - +33 (0)1 44 90 78 08

GRAND PARIS

MAIRIE DE PARIS

PARIS SORBONNE

mon œil !

Par Nicolas d'Estienne d'Orves

L'opéra à fond la caisse

L'Opéra de Paris n'est jamais meilleur que lorsqu'il hérite de productions ayant fait leurs preuves à l'étranger. Ainsi la désormais fameuse mise en scène de *La Fille du régiment* par Laurent Pelly. Voilà une petite décennie que ce spectacle fait les beaux soirs des grandes scènes du monde tels Covent Garden ou le Met (ce dernier l'ayant d'ailleurs diffusé en « live » au cinéma). Un DVD (Virgin classics) a même immortalisé ce gouleyant spectacle. L'entité bicéphale Laurent Pelly-Agathe Mélinand a parfaitement compris que le livret de cette pochade méritait un salutaire décapage : dont acte ! Cette pantalonnade cocardière et militariste devient ainsi un festival de *slapstick* décalé. Pelly est surtout le seul à avoir toujours su exploiter le talent hystéri-comique de Natalie Dessay. Le personnage de Marie devient ici une garçonne tendre et vacharde, en pleine puberté, gonflée de neuves hormones. Une sorte de Fifi Brindacier qui piaffe, vrombit, tape du pied. Il est juste dommage que l'Opéra de Paris ait programmé cette œuvre chérie de la Salle Favart dans l'immense Bastille (c'est que Donizetti remplit plus les salles que Stravinsky). La direction d'acteurs – si importante chez Pelly – est souvent diluée par la grandeur du lieu. Si bien que Dessay, dentellière de la voix, est parfois obligée de s'économiser (son numéro d'équilibriste n'en étant d'ailleurs que plus valeureux...). À ses côtés, Juan Diego Florez est tout bonnement princier ; son « Ah mes amis quel jour de fête » est un festival de contre-*ut* provoquant des hennissements de joie dans le public. Et puis l'équilibre entre une Dessay féroce et souillon et un Florez candide et benêt est des plus réjouissants. Il faut également saluer le vétéran Corbelli, parfait dans le rôle de Sulpice. Quasi septuagénaire, le baryton italien est aussi à l'aise dans les dialogues (quel français !) que les parties chantées (quelle autorité !). Tirons également notre chapeau aux deux exquises rombières. Doris Lamprecht est impeccable en mère coupable. Mais la palme est remportée par Felicity Lott, dans un rôle essentiellement parlé : elle entre en scène et occupe tout l'espace. Peu importe qu'elle chante, il lui suffit d'une grimace, d'une mimique pour rappeler qu'elle est une immense artiste. Dans la fosse, Marco Armilliato remplit son office avec élégance, toujours soucieux de mettre en valeur le raffinement de cette partition sans pour autant en gommer les (volontaires) balourdises. À l'issue du spectacle, le sourire du public était quasi unanime. Une fois de plus, le système Pelly fonctionne à plein régime. ◆

Nicolas d'Estienne d'Orves est écrivain, journaliste au *Figaro* et au *Figaro Magazine*.

DR

Merci à Marin, bravo à Paavo

UN MOIS DE CONCERTS PARISIENS.

La New-Yorkaise **Marin Alsop** *(photo)* ouvre cette chronique à la tête de l'Orchestre national (TCE, 18/10). Le *Second Essay* pour orchestre de Barber reste un essai. Le *Concerto pour violoncelle n° 1* de Haydn nous vaut l'entrée en scène de la violoncelliste Sol Gabetta au jeu, hélas, un peu brut de décoffrage alternant sucrerie et brutalité. Mais la chef donne la mesure de son talent dans une *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch magnifiquement maîtrisée. Très beau violoncelle tout en intériorité avec Lynn Harrell dans le *Concerto n° 2* de Chostakovitch accompagné par **Riccardo Chailly** et le Gewandhaus de Leipzig (Pleyel, 22/10) : on n'oubliera pas le finale, sorte d'*Histoire du soldat* en forme de danse macabre. Le chef italien reste sur les sommets dans toute la *Deuxième Symphonie* de Rachmaninov. Choc du même ordre avec **Gennadi Rojdestvenski** et un Orchestre de Paris galvanisé dans la *Quatrième Symphonie* de Chostakovitch (Pleyel, 24/10). Trente ans que Maurice Fleuret créa l'Orchestre français des jeunes, vivier de toutes nos phalanges. Pour l'occasion, **Dennis Russel Davies** dirige une savoureuse mise en bouche avec la *Symphonie concertante* de Haydn, puis une commande à son ami Phil Glass, la *Symphonie n° 10* (Pleyel, 28/10). Grand écart pour terminer avec la *Suite* du *Chevalier à la rose* de Strauss et l'implosion de *La Valse* de Ravel. Du même Ravel, **Paavo Järvi** et l'Orchestre de Paris distillent un *Tombeau de Couperin* tout en nuances (Pleyel, 7/11) avant un *Concerto de violon n° 3* de Mozart et *Sur le même accord* de Dutilleux enlevés avec une vraie grâce par Christian Tetzlaff. Pour finir, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky atteste des fabuleux progrès réalisés sous la férule du nouveau patron. Gros succès pour le cycle Beethoven affiché par **Daniele Gatti** et le National (TCE, 12/11). Après une *Huitième* un peu plate, le chef se reprend pour la création de *La Bataille de San Romano* de Pascal Zavaro et une *Héroïque* des grands soirs. ◆

Jacques Doucelin

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur

AVIS DE RECRUTEMENT

LE CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS RECRUTE :

Département des disciplines vocales :

• un professeur de formation musicale et lecture à vue (chanteurs)
poste de 12 heures hebdomadaires ;

Département des disciplines instrumentales classiques et contemporaines :

• un professeur d'alto - poste de 6 heures hebdomadaires ;

• un professeur de clarinette basse - poste de 7 heures hebdomadaires ;

• un professeur de formation musicale – poste de 6 heures hebdomadaires ;

• un professeur de lecture à vue bois – poste de 9 heures hebdomadaires ;

• un professeur de lecture à vue vents – répertoire contemporain ;

poste de 6 heures hebdomadaires ;

• deux professeurs de piano : un poste de 8 heures hebdomadaires
et un poste de 6 heures hebdomadaires ;

Département musicologie et analyse :

• un professeur d'analyse musicale instrumentistes pouvant enseigner la méthodologie et l'initiation à l'histoire de la musique
poste de 12 heures hebdomadaires.

Ces postes sont à pourvoir au 1er septembre 2013.

Peuvent poser leur candidature, les personnes titulaires de titres ou diplômes de l'enseignement supérieur délivrés par les institutions musicales ou universitaires françaises ou étrangères et justifiant d'une activité d'enseignement d'au moins trois années ou d'une carrière nationale ou internationale exceptionnelle.

Les candidatures (lettre de candidature, curriculum vitae dactylographié sur une seule page, pièces justificatives) doivent être adressées au plus tard le 29 décembre 2012, cachet de la Poste faisant foi, à

Monsieur le Directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris I 209, avenue Jean Jaurès 75019 PARIS.

Après une première sélection sur dossier, les candidats retenus seront convoqués pour une épreuve pédagogique et un entretien.

Renseignements auprès du service des ressources humaines 01.40.40.45.12

www.conservatoiredeparis.fr

© Ferrante Ferranti (Cnsmdp-2012)

EN COUVERTURE

CETTE ANNÉE DU BICENTENAIRE WAGNER S'ANNONCE D'UNE EXTRAORDINAIRE RICHESSE. POUR PREUVE, UN AGENDA MOIS PAR MOIS, PAYS PAR PAYS (PP. 54-55), QUI VOUS AIDERA À CHOISIR VOS ŒUVRES ET VOS INTERPRÈTES PRÉFÉRÉS DU MAÎTRE DE BAYREUTH. BAYREUTH, JUSTEMENT, DONT LE FESTIVAL, QUI ÉTAIT LE LIEU DE L'EXCELLENCE, ENTRE DANS UNE PÉRIODE DE TURBULENCES (PP. 46-49). MAREK JANOWSKI, GRAND CHEF WAGNÉRIEN, NE CACHE D'AILLEURS PAS SES RÉTICENCES DEVANT CERTAINES VISIONS CONTEMPORAINES (PP. 50-51). ET, POUR ANALYSER LE LEGS SOUVENT DÉLICAT DE L'AUTEUR DE « TRISTAN », NOTRE COLLABORATEUR TIMOTHÉE PICARD DRESSE UN PASSIONNANT ÉTAT DES LIEUX WAGNÉRIEN (PP. 40-44).

BICENTENAIRE WAGNER

L'HÉRITAGE D'UN GEANT

KEN HOWARD/METROPOLITAN OPERA

Évoquons tout d'abord l'homme Wagner. Notre époque semble le réduire essentiellement à ses positions antisémites et évacuer ainsi toute occasion d'aborder les autres aspects de sa personnalité et de ses écrits : ces raccourcis n'en diraient-ils pas plus sur notre époque que sur Wagner lui-même ?

Ils me semblent en effet très symptomatiques de nos préoccupations contemporaines. Les écrits de Wagner révèlent certes une mutation inquiétante dans l'expression de l'antisémitisme de l'époque, ils jouent dans ce cadre un rôle important, et l'on se doit absolument d'en parler, mais il est indéniable qu'à l'heure actuelle cette dimension finit par écraser toutes les autres – ce qui n'est pas moins problématique. À travers Wagner, notre époque semble ne cesser de vouloir se mettre en garde contre elle-même, à la façon d'une catharsis. En cette année anniversaire, bon nombre de publications vont encore revenir sur le sujet : sur la question des liens entre les écrits antisémites et l'œuvre dramatique, sur l'inscription ou non de cet antisémitisme dans la musique elle-même, etc. Des débats anciens, et qui ne sont pas près d'être clos.

Ces interprétations sont-elles fondées selon vous ?

En bonne part, oui. Et tout ce qui viendra nourrir et renouveler la réflexion sur le sujet mérite notre attention. Mais il ne faudrait pas que cela nous fasse oublier les nombreuses autres formes de réceptions qu'a connues l'œuvre de Wagner à travers l'histoire des idées : du communisme au paganisme, du christianisme à l'ésotérisme, etc.

Ne refuse-t-on pas non plus de replacer l'antisémitisme de Wagner dans son contexte ?

Wagner a publié une première fois *Le Judaïsme dans la musique* en 1850, et récidivé vingt ans plus tard. De plus, il opère une transition entre un antisémitisme « historique », assez répandu à l'époque, et un antisémitisme « moderne », qui joua plus tard le rôle que l'on sait dans l'idéologie nazie. Certains proches et cercles nationalistes liés à Bayreuth ont favorisé et accéléré cette mutation. Mais il faut rappeler que Wagner est mort cinquante ans avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Il est donc absolument nécessaire de contextualiser, d'étudier les transitions et mutations, d'éviter tout déterminisme et tout manichéisme.

Que lit-on dans *Le Judaïsme en musique* ?

Bien des clichés de l'époque – présents chez Marx, d'ailleurs – affirmant que les juifs possèdent le capital, qu'ils ont noyauté toutes les institutions, etc. Wagner reprend également l'idée selon laquelle les artistes juifs – en musique : Mendelssohn, Offenbach, et surtout Meyerbeer – posséderaient une grande capacité d'assimilation mais ne seraient pas des créateurs. À quoi s'ajoutent certaines obsessions sur de supposées caractéristiques physiques des juifs, et une injonction à la conversion exprimée au moyen d'un terme particulièrement problématique, traduit en français par « anéantissement », qui a prêté le flanc aux interprétations les plus contradictoires. Surtout après la Shoah, bien évidemment.

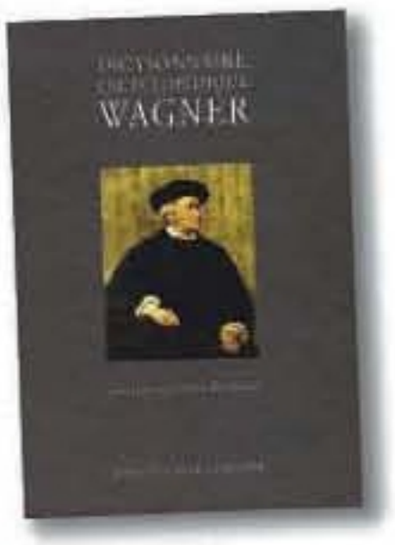
Thomas Mann, dans les années 1930, alerte déjà sur la récupération nazie de Wagner : a-t-on réellement évolué là-dessus en termes d'arguments ?

Dans sa conférence de 1933 intitulée « Grandeur et souffrances de Richard Wagner », Thomas Mann a cherché à soustraire Wagner à l'accaparement nationaliste en faisant de celui-ci le représentant type d'une modernité foncièrement ambivalente et complexe, irréductible à toute forme de lecture simplificatrice. Sa position, inspirée de celle de Nietzsche, a soulevé les protestations des dignitaires nazis et l'a contraint à l'exil. Mais il faut dire ici que Mann lui-même, figure s'il en est de l'opposition au nazisme, n'a pas non plus été toujours tout à fait clair sur la question de l'antisémitisme ! Cela dit, pour moi, la relation obsessionnelle que nous entretenons avec la question de l'antisémitisme wagnérien est corrélée à un problème plus vaste : celui de l'esthétique romantique dans son ensemble, et de ce que nous pouvons et devons en faire aujourd'hui.

C'est-à-dire ?

Une des questions capitales que pose l'œuvre de Wagner, à travers sa réussite musicale et dramatique et sa puissance émotionnelle, est celle de notre rapport au sublime. Conformément aux idéaux romantiques, ses œuvres les plus représentatives (*Tristan et Isolde*, *Parsifal*, etc.) semblent en effet porteuses d'un pressentiment de l'infini que notre existence quotidienne prosaïque ne cesserait de démentir : dès lors, avons-nous affaire à une exaltation bénéfique, qui nous élève au-dessus de nous-mêmes, ou à un mensonge morbide qui nous éloigne du monde ? Et, sur le plan esthétique, est-ce appel à la grandeur ou grandiloquence pure et simple ? Cette question court depuis la fin du XIXe siècle, avec un certain décadentisme représenté par Maurice Barrès, Thomas Mann ou Gabriele D'Annunzio, jusqu'à aujour-

« À TRAVERS WAGNER, NOTRE ÉPOQUE SEMBLE NE CESSER DE SE METTRE EN GARDE CONTRE ELLE-MÊME, À LA FAÇON D'UNE CATHARSIS »



À LIRE

► Maître de conférences en littérature générale et comparée à l'Université de Haute-Bretagne de Rennes, collaborateur de *Classica*, Timothée Picard est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Wagner et le wagnérisme, dont le *Dictionnaire encyclopédique Wagner* (Actes Sud/Cité de la musique, 2010).

DE AGOSTINI / LEBMAGE

Double page précédente :
De g. à dr., Stephanie Blythe (Fricka), Bryn Terfel (Wotan) et Deborah Voigt (Brünnhilde) en avril 2011 au Metropolitan Opera de New York dans *La Walkyrie* mise en scène par Robert Lepage. L'énorme décor de 45 tonnes imaginé par le Canadien en a laissé plus d'un sceptique. *« L'ensemble du spectacle est plombé par le dispositif scénique*, écrivait Monique Barichella en juin 2011 dans notre n° 133. *On ne retrouve quasiment rien de l'univers poétique de Lepage avec sa foisonnante inventivité. »*

Ci-contre :
Portrait de Wagner en 1874 par Franz von Lembach. Grâce au soutien du roi Louis II de Bavière, le compositeur vient de réunir les fonds pour construire « son » théâtre idéal, le Festspielhaus de Bayreuth. Le bâtiment sera inauguré deux ans plus tard avec la représentation de *L'Or du Rhin*, premier volet de la Tétralogie.

d'hui avec, par exemple, Lars von Trier et son film *Melancholia*. Dans ce dernier, *Tristan et Isolde*, dont on entend des extraits tout au long de l'œuvre, devient en effet l'emblème musical de ce sentiment typiquement européen que serait la mélancolie, fruit de ce tiraillement entre fini et infini, tellement douloureux qu'il nous ferait parfois souhaiter jusqu'à notre propre disparition. Peut-on prendre définitivement congé du romantisme, comme on a pu le vouloir ardemment au cours du XX^e^ siècle ? Que faire de ses ambivalences philosophiques et esthétiques ? Voilà ce que l'œuvre de Wagner, qui les incarne de manière extrême, nous impose de régler.

Quelles conséquences cela implique-t-il sur la mise en scène ? N'est-il plus possible aujourd'hui de raconter le drame wagnérien de façon réaliste, au premier degré, comme le fait par exemple, avec la technique moderne, un Robert Lepage au Metropolitan de New York ?
Dans Wagner comme ailleurs, une mise en scène purement illustrative montre rapidement ses limites ; en sens inverse, il est des mises en scène qui écrasent l'œuvre sous leur propos plus qu'elles n'en révèlent les riches contenus latents, ou qui l'agressent en se construisant entièrement contre elle. Il me semble que les mises en scène d'Olivier Py – pour ne citer que lui – représentent un juste milieu : •••

EN COUVERTURE

GTG / MARIO DEL CURTO - RUE DES ARCHIVES / BCA - CHRISTIAN GEISNAES - BAYREUTHER FESTSPIELE GMBH / ENRICO NAWRATH

Ci-dessus à gauche : ***Tristan et Isolde*** **mis en scène par Olivier Py au Grand Théâtre de Genève en 2005.** ***« Cette production joue à fond le jeu du sublime, mais inclut aussi la postérité symboliste et même les heures sombres de l'histoire allemande »*** **(Timothée Picard).**

Au milieu en haut : ***Ponyo sur la falaise*****, film d'animation de Hayao Miyazaki (2008) inspiré de la Tétralogie : le vol de l'or qui, au fond des eaux, assurait l'harmonie du monde provoque un tsunami...**

Au milieu en bas : ***Melancholia*****, film de Lars von Trier (2011) où une planète va détruire la Terre sur la musique de** ***Tristan et Isolde*****.**

elles parviennent à concilier l'empathie avec certaines des valeurs portées par l'œuvre de Wagner et la production d'un discours critique sur son compte.

Il est vrai que Py n'a pas peur du sublime...

Certes, mais il propose également un discours sur « Wagner et son temps », ou encore sur le wagnérisme. Sa production de *Tristan et Isolde* joue à fond le jeu du sublime, mais inclut aussi la postérité symboliste, le mythe de « la mort à Venise » et même – sans excès – les heures sombres de l'histoire allemande… Une lecture de Wagner « au premier degré » n'est ni possible ni souhaitable. L'opéra de Wagner exprime la nostalgie d'un âge d'or perdu. Lui comme nous aimerions qu'il ressuscite ; mais, au bout du compte, personne n'est dupe. Avec Wagner, toute forme de naïveté, réelle ou affichée, est mal venue. Dans un genre autre, j'ai été très intéressé par la proposition de Stefan Herheim pour son *Parsifal* de Bayreuth. On est à la limite de cet écrasement de l'œuvre par le propos dont je parlais tout à l'heure, du fait de l'empilement des symboles et des multiples niveaux de lecture, mais l'ensemble est passionnant et, surtout, cohérent.

L'esthétique de « l'empilement » dont vous parlez ne résumerait-elle pas la dramaturgie scénique wagnérienne contemporaine ?

À côté de certaines réussites éclatantes, il y a aussi le « tout-venant », révélateur des tics propres à une époque. Et peut-être que la tendance actuelle est effectivement à la pléthore symbolique. Il faut dire que l'œuvre de Wagner et l'histoire du wagnérisme sont elles-mêmes constituées d'un nombre invraisemblable de sédiments. D'une certaine manière, ces mises en scène nous parlent de cela.

Une autre influence de l'esthétique wagnérienne est celle du cinéma : d'une part par l'utilisation dans les mises en scène d'opéras d'images projetées ou de vidéos, ce qui pourrait être l'un des prolongements de « l'art total » wagnérien ; mais aussi par l'importance des thèmes wagnériens – musicaux et dramatiques – dans les films eux-mêmes.

Il faut d'abord rappeler que la naissance de la mise en scène moderne, avec les symbolistes puis Appia, Meyerhold ou Craig, est intimement liée à Wagner : en effet, c'est en tentant de libérer l'opéra wagnérien de sa dimension prosaïque pour mieux servir sa dimension poétique que la mise en scène s'est en quelque sorte révélée à elle-même dans ses enjeux modernes. De même pour le cinéma : la référence à Wagner a aidé théoriciens et praticiens du cinéma à penser un art encore embryonnaire et, en retour, le cinéma, exploitant la dimension cinématographique latente dans son œuvre, a aidé à dépasser certaines impasses inhérentes à la mise en scène wagnérienne.

Quelles seraient aujourd'hui les empreintes wagnériennes au cinéma ?

Les amateurs de Wagner de culture « classique » ne le savent peut-être pas, mais, *via* la *fantasy*, il existe des surgeons nombreux et inattendus du wagnérisme dans la culture populaire : la bande dessinée, le cinéma (*Le Seigneur des anneaux* de Peter Jackson, d'après Tolkien, avec une musique – très wagnérienne – d'Howard Shore), mais aussi le manga japonais ! Je n'en avais pas conscience, mais certains dessins animés de mon enfance, du type *Albator* ou *San Ku Kaï*, étaient ainsi pleins de références à la mythologie germanique ! Et le film d'animation *Ponyo sur la falaise* d'Hayao Miyazaki (2008) s'inspire explicitement de la Tétralogie. C'est l'histoire de la relation privilégiée entre un petit garçon japonais et un esprit des eaux (Ponyo) découvert dans un seau. En raison d'un geste sacrilège comparable au vol de l'or du Rhin, le pays se trouve envahi par les flots. Au milieu du film, on découvre que Ponyo est en réalité la fille du dieu des fonds sous-marins, qu'elle s'appelle Brünnhilde et qu'elle a volé l'or qui, au fond des eaux, assurait l'énergie et l'harmonie du monde. Lorsque, au plus fort du tsunami, elle sort de l'eau toute joyeuse, inconsciente de la catastrophe qu'elle a provoquée, et surfe sur la vague, c'est aux accents d'un pastiche de la « Chevauchée des Walkyries ».

Wagner est-il aussi présent dans le cinéma d'auteur ?

Oui, et de façon très intense ces dernières années. Les sept premières minutes de *Melancholia*, qui donnent à voir l'apocalypse sur fond de *Tristan et Isolde*, sont à mes yeux le plus beau passage du film ; ce sont les sept minutes que, la même année, Terrence Malick a ratées dans le récit de la création du monde qu'il propose au début de *The Tree of Life* : deux séquences qui se ressemblent étrangement. Or, dans *Le Nouveau Monde*, son film précédent, Malick avait abondamment utilisé le prélude de *L'Or du Rhin*, établissant ainsi un parallèle transparent entre la fable wagnérienne – la naissance d'un monde bientôt maudit – et le désir édénique qui anime les marins anglais lorsqu'ils débarquent en Amérique pour lui apporter péché et corruption.

De façon plus confidentielle, *L'Arbre et la Forêt* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau (2010) est inspiré par l'un des premiers témoignages d'importance relatifs à la déportation des homosexuels lors de la Seconde Guerre mondiale. Rescapé des camps, le protagoniste (joué à l'écran par Guy Marchand) conserve cependant inentamée sa passion pour Wagner et s'en explique auprès des autres personnages, interloqués par cet apparent paradoxe. Le film, où la musique de Wagner est omniprésente, pose en effet un regard très fin sur la question de sa récu- •••

Ci-dessus : ***Parsifal*** **au Festival de Bayreuth 2012 dans la mise en scène de Stefan Herheim.** ***« J'ai été très intéressé par la proposition de Stefan Herheim pour son*** **Parsifal** ***de Bayreuth. On est à la limite de l'empilement des symboles et des multiples niveaux de lecture, mais l'ensemble est passionnant et, surtout, cohérent »*** **(Timothée Picard).**

JOHN STOEL

Anselm Kiefer, *Siegfried oublie Brünnhilde* (1975). Né en 1945, Kiefer est un des plus grands peintres contemporains. Son œuvre, hantée par la Shoah, la destruction, avec ses champs de neige à l'infini, ses barbelés, ses voies ferrées évoquant les trains de la mort, porte l'obsession de l'histoire allemande.

pération par les nazis. Le dernier film de Chantal Akerman, *La Folie Almayer*, basé sur un roman de Joseph Conrad (qui lui-même s'appuyait sur Wagner), utilise également le prélude de *Tristan et Isolde* : une séquence du film montre le personnage en proie à la folie sur un lit flottant sur les eaux – une citation de la mise en scène d'Olivier Py, me semble-t-il. D'une certaine façon, Chantal Akerman dialogue également avec Francis Ford Coppola, puisqu'elle fait appel à Wagner dans le cadre d'une adaptation d'un roman de Conrad, de la même manière que le cinéaste américain avait utilisé la « Chevauchée des Walkyries » dans *Apocalypse Now*, inspiré d'*Au Cœur des ténèbres* du même Conrad. Mais on trouve aussi des citations de Wagner dans *Le Soleil* de Sokourov, *La Chambre des officiers* de François Dupeyron (où, dans les deux cas, résonne la « Marche funèbre » de *Siegfried*), etc.

« IL EXISTE DES SURGEONS NOMBREUX DU WAGNÉRISME DANS LA CULTURE POPULAIRE : LA BD, LE CINÉMA, LE MANGA ! »

Qu'en est-il en littérature ? Y a-t-il encore des écrivains wagnériens ?

Entre les années 1860 et la Seconde Guerre mondiale, il est peu d'écrivains qui n'ont pas eu affaire à Wagner. Y compris aux États-Unis : voyez l'Américaine Willa Cather. Aujourd'hui, il continue de paraître des œuvres qui font référence à Wagner, mais rarement chez un auteur de premier plan. En France, je pense que Julien Gracq ou Alain Robbe-Grillet, dans un registre très différent, appartiennent à la dernière génération d'écrivains « wagnériens ».

Serait-ce que l'anti-wagnérisme n'est tout simplement plus un sujet dans la littérature ?

Dans la première moitié du XX^e^ siècle, à la suite des musiciens – qu'on se rappelle les positions antiwagnériennes de Debussy, du groupe des Six, et surtout de Stravinsky, l'un des premiers à ne plus devoir grand-chose à Wagner –, les écrivains mélomanes ont commencé par se détourner d'un romantisme incarné par ce dernier, puis du romantisme en général, pour tantôt vanter le jazz et le music-hall (Cocteau), tantôt plébisciter la musique dite « ancienne » et se revendiquer de Mozart ou de Bach (Gide, Hesse, Huxley, etc.), tantôt réhabiliter l'opéra italien (Leiris). Certains en viennent même à rejeter la musique en bloc (Breton). Après la Seconde Guerre mondiale, cette tendance se renforce. Si bien que Gracq finit par déplorer que l'on ne puisse plus aimer Wagner que « malgré » (l'homme, ses thuriféraires, ses récupérations, etc.). Dans les années 1970, on constate tout un renouveau de l'imaginaire « baroque », si puissant qu'il va se substituer peu à peu à l'imaginaire de la musique romantique. Si l'œuvre de Dominique Fernandez s'inscrit clairement contre Wagner et sa « religion de l'art », celle de Pascal Quignard, abondante, ne l'évoque pourtant presque pas (sauf *La Haine de la musique*). Ou alors on se tourne vers certaines avant-gardes dites « antimodernes » : ainsi, Milan Kundera a tendance à élire les figures de Janácek et Stravinsky contre celles de Mahler et Schönberg. En résumé, si Wagner demeure très présent aujourd'hui dans les œuvres et les discours des artistes, c'est moins, à mon sens, en littérature qu'au cinéma et dans les arts plastiques.

Chez un Anselm Kiefer, par exemple.

Oui, du fait de son parcours, Kiefer en est un exemple évident : toute son œuvre interroge cet héritage problématique de la germanité romantique. Mais on pourrait citer bien d'autres exemples, parfois inattendus. En outre, beaucoup de figures contemporaines sensibles à l'idée et à la pratique de la fusion des arts, et amenées à troquer les « casquettes » de plasticien, vidéaste, metteur en scène, etc., continuent de nourrir le dialogue engagé depuis longtemps avec l'œuvre d'art totale wagnérienne. De nombreuses œuvres présentées dans l'exposition « Wagner, visions d'artistes » organisée par la Cité de la musique en 2008, et surtout leurs titres, attestent la prégnance de l'influence wagnérienne chez les artistes contemporains : *Crépuscule des dieux*, huile sur toile de Christopher Le Brun (1995-1997), *À partir du JPG du livret de Parsifal*, installation de Sarkis (2005), sans oublier le *Tristan Project* de Bill Viola (2004), vidéo spectaculaire conçue indépendamment de la mise en scène de Peter Sellars dont elle allait constituer le décor. Une façon de boucler la boucle… ◆

Propos recueillis par Bertrand Dermoncourt et Jérémie Rousseau

3 *DIRECTS* EXCEPTIONNELS SUR

mezzo

AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

mezzo live HD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

(C) ALBERTO VENZAGO

LONDRES

BRAHMS, SZYMANOVSKI
London Symphony Orchestra,
Valery Gergiev
en *DIRECT* du Barbican Hall
le mercredi 19 décembre à 20h30

MOSCOU

BORODINE : LE PRINCE IGOR
Orchestre du Théâtre du Bolchoï,
Vassily Sinaisky
en *DIRECT* du Bolchoï
le jeudi 20 décembre à 16h

BERLIN

CONCERT DE LA SAINT-SYLVESTRE
Cecilia Bartoli, Sir Simon Rattle
en *DIRECT* de la Philharmonie de Berlin
le lundi 31 décembre à 17h30

ABONNEZ-VOUS

mezzo & mezzo live HD

SONT DEUX CHAÎNES DE TÉLÉVISION
DIFFÉRENTES CHAQUE MOIS

DISPONIBLES CHEZ

CANALSAT · numericable · Bouygues · DARTY BOX · free · orange · SFR

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE OPÉRATEUR

WWW.MEZZO.TV

POLÉMIQUES

Bayreuth : état d'alerte

BAYREUTH CÉLÈBRE CET ÉTÉ LE BICENTENAIRE WAGNER AVEC UN NOUVEAU « RING ». MAIS LES NUAGES S'AMONCELLENT SUR LA « COLLINE VERTE ». KATHARINA ET EVA WAGNER RÉGLERONT-ELLES LES QUESTIONS SUR L'AVENIR DU FESTIVAL ?

BAYREUTH 2013

A l'Oberfrankenhalle
► *Les Fées*, version de concert (Ulf Schirmer) : le 9 juillet
► *La Défense d'aimer* (Constantin Trinks/Aron Stiehl) : les 8, 11, 14 juillet
► *Rienzi* (Christian Thielemann/Mathias von Stegmann) : les 7, 10 et 13 juillet

Au Festspielhaus
► Concert anniversaire par Christian Thielemann : le 22 mai
► *Le Vaisseau fantôme* (Christian Thielemann/Jan Philipp Gloger) : les 25 juillet, 3, 6, 13, 20 et 24 août
► *Lohengrin* (Andris Nelsons/Hans Neuenfels) : les 2, 5, 8, 11 et 26 août
► *Tannhäuser* (Axel Kober/ Sebastian Baumgarten) : les 1er, 4, 7, 12, 18 et 28 août
► Le *Ring* (Kirill Petrenko/Frank Castorf) : trois cycles complets du 26 juillet au 27 août et un *Or du Rhin* isolé (le 10/08)
► Tous les détails sur www.wagnerjahr2013.de et www.bayreuther-festspiele.de

« Mes enfants, faites du neuf ! » Richard Wagner n'avait guère laissé comme dernière volonté artistique que ce mot d'ordre. Cosima, sa veuve (1837-1930), héritière morale absolutiste, vestale ordonnatrice d'un répertoire construit sur la répétition obsessionnelle, puis Siegfried, son fils (1869-1930), metteur en scène respectueux, chef remarquable, personnalité affable mais faible, devaient prendre le contre-pied de ce vœu d'ouverture. Le testament de Siegfried exposait même en 1930 des conditions restées définitives pour ses héritiers, comme pour la Fondation qui a pris le relais en 1973 : le Festival de Bayreuth reste destiné au seul répertoire défini en 1865 par Wagner dans une lettre programmatique au roi Louis II de Bavière, comportant les seuls opéras jugés dignes du lieu à créer à sa gloire, de *Tannhäuser* à *Parsifal* – qui restait d'ailleurs à écrire, comme la moitié du *Ring*, et ces *Vainqueurs* qu'il ne réalisa jamais. Programme qui se concluait par un « *Puis que d'autres viennent…* » pour laisser la porte ouverte à la modernité comme à la diversité. Il n'en fut rien. Seul *Le Vaisseau fantôme* fut ajouté au programme du Festival, en 1901, avec, entorse justifiable par l'Histoire même, l'exécution sporadique de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, dirigée par Wagner à la cérémonie de la Première Pierre en 1872, et devenue en 1933 coutume pour célébrer les dates anniversaires majeures de la geste wagnérienne – ce qui ne sera le cas ni cet été, ni lors du concert prévu au Festspielhaus le 22 mai sous la baguette de Christian Thielemann.

CÔTÉ CHANT, LE NIVEAU DU FESTIVAL EST PROBLÉMATIQUE

Winifred Wagner, la bru anglaise, l'autre veuve (1897-1980), volontariste et moderniste, aurait pu arracher Bayreuth à son traditionalisme, comme à son médiocre rôle de foyer d'un nationalisme allemand rétrograde, antisémite et malsain, initié par l'entourage de Cosima et cautionné par Siegfried. Par fascination – on parle même d'amour – pour Adolf Hitler, elle choisit à l'inverse de faire de Bayreuth une caution culturelle du national-socialisme. Et de l'héritage elle ne fit qu'un toilettage à la mode du temps, exaltant ce qu'on pouvait y trouver de grandiose et d'ostentatoire.

La génération suivante, avec les petits-fils Wieland (1917-1966) et l'increvable Wolfgang (1919- 2010), devait laver ces taches (sinon les purger vraiment) en inventant le « Neues Bayreuth » (Nouveau Bayreuth), révolution culturelle à l'incidence mondiale qui sauva l'héritage bayreuthien de l'opprobre, et avec Wieland créa les principes même de la mise en scène d'opéra moderne, donnant au Festival un rang mondial premier en matière artistique, et faisant enfin vertu de cette contrainte impossible : faire du neuf avec du vieux. Wieland mort, trop tôt, Wolfgang, bien piètre metteur en scène, fit de Bayreuth un atelier de recherche, ménageant conservatisme et modernité entre spectacles devenus historiques (le *Tannhäuser* de Götz Friedrich, *Le Vaisseau fantôme* de Harry Kupfer, son *Ring*, le *Tristan* de Heiner Müller, le *Parsifal* de Stefan Herheim), productions rétrogrades, ou ratages majeurs, tandis que des chefs de second rang côtoyaient les derniers représentants de l'excellence (Barenboim, Boulez) et Thielemann – considéré en Allemagne comme le plus grand wagnérien du temps – et que le chant wagnérien n'en finissait pas de tenter de guérir d'une trop longue crise. Bayreuth y perdit son rang majuscule, sauf pour l'événement du *Ring* du centenaire signé Chéreau-Boulez en 1976, mais devint même risible dès les années 1990 avec sa trop longue fin de règne, où les intérêts familiaux prirent le pas sur les devoirs artistiques.

L'année 2009 prit alors, avec la nomination trop retardée des deux filles de Wolfgang à la direction du Festival, une allure de refondation. Incontestablement, le patriarche laissait à ses filles un instrument en parfait état de fonctionnement, organisé et rodé, avec des atouts immuables : l'ambiance, la magie du lieu, son acoustique, la qualité de l'équipe technique, et la primauté mondiale des chœurs. Cela rend toujours Bayreuth unique, mais pas premier !

C'est qu'il faut désormais œuvrer à rendre ce rang nécessaire au lieu, l'œuvre n'ayant plus guère besoin d'être défendue, et Wagner ayant les reins assez solides pour que l'éternelle querelle sur ses côtés abjects n'affecte guère la popularité de sa création… Le problème du répertoire a été évacué avec le choix du projet artistique des deux sœurs – ne rien changer – quand leur cousine Nike, appuyée de Gerard Mortier, proposait de l'ouvrir aux œuvres contemporaines de Wagner et d'oser y présenter ses premiers pas lyriques (*Les Fées*, déjà jouées au Stadtstheater en 1967, et *La Défense d'aimer* en 1968, grâce aux Rencontres internationales de la jeunesse de Herbert Barth, et *Rienzi*) – ce qui sera enfin fait cet été, du 7 au 14 juillet, mais avec l'Opéra de Leipzig et dans l'immense Oberfrankenhalle.

Reste donc le niveau artistique du Festival, toujours en question. Côté chefs, c'est plutôt bien parti. Thielemann reste, avec *Le Vaisseau fantôme* et, en 2015, *Tristan*. Et les recrues sont heureuses, avec Andris Nelsons, formidable pour *Lohengrin*, attendu pour *Parsifal* en 2016 et Kirill Petrenko dont on espère merveille pour le *Ring*, apportent jeunesse et renouveau, même si le choix de Hengelbrock a déçu pour *Tannhäuser* l'an dernier, et si Axel Kober est – internationalement – quasi inconnu. Reste à les établir sur la durée, comme autrefois Knappertsbusch (quatorze ans), Boulez (onze ans), Böhm (dix ans)…

Côté chant, c'est beaucoup plus délicat. Certes, le chant wagnérien va mieux, beaucoup mieux que le chant verdien, et Bayreuth affichait même en 2010 cinq ténors de haut niveau, c'est dire ! Mais les distributions actuelles et futures sont loin d'être les premières au monde : personne d'historique dans les derniers *Parsifal* ou *Tannhäuser*, *Lohengrin* a certes un Chevalier (Vogt) majeur, la distribution du *Ring* annoncée (Wolfgang Koch, Catherine Foster, Lance Ryan, Anja Kampe, Johan Botha…) est fort honorable mais n'est en rien éblouissante – comparez avec celles de New York, de Milan – et les distributions futures, malgré l'Isolde de Westbroeck, ne sont pas plus ébouriffantes. Où est le temps où la Colline verte rivalisait avec New York, aux années 1920 et 1930, ou faisait même mieux, aux années 1950 et 1960 quand un Fischer- •••

Tannhäuser mis en scène par Sebastian Baumgarten à Bayreuth en 2011. Le château de la Wartburg est devenu une usine de traitement des déchets. Les panneaux des deux côtés portent l'inscription « Wartburg®. Solutions intégrées pour l'évacuation des pulsions »… Ce genre de mise en scène commence à clairsemer la billetterie du Festival…

EN COUVERTURE

AKG-IMAGES / MARION KALTER

Ci-dessus :
Le public pendant un entracte du Festival en 1997. Aujourd'hui, la fronde gronde. La demande baisse pour les opéras jugés trop scandaleusement détournés. Et les retours de places au dernier moment peinent à trouver preneur quand il s'agit des spectacles les plus décriés.

Dieskau, une Bumbry, une Los Angeles, un Prey côtoyaient les meilleurs wagnériens de leur temps ? On y cherche en vain un Terfel, on n'y entend plus un Pape, on n'y a vu la plus grande soprano wagnérienne du moment, Nina Stemme, que pour deux séries d'Isolde, quand Nilsson chanta ici de 1953 à 1970 quasi sans discontinuer. Et Jonas Kaufmann n'aura chanté qu'une saison son fabuleux Lohengrin ! Revenir à ce niveau est désormais tâche prioritaire, mais probablement impossible, le monde lyrique ayant tant changé. Et Bayreuth ne sait plus fidéliser – ni payer – ses chanteurs, car y chanter n'est plus la consécration qui valait tous les Metropolitan Opera, comme le disait Lubin.

Mais il y a pire. Le patriarche, sous l'influence de son épouse Gertrud et de leur fille, a ouvert la scène au *Regie-Theater* (le « théâtre de mise en scène ») si prisé en Allemagne – s'inscrivant ainsi dans la mouvance générale et non la créant, comme au temps du « Neues Bayreuth », voici soixante ans, ou du *Ring* du centenaire. Si le côté intellectuel des productions assure à nouveau la « *Weltdiskussion über Bayreuth* » chère à Wieland Wagner, le *Parsifal* de Christoff Schlingensief, parvenu là par défaut, le *Tannhäuser* de Sebastian Baumgarten, *Le Vaisseau fantôme* de Jan Philipp Gloger (on sera plus indulgent pour *Les Maîtres chanteurs* de Katharina Wagner ou le *Lohengrin* de Hans Neuenfels) ont révulsé la majorité du public et de la critique, et brillent souvent par leur naïveté, leur vacuité ou leur méconnaissance réelle des œuvres plus que par leurs provocations. Et l'on n'imagine pas que le *Ring* de l'iconoclaste berlinois Frank Castorf, le *Tristan* de Katharina Wagner ou le *Parsifal* que mettra en scène le plasticien Jonathan Meese fassent marche arrière, au contraire. Quant aux projets avortés après avoir été annoncés (comme les *Ring* de Lars von Trier et Wim Wenders)… Bref, Bayreuth est à nouveau au-devant de la scène lyrique, mais pas pour de bonnes raisons, pense une majorité de ses spectateurs.

Spectacles odieux ou nuls

Et là, le bât blesse plus cruellement encore. Les directrices disposaient d'une chance exceptionnelle : le risque n'a pas de conséquence sur l'économie du Festival où, pour reprendre les chiffres de 2011, les 408 250 demandes de places non satisfaites auraient exigé qu'on réalise un total de 184 représentations au lieu des 30 traditionnelles ! Mais la fronde gronde. La demande baisse au niveau international pour les opéras jugés trop scandaleusement détournés. Et la nouveauté de l'année, qui atteignait automatiquement en demande le record de dix fois l'offre, n'en serait plus qu'à six ! Et les retours de places au dernier moment peinent à trouver preneur quand il s'agit des spectacles les plus décriés. Et crise oblige, les sponsors comme Siemens se font plus timides, mettant en péril la très active politique d'ouverture par les médias (projection gratuite en plein air, diffusion sur Arte, publication en DVD).

Coup bas supplémentaire, l'État allemand s'est inquiété, fort tard, du privilège (relatif) des Sociétés Wagner de par le monde, qui bénéficient d'avantages au Festival : des places qui leur sont réservées ! Mais, direz-vous, il en est de même à Glyndebourne ! Sauf qu'à Glyndebourne, le Festival ne reçoit aucune subvention d'État. Sous la menace d'une coupure de ces subsides, les sœurs ont dénoncé ce privilège, provoquant la colère de leurs supporters naturels – mais n'ont réduit en rien ceux de la puissante Gesellschaft der Freunde von Bayreuth, qui finance depuis 1951 l'entretien

Ci-contre : sur la Volksfestplatz de Bayreuth pendant le festival 2008, des spectateurs regardent la retransmission en plein air d'un opéra. **En bas :** capture d'écran du site du plasticien allemand Jonathan Meese. Il a signé en juin dernier un contrat avec Katharina Wagner (à g.) et Eva Wagner-Pasquier (à dr.) pour la mise en scène de *Parsifal* en 2016.

DPA / AKG-IMAGES

du théâtre et la construction de ses annexes. Et les langues se délient, critiquant ouvertement la politique artistique du Festival : pourquoi dépenser beaucoup d'argent à traverser la planète pour passer une semaine en Franconie à y supporter des spectacles proprement incompréhensibles, odieux ou simplement nuls, alors qu'on joue globalement mieux Wagner ailleurs qu'à Bayreuth ? Certes, du temps de Wieland, de Chéreau, les lettres de malédictions ne manquèrent pas, mais ces spectacles étaient les meilleurs au monde. Ce n'est assurément plus le cas ; plus inquiétant, même un metteur en scène aussi engagé dans le *Regie-Theater* que Stefan Herheim avoue qu'il ne pourrait plus monter son passionnant *Parsifal* à Bayreuth dans les mêmes conditions artistiques qu'en 2008, tant la situation s'y est crispée.

Les vieux démons pas exorcisés

Et voilà Bayreuth confronté à un bicentenaire dont on pressent qu'il ne sera pas de tout repos, la famille Wagner cristallisant toujours et encore la question de son rapport au nazisme. Faux problème ? À Bayreuth, pas vraiment, car si Wieland et Wolfgang ont su admirablement mettre un voile sur ce passé délicat, avec la caution des occupants puis de l'Allemagne rédimée des années de Bonn, les vieux démons n'ont jamais été totalement exorcisés. Impossible de faire table rase du passé, sauf à l'exploiter comme Herheim et Katharina dans *Parsifal* ou *Les Maîtres chanteurs*. Mais l'éviction du Russe Evgeni Nikitin l'été dernier pour tatouage de jeunesse inacceptable a plus levé d'indignation que de compréhension : « Que Bayreuth balaye donc devant sa porte avant de faire la morale ! » Les sœurs ont annoncé depuis l'ouverture des archives aux chercheurs (on sait combien le Festival leur est fermé, en fait) et exposé publiquement les destins brisés de certains collaborateurs juifs…

Où va Bayreuth, alors ? L'avenir reste ici fait de questions irrésolues, mais toujours pendantes, prises dans un système qui est désormais aussi bien économique qu'artistique, comme tant d'autres choses dans le monde lyrique. Qu'en sera-t-il en 2033 ? On est en tout cas fort loin de ce que voulait Wagner, qui après l'exécution de son *Ring* devant des ouvriers et des artistes dans un théâtre fait de planches, avait annoncé qu'on brûlerait bâtisse et partition ! ◆

Pierre Flinois

CAPTURE ÉCRAN DU SITE DE JONATHAN MEESE / PHOTO : JON BAUER

MAREK JANOWSKI

Trahir Wagner ? Oui !

MAREK JANOWSKI EST DEPUIS LONGTEMPS FAMILIER DE WAGNER. SON « RING » À LA TÊTE DE LA STAATSKAPELLE DE DRESDE (1980-1983) EST UNE RÉFÉRENCE DISCOGRAPHIQUE. MAIS, LASSÉ DES MISES EN SCÈNE « MODERNES », IL PRÉFÈRE AUJOURD'HUI DIRIGER WAGNER EN VERSION DE CONCERT. EXPLICATIONS.

Qu'est ce qui a changé, selon vous, dans la façon de jouer Wagner depuis que vous le dirigez ?

Dans les fondamentaux, rien. J'observe peut-être ça et là une tendance à adopter des tempos plus vifs, sûrement pour s'adapter au mieux aux chanteurs. Personnellement, depuis près de quarante ans que je dirige Wagner, je ne dévie pas d'un objectif : faire ressortir la clarté de l'orchestration et vivifier constamment le dialogue entre voix, leitmotive et timbres pour exalter le contrepoint autant que pour faire avancer l'action. Dans *L'Or du Rhin*, par exemple, les mots et les phrases de Loge, demi-dieu à la fois philosophe, rusé, raffiné, intrigant, demandent à être saisis par leur auditeur dans leurs moindres nuances : le choix des tempos est capital et j'aurais tendance désormais à privilégier une plus grande vivacité.

On déplore parfois l'absence de grandes voix wagnériennes aujourd'hui : qu'en pensez-vous ?

Il y a sûrement eu à la fin des années 1980 une raréfaction des bons chanteurs wagnériens. Depuis quinze ans, en revanche, même si je ne dirige plus en fosse en raison de l'évolution de la mise en scène, en particulier en Allemagne, j'observe de plus en plus de voix qui se tiennent : on n'est pas si mal loti. On sait davantage laisser le temps à un chanteur, on arrive enfin à comprendre qu'une voix peut donner le meilleur d'elle-même après quarante-cinq ans, etc. Combien de chanteurs de trente ans, dotés de superbes instruments, n'a-t-on pas sacrifiés en les distribuant dans Siegfried ! On se disait : « *S'il survit, très bien, sinon on en cherche un autre !* » Attention, cependant. Les grands wagnériens ont toujours existé en nombre limité. Sans même parler d'interprétation, j'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour les ténors qui venaient à bout du troisième acte de *Tristan et Isolde*, écrit aux limites extrêmes des possibilités de la voix humaine. De même, on n'a toujours eu que très peu de vrais bons Tristan, Siegfried ou Brünhhide.

Quelles seraient pour vous les qualités d'un bon chanteur wagnérien ?

Techniquement – et pour être basique –, il faut savoir maîtriser les aigus, mais pas au détriment de la ligne. Comme il y a chez Wagner beaucoup de phrasés dans le médium, le danger pour un chanteur sera toujours de forcer ce médium pour y paraître très « musclé » mais prendre par là le risque de perdre les aigus – alors que les aigus pour un chanteur sont l'essentiel de son cachet ! À l'inverse, il ne faut pas que le succès des aigus détruise la clarté et la bonne position des médiums. C'est le devoir de tout bon chef wagnérien de canaliser les forces instrumentales pour que les voix ne soient pas tuées mais au contraire soutenues par la masse orchestrale. Rien d'évident là-dedans.

Avez-vous eu des modèles parmi les chefs wagnériens ?

J'ai toujours éprouvé respect et admiration pour l'approche de Wolfgang Sawallisch. Je pense aussi à Bernard Haitink, qui a montré une grande compréhension de Wagner, auquel il est venu tardivement. Carlos Kleiber aussi, dans un répertoire restreint, a laissé des choses impressionnantes, je pense à son *Tristan* avec la Staatskapelle de Dresde ; Karajan enfin, qui a montré quel fantastique artisan de la musique il était dans Wagner.

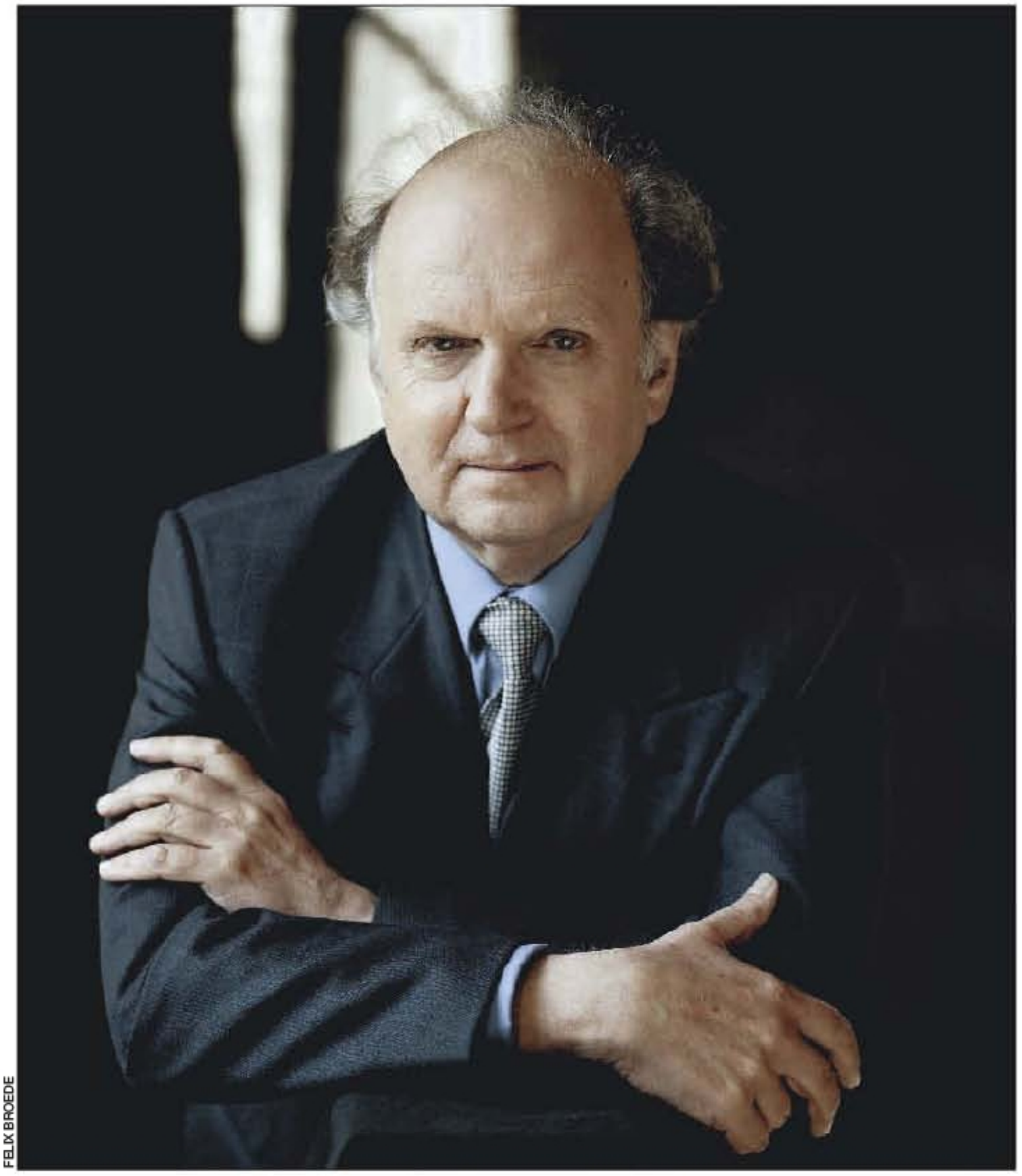
Vous avez cessé de diriger en fosse en raison de l'évolution de la mise en scène, dites-vous : ne vous arrive-t-il pas de le regretter ?

Certaines œuvres me manquent, mais la fosse, elle, non. Je constate même que mon degré d'incompatibilité entre la mise en scène et la musique n'a fait que croître. D'autre part, un bon paquet d'opéras marchent très bien, pour ne pas dire même mieux, en version de concert qu'en version scénique. Je crois que les drames de Wagner que nous donnons en concert et enregistrons avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin à la Philharmonie

ACTUALITÉS

► Marek Janowski retrouvera les Chœurs et l'Orchestre philharmonique de Radio France (avec Annette Dasch, Violeta Urmana, Stephen Gould en soliste) dans des scènes et ouvertures de Wagner à Paris, Salle Pleyel, les 4 et 6 janvier 2013 (20 h et 16 h).

► A la Philharmonie de Berlin, à la tête du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin dont il est directeur musical, il dirigera *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* (Petra Lang, Steven Gould et Matti Salminen dans les principaux rôles) les 1er et 15 mars 2013 (concerts enregistrés par le label PentaTone dans le cadre d'une intégrale Wagner). Janowski et son équipe reprendront le *Ring* intégral, en version de concert, au Festival de Bucarest à l'automne 2013.



FELIX BROEDE

« Mon degré d'incompatibilité entre la mise en scène et la musique n'a fait que croître. Je sais que j'ai un point de vue rétro et conservateur *(...)* mais je maintiens ma position, et en toute modestie, je crois que la musique me donne raison. »

me donnent raison. Quelques Strauss comme *Elektra*, *Salomé*, *Daphné*, *L'Amour de Danaé* se défendent très bien en version de concert. Tout comme *Fidelio* de Beethoven.

Aucune production scénique n'a réussi à vous faire changer d'avis ?

Il faut, dans la représentation scénique d'une œuvre, que le public qui regarde l'action reconnaisse l'essentiel de l'œuvre et l'idée qui la sous-tend. *Ariane à Naxos* ou *Le Chevalier à la rose* jetés en plein XX^e^ siècle n'ont aucun sens !

Mais le *Ring* !

Il est vrai que personne n'a jamais vu un dieu germanique en réalité… Toutefois, pour que les messages du *Ring* apparaissent le plus clairement possible, il faut faire ressortir très lisiblement les strates « terrestres » et « célestes » qui définissent les personnages, ce qu'une relecture contemporaine oblitérera forcément. Enfin, il faut que le chanteur soit entendu et compris par le public. L'évolution scénique veut qu'aujourd'hui, on place le chanteur dans n'importe quelle position ; la voix part sur le coté, derrière les coulisses, etc. Au théâtre, pareille chose est possible car les mots sont parlés, et non chantés et accompagnés. Je sais que j'ai un point de vue rétro et conservateur. Je me suis reposé la question à différentes étapes de ma vie, mais je maintiens ma position, et en toute modestie, je crois que la musique me donne raison.

« COMBIEN DE CHANTEURS DE TRENTE ANS N'A-T-ON PAS SACRIFIÉS EN LES DISTRIBUANT DANS SIEGFRIED ! »

Jouer Wagner en version de concert n'est-il pas une trahison de la volonté de son auteur ?

Absolument ! Et j'en endosse totalement la responsabilité… ◆

Propos recueillis par J. R.

LIVRES

Le vertige

À L'OCCASION DU BICENTENAIRE, LA BIBLIOGRAPHIE WAGNÉRIENNE, DÉJÀ IMMENSE, VA ENCORE S'ENRICHIR, AVEC DES PARUTIONS INDISPENSABLES. VOICI DES PISTES POUR NE PAS S'Y PERDRE.

On n'en a jamais fini avec Wagner ! En 1902, la *Bibliographie wagnérienne* d'Henri Silège recensait déjà quelque 50 000 parutions en français… Alors, pour le bicentenaire de 2013, le vertige nous saisit : le compositeur du *Ring* fascine toujours autant, les publications seront plus nombreuses que jamais. Mais il n'y aura qu'un seul véritable événement pour l'instant : la nouvelle édition de *Ma vie* (Perrin, 830 p., 34 euros). Cette autobiographie écrite à la demande de Louis II de Bavière couvre la vie du héros jusqu'en 1864. L'autojustification y côtoie constamment la légende, la confession le mensonge. Ce document essentiel à tout wagnérien avait paru en 1911 chez Plon, puis en 1978 chez Buchet-Chastel, avec des erreurs et des coupes. Cette nouvelle traduction, due au remarquable germaniste Dorian Astor, agrémentée de notes et d'un index, s'impose comme une référence.

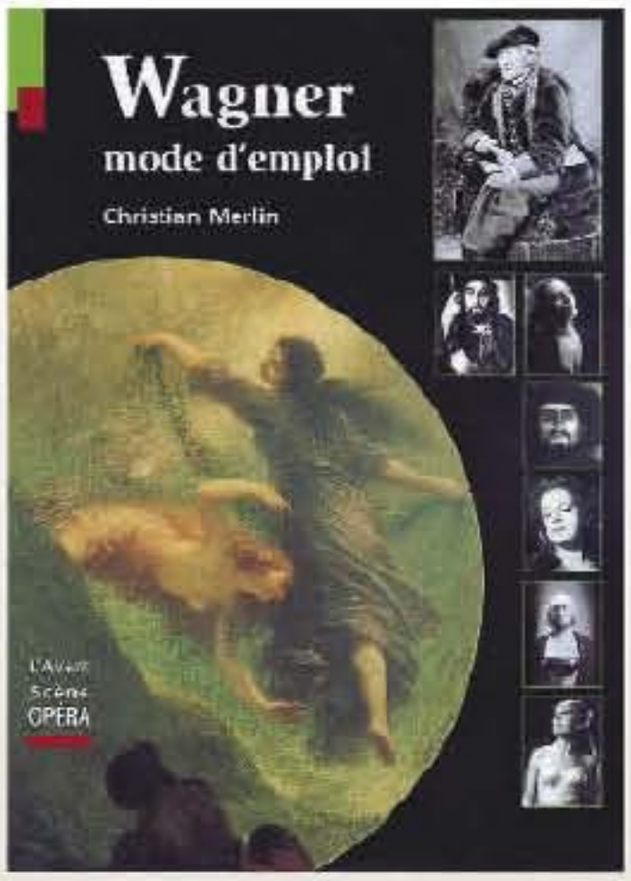
Perrin a également la bonne idée de mettre à disposition du public français une nouvelle biographie de Cosima, la première « gardienne du temple » de Bayreuth et de la mémoire de son époux. Oliver Hilmes, bien documenté, est le premier biographe à quitter la wagnérolâtrie pour proposer une étude historique sérieuse (*Cosima Wagner*, 380 p., 24,50 euros).

Au rayon des études sérieuses, on recommandera la réédition du classique *Nietzsche et la musique* dû à Georges Liebert, où il est bien sûr beaucoup question de Wagner (PUF, 270 p., 28 euros). Actes Sud publiera en février une édition critique des textes de Liszt sur Wagner due à Nicolas Dufetel, un document historique de première importance, et Fayard proposera *Le Casque et la Plume*, une anthologie des lettres de Wagner due à Christophe Looten.

Dans un genre très différent, notre collaborateur Vincent Borel a brossé un ambitieux « roman-portrait » (*Richard W.*, Sabine Wespieser, 300 p., 22 euros) centré sur la relation avec Louis II, tout comme l'étude *Parsifal et l'Enchanteur* de Nicola Montenz, prévue chez Jean-Claude Lattès dans une traduction de Marc Lesage. Mais ce n'est pas tout. Alors que la revue *Avant-scène opéra* s'est attaquée à *Rienzi* à l'occasion de sa création à Toulouse, les éditions Bleu Nuit ont demandé à Gérard Denizeau une synthèse de la vie et de l'œuvre (*Richard Wagner*, 170 p., 20 euros), tandis que Pierre-René Serna s'est lancé, non sans humour, dans l'exercice toujours périlleux du pamphlet (*L'Anti-Wagner sans peine*, PUF, 90 p., 9,50 euros). Plus volumineuses, les études du metteur en scène et grand wagnérien Philippe Godefroid (*Richard Wagner 1813-2013. Quelle Allemagne désirons-nous ?*, L'Harmattan, 590 p., 47 euros) et du philosophe Pierre-André Taguieff (*Wagner contre les Juifs*, Berg International, 400 p., 22 euros) reviennent sur la « question Wagner ». Comme l'écrit Taguieff en conclusion de son ouvrage, le compositeur *« incarne le trouble (…) des hommes modernes »*. Aujourd'hui comme hier, les paradoxes wagnériens offrent matière à penser. Et à publier. ◆

B. D.

Avant Scène OPÉRA
asopera.com



Wagner, mode d'emploi
par Christian Merlin

Une mine d'informations, pour tous les curieux de l'univers wagnérien. Avec un panorama des grands interprètes, des metteurs en scène, des chefs d'orchestre, et une étude sur l'art de chanter et de diriger Wagner. 200 pages.

20 euros ISBN 978-2-84385-294-7

Wagner et Verdi: 200 ans en 2013 !

Avant Scène OPÉRA
asopera.com

Verdi, mode d'emploi
par Chantal Cazaux

300 pages pour découvrir tout Verdi: sa vie et sa personnalité, ses 28 opéras, la singularité de son théâtre et son italianité, et ses plus grands interprètes et enregistrements !

25 euros ISBN 978-2-84385-274-9

Chez l'éditeur sur www.asopera.com
15 rue Tiquetonne 75002 Paris
Tél 01 42 33 51 51 - Fax 01 42 33 80 91
ou chez votre libraire

Achetez votre Piano

PIANOS BEAUMARCHAIS
26 boulevard Beaumarchais Paris 11ème 01 40 21 01 00

www.pianosbeaumarchais.fr

AGENDA

Mission Wagner 2013

PARTOUT DANS LE MONDE LES CHANTEURS PEAUFINENT LEURS RÔLES, LES CHEFS RÉPÈTENT, LES METTEURS EN SCÈNE SONT SUR LA BRÈCHE. LE COMPTE À REBOURS EST LANCÉ...

DÉCEMBRE (2012)

● ***Lohengrin*** à Milan/Scala (Daniel Barenboim/Claus Guth) : les 7, 11, 14, 18, 21 et 27

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Zurich/Opéra (Alain Altinoglu/Andreas Homoki) : les 9, 12, 15, 19, 23, 26, 29 (+ 2, 5, 11, 17, 23 janvier, 3 et 5 juillet)

JANVIER

● ***Le Ring*** à Munich/Opéra (Kent Nagano/Andreas Kriegenburg) : trois cycles du 5 au 27 janvier (+ 13 au 18 juillet)

● ***Rienzi*** à Berlin/Deutsche Oper (Sebastian Lang-Lessing/Philipp Stölzl) : les 5, 13 et 18

● ***Parsifal*** à Berlin/Deutsche Oper (Donald Runnicles/Philipp Stölzl) : le 12 (+ 29 mars et 1er avril). À Madrid/Teatro Real (version de concert/Thomas Hengelbrock) les 29, 31 (+ 2 février)

● ***Tannhäuser*** à Zurich/Opéra (Marc Albrecht/Harry Kupfer) : les 13, 20, 26 (+ 2 février)

● ***Rienzi*** (version de concert) à Hambourg/Staatsoper (Simone Young) : les 13, 16 et 18

● ***Les Maîtres chanteurs*** à Leipzig/Opéra (Ulf Schirmer/Jochen Biganzoli) : le 13 (+ 13 avril et 19 mai)

● ***Lohengrin*** à Dresde/Semperoper (Christian Thielemann/Christine Mielitz) : les 13, 17 et 20

● ***L'Or du Rhin*** à Palerme/Teatro Massimo (Pietari Inkinen/Graham Vick) : les 22, 24, 27, 29 et 31. À Paris/Opéra Bastille (Philippe Jordan/Günter Krämer) : le 29 janvier (+ 1er, 4, 7, 10 et 12 février)

FÉVRIER

● ***La Walkyrie*** (version de concert) à Rennes/Opéra (Orchestre symphonique de Bretagne/Claude Schnitzler) : les 7, 9, 11 et 13

● ***La Walkyrie*/acte I, *Tristan et Isolde*/acte II** à Monte-Carlo/Auditorium Rainier III (Ann Petersen/Robert Dean Smith/Orchestre philharmonique de Monte-Carlo/Jonas Alber) : les 8 et 10

● ***Les Maîtres chanteurs*** à Chicago/Lyric Opera (Andrew Davis/David McVicar) : les 8, 12, 16, 20, 23, 27 (+ 3 mars)

● ***Lohengrin*** à Berlin/Deutsche Oper (Donald Runnicles/Kasper Holten) : les 10 et 16 (+ 16 et 21 mars)

● ***Parsifal*** à Leipzig/Opéra (Ulf Schirmer/Roland Aeschlimann) : le 13 (+ 29 mars et 20 mai). À New York/Metropolitan Opera (Daniele Gatti/François Girard) : les 15, 18, 21, 27 (+ 2, 5 et 8 mars)

● ***Les Fées*** à Leipzig/Opéra (Ulf Schirmer/Renaud Doucet) : les 16 et 24 (+ 7, 20 avril et 24 mai)

● ***La Walkyrie*** à Paris/Opéra Bastille (Philippe Jordan/Günter Krämer) : les 17, 20, 24 et 28 (+ 3, 6 et 10 mars). À Palerme/Teatro Massimo (Pietari Inkinen/Graham Vick) : les 21, 24, 27 (+ 1er et 3 mars)

● ***L'Or du Rhin*** (version de concert) à Rome/Auditorium (Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile/Kirill Petrenko) : les 23, 25 et 27

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Milan/Scala (Hartmut Haenchen/Andreas Homoki) : le 28 (+ 3, 6, 9, 12 et 15 mars)

Nina Stemme chante Brünnhilde à Vienne les 15, 19, 29 mai.

DR

MARS

● ***Rienzi*** à Leipzig/Opéra (Matthias Foremny/Nicolas Joel) : le 2 (+ 25 mai)

● ***Le Crépuscule des dieux*** à Berlin/Schiller Theater (Daniel Barenboim/Guy Cassiers) : les 3, 6, 10, 31 (+ 10 et 17 avril)

● ***Tristan et Isolde*** à Munich/Opéra (Kent Nagano/Peter Kontwitschny) : les 3, 7 et 10 (+ 11 juillet). À Berlin/Deutsche Oper (Donald Runnicles/Graham Vick) : les 14, 27 et 23

● ***L'Or du Rhin*** à Genève/Grand Théâtre (Ingo Metzmacher/Dieter Dorn) : les 9, 12, 15, 18, 21 et 24

● ***Siegfried*** à Paris/Opéra Bastille (Philippe Jordan/Günter Krämer) : les 21, 25, 29 (+ 3, 7, 11 et 15 avril)

● ***Les Maîtres chanteurs*** à Berlin/Deutsche Oper (Donald Runnicles/Götz Friedrich) : les 22 et 31 (+ 7 avril)

● ***Parsifal*** à Zurich/Opéra (Mikko Franck/Claus Guth) : les 23, 28 (+ 1er avril). À Salzbourg/Grosses Festspielhaus (Christian Thielemann/Michael Schulz) : les 23 mars et 1er avril

● ***Le Ring*** à Berlin/Schiller Theater (Daniel Barenboim/Guy Cassiers) : trois cycles du 23 mars au 21 avril

● ***Tannhäuser*** à Strasbourg/Opéra du Rhin (Constantin Trinks/Keith Warner) : les 24, 30 (+ 2, 5, 8 avril et 21 et 23 avril à Mulhouse). À Berlin/Deutsche Oper (Ulf Schirmer/Kirsten Harms) : les 24 et 30

● ***Parsifal*** à Munich/Opéra (Kent Nagano/Peter Konwitschny) : les 28 et 31 (+ 31 juillet). À Vienne/Opéra (Franz Welser-Möst/Christine Mielitz) : le 31 (+ 4 avril)

Rienzi à Leipzig en mars.

OPER LEIPZIG

AVRIL

● ***Le Ring*** à New York/Metropolitan Opera (Fabio Luisi/Robert Lepage) : trois cycles du 6 avril au 11 mai

● ***Scènes et ouvertures*** à Amsterdam/Concertgebouw (Eva Maria Westbroek, Burkhard Fritz, Concertgebouw/Mariss Jansons) : le 12

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Munich/Opéra (Asher Fisch/Peter Konwitschny) : les 14, 17, 20 (+ 28 juin)

● ***Les Maîtres chanteurs*** à Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Peter Konwitschny) : les 14, 23, 28 (+ 17 mai)

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Naples/Teatro San Carlo (Stefan Anton Reck/Yannis Kokkos) : les 19, 21, 24, 26 et 28

● ***L'Or du Rhin*** à Barcelone/Liceo (Josep Pons/Robert Carsen) : les 20, 22, 23, 25, 26, 28, 29 (+2 mai)

● ***La Walkyrie*** à Amsterdam/Opéra (Hartmut Haenchen/Pierre Audi) : les 20, 24, 28 (+ 1er, 5, 9, 12 mai)

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Berlin/Schiller Theater (Daniel Harding/Philipp Stölzl) : le 28 (+1er, 4, 10, 16, 19, 22 mai)

MAI

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Vienne/Opéra (Daniel Harding/Christine Mielitz) : les 2, 5 et 9. À Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Marco Arturo Marelli) le 15

● ***Le Ring*** à Vienne/Opéra (Franz Welser-Möst/Sven-Eric Bechtolf) : les 12, 15, 29 et 22

● ***Lohengrin*** à Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Peter Konwitschny) : le 12

● ***Tristan et Isolde*** à Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Ruth Berghaus) : le 14

● ***Le Crépuscule des dieux*** à Milan/Scala (Daniel Barenboim/Guy Cassiers) : les 18, 22, 26, 30 (+ 3 et 7 juin)

● ***Parsifal*** à Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Bob Wilson) : le 19

● ***Le Vaisseau fantôme*** (version de concert) à Versailles/Opéra (Les Musiciens du Louvre/Marc Minkowski) : le 21 (+ les 23 et 24 à Grenoble ; le 1er juin au Konzerthaus de Vienne ; le 3 juin au Palau de la Musica de Barcelone)

● ***Le Crépuscule des dieux*** à Paris/Opéra-Bastille (Philippe Jordan/Günter Krämer) : les 21, 25, 30 (+ 3, 7, 12, 16 juin)

● ***Tannhäuser*** à Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Harry Kupfer) : le 22

● ***Scènes et ouvertures*** à Paris/Théâtre des Champs-Élysées (Johan Botha/Staatskapelle de Dresde/Christian Thielemann) : le 24

● ***Le Vaisseau fantôme*** (version de concert) à Amsterdam/Concertgebouw (Andris Nelsons/Concertgebouw) : les 24 et 26

● ***Le Ring*** à Hambourg/Staatsoper (Simone Young/Claus Guth) : du 26 mai au 2 juin

● ***Le Vaisseau fantôme*** (version de concert) à Berlin/Philharmonie (Chœurs et Orchestre du Deutsche Oper/Donald Runnicles) : le 27

JUIN

● ***Les Maîtres chanteurs*** à Amsterdam/Opéra (Marc Albrecht/David Alden) : les 4, 7, 10, 13, 17, 20 et 23

● ***Ouvertures*** à Paris/Théâtre des Champs-Élysées (Daniele Gatti/Orchestre national de France) : le 13

● ***Tristan et Isolde*** à Vienne/Opéra (Franz Welser-Möst/David McVicar) : les 13, 18, 22, 26 et 30

● ***Le Vaisseau fantôme*** à Dresde/Semperoper (Constantin Trinks/Florentine Klepper) : les 15, 19, 28 (+ 1er et 7 juillet)

● ***La Walkyrie*** à Vienne/Opéra (Peter Schneider/Sven-Eric Bechtolf) : le 16

● ***Le Ring*** à Milan/Scala (Daniel Barenboim/Guy Cassiers) : deux cycles du 17 au 29. À Paris/Opéra Bastille (Philippe Jordan/Günter Krämer) : les 18, 19, 23, 26

● ***Rienzi*** (version de concert) à Barcelone/Liceo (Orchestre du Liceo/Pablo Gonzalez) : les 27 et 30

● ***Tannhäuser*** à Munich/Opéra (Kent Nagano/David Alden) : le 29

JUILLLET

● ***Lohengrin*** à Munich/Opéra (Lothar Koenigs/Richard Jones) : le 3

● ***Le Vaisseau Fantôme*** à Orange/Théâtre Antique (Mikko Franck/Charles Roubaud) : les 12 et 15

● **Festival de Bayreuth :** voir p. 46

AOÛT

● ***Les Maîtres chanteurs*** à Salzbourg/Grosses Festspielhaus (Daniele Gatti/Stefan Herheim) : les 2, 9, 12, 20, 24 et 27

● ***Rienzi*** (version de concert) à Salzbourg/Felsenreitschule (Orchestre des Jeunes Gustav Mahler/Philippe Jordan) : les 11 et 14

SEPTEMBRE

● ***Le Ring*** à Berlin/Deutsche Oper (Simon Rattle/Götz Friedrich) : les 21, 22, 27, 29

OCTOBRE

● ***Siegfried*** à Palerme/Teatro Massimo (Pietari Inkinen/Graham Vick) : les 19, 22, 24, 27 et 30

● Adaptation du ***Ring*** à Dijon/Auditorium (Daniel Kawka/Laurent Joyeux) : du 5 au 15

NOVEMBRE

● ***Le Crépuscule des dieux*** à Palerme/Teatro Massimo (Pietari Inkinen/Graham Vick) : les 23, 26, 29 (+ 1er et 4 décembre)

Christian Thielemann en janvier à Dresde, en mars à Salzbourg, en mai à Paris, cet été à Bayreuth.

MAT HENNEK / DG

GERALD FINLEY

Patience et longueur de temps…

LE BARYTON-BASSE CANADIEN A ATTENDU LA CINQUANTAINE POUR ABORDER LE CONTINENT WAGNÉRIEN. EN 2011, À GLYNDEBOURNE, SON INCARNATION DE HANS SACHS DANS « LES MAÎTRES CHANTEURS » A ÉTÉ UNE RÉVÉLATION. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE QUI SAIT ALLER LENTEMENT.

Aussi irréprochable dans le répertoire de concert et la mélodie – auxquels il consacre une grande partie de ses activités – qu'à l'opéra, Gerald Finley mène depuis quinze ans une carrière internationale exemplaire mais peu médiatisée. Artiste accompli et estimé, capable d'aborder avec la même aisance stylistique tous les répertoires, du baroque aux compositeurs contemporains, avec une prédilection pour Mozart, il s'est toujours distingué par sa modestie et sa discrétion. Durant l'été 2011, Finley a soudain « éclaté » en abordant son premier Wagner à Glyndebourne, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* où il incarnait un Hans Sachs d'une bouleversante humanité. Quelques semaines plus tard, il s'imposait tout aussi magistralement à Salzbourg dans le *Don Giovanni* de Claus Guth, renouvelant l'interprétation d'un de ses rôles fétiches. Un parcours « à l'ancienne », en décalage avec la plupart des carrières actuelles, lui a permis petit à petit d'être reconnu parmi les grands. Retour sur un épanouissement exemplaire.

GERALD FINLEY

1960
Naissance à Montréal.

1998
Débuts au Metropolitan Opera de New York dans Papageno.

2001
Premier Don Giovanni à la scène à l'Opéra Bastille.

2005
Crée *Doctor Atomic* de John Adams à San Francisco.

2011
Aborde le rôle de Hans Sachs des *Maîtres chanteurs* au Festival de Glyndebourne.

2013
Il Prigioniero de Luigi Dallapiccola en concert au New York Philharmonic (juin).

Vous parlez français sans accent : êtes-vous bilingue ?
Je comprends tout, mais j'ai parfois du mal à trouver le mot juste, j'ai des lacunes de vocabulaire et parfois des trous. Je suis né à Montréal, où on ne parle pas forcément français, mais j'avais huit ans quand ma famille s'est installée à Ottawa. Ma scolarité s'est faite moitié en français, moitié en anglais, mais je me suis perfectionné bien plus tard, quand j'ai commencé à chanter en France où j'ai débuté à l'Opéra de Paris dans Valentin du *Faust* de Gounod en 1997, et que cela devenait nécessaire.

Quand avez-vous décidé d'être chanteur ?
Mon oncle, qui était organiste à l'abbaye de Westminster à Londres, s'est retiré à Ottawa et a conseillé à mon père de me faire entrer dans un chœur d'un niveau assez élevé. En tant que sopraniste, je faisais des solos dans le répertoire sacré : Haydn, un peu de Bach, surtout la musique anglaise, Elgar, Parry, Stanford. On assurait deux fois le service dominical et après l'école, on répétait jusqu'à quatre fois par semaine. Mais on jouait aussi au football et toutes ces activités me donnaient le sentiment d'appartenir à une équipe sportive. J'y suis resté de neuf à dix-neuf ans, jusqu'à mon départ pour Londres.

On était musicien dans votre famille ?
Une tante de mon père était compositrice et faisait des traductions d'italien en anglais pour des éditions d'opéra. Mais pour moi, à l'origine, il n'était pas question de faire une carrière artistique. Je n'avais pas conscience d'avoir ce don, et pour mes parents ce n'était pas une profession respectable. Ils ont été surpris et angoissés quand j'ai choisi d'aller tenter ma chance à Londres alors que j'avais fait des études scientifiques. Je suis passionné par la chimie et la biologie, mais à dix-huit ans, j'ai eu la possibilité d'aller me perfectionner au Royal College of Music à Londres et j'ai pensé qu'il fallait saisir cette chance. Je me suis donné trois ans pour voir venir, sinon je serais retourné au Canada exercer un métier scientifique…

… et vous êtes resté !
Mon but était de devenir chef de chœur, mais j'ai rapidement réalisé que c'était trop difficile et j'ai continué le chant ! Après mes études londoniennes, j'ai auditionné sans succès pour les chœurs d'Oxford, mais j'ai eu plus de chance la semaine suivante •••

« Aujourd'hui, on est propulsé tout de suite, et si on ne réussit pas immédiatement, on passe "au suivant". Il n'y a plus la possibilité de se développer, et c'est dangereux. »

S. CANETTY-CLARKE

à Cambridge, où on m'a accepté. Je suis donc entré au King's College et j'y ai passé trois ans dans les chœurs, avec une discipline technique optimale : on chantait tous les jours, deux fois le dimanche, on assurait des tournées toute l'année. En même temps, je travaillais le français et l'italien. Au début, j'étais deuxième basse, je suis devenu baryton progressivement. Après cette expérience chorale, j'ai décidé d'être soliste et j'ai rejoint le National Opera Studio pendant un an avant d'être engagé dans les chœurs de Glyndebourne, où le système permet d'assurer aussi la doublure d'un rôle de soliste plus ou moins important : c'est là que ma carrière a modestement débuté.

Pendant longtemps, le chant a été pour vous lié à la musique sacrée. Comment avez-vous découvert l'opéra ?

À Ottawa, en 1970, on a construit un Centre national des arts comportant une grande salle d'opéra. On y a créé un festival d'été où on donnait trois opéras chaque année, avec des compagnies du Québec. On avait besoin d'enfants pour les chœurs. Je me suis donc retrouvé en scène pour la première fois à dix ans dans *Cavalleria Rusticana*, habillé en… fille parce qu'il n'y avait pas assez de costumes pour les garçons ! Je n'avais jamais vu d'opéra avant.

« QUAND J'AI ENTENDU QU'ON MONTERAIT "LES MAÎTRES CHANTEURS" À GLYNDEBOURNE, J'AI FAIT SAVOIR QUE J'ÉTAIS INTÉRESSÉ. JE ME SENTAIS PRÊT »

Après, j'ai été la doublure du premier et du second garçon dans *La Flûte enchantée*. Plus tard, on a créé un vrai chœur l'été à Ottawa et j'en ai fait partie après avoir mué. C'est ainsi que je me suis retrouvé dans les chœurs de *La Bohème* et de *La Dame de Pique* avec Jon Vickers en Hermann.

Gardez-vous un souvenir précis de Jon Vickers ?

C'était un artiste incroyable. À tous égards, un exemple à suivre. C'était un dieu au Canada mais il ne jouait pas les stars : il était très simple, très discipliné. Il ne se ménageait pas, il travaillait dur. Il chantait pendant trois heures de répétitions. Avec lui, la voix était inséparable du personnage. Une grande leçon pour tous.

Quel a été votre premier grand rôle ?

Figaro à Vancouver, puis j'ai abordé Guglielmo dans *Cosi fan tutte* à Glyndebourne, et enfin j'y ai été Figaro, « le » grand moment de ma carrière lors de l'inauguration du nouveau théâtre en 1994. C'est à ce moment que je suis entré dans le monde de l'opéra ; avant, je me consacrais au concert : la renaissance du baroque en Angleterre avec Roger Norrington, Trevor Pinnock m'avait permis de trouver un environnement propice pour un jeune chanteur. J'ai profité de cette opportunité dans une discipline ne nécessitant pas une grande voix, seulement la technique adéquate. Les cinq, voire les dix premières années de ma vie professionnelle, j'ai beaucoup pratiqué ce style musical.

N'êtes-vous pas l'exemple parfait du dicton « Chi va piano va sano, chi va sano va lontano », bien oublié de nos jours ?

Aujourd'hui, on est propulsé tout de suite, et si on ne réussit pas immédiatement, on passe « au suivant ». Il n'y a plus la possibilité de se développer, et c'est dangereux. Est-ce aussi la faute des conservatoires qui veulent prouver que leurs étudiants réussissent dès qu'ils en sortent ?

Plutôt parce que les chanteurs veulent devenir rapidement des stars ? Le vedettariat n'était sans doute pas votre priorité.

Non, mon seul but était le bonheur de me consacrer à une carrière qui m'a donné tant de plaisir. J'ai participé à deux concours dans ma vie, le premier était pour le prix Kathleen Ferrier où je suis allé jusqu'en demi-finale et me suis retiré : je m'étais présenté juste pour la joie de chanter. Me confronter à un collègue ne m'intéressait pas : à quoi bon ?

Quand avez-vous abordé le récital ?

Le récital est très difficile pour les jeunes : le public ne vient pas entendre un inconnu, il se déplace pour un nom. J'ai beaucoup travaillé le répertoire des mélodies anglaises, puis les lieder quand j'ai été sûr de mon allemand, mais il m'a fallu des années pour être un récitaliste digne d'être engagé par le Wigmore Hall à Londres à la fin des années 1990.

Don Giovanni est-il pour vous le rôle des rôles ?

Même s'il y a très peu à chanter, c'est le rôle des rôles par rapport à toutes les questions posées sur le personnage : qui est-il vraiment ?

A. MUIR

Johannes Martin Kränzle (Sixtus Beckmesser, à g.) et Gerald Finley (Hans Sachs, à dr.) dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner au Festival de Glyndebourne en juin 2011. La mise en scène de David McVicar et l'interprétation de Gerald Finley furent unanimement acclamées.

Il n'y a jamais de réponse définitive, toujours de nouvelles possibilités à explorer et peu de temps pour poser le personnage, car il faut en permanence gérer une situation de crise à laquelle on doit réagir. Le public a de lui une image de séducteur, d'un conquérant, mais c'est un anti-héros qui détruit l'ordre établi, la morale, pour jouir de la vie comme il l'entend. Il m'a fallu une dizaine d'années pour endosser toutes les facettes de ce personnage hors normes, la partie noire comme le brillant.

Votre premier rôle wagnérien, Hans Sachs à Glyndebourne en 2011, a marqué un tournant décisif dans votre parcours.

J'ai espéré pendant des années chanter Wagner. La voie normale aurait été de débuter avec les emplois les plus lyriques, Wolfram de *Tannhäuser* et Amfortas de *Parsifal*, mais les projets n'ont jamais abouti. Paradoxalement, c'est Sachs qui s'est concrétisé en premier grâce à mes relations privilégiées avec Glyndebourne. Quand j'ai entendu qu'on y monterait *Les Maîtres chanteurs*, j'ai fait savoir que j'étais intéressé. Je me sentais prêt, c'était le moment parfait pour franchir enfin le pas et tenter l'aventure. Je savais qu'il y avait en moi des ressources encore non exploitées. On a pris le risque et le succès a été au rendez-vous ; c'est un cadeau de préparer un rôle aussi riche dans un environnement idéal, une salle pas trop grande, le chef, la production. Et dans le lieu privilégié à qui je dois tout, où j'ai été les Figaro de Rossini et Mozart, Owen Wingrave de Britten, Agamemnon d'*Iphigénie en Tauride*, Olivier de *Capriccio*… Mais je me suis donné le temps d'étudier le texte en profondeur et de me développer vocalement.

Sachs serait-il désormais votre rôle préféré ?

Les rôles sont comme ses enfants, on ne peut pas choisir ! Disons que c'est le personnage peut-être le plus complet, le plus humain avec sa double identité de cordonnier et d'artiste, mais dans le répertoire français, le Golaud de Debussy est si profond et si complexe que l'ouvrage devrait porter son nom au lieu de s'appeler *Pelléas et Mélisande* ! Et Oppenheimer dans *Doctor Atomic* de John Adams a été pour moi un rôle marquant. Tout d'abord parce qu'il est primordial de participer à la naissance d'une œuvre, avec des livrets actuels et la possibilité de travailler avec le compositeur, comme j'ai eu la chance de le faire avec Mark-Anthony Turnage dont j'ai créé *The Silver Tassie* et *Anna Nicole*. Mais aussi parce que *Doctor Atomic* nous plonge au cœur de notre propre histoire, à un moment extraordinaire qui bouleverse l'humanité. Savez-vous que l'air d'Oppenheimer « Batter my heart » est désormais choisi par tous les jeunes barytons lorsqu'ils auditionnent en anglais ? ◆

Entretien : Monique Barichella

ACTUALITÉS

► *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner (dir. Vladimir Jurowski, mise en scène David McVicar) viennent de paraître en DVD chez Opus Arte/Codaex (« Choc », lire la chronique dans ce numéro).

► Côté CD, un récital Liszt et *Le Voyage d'hiver* de Schubert avec Julius Drake sont annoncés chez Hyperion.

► Gerald Finley donnera un récital Schumann et Ravel à l'Opéra de Strasbourg le 10 janvier prochain.

En septembre 2013, à Paris, il sera Méphisto dans *La Damnation de Faust* de Berlioz dirigée par Esa-Pekka Salonen.

► Rôles wagnériens : en novembre 2013, il chantera son premier Amfortas dans *Parsifal* au Covent Garden de Londres avant d'aborder Wolfram *(Tannhäuser)* et Kurwenal *(Tristan et Isolde)* aux États-Unis et en Allemagne et de reprendre Hans Sachs à Glyndebourne… en 2016.

► **Rens. :** www.geraldfinley.com

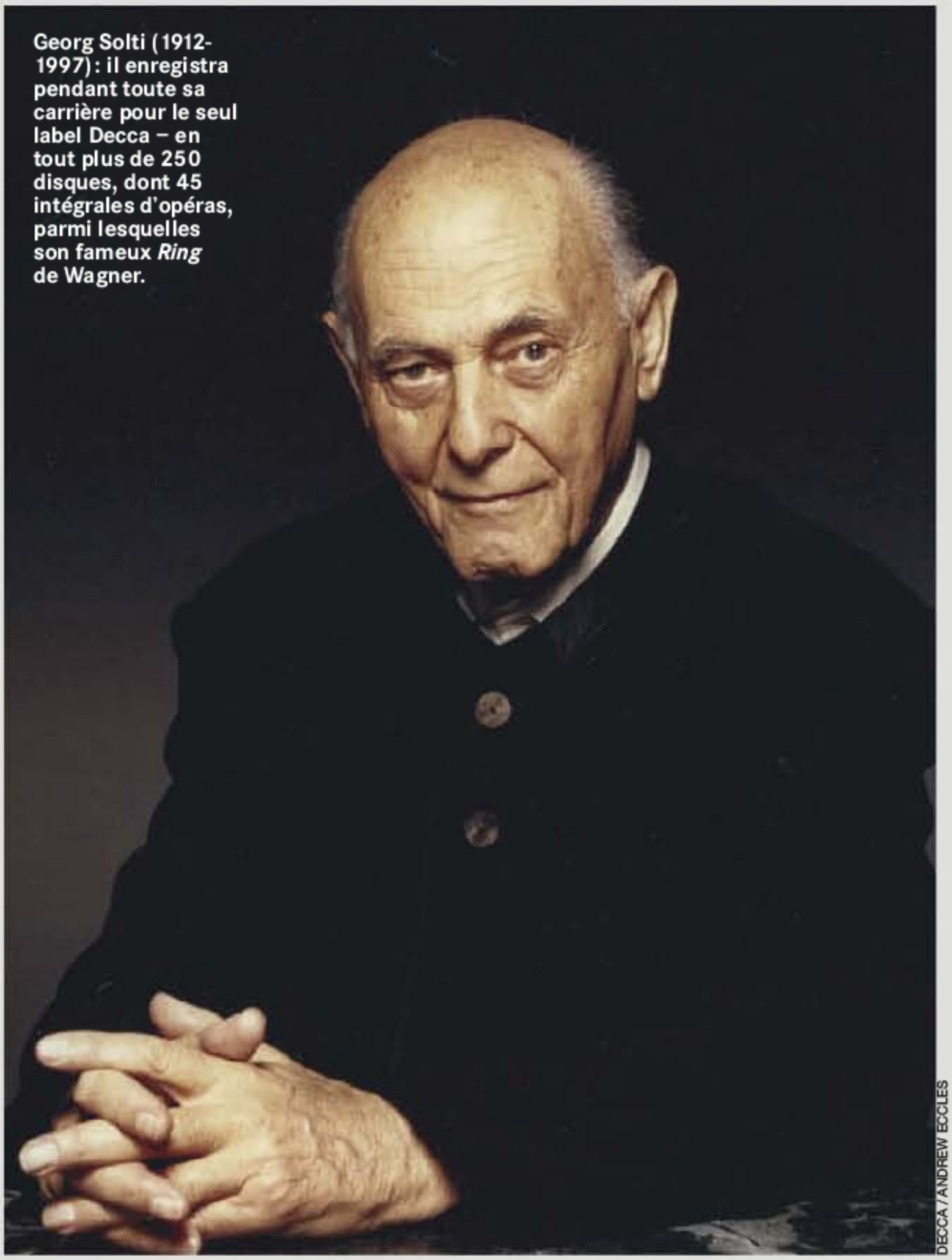
GEORG SOLTI

L'héritage et la fierté

CE CHEF DÉPOSITAIRE DE LA GRANDE TRADITION MITTELEUROPA A LAISSÉ UN PRODIGIEUX LEGS DISCOGRAPHIQUE, DONT LA PREMIÈRE INTÉGRALE DU « RING » DE WAGNER, RESTÉE LÉGENDAIRE.

Comment et pourquoi aurait-il eu à connaître un purgatoire ? De son vivant, Solti a su transcender tous les cloisonnements, catégories et chapelles qui permettent aux autres de s'affirmer, puis sont cause qu'on les enterre. Lui-même affirmait résumer sa vie, mais son œuvre, son action aussi, avec cette *Saint Matthieu* qu'*in extremis* il arrachait aux patrons de Decca. Il y voyait le drame suprême de la musique occidentale, à condition qu'on la prenne dans sa continuité et la ponctue, la scande avec la violence, la stupeur, le scandale vécu qu'elle appelle. Eh oui, Bach aussi, qui lui semblait si étranger ; ou plutôt Bach enfin, Bach à la fin.

Tel était Solti, telle aussi sa fierté : il voulait ce monument absolu, lui pianiste bien avant d'être chef ou homme d'opéra ; lui juif et non chrétien, vite exilé, longtemps confiné. Mais passeur il était avant tout, et dépositaire. Il avait reçu, il était comptable, et il transmettrait. Il communiquerait. La longue durée du disque semble être venue juste à l'heure pour ce sans-racines à vocation testamentaire, pour qu'il y présente les œuvres dans leur vérité totale ; et sa haute fidélité aussi (« Full Frequency Range Recording », le sigle de Decca), pour son sens acéré, fanatique, du timbre instrumental, à capter dans sa vérité sonore. Parcours de patron, tranchant, autoritaire et ne le cachant pas. Toscanini fut le premier à recon-



Georg Solti (1912-1997) : il enregistra pendant toute sa carrière pour le seul label Decca – en tout plus de 250 disques, dont 45 intégrales d'opéras, parmi lesquelles son fameux *Ring* de Wagner.

DECCA / ANDREW ECCLES

naître Solti quand le hasard le fit à vingt-cinq ans son assistant sur *Fidelio* puis surtout sa *Flûte* de Salzbourg. Sa recommandation suffisait pour que l'Amérique l'accueille. Solti choisit ce qui lui restait d'Europe : l'exil suisse. De l'immobilité à lui imposée, de sa patience, il se fit une discipline de travail, se refaisant splendide pianiste : à preuve son prix de Genève 1942, rien que ça. La guerre finie, il brûlera les étapes. Il n'avait pas besoin, lui, d'être dénazifié.

Les Grands Anciens

D'emblée, Munich en fit un patron d'opéra. En six ans, il eut à y apprendre et diriger quarante-cinq opéras. Neuf ans de Francfort suivront, au même rythme. Quand s'offrit à lui en 1961 Covent Garden, Solti trouva qu'il avait eu la charge d'une maison d'opéra assez longtemps, il se rêvait un orchestre à lui. Bruno Walter sut le dissuader : *« Vous avez pris le temps d'apprendre, et vous savez. Si vous désertez l'opéra, qui le fera survivre? »* Solti entendit le message, et on sait ce qu'en dix ans pleins il fit de Covent Garden : une pépinière de jeunes chanteurs. Sa pleine carrière de chef, il ne la commencerait qu'à Chicago, et en 1969 seulement. À cinquante-sept ans!

Rassurons-nous : Decca pourvoyait largement à son omniprésence. Symboliquement, il avait commencé avec Haydn : un symphonique, un Hongrois, un classique. Non moins symboliquement, lorsqu'en 1958 il entreprit un *Ring* complet, le premier de l'histoire du disque, Solti recruta pour *L'Or du Rhin* le meilleur Wotan possible, George London, mais tenait à placer l'entreprise sous la bénédiction des Grands Anciens, Flagstad en Fricka, Svanholm en Loge. Ce qui suivra habitera les sommets : une *Walkyrie* avec à la fois Nilsson et Crespin, Hotter et King, c'était le Walhalla.

Le talent est d'arriver à l'heure, et prêt. Le disque en plein boom avait tout à oser, tout à découvrir. Solti sera avec Tebaldi et Pavarotti un des trois atouts maîtres de Decca. Profitable fidélité! C'est que le terrain réel était très fortement monopolisé par Karajan qui, patron à Salzbourg, n'y accueillerait pas volontiers un rival d'un tel charisme. Dès 1951, Solti y avait dirigé le très marginal *Idoménée*, puis *La Flûte* décorée par Kokoschka; il n'y sera plus invité que du bout des doigts, avec la RTF puis Chicago, et n'y reviendra en opéra que Karajan disparu, pour *La Flûte* de 1991, où il tiendra à faire tinter lui-même le glockenspiel de Papageno, cinquante-quatre ans après; puis reprendra brièvement à Karajan (la vengeance se mange froide) son exclusivité la plus jalouse : le Festival de Pâques.

De Bayreuth aussi, Solti se sera tenu éloigné : Wieland Wagner détestait ce qu'il appelait ses orgasmes toutes les deux mesures. Il dirigera le *Ring* de 1983 sans être satisfait, et sans lendemain. Ainsi Solti resterait un festival à lui tout seul, là où il choisissait d'aller. Liebermann (dont il était conseiller musical) lui offrirait à Paris des plateaux de rêve pour des *Noces de Figaro* d'ouverture (avec Strehler) restées légendaires, le *Ring* (avorté, hélas, à mi-chemin), *Otello*. Et au Met, il réalisera ce qui est peut être bien l'*Aida* du siècle. Il ne dédaignera pas de revenir en public au piano, si c'était pour Bartók ou Mozart en complicité avec Perahia. Au pupitre, agile, l'air du chasseur à l'affût, il semblait d'un geste sec en arrière (qui n'était qu'à lui) en finir avec tout ce qui est à-peu-près, inexactitude, complaisance. La passion se lisait dans son moindre geste de chef, l'impatience autant que la générosité; mais sans rien de personnel, jamais; dans la plus sèche objectivité : démonstration de maîtrise de soi où il eût été horrifié de laisser paraître le moindre état d'âme, la moindre satisfaction de soi, jamais. Maîtrise de soi pour la musique, dans sa lettre, passionnément voulue et fanatiquement réalisée, et quoi qu'il en coûte de peine dans la mise au point. Quant à l'esprit? Lui, pour être sûr qu'on l'a trouvé, un seul critère : dans le travail le plus minutieux qui soit, l'oubli, l'effacement total de soi.

Telle fut la permanente abnégation d'un chef toujours sous pression, au service, jamais démonstratif. Paradoxe de plus chez ce pur « mitteleuropéen », si en avance par sa façon supérieure d'être clean, obstinément classique dans un univers qui ne le serait plus, et par prédestination (mais sans s'en douter, ni tout de suite le montrer) né Grand Ancien. ◆

André Tubeuf

AU PUPITRE, AGILE, L'AIR DU CHASSEUR À L'AFFÛT, IL SEMBLAIT D'UN GESTE SEC EN ARRIÈRE EN FINIR AVEC TOUT CE QUI EST À-PEU-PRÈS, INEXACTITUDE

ACTUALITÉS

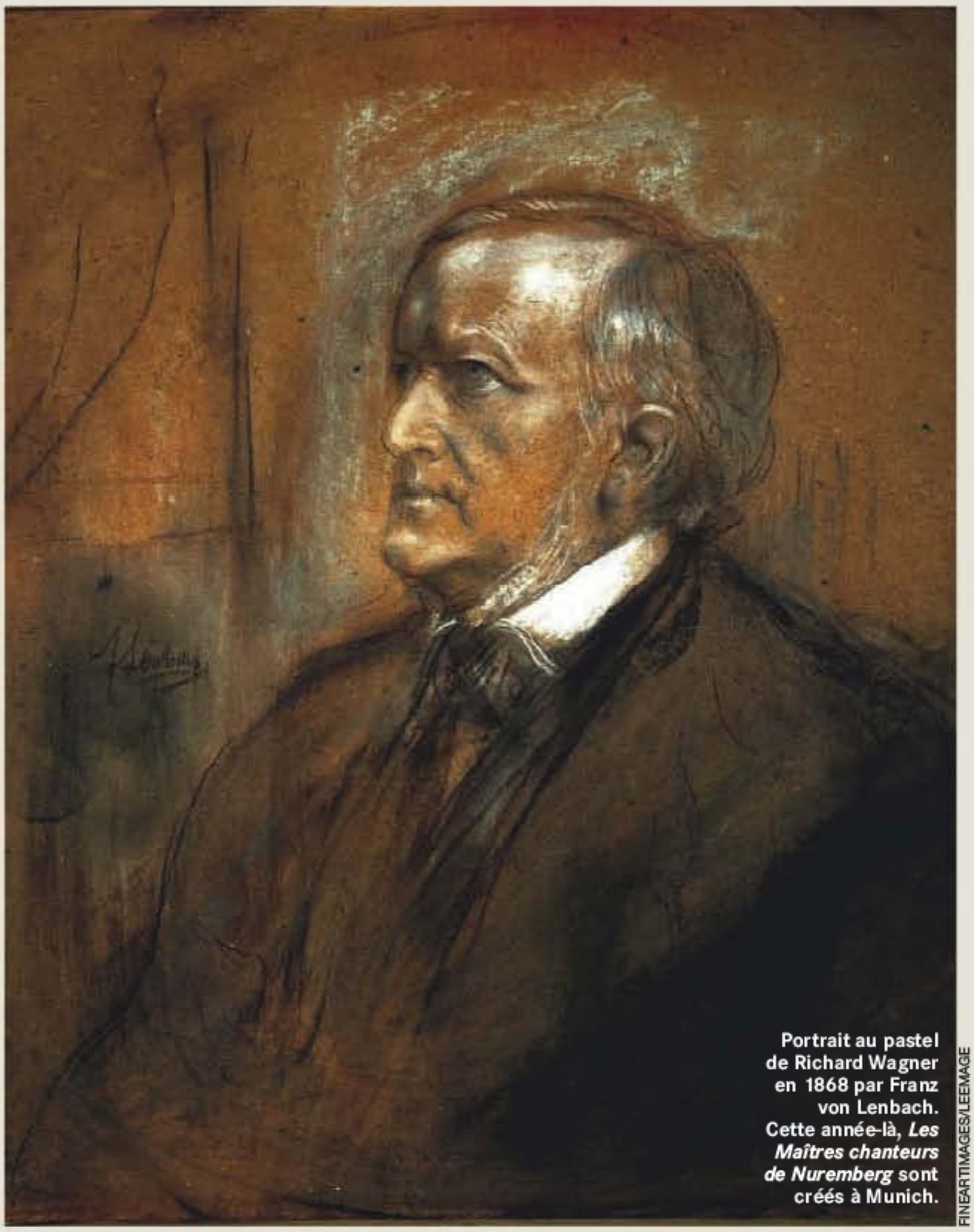
► Le label Decca (Universal) édite plusieurs coffrets Solti – lire la rubrique « Shopping », pages 76-78. Le documentaire de Georg Wübbolt, « Solti - Journey of a lifetime », vient de paraître chez Euroarts/HM – lire la chronique dans nos pages DVD.

>> AU DISQUE

Héritage au disque colossal : tout Mahler, tout Wagner et tout Strauss ou presque. Chez Wagner, la modernité de la technique Decca, la virtuosité voyante de l'orchestre (Chicago) nous cachent le meilleur Solti. Mais *La Walkyrie* reste miraculeuse. L'exaspération sonore de son *Elektra* fait Nilsson, s'il se peut, plus métallique encore; que dire alors de *Salomé* ? Mais la plus rare (et lyrique) *Arabella*, le merveilleux *Chevalier à la rose* (Crespin !), l'ultime *Femme sans ombre* sont des sommets. Chez Mozart, pour la vivacité, le théâtre, c'est le top : avec Vienne ou Londres, deux *Cosi* (Lorengar puis Fleming), un *Enlèvement* suprême, une *Flûte* sensationnelle, *Figaro* et *Don Giovanni* surtout pour l'ensemble. Divin *Hänsel et Gretel*. *Carmen* (Troyanos) transcendante. Le trésor est sans doute Verdi : *Un bal masqué*, *Don Carlo*, *Aida* (Leontyne Price et Gorr, Vickers). Choisir *Falstaff*, *Otello*, *Boccanegra* selon la distribution. Le DVD montre Solti dans *Boccanegra*, *Falstaff* (Bacquier) et *Traviata* (la première Gheorghiù), *Arabella* (Janowitz) mais surtout *Le Chevalier à la rose* (Te Kanawa) et *La Femme sans ombre* (Studer, miraculeux). ◆ **A. T**

L'ouverture des «Maîtres chanteurs» de Wagner

SOUVENT SORTIE DE SON CONTEXTE, L'OUVERTURE DES « MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG » EST UNE PAGE DE CONCERT BRILLANTE QUI FASCINE CHEFS ET ORCHESTRES. ENCORE FAUT-IL SAVOIR ANIMER CE RICHE LEVER DE RIDEAU, THÉÂTRE ET SYMPHONIE TOUT À LA FOIS.



Portrait au pastel de Richard Wagner en 1868 par Franz von Lenbach. Cette année-là, ***Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*** sont créés à Munich.

FINEARTIMAGES/LEEMAGE

Vieux débat : est-ce ou non au Festival de Bayreuth qu'on dirige le mieux Wagner et l'ouverture des *Maîtres chanteurs*? C'est là en tout cas qu'on l'entend le plus souvent, des dizaines de versions en témoignent. Pourtant, hormis le « live » de **Karajan** (EMI, 1951) qui, pour sa flamme et son théâtre, figurera parmi les huit versions retenues, il faudra les écarter presque toutes, soit pour leur manque d'attrait (**Leinsdorf**, 1959; **Böhm**, 1968; **Varviso**, 1974; **Barenboim**, 1999), soit pour des problèmes de prise de son (**Furtwängler**, 1943; **Knappertsbusch**, 1952 et 1960; **Cluytens**, 1958). De **Furtwängler**, nous retiendrons

LES AUDITEURS
(de gauche à droite)
Éric Taver (ET)
Bertrand Dermoncourt (BD)
Philippe Venturini (PV)
Jérémie Rousseau (JR)

pour notre écoute le « live » de 1949 avec l'Orchestre philharmonique de Berlin (DG), pour sa noblesse de ton et sa maîtrise formelle – plus accomplies que dans la gravure studio avec Vienne quelques mois plus tôt (EMI). Implacable à la tête de l'Orchestre de la NBC, le vieux **Toscanini** (Arkadia, 1954) mérite plus qu'une oreille, mais on y cherchera en vain un sourire.

Éloignons pour des raisons acoustiques les témoignages de **Weingartner** et **Böhm** à Vienne (1935, 1944), **Bodanzky** et **Reiner** à New York (1936 et 1952), **Jochum** à Munich (1949), **Kempe** à Dresde (1951) et **Keilberth** à Dresde (1948). Parmi les « live » de bonne qualité technique, citons ceux de **Goodall**, pourtant anecdotique (BBC, 1974), et de **Celibidache** à Munich (EMI, 1997), aux lenteurs horripilantes. Les atmosphères déployées par **Thielemann** à Vienne (Orfeo, 2005) et **Janowski** avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin (Pentatone, 2011) sembleront un peu creuses, et celle de **Solti** et des forces de Chicago (Decca, 1995) typique de ces lectures qui retombent une fois écoulées les vingt-cinq premières mesures « Sehr mässig bewegt » (« modérément agité ») du portail d'entrée – un écueil qu'évite **Haitink** dans la fosse du Covent Garden (ROH, 1997).

Côté studio, on trouvera **Szell** appliqué à Cleveland (CBS, 1962), **Boulez** assez tapageur à New York (Sony, 1972), **Reiner** glacial à Chicago (RCA, 1955) et **Stokowski** complaisant face au LSO (Decca, 1972). **Beecham**, lui, ameute la garde royale de *Pomp and Circumstance* (EMI, 1959), **Bernstein** (Sony, 1964) et **Sinopoli** (DG, 1986) guident le New York Philharmonic vers d'improbables terres mahlériennes, et **Levine** fait tourner à vide la machine du Met (DG, 1991), tout comme **Thielemann** l'Orchestre de Philadelphie (DG, 1997). Malgré la Philharmonie de Vienne, **Knappertsbusch** (Decca, 1951) et **Solti** (Decca, 1975) déploient une énergie un rien vaine, et la qualité des Berliner n'exempte pas non plus **Kempe** (EMI, 1956) d'une certaine confusion. Enfin, tout impérial qu'il soit avec Berlin (EMI, 1957 et 1974), c'est aux rênes d'une Staatskapelle de Dresde en lévitation que nous privilégierons **Karajan** (EMI, 1970). **Kubelik** (Arts, 1967), **Jochum** (DG, 1976), et **Sawallisch** (EMI, 1993) apporteront, eux, l'éclairage personnel du *Kappelmeister* et l'expérience des grandes phalanges germaniques dans ce répertoire : autant de passionnantes confrontations face aux optiques plus symphoniques de **Böhm** et Vienne (DG, 1979), **Klemperer** avec le Philharmonia (EMI, 1960). Quelques regrets ? Écarter un **Mehta** vif-argent (Decca, 1966), un **Tennstedt** tellurique (EMI, 1982), la fougue de **Svetlanov** (Melodiya, 1980) et la noblesse de **Jansons** (EMI, 1991).

L'IDÉE DE DÉPART DES « MAÎTRES » : « UNE RUELLE DE NUREMBERG, LES VOISINS, UNE BATAILLE DE RUE [ET] UN SUJET DESTINÉ À FAIRE RIRE » (WAGNER)

LES HUIT VERSIONS

Face à l'Orchestre philharmonique de Vienne, **Karl Böhm**, l'un des grands wagnériens du XXe siècle, déçoit profondément. *« Pas de théâtre, pas de souffle »*, tance BD, qui regrette aussitôt la matité du son. Si ET pointe l'absence de style, il déplore surtout un message *« saturé d'informations »*, comme si le chef autrichien ne parvenait pas à suivre une route claire. PV va plus loin : *« Est-ce un orchestre de radio ? Il n'est pas très beau, en tout cas. »* Il est vrai que dès les premières mesures, l'atmosphère est lourde, et lenteur rime avec torpeur : si le leitmotiv dit de « la Bannière » *(lire encadré ci-contre)*, avec son rythme martial, est scandé avec poigne et précision, celui de « l'Amour naissant » s'étire et s'alanguit. La suite est du même acabit, et l'ennui guette.

Comme son aîné, **Wolfgang Sawallisch** a souvent dirigé *Les Maîtres* en fosse. *Kapellmeister* au bras solide, il règle à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Munich une *« belle mise en place »* (JR), où les leitmotive s'intègrent un à un et au sein d'une facture impeccable. *« Le début est un peu sentimental mais cela fonctionne plutôt bien »*, note BD. Trop bien, peut- •••

L'ŒUVRE EN BREF

Genèse et création

Les Maîtres chanteurs de Nuremberg sont l'unique comédie de Richard Wagner. Fidèle à ses principes, le compositeur en rédige lui-même le livret, mis en musique de 1862 à 1867. L'idée de départ ? Imaginer autour de la figure du poète cordonnier Hans Sachs – *« la dernière incarnation de l'esprit populaire artistiquement créateur en art »*, selon Wagner – *« une ruelle de Nuremberg, étroite, tortueuse, avec les voisins, l'alerte et une bataille de rue* [et] *un sujet destiné à faire rire »*. La création a lieu au Théâtre national de la Cour à Munich le 21 juin 1868.

Durée

10 minutes environ.

Les contraintes de l'interprétation

Est-il légitime d'apprécier une ouverture de Wagner indépendamment de l'« œuvre d'art totale » que le prélude en question est censé introduire ? Sans doute, selon Paul Dukas, pour qui le prélude des *Maîtres chanteurs* correspond *« au plan d'un morceau symphonique indépendant »*. L'ouverture s'articule autour de cinq leitmotive (Albert Lavignac, dans son *Voyage artistique à Bayreuth*, les nomme « Les maîtres chanteurs », « L'amour naissant », « La bannière », « La passion », « Thème d'amour ») qui traduisent à la fois la dimension festive, glorieuse et amoureuse de la page. Toute bonne interprétation devra faire ressortir ces climats successifs, mais aussi fondre l'ensemble dans un geste lyrique et narratif sans baisse de tension. Et l'orchestration, opulente, brillera d'autant mieux qu'une main solide saura théâtraliser ce constant dialogue instrumental. ◆

ÉCOUTE EN AVEUGLE

DEAGOSTINI/LEEMAGE

Scénographie pour *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, dessin de Michael Echter (1812-1879). Ce peintre allemand réalisa de nombreuses œuvres inspirées par les opéras de Wagner, notamment trente tableaux ayant pour thème la légende des Nibelungen conservés à la Résidence impériale de Munich.

être… Car la tension initiale, fièrement proclamée, ne tarde pas à s'affaisser. Sawallisch « *n'est préoccupé que de faire chanter ses cordes !* » lance ET. « *Elles sont somptueuses, en effet* », admire PV, qui n'épargne pas « *le problème de justesse qui gâche le premier accord* ». Mais le manque de ligne directrice ruine l'entreprise sur la durée et la disqualifie plus vite qu'on ne l'aurait cru. Dommage.

Chez **Rafael Kubelik**, la rondeur des pupitres de l'Orchestre de la Radio bavaroise met tout le monde d'accord. « *Très belle petite harmonie* », juge PV. Ces qualités plastiques encourageraient-elles le chef à privilégier ce « *gros son* » (JR) qui se cherche une direction sûre ? « *Le départ n'est pas spectaculaire*, dit ET ; *c'est droit, posé, puis soudain très large. La gestion du premier crescendo est affolante, la présence contrapuntique très construite.* » Mais encore une fois, où va-t-on ? « *Rien d'évident là-dedans*, note BD, *il y a une exaltation de la dynamique, une vision très symphonique où l'on se croit tour à tour dans* Roméo et Juliette *de Tchaïkovski et la* Septième *de Mahler.* » Au final, c'est cet enchaînement de « *caractères difficiles à cerner* » (JR), cette « *multiplicité d'humeurs* » (PV) qui peinent à insuffler l'exaltation idoine. Intéressant… mais trop étrange.

« Furt » puissant

La lecture de **Wilhelm Furtwängler** et du Philharmonique de Berlin n'a pas pris une ride. Certes, le souffle et la distance du son mono nous rappellent bien les années 1940, mais « *le lyrisme puissant, la tension maintenue de la première à la dernière mesure* » (PV) parlent d'eux-mêmes. On peut juger avec ET que « *le côté contrapuntique* » n'est pas flagrant, mais être en désaccord quand il juge l'atmosphère « *joyeuse* » : elle est certes cohérente mais « *sans allégresse, marquée par un mélange de gravité et d'élévation* » (JR). « *Cela n'exulte pas*, précise BD, *c'est parfaitement mené, romantique et pas dégoulinant, vif et bien étagé, malgré la prise de son* ». En clair : un voyage à ne pas négliger mais à conseiller après d'autres versions, pour qui veut tutoyer les cimes wagnériennes.

La soirée historique du Festival de Bayreuth 1951 dirigée par **Herbert von Karajan** enflamme BD : « *J'aime sans réserve. Il y a un aspect jubilatoire, hyperintense,*

irrésistible. Cela ne ressemble à rien d'autre ! » À Furtwängler, peut-être ? Un peu « *pour son caractère allant et festif* », confirme ET. Bien sûr, on pourra toujours gloser sur le son mono et l'acoustique si spéciale liée à la fosse enfouie sous la scène ; on pourra aussi critiquer la justesse très relative d'un Orchestre du Festival « *un peu gris* » (JR), ses décalages assez « *systématiques qui créent une impression de bazar* » (ET). Mais on restera bouche bée devant cet « *élan jamais boursouflé et cette conviction. C'est volcanique !* » (PV). Le jeune Karajan emporte tout sur son passage et traduit la fête de Nuremberg, ses mystères et sa poésie avec « *une énergie ahurissante* » (ET). Une expérience à vivre.

Karajan : le rêve

Le vieil **Otto Klemperer** déploie à la tête du Philharmonia Orchestra une architecture qui n'a pas son pareil. Est-ce là l'esprit des *Maîtres* ? Cette austérité cérémoniale, cette « *lenteur hypnotique teintée de pessimisme* » (JR) jusque dans l'énoncé des thèmes les plus gaillards ? Il y a dans le déploiement de cette grande arche tragique une « *ironie grinçante… mahlérienne* », note ET, qui juge la vision hautement pensée, capable d'habiter chaque seconde d'un tempo très lent. « *C'est métaphysique, c'est le Saint Art allemand*, admire BD, *et tellement maîtrisé et construit !* » PV est tout aussi enthousiaste : « *Le hiératisme majestueux n'interdit pas la grande lisibilité des différents plans. Fichu contrôle !* » Atypique, la battue impénétrable de Klemperer élève à Wagner un monument marmoréen et déchiffre les codes d'un théâtre quasi sacré.

Les forces du Deutsche Oper de Berlin avec **Eugen Jochum** à leur tête peignent un lever de rideau immédiatement généreux, « *alerte, classique* » (ET), « *réfléchi, volontaire, mais sans lourdeur* » (PV). JR admire la fluidité du discours et les dialogues entre pupitres ainsi que la faculté du chef à concilier les contraires, « *sérieux et légèreté, joie et mélancolie* » – bref, un « *sentiment d'évidence* » pardelà la sensualité limitée de la phalange. « *C'est un très beau son d'orchestre, au contraire* », lance BD, très sensible au « *climat brucknérien* » de cette ouverture – « *un peu compacte et manquant de respiration* », certes, mais « *magnifiquement menée* ». Nous voici au sein d'un théâtre humaniste, pétillant et toujours projeté de l'avant : un modèle d'équilibre qu'illumine le métier sûr de Jochum, idéal pour un premier contact.

Karajan et la Staatskapelle de Dresde : l'équation de rêve. Non seulement « *on est sur scène, dans la réalité poétique des ruelles de Nuremberg, quelque part entre Bach et Strauss* » (BD), mais l'orchestre est une pure splendeur « *avec ses violons soyeux, ses basses sépulcrales, une petite harmonie qui crépite* » (JR). Un théâtre aux mille couleurs où la circulation des leitmotive est virtuose, « *chacun d'entre eux étant phrasé avec éloquence et goût des images* » (PV). C'est « *dense, léger* » (BD), à la fois « *version de démonstration (la prise de son !) et version vivante, notamment grâce à une tonicité constante de la pulsation, y compris dans les passages lyriques* » (ET). Voilà le complément jouissif à la vision si accomplie de Jochum : la première à connaître, et s'il n'en fallait garder qu'une, la seule. ◆ **Jérémie Rousseau**

AVEC UN ORCHESTRE QUI EST UNE PURE SPLENDEUR, KARAJAN DÉPLOIE UN THÉÂTRE AUX MILLE COULEURS

>> LE BILAN

1 HERBERT VON KARAJAN
EMI
1970
Un théâtre aux mille couleurs servi par un orchestre splendide : un enchantement.

2 EUGEN JOCHUM
DG
1967
Un modèle d'équilibre entre la joie et la mélancolie, une magnifique version humaniste.

3 OTTO KLEMPERER
EMI
1960
Hiératique, majestueux, Klemperer bâtit une cathédrale sonore. Une vision très cohérente.

4 HERBERT VON KARAJAN
EMI ou Naxos
1951
C'était la réouverture de Bayreuth après la guerre. Karajan est à la hauteur de l'Histoire.

5 WILHELM FURTWÄNGLER
DG
1949
Ici, pas d'allégresse. En 1949 à Berlin, il n'y avait pas de quoi...

6 RAFAEL KUBELIK
Arts
1967
Intéressant mais un peu étrange, ce mélange de climats où l'on peine à se retrouver.

7 WOLFGANG SAWALLISCH
EMI
1993
Sawallisch ne se préoccupe que de faire chanter son orchestre : pas de vision d'ensemble.

8 KARL BÖHM
DG
1979
Pas de théâtre, pas de souffle, tout est bien lourd. Wagner ne méritait pas cette caricature.

LE PHILHARMONIQUE DU QATAR

Bartók et Mozart au pays de l'or noir

LE QATAR A CRÉÉ EN 2008 UNE PHALANGE SYMPHONIQUE RÉUNISSANT UNE CENTAINE DE MUSICIENS ISSUS D'UNE TRENTAINE DE PAYS, DONT TROIS FRANÇAIS. POUR L'ÉMIRAT, LA MUSIQUE CLASSIQUE CONSTITUE UN OUTIL STRATÉGIQUE DE DIPLOMATIE CULTURELLE. REPORTAGE.

H. ADDAD

Ci-contre, l'Opéra de Doha, d'une capacité de 550 places, lieu de résidence de l'Orchestre philharmonique du Qatar

Les musiciens répètent en boucle les premières mesures de *Petrouchka* de Stravinsky. Le chef soigne la mise en place, l'équilibre. On pourrait se croire dans n'importe quelle séance de travail d'un orchestre symphonique occidental. À quelques détails près, cependant : les motifs orientaux de la salle de concert, l'origine multiculturelle des musiciens et surtout leurs tenues légères, avec lunettes de soleil dans les cheveux, attirent l'attention. Nous sommes à Doha, capitale du Qatar, où le thermomètre frôle en ce mois de juin les 50°C.

Rappel des faits : en 2008, l'Émirat, pays le plus riche au monde dans le classement du magazine économique *Forbes*, crée de toutes pièces un orchestre philharmonique. Au moment où les postes de musiciens d'orchestre se font de plus en plus rares, l'annonce d'un recrutement aussi massif attire des instrumentistes du monde entier. Sur près de 3 000 candidats, 101 musiciens ont été recrutés. Âgés en moyenne d'une trentaine d'années, ces derniers sont originaires de plus de trente pays : une majorité d'Allemands, des Hongrois, des Russes, des Coréens, des Libanais, des Égyptiens… Mais pas un seul Qatari – ce qui fait du Philharmonique du Qatar le seul orchestre au monde dans lequel aucun musicien n'est originaire du pays où est implantée la phalange.

L'orchestre a donné son concert inaugural en octobre 2008 sous la direction de Lorin Maazel, « parrain » de la formation. Aujourd'hui, c'est Michalis Economou, également chef de l'Orchestre symphonique d'Athènes, qui préside à ses destinées. *« C'est un orchestre brillant, énergique. Mais comme les musiciens viennent de différentes cultures, de différentes écoles de jeu, le défi est d'arriver maintenant à créer une sonorité homogène »*, observe le directeur musical. En concert, on a d'ailleurs l'impression d'entendre – avec ses qualités comme ses défauts – un orchestre de jeunes tels l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler ou le West-Eastern Divan Orchestra. L'orchestre se produit le plus souvent à l'Opéra de Doha, une salle de 550 places construite dans le « village culturel », où l'on trouve également un amphithéâtre pour les spectacles en plein air.

Le répertoire de l'Orchestre du Qatar présente une spécificité forte : il se partage entre le grand répertoire symphonique, de Mozart à Bartók, et la musique arabe. L'un des membres du conseil d'administration de l'orchestre est d'ailleurs le compositeur libanais Marcel Khalifé, auteur de nombreuses œuvres pour l'Orchestre du Qatar. Dans le restaurant d'un hôtel de luxe de Doha, l'un des rares endroits où la consommation d'alcool est autorisée, il nous explique devant un verre de vin libanais : *« L'orchestre s'inscrit dans une double culture. J'écris ainsi des œuvres mêlant des instruments traditionnels arabes, comme l'*oud *ou le* rababa*, à l'orchestre symphonique occidental. Je me suis aussi intéressé aux musiques traditionnelles du Qatar. Avant l'arrivée du gaz et du pétrole, le pays comptait de nombreux pêcheurs, qui chantaient de magnifiques mélodies. »*

L'ORCHESTRE DU QATAR EST LE SEUL AU MONDE OÙ AUCUN MUSICIEN N'EST NATIF DU PAYS

« Ils ont l'argent »

On comprend dès lors l'un des buts de l'orchestre : permettre à l'Émirat de se (re)trouver une identité, loin des gratte-ciels pharaoniques et des enseignes de luxe amassés le long de la baie. Dans le même esprit a été créé à Doha un Musée des arts islamiques construit par Ieoh Ming Pei, l'architecte de la Pyramide du Louvre. *« Le Qatar s'achète une identité, c'est du marketing. Ils ont l'argent, mais pas de culture. L'Émirat va demander à un architecte de construire un bâtiment qui puisse représenter le Qatar. Ce sont des personnalités étrangères qui créent l'image du pays »*, glisse sous couvert d'anonymat un journaliste en poste à Doha.

Le développement de l'offre culturelle, et notamment musicale, a pour objectif d'attirer au Qatar des cadres dirigeants occidentaux soucieux de retrouver la même richesse artistique que dans leur pays d'origine. *« Un diplo-* •••

Page suivante en haut : L'entrée de l'Amphithéâtre de Doha, bâtiment circulaire en plein air de 5 000 places autour duquel est construit le « village culturel », dénommé Katara. L'Amphithéâtre a été inauguré le 11 décembre 2011 avec un concert où figuraient, entre autres, Angela Gheorghiu et Roberto Alagna. L'Opéra de Doha, à quelques mètres de l'Amphithéâtre, fait partie du même « village culturel ».

Page suivante en bas : Le foyer de l'Opéra de Doha.

H. ADDAD

H. ADDAD

mate en poste à Doha m'a confié que les concerts de l'orchestre restaient les meilleurs souvenirs de son mandat au Qatar», nous dit le directeur général de l'Orchestre du Qatar, Kurt Meister, ancien patron de l'Orchestre de la Radio bavaroise. Au dix-neuvième étage d'un building du quartier des affaires, les bureaux administratifs de l'Orchestre du Qatar réunissent une vingtaine d'employés, dont sept travaillent au service marketing.

D'un point de vue politique, la création de l'orchestre repose sur une stratégie de diplomatie culturelle, ce que les Anglo-Saxons nomment le *soft power*. Les musiciens jouent ainsi le rôle d'ambassadeurs du Qatar en se produisant en concert au siège des Nations unies à New York ou pour les cinquante ans de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à Vienne. L'Émirat, où est implantée la chaîne de télévision Al Jazeera, entend peser dans le concert des nations, fort d'une image de pays libéral, ouvert aux arts. Un choix politique qui s'inscrit dans un contexte de forte concurrence entre les États du Golfe. Le Philharmonique du Qatar ne se produit d'ailleurs jamais à l'Opéra d'Oman, pourtant la plus belle salle de concert de la région. Si le Qatar mise autant sur la culture, c'est aussi, selon certains observateurs, pour se préparer à l'après-gaz et à l'après-pétrole.

Le financement de l'Orchestre du Qatar est entièrement pris en charge par la Fondation du Qatar. Impossible pour autant de connaître le montant accordé à l'orchestre. Le Qatar, troisième producteur mondial de gaz, cultive le secret des chiffres : «*Un budget annuel, comme en Europe, n'existe pas au Qatar. Si une institution a besoin de plus de moyens en cours d'année, il lui suffit de demander*», observe un expert de l'économie du Golfe. Seul chiffre avancé, en «off» : pour la première année, l'orchestre aurait disposé de 14 millions de dollars.

Le mal du pays

Les musiciens de l'Orchestre du Qatar sont-ils donc les plus riches du monde ? Ils gagnent entre 4 000 et 5 000 euros mensuels, suivant les postes et les degrés d'ancienneté. Une rémunération somme toute assez proche de celle des orchestres occidentaux. Mais avec un avantage de poids : l'orchestre prend en charge le logement des musiciens. La plupart habitent dans le même immeuble, situé non loin du centre de Doha. Les appartements sont fonctionnels, avec des balcons donnant sur les palmiers, mais sans luxe ostentatoire. L'ambiance, elle, est atypique, avec dans les couloirs un mélange des sons des instruments venant de chaque appartement.

Les autres atouts sont liés au fonctionnement du pays : absence d'impôts, coût dérisoire de l'essence (le plein revient à 10 euros)… «*Avec cet argent à leur disposition, des musiciens ont* •••

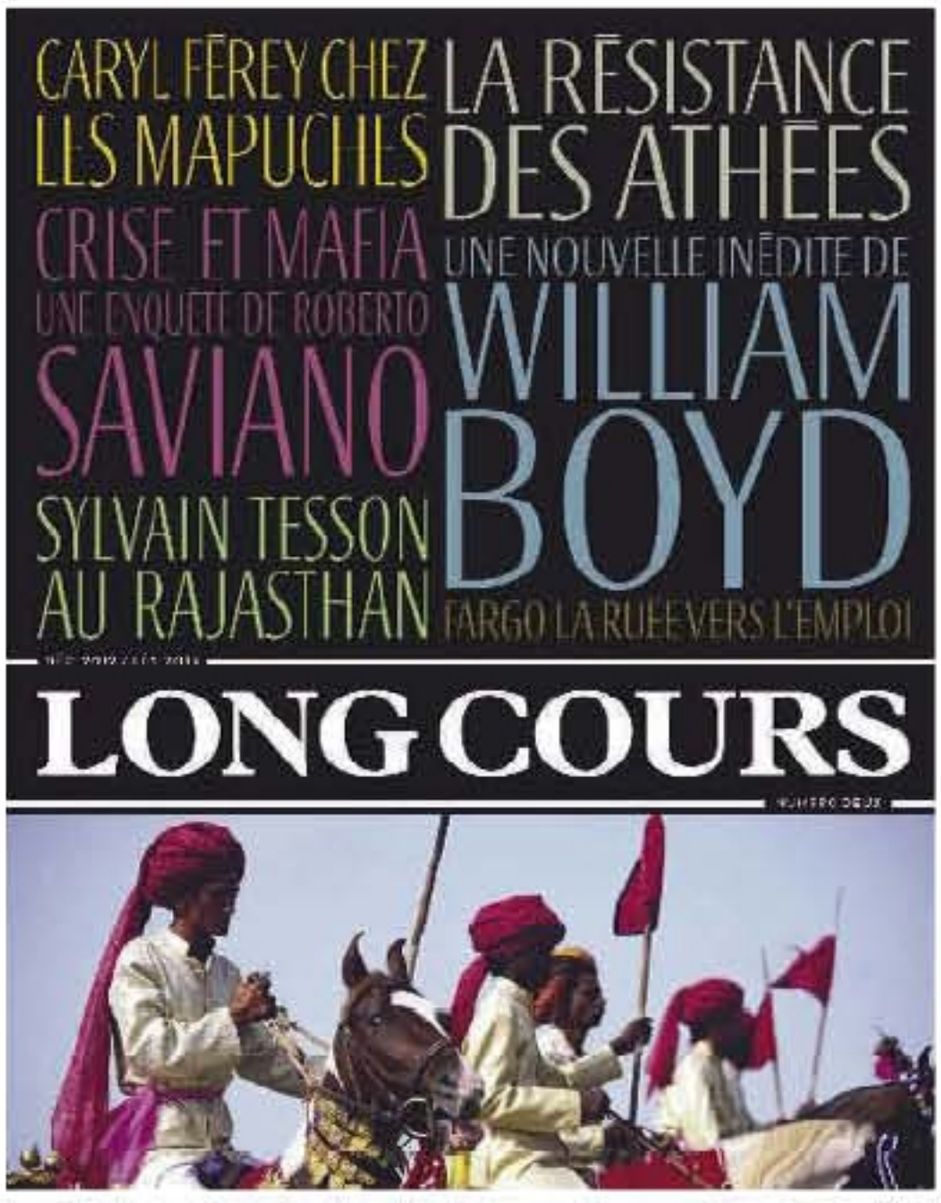
LONG COURS

REVUE TRIMESTRIELLE 196 PAGES

N°2

EN VENTE EN LIBRAIRIES ET EN KIOSQUES

15 EUROS



Pour en savoir plus : www.revue-longcours.fr
Pour commander : www.coteperso.com

« La nouvelle bible des lecteurs à l'âme d'explorateur »
ELLE

« Long Cours nous emmène vers des terres que l'on aimerait découvrir... et que la vie moderne ne nous laisse pas le temps d'arpenter »
CHRISTOPHE BARBIER, L'EXPRESS

« Une invitation au voyage »
BERNARD THOMASSON, FRANCE INFO

PALAIS ROYAL

Jean-Philippe Sarcos, direction

MARS
Théâtre de Cholet (49)
Théâtre du Ranelagh (75)
AVRIL
Festival Classique au large (35)
MAI
Festival Les Voûtes célestes (85)
Festival de musique baroque de Froville (54)
JUIN
Festival Le Printemps dans le 16e (75)
AOÛT
Festival Valloire Baroque (73)
Festival Sinfonia en Périgord (24)

BACH-LALANDE-BEETHOVEN-HAN-DEL-MOZART-CAM-PRA-BACH-HANDEL

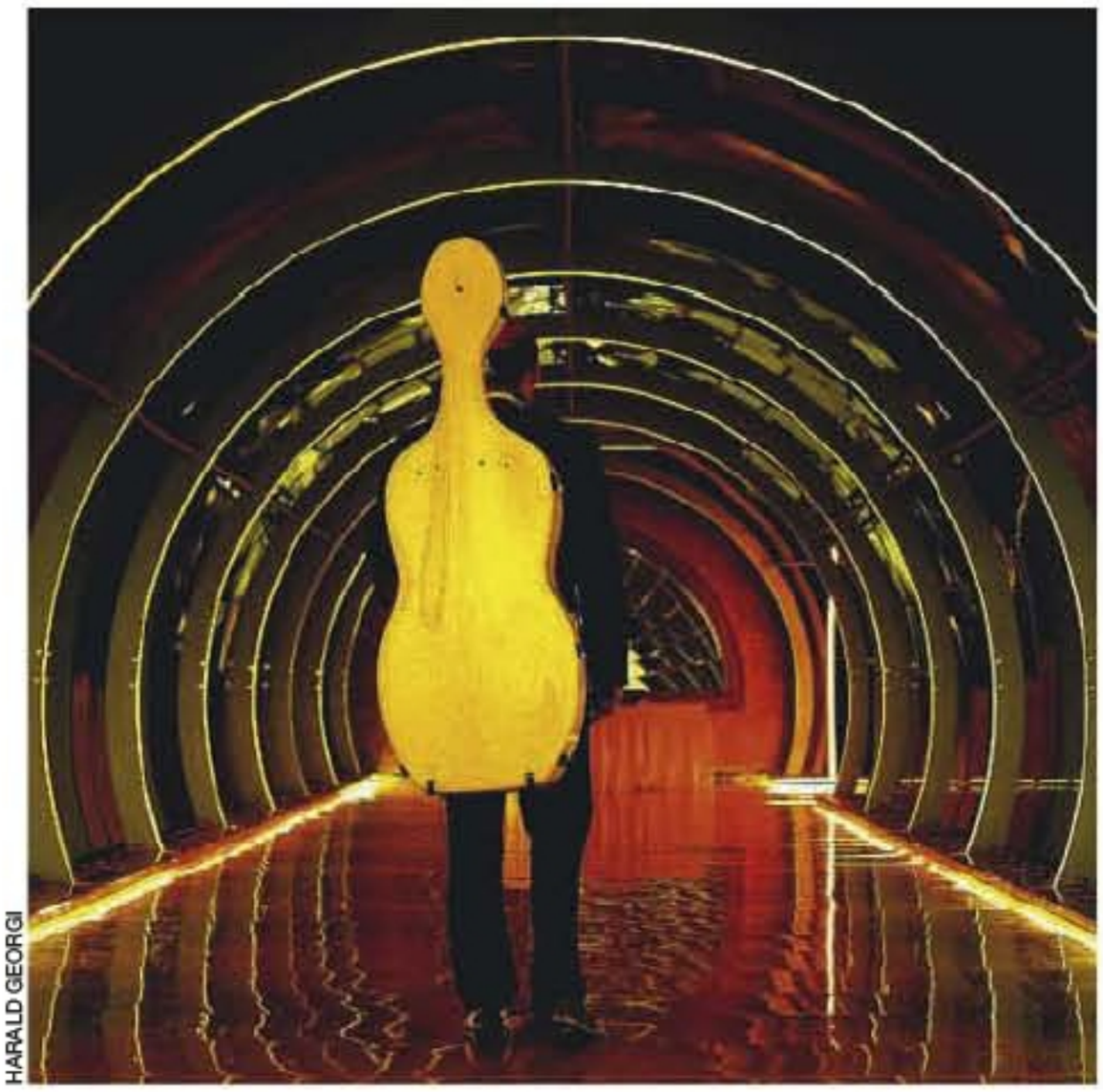
www.ensemble-palaisroyal.com

Alain Carré, comédien
François-René Duchable, piano

La Nuit obscure

Eglise Saint Luc - Ste Foy-les-Lyon (Rhône)
Mercredi 19 décembre 2012 à 20h30
CONCERT *à l'initiative de Objectif Culture à Ste Foy au profit de*
l'Association Santé Afrique

« C'est un orchestre brillant, énergique. Mais comme les musiciens viennent de différentes cultures, de différentes écoles de jeu, le défi est d'arriver maintenant à créer une sonorité homogène » **(Michalis Economou, directeur musical de l'Orchestre philharmonique du Qatar).**



HARALD GEORGI

pété les plombs, se rappelle le violoncelliste Nicolas Rojanski. *Ils se sont mis à s'habiller chez Armani, à acheter plusieurs 4x4, à aller dans les bars des plus grands hôtels.* » Derrière le bling-bling se cache parfois un profond malaise. Loin de leur pays d'origine, certains musiciens se sont retrouvés extrêmement seuls. Un problème d'intégration? « *On peut s'intégrer là où il y a déjà une société, comme en Europe, mais au Qatar, la situation est différente, c'est un pays multiculturel où les Qataris représentent seulement 10 % de la population* », relève le violoniste libanais Georges Yammine. Julie Sgarro, la harpiste française de l'orchestre, trouve un sens à sa présence à Doha : « *J'ai des racines orientales, ma grand-mère vient d'Algérie et mon grand-père d'Égypte. J'en profite pour apprendre l'arabe.* »

Les règles musulmanes wahhabites, en vigueur au Qatar, peuvent toutefois se révéler contraignantes pour le musicien occidental. « *On se fait hurler dessus par les Qataris si l'on tient sa femme par la main dans la rue* », témoigne un membre de l'orchestre. Commence aussi à pointer, au bout de quatre ans, le fameux « mal du pays ».

Zone sensible

À l'heure des révolutions arabes, la situation géopolitique peut aussi se révéler inquiétante. Le terrorisme islamiste n'a pour l'instant pas de prise au Qatar, hormis un attentat en 2005 dans un théâtre de Doha, se soldant par la mort du professeur d'anglais à la tête de la compagnie. Mais une hautboïste sud-africaine de l'orchestre, Claire Glago, observe que le Qatar est implanté dans une zone extrêmement sensible, juste en face de l'Iran. « *On est prêt à partir si un conflit éclate* », confie-t-elle. Pourtant, quitter le Qatar n'est pas chose aisée. Un musicien a récemment voulu prendre un avion pour rejoindre son pays, mais le personnel de l'aéroport de Doha lui a refusé l'embarquement car il n'avait pas l'autorisation… de son employeur.

Alors, le Qatar, une « prison dorée » ? Pour les Occidentaux, le contraste est en tout cas flagrant entre les États de droit, dont ils sont originaires, et le fonctionnement d'un Émirat. Un exemple parmi d'autres : il est interdit de constituer un syndicat d'orchestre. Et même si les musiciens sont en contrat à durée indéterminée, le Qatar peut mettre fin à l'orchestre du jour au lendemain, sans possibilité de recours pour les salariés. Une perspective qui ne semble toutefois pas à l'ordre du jour : le Qatar croit plus que jamais au développement de son paysage culturel et musical. Un an après avoir lancé l'orchestre, l'Émirat a créé un conservatoire où des musiciens de l'orchestre forment à la fois de jeunes Qataris et des enfants d'expatriés.

Sous l'ère Sarkozy, la France et le Qatar ont entretenu des liens très étroits. L'orchestre s'est d'ailleurs produit en 2009 au Théâtre des Champs-Élysées devant un parterre garni de politiques, d'Éric Raoult à Philippe Douste-Blazy, sans oublier des membres du Parti socialiste, notamment Ségolène Royal. On remarquera que le conseil d'administration de l'Orchestre du Qatar comprend un Français : Alfred Herzog, ancien directeur du conservatoire de Boulogne-Billancourt. Mais désormais, la donne change : contrairement à son prédécesseur, François Hollande ne semble pas avoir l'intention de faire du Qatar une priorité de sa politique internationale.◆

Antoine Pecqueur

LA CRÉATION DE L'ORCHESTRE REPOSE SUR UNE STRATÉGIE DE DIPLOMATIE CULTURELLE, CE QUE LES ANGLO-SAXONS NOMMENT LE « SOFT POWER »

Abonnez-vous à CLASSICA

Un regard neuf sur la musique

1 AN

10 N°s + 10 CD

CHOC de CLASSICA

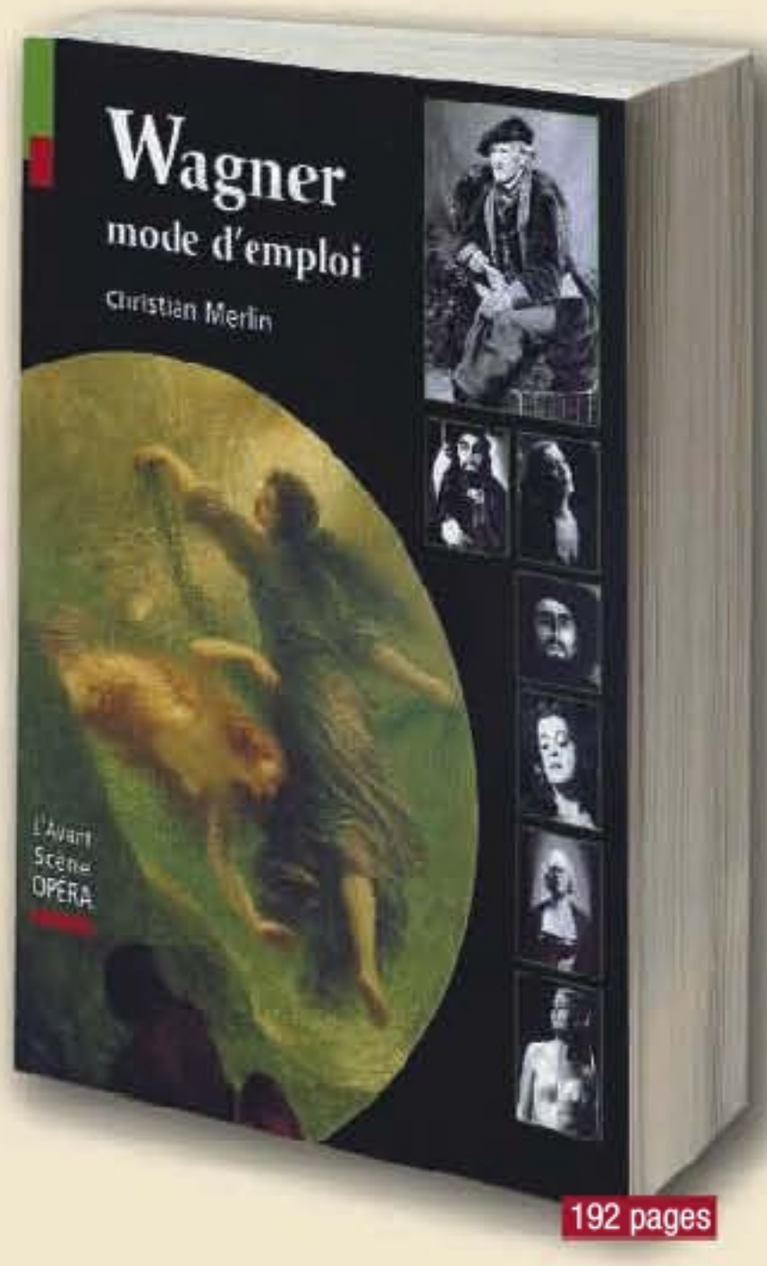
49 €

au lieu de ~~69 €~~

Et recevez

Votre cadeau

Le livre : Wagner, mode d'emploi par C. Merlin
publié par l'Avant-Scène Opéra



192 pages

Une mine d'informations. Écrit dans un langage clair et direct, ce guide ouvre d'abord plusieurs portes d'accès à l'œuvre de Wagner. Complet et synthétique, il s'adresse à tous les curieux de l'univers wagnérien, de ses enjeux poétiques et politiques, de ses sources mythiques et de la place du compositeur dans l'histoire de la musique.

Chaque opéra y est analysé séparément : circonstances d'écriture et de composition, intrigue mise en regard des passages musicaux à ne pas manquer, profils vocaux et psychologiques des personnages, composantes esthétiques.

Les passionnés du disque et de la mise en scène trouveront ici un panorama des grands interprètes, des metteurs en scène, des chefs d'orchestre, et une étude sur l'art de chanter et de diriger Wagner.

AG14782

BULLETIN D'ABONNEMENT

à renvoyer accompagné de votre règlement à : CLASSICA - Service Abonnements - 17, route des Boulangers - 78926 Yvelines Cedex 9

CLOM148

OUI, je désire bénéficier de votre offre **EXCLUSIVE** et je recevrai **en cadeau le livre *Wagner, mode d'emploi***

Je choisis ma durée d'abonnement :

❒ **2 ans** (20 N°s + 20 CD exclusifs) pour 89€ seulement au lieu de ~~138€~~, **soit 35 % de réduction.**

A saisir

ou ❒ **1 an** d'abonnement à CLASSICA (10 N°s + 10 CD exclusifs) pour 49€ seulement au lieu de ~~69€~~, **soit 30 % de réduction.**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ **Ville :** _____

E-mail : _____

@ _____

Ci-joint mon règlement par :

❒ chèque à l'ordre de CLASSICA

❒ Carte bancaire

N° : _____ _____ _____ _____ **Clé*** _____

** les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.*

Expire fin : _____

Date et signature obligatoires :

Offre valable jusqu'au **31/12/2012 dans la limite des stocks disponibles,** en France métropolitaine et pour un premier abonnement uniquement. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises, en adressant un courrier à CLASSICA. Les informations requises sont nécessaires à CLASSICA pour la mise en place de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre : ❒.

Classica est édité par PRÉLUDE & FUGUE - SAS au capital de 30 000 € - RCS 397 743 709 - 29 rue de Châteaudun - 75308 Paris cedex 09

Les Chocs de

APRÈS L'EST L'AN DERNIER AVEC VALERY GERGIEV, « CLASSICA » COURONNE L'OUEST EN LA PERSONNE DE LA MEZZO AMÉRICAINE JOYCE DiDONATO. ET D'AUTRES ENCORE...

N. HEAMCAN / VIRGIN CLASSICS

L'artiste de l'année
Joyce DiDonato

« The Enchanted Island »

Joyce DiDonato (Sycorax), David Daniels (Prospero), Danielle de Niese (Ariel), Placido Domingo (Neptune), Chœur, Ballet et Orchestre du Metropolitan Opera, dir. William Christie

2 DVD Virgin Classics (EMI)
Classica n° 148

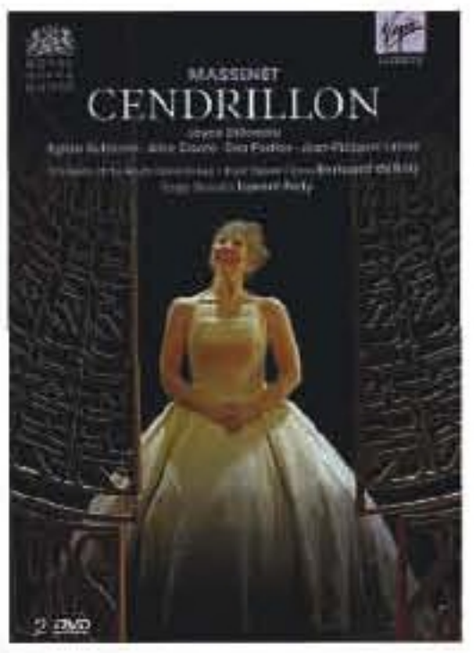
Le Met a offert aux New-Yorkais une Saint-Sylvestre 2011 déjantée: un *pasticcio* fabriqué avec deux comédies de Shakespeare (livret) et des airs de Haendel, Vivaldi, Purcell et d'autres (musique). Un show qui transporte le baroque à Broadway, des interprètes ébouriffants, le très sérieux William Christie dirigeant tout ce petit monde comme un meneur de revue, c'est le cadeau idéal pour les fêtes.

Gioacchino Rossini

Le Comte Ory
Joyce DiDonato (Isolier), Juan Diego Florez (Ory), Diana Damrau (la Comtesse Adele), Chœurs et Orchestre du Metropolitan Opera, dir. Maurizio Benini, mes Bartlett Sher

2 DVD Virgin Classics 07095993 (EMI)
Classica n° 141

Voici un des rares opéras authentiquement drôles, une œuvre où on se marre, tout en finesse, irrésistible. Les chanteurs s'y donnent à fond, ce n'est que du bonheur.



Jules Massenet

Cendrillon
Joyce DiDonato (Cendrillon), Eglise Gutiérrez (la Fée), Alice Coates (le Prince), Ewa Podles (Mme de la Haltière), Orchestre et Chœur de Covent Garden, dir. Bertrand de Billy, mes Laurent Pelly

2 DVD Virgin Classics 60250995 (EMI)
Classica n° 143

Délicieuse surprise ! Cette production de Covent Garden est un régal de bout en bout. Joyce DiDonato est ravissante, modeste mais avec une vraie grande voix qui impose un personnage à fondre.

« Drama Queens »

Airs d'opéras de Haendel, Hasse, Monteverdi...
Il Complesso Barocco, dir. Alan Curtis

1 CD Virgin Classics (EMI)
Classica n° 148

Ce genre de récital, à la mode actuellement, se prête aux acrobaties vocales. Joyce DiDonato, elle, marque sa singularité en laissant de côté les loopings trop faciles, elle n'oublie pas que derrière la musique, il y a un texte. Exemplaire.

l'année 2012

Ludwig van Beethoven

Intégrale des sonates pour piano

Rudolf Buchbinder (piano)

9 CD RCA 8869785102 (Sony)
Classica n° 141

Alfred Brendel, Friedrich Gulda, Rudolf Buchbinder : ces trois pianistes autrichiens sont adulés dans leur pays. Bizarrement, les Français ne connaissent que les deux premiers. D'ailleurs, la première (et splendide) intégrale des sonates pour piano de Beethoven enregistrée par Buchbinder il y a trente ans est oubliée chez nous. Espérons donc que cette deuxième intégrale permettra au public français de réaliser à quel point Buchbinder est un pianiste de haute école, de ceux qui vous révèlent doucement les plus grands secrets : il n'impose rien à Beethoven, il le suit. C'est somptueux.

Franz Schubert

Le Chant du cygne. Sonate pour piano D. 960

Matthias Goerne (baryton), Christoph Eschenbach (piano)

2 CD Harmonia Mundi HMC90213940
Classica n° 142

Le génie de Goerne et Eschenbach est de hausser *Le Chant du cygne* à la même intensité que *Le Voyage d'hiver*. On voit souvent dans le premier un cycle tragique hanté par la mort, alors que le second est plus hétéroclite, sans guère d'unité de ton. Goerne balaie tout cela, plongeant au cœur de ces lieder avec autant de gravité que dans *Le Voyage d'hiver*, ne concédant aucune joliesse. Et tout ce qui dans le cycle est apparemment simple, aimable, se noircit. Rien non plus ne serait d'un tel niveau sans le piano de Christoph Eschenbach, petit miracle de poésie à lui seul.

Arvo Pärt

Adam's Lament. Beatus Petronius. Salve Regina. Statuit ei Dominus. Alléluia Tropu. L'Abbé Agathon. Berceuse estonienne. Berceuse de Noël

Latvian Radio Choir, Vox Clamantis, Riga Sinfonietta, Estonian Philharmonic Chamber, Choir, Tallinn Chamber Orchestra, dir. Tõnu Kaljuste

1 CD ECM 4764825 (Universal) — *Classica* n° 147

Cette excellente anthologie des motets récents d'Arvo Pärt vient nous rappeler l'essence de la musique du compositeur estonien, imprégnée de ces valeurs de paix, de fraternité et d'humilité qui sont le socle commun à toutes les religions car elles fondent notre humanité. Tonu Kaljuste nous donne à entendre cette voix fragile et bouleversante qui parvient à déchirer la cacophonie de notre monde.

Francesco Cilea

Adriana Lecouvreur

Angela Gheorghiu (Adriana), Jonas Kaufmann (Maurizio), Olga Borodina (la Princesse de Bouillon), Alessandro Corbelli (Michonnet), Chœurs et Orchestre du Royal Opera, dir. Mark Elder, mes David McVicar

2 DVD Decca 0743459 (Universal) — *Classica* n° 142

C'était au Royal Opera de Londres en 2010, *Adriana Lecouvreur* n'y avait plus été donnée depuis plus d'un siècle. On ne pouvait rêver plus belle affiche : Jonas Kaufmann est miraculeux, criant de vérité en noble aux bottes crottées, Olga Borodina écrase tout, Angela Gheorghiu est bouleversante. Élégance, vie, énergie : la formule magique.

CHOC 2012 CLASSICA

Retrouvez les « Chocs » de *Classica* à prix vert dans toutes les Fnac

fnac.com

radio classique

Pendant tout le mois de décembre, écoutez les « Chocs » de l'année de *Classica* tous les jours de 9h 30 à 18 h sur Radio Classique

qobuz
www.qobuz.com

Élisez votre « Choc » de l'année sur <www.qobuz.com> du 1er au 31 décembre 2012 !

mezzo

Partenaire des « Chocs » de l'année 2012

PALMARÈS

Adriaen Willaert

Vespro della Beata Vergine

Capilla Flamenca, dir. Dirk Snellings

1 CD Ricercar RIC325 (Harmonia Mundi) *Classica* n° 145

Ces *Vêpres de la Vierge* sont le prototype de tous les offices mariaux pour les siècles à venir, y compris l'ineffable liturgie de Monteverdi. Avant le compositeur d'*Orfeo*, le Flamand Adriaen Willaert fut maître de chapelle à la basilique Saint-Marc de Venise de 1527 à 1562, et c'est lui qui avait imaginé cette disposition opposée des chœurs dans les diverses tribunes de l'église, modèle polychoral qui allait perdurer. La Capilla Flamenca fait merveille dans ce recueil de psaumes, avec une ductilité de chant et un bonheur sonore sans pareils. Cet ensemble, qui a imposé en quelques années son inimitable style *a cappella*, fait d'un concert ou d'un disque une véritable quête spirituelle. C'est rare et très beau.

Le choix de mezzo

Vivez l'année Wagner sur Mezzo chaque deuxième samedi du mois.

Richard Wagner

Les Maîtres chanteurs

Gerald Finley (Hans Sachs), Marco Jentzsh (Walther von Stolzing), Johannes Martin Kränzle (Sixtus Beckmesser), The Glyndebourne Chorus, London Philharmonic Orchestra, dir. Vladimir Jurowski, mes David McVicar

1 DVD Opus Arte (Codaex) *Classica* n° 148

Ce sont probablement *Les Maîtres chanteurs* à avoir. Cette version est la vie même, qui donne d'abord à voir un spectacle heureux dans le cadre parfait de Glyndebourne et une mise en scène jubilatoire de David McVicar déferlant de détails irrésistibles, tout en finesse. Et cette finesse éclate aussi chez les interprètes, le formidable Beckmesser de Johannes Kränzle et surtout le Hans Sachs de Gerald Finley, juvénile, d'une tendresse rarement vue. L'orchestre et le chef sont aussi en plein bonheur.

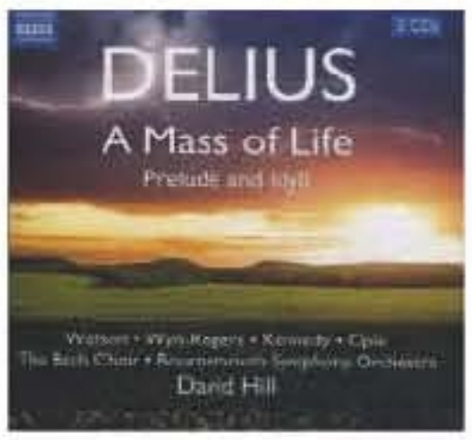
Antonio Maria Bononcini

Messe à cinq voix. Stabat Mater

Concerto Italiano, dir. Rinaldo Alessandrini

1 CD Naïve OP30537 *Classica* n° 146

Il faut du souffle et de la conviction pour soutenir ces deux vastes compositions d'un compositeur peu connu contemporain de Vivaldi. Avec cet enregistrement de la *Messe* en première mondiale, Rinaldo Alessandrini nous révèle une merveille de cette période si riche qui marque la transition entre les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Son talent de découvreur éclate ici avec ce disque qui ferait un programme de concert idéal.



Frederick Delius

A Mass of Life. Prélude et Idylle pour soprano, baryton et orchestre

Janice Watson (soprano), Catherine Wyn-Rogers (mezzo-soprano), Andrew Kennedy (ténor), Johann Reuter, Bach Choir, Orchestre symphonique de Bournemouth, dir. David Hill

2 CD Naxos 857286162 (Abeille) *Classica* n° 145

A Mass of Life est l'œuvre phare de Delius. Monumentale par sa durée et son effectif, c'est aussi une profession de foi poétique et philosophique célébrant le triomphe de la vie. David Hill l'a très bien saisi, qui est au diapason de cette « messe » païenne.

Fauré

Quintettes

Éric Le Sage, Quatuor Ébène

1 CD Alpha (HM) *Classica* n° 148

Éric Le Sage est un vrai voyageur. Il sait prendre son temps pour faire aimer ses compositeurs de prédilection. Il aime aussi les rencontres que l'on fait à l'étape avec d'autres musiciens. Après une intégrale Schumann – aujourd'hui menée à bien – dont un des volumes lui avait valu un « Choc » de l'année de *Classica* en 2010, il consacre depuis plus d'un an un voyage à la musique de chambre avec piano de Fauré. Cette fois, c'est avec le Quatuor Ébène qu'il fait halte, et les aquarelles fauréennes offrent alors toute leur lumière, sensuelle et chaleureuse. Un beau voyage, vraiment.

Enrique Granados

Valses poétiques. Goyescas. Intermezzo de l'opéra Goyescas

Luis Fernando Pérez (piano)

1 CD Mirare MIR138 (HM) *Classica* n° 139

Avec Luis Fernando Pérez, l'école de la grande Alicia de Larrocha tient son plus bel héritier. Le pianiste a compris que Granados était un musicien profondément européen. Rien n'est plus espagnol ici que ce toucher qui exprime le théâtre de la rue, l'exaltation d'une culture. Mais il y a chez Pérez une profondeur, un caractère rêveur et symphonique qui évoquent le romantisme de Brahms. Magistral.

François Couperin

Pièces de clavecin : Ordres nos 7, 8, 25, 26 et 27

Blandine Verlet (clavecin)

2 CD Aparté AP036 (Harmonia Mundi)
Classica n° 144

Oubliez le François Couperin que l'on écoute languissamment en rêvant de Watteau. Avec cette anthologie, Blandine Verlet propose en effet un portrait sans fard d'un compositeur qu'elle aime depuis toujours. Nulle grâce facile, nulle mignardise dans cet art de la miniature qui relève plus de l'eau-forte que du pastel – on pense au grand Scott Ross, qui fuyait lui aussi les joliesses Louis XV dans cette musique. On imaginait un Couperin personnel, celui de Blandine Verlet l'est plus que jamais, chez qui la mélancolie n'est jamais loin.

Wolfgang Amadeus Mozart

Fantaisie en ut mineur K. 475. Sonates n° 12 K. 332 et n° 14 K. 457
+ Clementi : ***Sonate op. 34 n° 2***

Aldo Ciccolini (piano)

1 CD La Dolce Volta LDV06 (Harmonia Mundi)
Classica n° 147

Comment atteindre un tel raffinement et jouer avec une si grande simplicité ? Comment déjouer les pièges de la froideur distante ? La réponse, évidente, est sous les doigts d'Aldo Ciccolini, quatre-vingt-sept ans ! Rares sont les artistes qui obtiennent cette jubilation du toucher avec des moments de grâce et de silence succédant à un éclat de passion. Ciccolini devient tout à la fois acteur, chanteur et metteur en scène dans ces œuvres si expressives. Bravo, maestro !

Max Reger

Une Suite romantique op. 125. Quatre poèmes symphoniques pour grand orchestre d'après Arnold Böcklin op. 128. Une Suite de ballet op. 30

Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden et Fribourg, dir. Hans Zender

1 CD Glor Classics GC10361 (Codaex)
Classica n° 145

Voici qui devrait mettre un terme aux préjugés dont Reger est encore victime en France. Ce disque propose en effet trois pièces qui sont des chefs-d'œuvre du postromantisme, d'un intérêt comparable aux cycles des variations de Brahms, aux poèmes symphoniques de Richard Strauss. Avec la dynamique proprement fantastique et les couleurs éclatantes d'un orchestre survolté, Hans Zender réussit quelque chose de miraculeux.

Emmanuel Pahud (flûte)

« Le roi flûtiste » : Musiques à la cour de Frédéric le Grand Œuvres de C. P. E. Bach, Benda, Frédéric II, Quantz, J. S. Bach, A. A. de Prusse, Agricola

Trevor Pinnock (clavecin), Matthew Truscott (violon), Jonathan Manson (violoncelle), Académie de chambre de Potsdam

2 CD EMI 0842202
Classica n° 139

Ces disques nous plongent dans ce cœur du Siècle des lumières que fut la cour de Frédéric II de Prusse. Tous les compositeurs joués ici ont fréquenté Potsdam. En maître orfèvre, Emmanuel Pahud cisèle ces œuvres témoins d'un moment clé de l'Histoire, le passage du baroque au classicisme, respectant le style de chacune : un modèle d'interprétation.

Le choix de Radio Classique

radio classique

Georg Friedrich Haendel

Alessandro

Max Emanuel Cencic, Julia Lezhneva, Karina Gauvin, Armonia Atenea, dir. George Petrou

3 CD Decca 4784699 (Universal) — *Classica* n° 148

Cette année a été faste pour le contre-ténor Max Emanuel Cencic. Après avoir brillé dans l'*Artaserse* de Leonardo Vinci aux côtés, notamment, de Philippe Jaroussky, il endosse le rôle d'Alexandre le Grand vu par Haendel. Et il le fait avec la bravoure et le panache d'un conquérant. Julia Lezhneva, elle, enchaîne les vocalises stupéfiantes. Quant au jeune chef grec George Petrou, il est dans la cour des grands, constamment inventif, alternant les accents rageurs ou langoureux. La Grèce deviendrait-elle terre d'élection haendélienne ?

Le Walhalla et autres mondes

LA DATE APPROCHE : NOUS ALLONS VIVRE L'ANNÉE DU BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE WAGNER. MAIS LES WALKYRIES NE SERONT PAS LES SEULES À SILLONNER LA NUIT DE NOËL !

Sélection : Bertrand Dermoncourt

Wagner, bien sûr

Bicentenaire Wagner oblige, EMI propose deux coffrets bien faits consacrés au maître de Bayreuth. Les « grands opéras » (incluant *Rienzi*) dans des versions de fond (le *Lohengrin* de Thomas et Kempe, *Le Vaisseau fantôme* d'Adam et Klemperer) et d'autres plus récentes (le *Ring* de Sawallisch, le *Tristan* de Pappano) : à ce prix, une excellente initiation (36 CD EMI 9733 592, ★★★). Les amateurs de raretés se précipiteront sur « The Other Wagner », regroupant la musique orchestrale, vocale (les *Wesendonck Lieder* par Ludwig !) et pour piano dans des interprétations très solides (3 CD EMI 7055142, **CHOC**). Plus connu : le *Ring* de Solti, que Decca ressort dans une édition remastérisée et dans un coffret d'un luxe rarement vu : des fac-similés des partitions du chef, des photos, une réédition du livre du producteur John Culshaw… Le tout en anglais (14 CD + Blu-ray Decca 2894783702, **CHOC**). Et en vidéo ? Le *Ring* signé Robert Lepage au Metropolitan Opera de New York sort en coffret : Pierre Flinois revient page 124 sur cette production qui a fait l'événement mais reste controversée (DG 0734770, ★★★).

Sommets du piano

Sony célèbre Murray Perahia pour ses quarante ans de carrière avec une intégrale de ses enregistrements luxueusement présentée, en partie remastérisée et agrémentée d'un livret de 260 pages (en anglais seulement). Les 68 CD, dont quelques raretés, sont complétés par un coffret de 5 DVD, des concerts parfois inédits provenant de la BBC et toujours remarquables (68 CD + 5 DVD Sony 88691912562, **CHOC**). Autre somme, autre très bel objet : l'ensemble des disques Bach de Glenn Gould, un beau livret en anglais et des vidéos de la CBC ou de Bruno Monsaingeon (38 CD + 5 DVD Sony 8891961142, **CHOC**). Rappelons aussi que dans un genre bien différent, Deutsche Grammophon a mis en boîte l'intégrale de ses enregistrements Lang Lang de 2000 à 2009, coffret présenté dans notre n° 145 (12 CD DG 4790058, ★★★★).

Beethoven aussi a son étoile

Ce sont des rééditions, et non des moindres ! Deux intégrales magistrales des quatuors, d'abord : la virtuosité et l'intensité des Berg (7 CD EMI 7044132, **CHOC**), à comparer à la délicatesse des Talich (très bon remastering du label La Dolce Volta, 7 CD LDV121.7, **CHOC**). Autres merveilles, l'ensemble des sonates et concertos, incomparables, intransigeants, de Rudolf Serkin (11 CD Sony 886919883022, ★★★★), la musique de chambre autour de Barenboim, Zukerman et Du Pré (9 CD EMI 7044342, **CHOC**) et les lumineuses symphonies par Carl Schuricht et l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire en 1957-1958, complétées par des symphonies de Bruckner plus indispensable encore (*3e*, *8e* et *9e*) avec Vienne (8 CD EMI 6233792, ★★★).

Noël contemporain…

Virgin a eu la riche idée de réunir dans sa série de coffrets ultra-économiques son fonds Dutilleux (de bons disques Plasson, Chung, Queffélec) agrémenté de quelques emprunts (*Symphonie n° 1* par Casadesus) et rééditions (ballet *Le Loup* par Paul Bonneau, en sus des fragments symphoniques par Prêtre) : pas d'intégrale, mais une bonne affaire (5 CD Virgin 31936422, ★★★★). Decca, de son côté, rend hommage à Pierre Henry avec une bien nommée « Odyssée » reflétant soixante ans de création, avec six inédits (10 CD Decca 4765142, ★★★★). Toujours au rayon contemporain, Naxos met en boîte son intégrale des symphonies de Penderecki, avec ses nombreux compléments, dans des versions de référence dirigées par Antoni Wit (5 CD Naxos 4731352313, **CHOC**).

…et Noël baroque

C'est un classique de fin d'année : les coffrets de grands enregistrements de musique baroque. Naïve, notamment, s'en est fait une spécialité. En 2012, nous avons donc droit à d'excellents volumes de concertos de l'édition Vivaldi (6 CD Naïve 986 1305421, **CHOC**), de plus inégaux Haendel (*Le Messie* dans la version Mozart – en allemand – de Malgoire, etc. : 6 CD Naïve 2218605312, ★★★) et un ensemble « Sacred Baroque Masterpieces » (*Messe en si, Vêpres, Miserere, Stabat Mater* : 6 CD Naïve 2218605313, ★★★). Sur le même principe, Archiv Produktion propose un large panorama, très bien fait et sur instruments anciens, du genre baroque (« Le coffret baroque, de Monteverdi à Bach » : 50 CD Archiv 2894790441, ★★★). Ricercar a puisé dans son fonds médiéval des « Amours, danses et musiques festives au Moyen Âge » (7 CD RIC 328, ★★★★) et Soli Deo Gloria dans les cantates de Bach par Gardiner un bel ensemble de Noël (6 CD SDG 178, ★★★★).

Fêtes lyriques

Georg Soli est à la fête pour son centenaire ! Outre le *Ring* de Wagner *(lire page 76)*, Decca a ressorti de vastes ensembles lyriques, tous incontournables : des coffrets Mozart (15 CD 4783703, **CHOC**), Verdi (16 CD 4783705, **CHOC**) et Strauss (15 CD 4783704, **CHOC**), ainsi que la fameuse *Traviata* qui inaugurait la carrière discographique d'Angela Gheorghiu, malheureusement mal entourée (Franck Lopardo…). La nouvelle édition garde le livret traduit en trois langues, dont le français, et inclut le DVD de la captation (2 CD + 1 DVD Decca 4783708, ★★★). Autre célébration bienvenue, « Michel Plasson et l'opéra français ». Faisant suite au coffret symphonique paru en 2011, EMI propose l'ensemble de ses enregistrements lyriques toulousains consacrés à Bizet, Gounod, Massenet, Offenbach, Delibes, Rousset ou Magnard : une réussite unique, désormais historique, gravée de 1982 *(Manon)* à 2002 *(Carmen)* : trente ans de bonheur (38 CD 63636321, **CHOC**).

VOUS ÊTES BIEN SUR RADIO CLASSIQUE AVEC ALAIN DUAULT

Photo : © Radio Classique / Laurent Rouvrais

16H00-18H00 :
Duault Classique

N°1 SUR LE CLASSIQUE

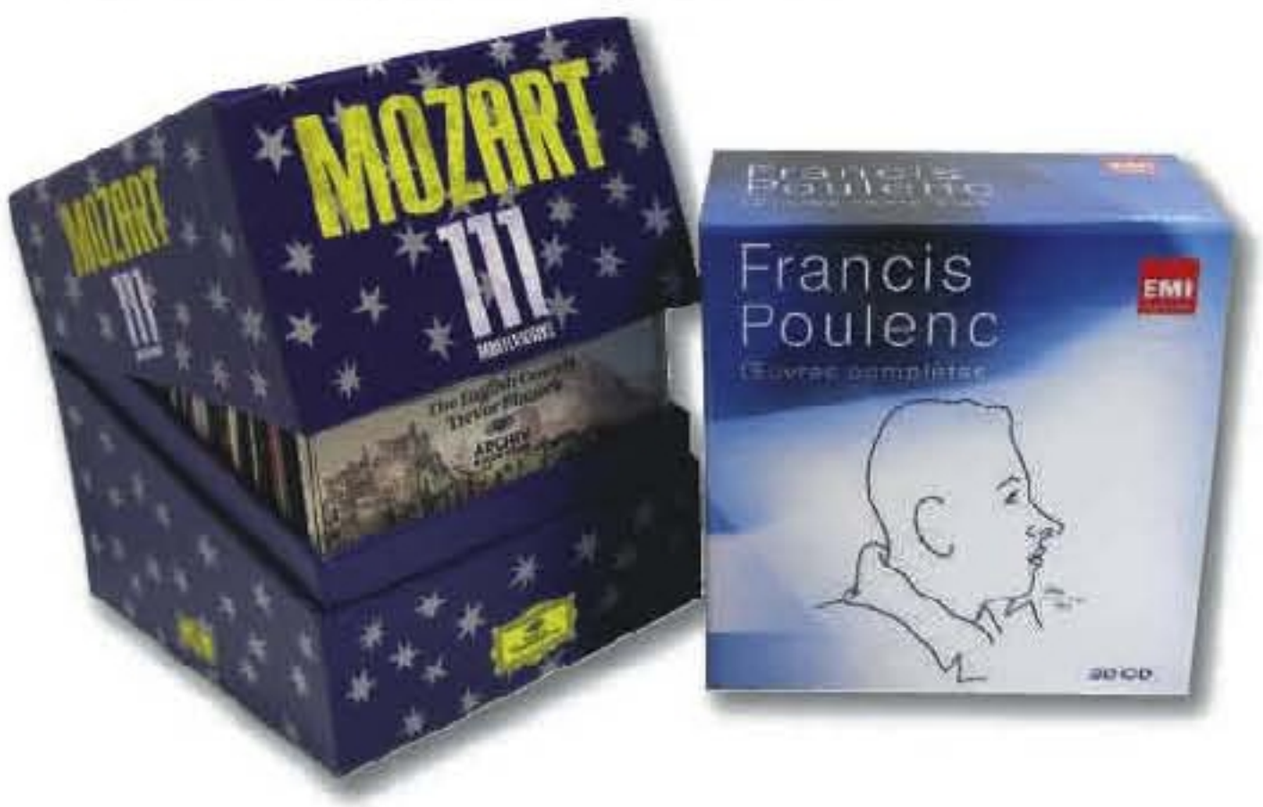
radio classique

PARIS 101.1 FM

Toutes les fréquences sur radioclassique.fr / Téléchargez l'application iPhone Radio Classique

Brill(i)ant… ou moins

Pléthore, cette année, de coffret « compositeurs » de différentes provenances. Parmi les nouveautés Brilliant s'impose l'ensemble Rimski-Korsakov, qui vaut pour les opéras, si rares au disque, qui y sont repris (25 CD, 94369, ★★★), meilleur que la Boccherini Edition (37 CD 94386, ★★), trop inégale mais qui peut initier à petit prix. Le nouveau coffret Chostakovitch du label néerlandais est une bonne surprise : en 51 CD, on a une quasi-intégrale (manque juste *Le Nez*), quelques inédits radio de Rojdestvenski, les symphonies par Barshaï et de grandes archives (51 CD 9245, ★★★★). Sur le même modèle, Decca propose une véritable intégrale Ravel, qui manque cependant de cohérence (14 CD 4783725, ★★★), et un très bel ensemble Massenet, primé dans notre n° 145 (23 CD 4783963, **CHOC**), avec Sutherland à la fête. Autre indispensable, le retour de l'édition Poulenc d'EMI en un seul boîtier, un ensemble historique incontournable (20 CD 9721652, **CHOC**). Enfin, signalons le nouveau coffret « 111 Masterworks » de Deutsche Grammophon, consacré cette année à Mozart : les œuvres essentielles dans des interprétations (trop) hétéroclites (55 CD 4790059, ★★★).



Jazz

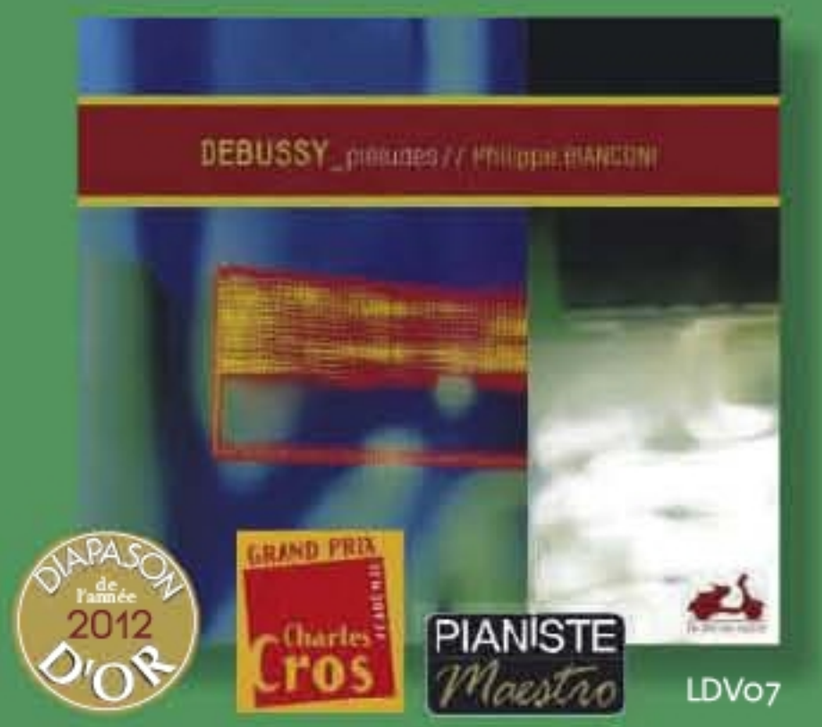
Sony décline ses rééditions « Original Jacket » en jazz, avec d'incontournables ensembles Duke Ellington (1951-58 : 9 CD 8697938882), Louis Armstrong (1925-33 : 10 CD 8697945652), Thelonious Monk en quartet (1963-68, 6 CD 8697957682) et Charles Mingus (9 CD 8697979592).

Livres

Signalons une nouvelle fois trois parutions liées à *Classica* : notre *Discothèque idéale de la musique classique* – 400 enregistrements sélectionnés par la rédaction (Actes Sud) – et *L'Univers de l'opéra*, où des critiques du journal et d'autres spécialistes tentent de faire le tour de la question en 2 000 entrées (Robert Laffont, « Bouquins »). Également, le *Dictionnaire amoureux de la musique* (Plon) de notre collaborateur André Tubeuf, qui porte superbement son titre : plus de 700 pages où se dit et se lit la passion dans un style qui est à lui seul musique.

la dolce volta

les liens secrets entre un artiste et une œuvre ont leur label



LDV07

« 2012. Année Debussy ? Année Bianconi plutôt, tant il réussit l'étonnant pari des *Préludes*. Il faut désormais compter sans réserve avec Bianconi et son piano fait de l'étoffe des songes. » *Le Monde*

LDV06

« Comment atteindre un tel raffinement et jouer avec une si grande simplicité ? La réponse est sous les doigts du maestro, évidente. À quatre-vingt-sept ans, Aldo Ciccolini nous donne une belle leçon de vie. » *Classica*

LDV08

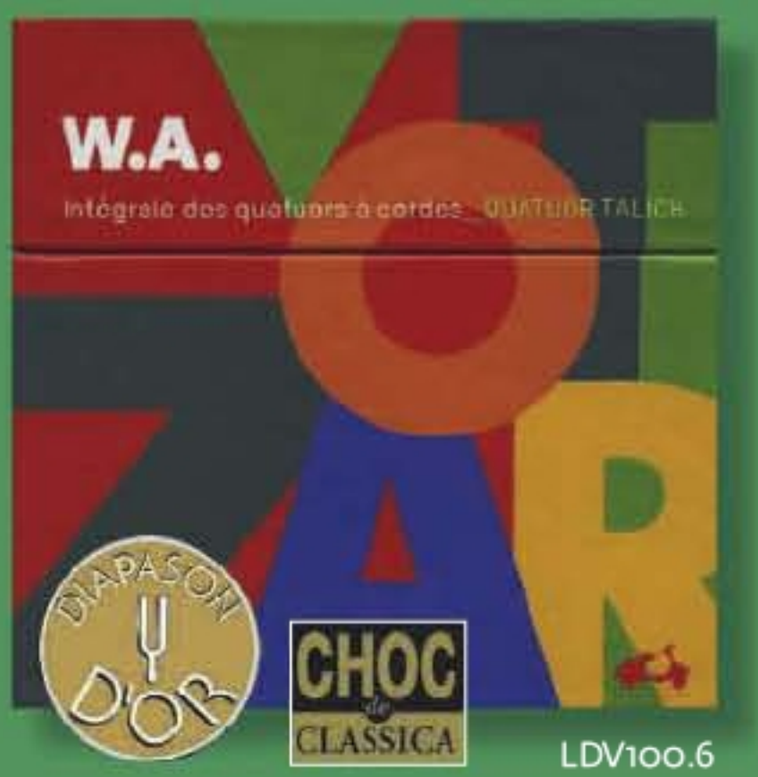
« Le Quatuor Talich livre une interprétation enflammée et instrumentalement somptueuse, spectaculaire et généreuse, d'une expression intense et frémissante. » *Concertonet*

"Supreme performances (...) The interpretations are so organically and seamlessly imagined (...) The subtlety, beauty and sinew of the playing are simply amazing." *Gramophone*

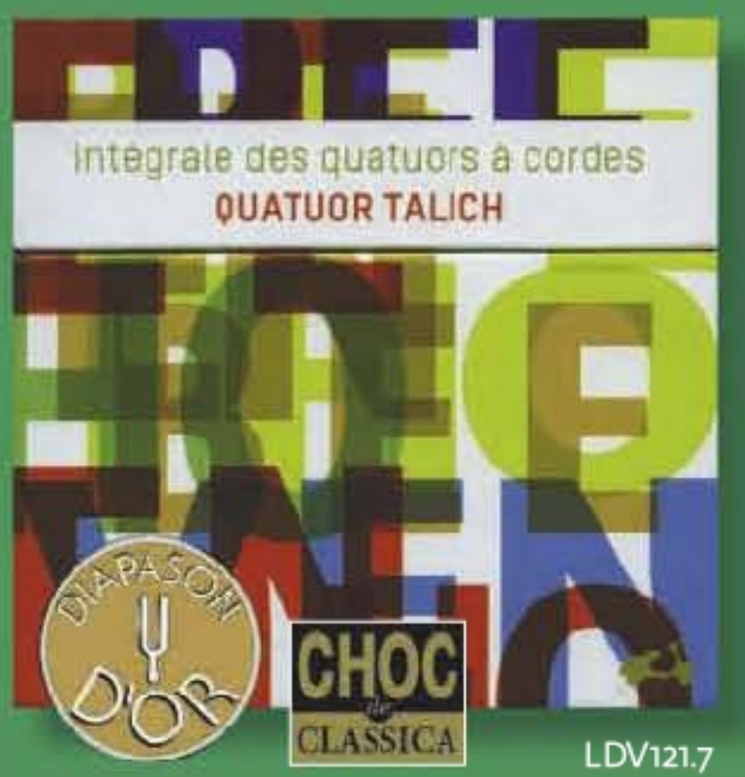
Paris, Théâtre Athénée Louis-Jouvet
Lundi 10 décembre, 20h00
Debussy / Ravel / Dvořàk

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Rééditions



LDV100.6



LDV121.7

harmonia mundi *distribution*

www.ladolcevolta.com

CETTE ANNÉE 2012 AURA ÉTÉ UNE ANNÉE « BAROQUE » AVEC LES DISQUES REMARQUÉS DE CECILIA BARTOLI, MAX EMANUEL CENCIC, PHILIPPE JAROUSSKY. JOYCE DiDONATO APPORTE SA REMARQUABLE CONTRIBUTION AUX DÉCOUVERTES BAROQUES, SA VOIX BOULEVERSANTE SE PRÊTANT AUX RÔLES TRAGIQUES DE REINES OUTRAGÉES, TROMPÉES, QUI AIMENT, QUI SE VENGENT, QUI PLEURENT ET SE LAMENTENT.

JOYCE DiDONATO, REINE EN BAROQUIE

NICK HEAVICAN

Joyce DiDonato fait à elle seule l'actualité lyrique baroque de ce mois, confirmant ainsi notre choix de la désigner comme « Artiste de l'année » dans nos pages consacrées aux « Chocs de l'année 2012 » (voir p. 72).

La voici tout d'abord dans un de ces récitals d'airs italiens des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles qui semblent devenus la recette magique du succès pour les mezzos actuelles. Bartoli avec Agostino Steffani, Barcellona avec Pergolesi, von Otter avec Cavalli ou Provenzale, pour ne prendre que les exemples les plus récents, semblent frayer les mêmes voies. Mais gare aux illusions d'optique. Tous ces disques nous apprennent à différencier progressivement les individualités, les esthétiques et les techniques, où pendant longtemps on ne vit qu'écoles et grands courants.

Joyce DiDonato apporte sa pierre à l'édifice. Elle dessine sous nos yeux (et nos oreilles) la carte de quelques décennies d'opéra en Europe, faisant halte aux étapes obligées et ajoutant les excursions moins fréquentées. Par rapport à ses illustres consœurs, ce sont encore d'autres sentiers et d'autres filons que DiDonato nous invite à emprunter. Toutefois, ce n'est pas d'histoire de l'art seulement qu'il s'agit. Il est question aussi d'interprétation. Et là, DiDonato marque encore sa singularité. Où d'autres mezzos démontrent (voire étalent) une virtuosité étourdissante centrée sur un timbre cherchant avant tout les colorations les plus vives, DiDonato adopte une école toute classique. Chez elle, la ligne et la longueur du souffle prévalent. Qu'on écoute le « *Lasciami piangere* » de Keiser pour s'en convaincre. Cet air pourrait donner lieu à des soufflets et à des appoggiatures : DiDonato cultive le spianato, l'étirement de la phrase qui prend le temps d'épanouir son cantabile. C'est merveilleux. De même, dans « *Morte col fiero aspetto* » de Hasse, ce qui compte, c'est l'accent, la caractérisation ; la voix cherche moins à faire valoir sa pulpe qu'à scander la parole. En choisissant d'interpréter un air de l'*Orontea* de Cesti et dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi DiDonato montre qu'elle nourrit sa conception de la déclamation baroque dans la tradition du parlar cantando, et que les surajouts virtuoses ne sauraient dissiper ce patrimoine premier. Étonnante la continuité qui se lit entre ces pages fondatrices et la vocalité haendélienne telle que DiDonato la prend en charge – aucune extraversion inutile, mais une maîtrise supérieure, qui se joue des escarpements pour atteindre au cœur du sens théâtral. Une telle maturité vocale et musicale se salue, surtout lorsqu'elle ose renoncer à mille facilités possibles. De ce point de vue le « *Sposa son disprezzata* », dans son original de Giacomelli, est peut-être le plus bel exemple de ce que veut dire bel canto, non dans son sens proto-romantique, mais bel et bien classique : un chant où la tenue est tout, où la voix sait jouer sur l'indéfinissable frontière entre musique et verbe, où semble exigé quelque chose comme un « port de tête ».

La voix de Joyce DiDonato joue sur l'indéfinissable frontière entre musique et verbe.

Celui de DiDonato est toujours aussi royal, y compris au milieu de l'affiche affolante d'un réjouissant *pasticcio* créé au Metropolitan Opera de New York pour la Saint Sylvestre 2011, *The Enchanted Island (« L'Ile enchantée »)*, qui nous arrive en DVD, fort à propos pour les cadeaux de fin d'année.

Captée pour sa diffusion *live* au cinéma, cette « fantaisie baroque » digne des meilleurs *shows* de Broadway est désormais accessible *at home* : chacun peut donc se régaler des numéros – vocaux et scéniques – ébouriffants des cinq stars de service, comme de la demi-douzaine de jeunes chanteurs complétant un plateau totalement jouissif. La mezzo Elizabeth DeShong et l'éblouissant contre-ténor Anthony Roth Costanzo qui avait remplacé Daniels en Prospero pour plusieurs représentations, sont des révélations majeures. Bien ficelé, souvent au second degré, le livret mélange les personnages et les intrigues de *La Tempête* et du *Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare, tandis que la partition est un montage astucieux de Haendel (majoritaire), Rameau, Vivaldi, Purcell, Campra, Leclair, Rebel et Ferrandini, avec un nouveau texte anglais de Jeremy Sams collé à la musique des airs originaux. On s'en voudrait d'être plus puriste que le Roi : Bill Christie enthousiaste cautionnant cette entreprise ô combien jubilatoire avec un orchestre du Met épatant de souplesse et de fluidité.

Mise en scène, décors et costumes somptueux assument et revendiquent non sans humour, un côté kitch qui atteint les sommets du mauvais goût dans un ballet déjanté de monstres d'Halloween sur les rythmes irrésistibles de Rameau. Un vrai spectacle de fêtes. ◆

Sylvain Fort (CD)
et Monique Barichella (DVD)

CHOC de CLASSICA

CD CHOC
PLAGE 1

Joyce DiDonato

(mezzo-soprano)

« Drama Queens » :
Airs de Cesti, Giacomelli, Gluck, Haendel, Hasse, Haydn, Keiser, Monteverdi, Orlandini, Porta, Vinci
Complesso Barocco, dir. Alan Curtis
Virgin Classics 5099960265425 (EMI). 2012. 76'
Nouveauté
Prise de son homogène.

The Enchanted Island

Pasticcio, airs d'opéras de Vivaldi, Haendel, Rameau, Leclair, Campra, Purcell, Rebel, Ferrandini
Joyce DiDonato (Sycorax), David Daniels (Prospero), Danielle de Niese (Ariel), Luca Pisaroni (Caliban), Lisette Oropesa (Miranda), Placido Domingo (Neptune), Anthony Roth Costanzo (Ferdinand), Elisabeth DeShong (Hermia), Ballet, Chœurs et Orchestre du Metropolitan Opera, dir. William Christie, mise en scène Phelim McDermott
Virgin Classics 2 DVD 5099940424996. (EMI). 2012. 3 h 00'
Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

La bonne recette de Rousset

CHRISTOPHE ROUSSET NOUS RESTITUE LES ŒUVRES POUR CLAVECIN DE JACQUES DUPHLY, NI TROP SALÉES, NI TROP SUCRÉES MAIS VIRILES ET SINCÈRES.

Gustav Leonhardt considérait son intérêt pour Jacques Duphly presque comme une faiblesse, une faute de goût pour une musique qui cherche la séduction plus que l'élévation. Si elle ne mène pas sur les mêmes chemins que celles de Sweelinck, Frescobaldi ou Bach, elle met si bien le clavecin en valeur et déborde d'une telle imagination qu'elle ne peut que saisir son auditoire. Surtout si elle dispose de doigts aussi déliés et d'un esprit aussi pénétrant que ceux de Christophe Rousset. On a beau le savoir, l'artiste nous étonne à chaque fois par l'extraordinaire souplesse de son toucher et l'intensité de son expression. Il suffit d'écouter le premier numéro de cette anthologie de vingt-sept pièces récoltées au gré des quatre livres que laissa Duphly pour s'en convaincre. Le naturel du phrasé, pris dans un tempo plutôt allant, la sûreté de la main gauche, l'expressivité de la main droite, la fluidité du troisième couplet en écriture luthée confèrent à cette *Forqueray* une noblesse et une densité incomparables, échos de la voix grave de la basse de viole que pratiquait l'intéressé. De même, *La Pothoüin* dont le mouvement régulier évoque celui des *Barricades mystérieuses* de Couperin, conserve une tenue et une allure imperturbables à travers les zigzags du rondeau.

Dans les pièces plus directement descriptives telles *La Victoire* ou *La Médée* qui semblent la réduction d'un opéra, Christophe Rousset n'hésite pas à faire entrer l'orchestre dans son instrument sans pour autant perdre le contrôle de la polyphonie ni à le réchauffer d'un soleil scarlattien (*La Damanzy*). Et quand il doit s'abandonner au pouvoir des *Grâces* (« Tendrement », extrait du Troisième livre), l'artiste ne perd jamais la ligne directrice et n'amollit pas le trait même si les infimes décalages entre les deux mains participent à la continuité d'une ligne qui semble infinie. Christophe Rousset explique d'ailleurs avoir voulu s'écarter d'interprétations « sucrées ou poudrées » pour restituer à Duphly, avec la complicité du fier clavecin Kroll, « sa virilité, la gravité de certains traits, la sincérité de son geste. » Il rappelle que sous Louis XV œuvraient Boucher mais aussi Chardin ◆

Philippe Venturini

Jacques **Duphly**
(1715-1789)

Pièces de clavecin
Christophe Rousset (clavecin)
Aparté 2 CD AP043 (Harmonia Mundi). 2011. 2 h 08'
Nouveauté
Prise de son très détaillée et richement colorée.

Un tiercé gagnant

GHEORGHIU, KAUFMANN ET TERFEL : TROIS ARTISTES EXCEPTIONNELS RÉUNIS POUR UNE « TOSCA » DE RÊVE : POUVAIT-ON ESPÉRER PLUS BELLE AFFICHE ?

Prendre les trois chanteurs les meilleurs au monde dans leur emploi, bons acteurs en outre, et les mettre dans un cadre ressemblant. Il peut y avoir d'autres recettes pour *Tosca* de Giacomo Puccini. Mais il n'y en a pas de meilleure. L'action y est si physique, elle y va son train, si intimement liée au geste et au chant : y ajouter, c'est faire redondance ou, plus souvent, tuer. *Tosca* vit ici d'une vie scénique simplement formidable, incarnée jusqu'au bout du geste et jusque dans le détail du regard et de l'inflexion par trois acteurs/chanteurs idéaux, dont même les possibles (relatives) faiblesses ou bizarreries vocales conviennent au portrait. Angela Gheorghiu joue ici avec une virtuosité assassine d'une plastique du souffle, et du son sur le souffle d'une souplesse incomparable, qui masque constamment (c'est admirablement capté) que son timbre et sa vibration désormais très économes pourraient se perdre dans le tissu orchestral. Quant à Jonas Kaufmann, il est maître absolu, ici, du même jeu diabolique (et à risques, on l'a vu depuis) sur la fausse demi-teinte. Ici il réussit tout, et un début d'« *E lucevan* » mémorable, même par ses standards à lui. Bryn Terfel à volonté bénin ou léonin, toujours dangereux, joue de ses mots et de ses gestes, de tout un éventail de projections en artiste raffiné, se contentant de suggérer de quel poids immense il pourrait tout écraser autour de lui. Comprimarii locaux, plus fluets. Splendide Orchestre et Chœurs de Covent Garden, splendide Jonathan Kent, splendide Antonio Pappano. Production *no-nonsense*, comme ils disent là-bas. Et cela nous fait une *Tosca* « live » simplement imbattable. ◆

André Tubeuf

Giacomo **Puccini**
(1858-1924)

Tosca
Angela Gheorghiu (Tosca), Jonas Kaufmann (Cavaradossi), Bryn Terfel (Scarpia)..., Orchestre et Chœur de Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène Jonathan Kent
EMI 4040639. 2011. 2 h 00'
Son ♥♥♥♥ Images ♥♥♥♥

Fauré, c'est fort

LE PIANO D'ÉRIC LE SAGE FUSIONNE PARFAITEMENT AVEC LE QUATUOR ÉBÈNE POUR CETTE DERNIÈRE VERSION DES « QUINTETTES » DE FAURÉ.

Voici la deuxième version des *Quintettes* de Fauré par le Quatuor Ébène. Dans la première qui faisait également partie d'une intégrale de la musique de chambre de Fauré (Virgin Classics), ils jouaient avec Michel Dalberto et Nicolas Angelich. Les *Quintettes,* qui constituent peut-être le sommet de cette production chambriste bénéficient d'une belle discographie. Depuis l' ancienne version de Germaine Thyssens-Valentin (André Charlin), il y a eu Jean Hubeau et les Via Nova (Erato), Jean-Philippe Collard et ses amis Dumay, Pasquier, Lodéon (EMI), sans oublier l'Ensemble Domus (Hyperion), Emmanuel Strosser et le Quatuor Rosamonde (Pierre Verany) ou Cristina Ortiz et les Fine Arts (Naxos). Tout cela est de bon niveau. C'est dire si la concurrence est serrée pour des chefs-d'œuvre qui ne seront jamais très « grand public ». En effet, ils conjuguent des qualités plutôt inconciliables. Animés d'un lyrisme venu de la tradition allemande, ils conservent une logique architecturale toute française, avec une sensualité mélodique toute particulière qui n'appartient qu'à Fauré. Nés à quinze années d'intervalle (1906 et 1921), ils appartiennent à la veine la plus faste et la plus mûre du compositeur, qui apparaît alors comme un isolé ni rétrograde ni prophétique (voilà pourquoi j'émets quelques réserves sur la notice du CD qui explique qu'ils annoncent la modernité).

La lecture des Ébène est particulièrement sensuelle et chaleureuse, davantage même que dans leur précédent enregistrement dans lequel la sonorité de l'ensemble était moins épanouie. Les tempos un peu plus vifs restent cependant modérés (l'adjectif *moderato* revient dans quatre des sept mouvements).

Gabriel
Fauré
(1845-1924)

CD CHOC
PLAGE 4

CHOC de CLASSICA

Musique de chambre (vol. III) : Les deux *Quintettes pour piano et cordes*

Eric Le Sage (piano), Quatuor Ébène

Alpha 602 (Harmonia Mundi). 2010. 66'

Nouveauté

Magnifique prise de son. Image très pure, précise et dynamique.

Le piano d'Eric Le Sage s'inscrit dans la trame du quatuor, partenaire parfait, ni trop lourd ni trop réservé mais léger et délié. Une version de tout premier plan, donc, servie par une magnifique prise de son. ◆

Jacques Bonnaure

« Enregistrer la musique de Guillaume Connesson est rapidement devenu une nécessité, comme on prendrait la photo d'un être cher pour célébrer le simple fait qu'il existe. »

Jérôme Pernoo

GUILLAUME CONNESSON
MUSIQUE DE CHAMBRE
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Lise Berthaud, Sergey Malov, Florent Héau, Ayako Tanaka.
Nouvel enregistrement CD / DVD

COLLECTION PIERRE BERGÉ
www.collectionpierreberge.com

CHOC de CLASSICA

Musicexpn.com. Photo: Cédric Nibaudeau.

Disponible exclusivement sur amazon.fr, fnac.com et en téléchargement sur Qobuz.com.

Jusqu'au 31 décembre, découvrez les premiers volumes de la Collection Pierre Bergé sur Qobuz.com : écoute, podcasts, interviews, portraits. Disponibles en téléchargement Vraie Qualité CD et Studio Masters 24 bits. Rendez-vous sur www.qobuz.com/collectionpierreberge pour télécharger gratuitement le sampler 6 titres de la collection.

qobuz
La musique est de retour

Un grand « Alessandro »

LE CONTRE-TÉNOR MAX EMANUEL CENCIC, AVEC L'AIDE D'UN ÉTONNANT JEUNE CHEF, GEORGE PETROU, NOUS LIVRE LA VERSION DE RÉFÉRENCE DE L'« ALESSANDRO » DE HAENDEL.

Max Emanuel Cencic compte parmi les contre-ténors les plus talentueux de sa génération.

JULIAN LAIDIG

Georg Friedrich
Haendel
(1685-1759)

Alessandro
Max Emanuel Cencic (Alessandro), Julia Lezhneva (Rossane), Karina Gauvin (Lisaura), Xavier Sabata (Tassile), Juan Sancho (Leonato), In-Sung Sim (Clito), Vasily Khoroshev (Cleone), Armonia Atena, The City of Athens Choir, dir. George Petrou
Decca 3 CD 4784699 (Universal). 2011. 3 h 10'
Nouveauté
Prise de son très réussie, belle et chaleureuse.

En l'espace de deux mois, l'*Alessandro* de Haendel connaît donc deux nouvelles réalisations discographiques. La présente version dépasse notre espérance en réunissant les qualités vocales de la distribution Kuijken (HM), auxquelles s'ajoute l'urgence dramatique propre au *live* paru il y a peu chez Pan Classics. Il faut pourtant faire preuve d'une insigne bonne volonté pour s'intéresser à l'intrigue du librettiste Paolo Antonio Rolli : Lisaura et Roxane se disputent trois heures durant l'amour d'Alexandre, lequel finit par se prononcer en faveur de cette dernière. Récitatifs-airs structurent cette équation à trois conçue pour mettre en valeur la joute vocale des deux sopranos stars du moment : Faustina Bordoni et Francesca Cuzzoni. À quoi tient l'incandescence de ce nouvel *Alessandro* ? George Petrou, malgré son jeune âge, fait partie de ces grands chefs d'opéra à même de faire oublier les faiblesses dramatiques d'un livret par une direction d'une perpétuelle inventivité. Accusant les contrastes de tempos, il alterne les accents rageurs (la sinfonia de l'acte I soulève la tempête) ou langoureux (le « *Che tirannia d'Amor* » à l'acte II), quand il ne met pas en valeur le tracé subtil de l'accompagnement (l'aria « *Men fedele* » d'Alexandre). Il ne manquait plus que de grandes voix ; nous les avons. Max Emanuel Cencic a la bravoure, le panache nécessaire au difficile rôle titre grâce à sa projection ample. Julia Lezhneva enchaîne les vocalises stupéfiantes (l'aria « *Alla sua gabbia d'oro* » qui imite l'oiseau chanteur semble taillé sur mesure pour elle). La Lisaura crémeuse de Karina Gauvin, peut-être en raison d'un chant trop soigné (sent-on vraiment la jalousie poindre ?), doit beaucoup au soutien instrumental de l'Armonia Atena dans la caractérisation des atmosphères. Devant une si éclatante réussite, on a plus que jamais les yeux – et les oreilles ! – tournés vers la Grèce pour de futures réalisations haendéliennes susceptibles d'égaler ce qu'on peut considérer comme la référence moderne d'*Alessandro*. ◆

Jérémie Bigorie

Un Anglais à « Paris »

L'ANNÉE DELIUS AURA ÉTÉ BIEN FÊTÉE CHEZ CHANDOS, AVEC CE NOUVEL ALBUM D'ANDREW DAVIS, DIGNE SUCCESSEUR DE THOMAS BEECHAM.

Le nocturne symphonique dédié à Paris reflète les expériences d'un jeune artiste à la recherche de l'amour dans le décor animé et festif de la nuit parisienne. Ville mystérieuse, ville de plaisirs, saturée de musique et de danses : ces images émergent d'un orchestre étincelant, l'étourdissant tourbillon de la vie nocturne s'interrompant pour laisser la place à un tendre et lyrique épisode amoureux, une brève et intense rencontre dans l'anonymat de la métropole. C'est encore l'amour qui est au premier plan, dans un cadre pastoral cette fois, dans l'*Idylle* portant l'empreinte de Grieg et préfigurant Bernard Hermann (déjà le thème d'amour de *Obsession*) et dans *Brigg Fair* : les bois, les champs et les collines ont dicté cette rhapsodie anglaise à un artiste au sommet de ses capacités – Davis en fait un chant d'amour d'une plénitude très « Rachmaninov ».
Le *Concerto pour piano* nous transporte en Floride. Les thèmes fleurant bon le folksong afro-américain chantent comme du Puccini ; les harmonies plantureuses et l'orchestre coloré suggèrent le décor d'une jungle luxuriante dans la pénombre de laquelle se noue quelque amour exotique. Un motif parsifalien parcourt l'œuvre et poursuit son irrésistible ascension vers la conclusion, à la fois grandiose et agonisante. Un délicat rubato mais aussi un capital d'héroïsme et de puissance font tout le prix de l'interprétation très engagée de Howard Shelley, magnifiquement mise en relief par la direction de Davis, généreuse, débridée et sans complexe. Ce « Rêve d'amour », au sens le plus romantique du terme, apporte une contribution particulièrement appropriée à l'année Delius... ◆

Michel Fleury

Frederick
Delius
(1862-1934)

Brigg Fair. Concerto pour piano et orchestre. Idylle de printemps. Paris
Howard Shelley (piano), Royal Scottish National Orchestra, dir. Andrew Davis
Chandos CHAN10742 (Abeille). 2011. 76'
Nouveauté
Somptueuse qualité sonore.

JOYCE DiDONATO - DRAMA QUEENS

Airs royaux des 17e et 18e siècles

« Cet enregistrement est pour moi le plus excitant à ce jour : de grands drames, des émotions profondes, une écriture vocale intrépide, un sens historique et de vraies découvertes musicales...que puis-je souhaiter de plus ? » Joyce DiDonato

Orlandini	Bérénice, reine de Palestine
Porta	Ifigenia, princesse de Mycenae
Haendel	Alcina & Rossane
Keiser	Galsuinde, princesse d'Espagne
Hasse- Haendel	Cleopatra, reine d'Egypte
Cesti	Orontea, reine d'Egypte
Keiser-Monteverdi	Octavia, impératrice de Rome
Giacomelli	Irène, princesse de Trebisond
Haydn	Armida, une sorcière

Il Complesso Barocco
Alan Curtis

arte Le film "Drama Queens" le 30/12 à 15h

Virgin CLASSICS

CONCERTS
Drama Queens le 8/02 à Paris/Théâtre des Champs-Elysées
& le 4/03 à Toulouse

Test de paternité

LA DERNIÈRE CONTRIBUTION DE LUGANSKY AUX SONATES N^os 1 ET 2 DE RACHMANINOV CONFIRME SON AFFINITÉ POUR CE COMPOSITEUR.

Le répertoire pour piano seul de Rachmaninov est constitué pour l'essentiel de pièces relativement brèves. La composition de deux vastes sonates classiques révèle – le musicien ne s'en cachait pas – de sa difficulté à traiter une telle forme. Pour les interprètes, le défi représenté par les deux opus est immense : trouver l'unité de partitions qui en manquent. Lugansky, qui avait gravé dans le passé une honorable *Seconde Sonate* (Vanguard) nous offre aujourd'hui une nouvelle référence des deux opus. Il les rattache à l'univers de la *Sonate en si mineur* de Liszt, mais aussi aux concertos de Rachmaninov. Ces deux directions combinées se révèlent avec d'autant plus d'évidence dans la *Première Sonate* dont Lugansky organise brillamment l'architecture jusqu'aux climax. Plus encore, il fait chanter le piano avec une netteté qui n'altère pas les lignes mélodiques. Bien des interprètes se perdent dans cette pièce à la structure décousue dans les éclats d'accords, les brisures, qui distraient notre oreille des thèmes principaux, transformant au pire la *Sonate* en une compilation de phrases « scriabinesques ». Lugansky éclaire, par exemple, chaque phrase *Lento,* qu'il imagine comme un nocturne ou une barcarolle, se délectant de l'ambiguïté harmonique du développement. Le *finale*, rhapsodique et lisztien, d'une hauteur de vue stupéfiante fascine.
Pour la *Seconde Sonate*, Lugansky a choisi de mixer les deux versions (1913 et 1931) auxquelles il apporte ses propres modifications. Au finale, nous sommes plus près de la lecture originale que de la mouture de 1931 avec ses coupes. Là encore, l'interprète dessine des paysages, prend le temps de construire, d'ordonner le foisonnement de ce poème symphonique adapté au clavier. Plus le jeu se fait sobre, plus l'émotion se charge d'un lyrisme naturel et passionné. Ce disque est un coup de maître qui rejoint les références d'Ashkenazy, Kasman, Paik, Weissenberg, Mustonen, Shelley *(op. 28)* et Ashkenazy, Collard, Goerner, Grimaud, Horowitz, Kasman, Kuzmin, Paik, Thibaudet, entre autres *(op. 36)*. ◆

Stéphane Friédérich

Serge
Rachmaninov
(1873-1943)

Sonates pour piano n° 1 op. 28* et *n° 2 op. 36
Nikolaï Lugansky (piano)
Ambroisie AM208 (Naïve).
2012. 60'
Nouveauté
Belles dynamique et définition.

Revenons à nos Mouton

LES TALLIS SCHOLARS ET LEUR PHRASÉ PARFAIT FONT RENAÎTRE UN COMPOSITEUR OUBLIÉ DE LA RENAISSANCE, JEAN MOUTON.

CD CHOC
PLAGE 7

Jean
Mouton
(av. 1459-1522)

Missa Dictes moy toutes vos pensées
The Tallis Scholars, dir. Peter Phillips
Gimell CDGIM047 (Abeille).
2012. 67'
Nouveauté
Parfait équilibre des timbres, quel que soit l'effectif.

Il est toujours agréable de constater qu'un compositeur majeur mais encore trop peu connu commence à émerger des limbes pour accéder à une notoriété méritée, révélant du même coup tout un monde de chefs-d'œuvre insoupçonnés : c'est le cas de Mouton, que les récents enregistrements par l'ensemble Brabant (Hyperion, 2012) notamment, et à présent des Tallis Scholars, contribuent à faire apprécier à sa juste valeur, comme une importante figure de l'Histoire de la musique. Car Mouton se révèle un compositeur au style profondément original, somme toute assez différent de celui de Josquin, son illustre – et presque exact – contemporain. Il allie en effet à un goût prononcé pour les structures canoniques, toujours plus élaborées, une surprenante suavité des lignes ; le tout en une polyphonie d'une remarquable transparence. Les raffinements techniques ne prennent ainsi jamais le pas sur l'impression étonnante de naturel et de simplicité qui irradie cette musique : et l'on est presque surpris de constater que, par exemple, la *Missa Dictes moy toutes vos pensées,* basée sur une chanson de Loyset Compère, se présente comme un concentré thématique d'une densité inouïe, reprenant et transfigurant tous les éléments de la chanson dans un acte magistral de réappropriation. Et si la parenté entre la messe et son modèle transparaît à chaque instant, la maîtrise de Mouton fait presque oublier qu'il s'agit d'un matériau emprunté. Les Tallis Scholars, et leur phrasé parfait, s'adaptent remarquablement à la diversité des effectifs de ce dense et beau programme, du simple bicinium jusqu'au vaste ensemble à double chœur *(Nesciens mater)*, sans jamais perdre la clarté ni la tension du discours. ◆

Guillaume Bunel

Une « Suite » à ne pas manquer

PAAVO JÄRVI DONNE AUX ŒUVRES SYMPHONIQUES DU JEUNE ET GÉNIAL HANS ROTT TOUT LEUR CARACTÈRE MODERNE, MONUMENTAL ET TRAGIQUE.

Sauf erreur, voici la neuvième version de l'unique symphonie de Hans Rott et certainement la plus luxueuse de toutes ! Composée en 1878 par cet élève de Bruckner, elle pressent l'évolution de l'écriture postromantique. Rott offre ainsi à son ami Mahler, l'idée d'un cadre mélodique, harmonique et rythmique des plus saisissant : comment ne pas entrevoir des éléments des symphonies « *Titan* » et « *Résurrection* » ? La prodigieuse originalité de cette musique qui s'éloigne des univers de Brahms et de Wagner sans en renier l'influence est particulièrement délicate à restituer. Tout simplement, parce que la générosité de l'écriture est à la dimension de ses défauts : le *finale* avec ses volumes sonores saturés et sa maladresse à ne pouvoir conclure représente une gageure. Paavo Järvi joue à pleine puissance de la verticalité de la partition, de la brutalité des couleurs aveuglantes de l'orchestre. On pourra donc reprocher à cette version une certaine rudesse notamment dans les deux mouvements centraux, mais on saluera aussi le panache des interprètes, leur sens du spectacle et la précision de la mise en place.

Présentée ici en première mondiale, l'orchestration de la *Suite pour orchestre en si bémol* (1877) dont il ne reste que deux mouvements a été achevée par le musicologue Johannes Volker Schmidt. Malgré ses « habits » contemporains, l'œuvre est bien plus qu'un exercice post-schubertien d'étudiant. Les idées fusent et la fugue conclusive est d'une élégance et d'une beauté certaines.

À l'issue de l'écoute, comment ne pas souscrire aux commentaires de Mahler : « *Ce que la musique a perdu avec lui est incommensurable… Sa première symphonie a fait de lui – le mot n'est pas trop fort – le fondateur de la symphonie nouvelle comme je la comprends* ». ◆

Stéphane Friédérich

Hans
Rott
(1858-1884)

CD CHOC
PLAGE 3

Symphonie n° 1. Suite pour orchestre
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Paavo Järvi
RCA « Red Seal » 88691963192 (Sony). 2010. 59'
Nouveauté 1re
Légère agressivité dans les forte sur les aigus.

J.S. BACH - DAVID FRAY / Le lyrisme roi
Partitas N°2 & 6 - Toccata BWV 911
Après ses légendaires concertos de Bach, son nouveau récital pour piano

fnac.com

Concerts J.S. Bach
- 9 janvier 2013 à Paris, Théâtre des Champs-Elysées
- 27 mars à Lyon, Salle Molière

Infos concert et réservations : magasins Fnac, mobile et **fnac.com**

Virgin CLASSICS

Le choix de mezzo

Wagner à Glyndebourne

LA MERVEILLE ICI, C'EST GLYNDEBOURNE QUI PERMET UNE SUBTILITÉ, UNE MUSICALITÉ ET UNE THÉÂTRALITÉ PLUS ENCORE QUE LE MET ET BAYREUTH.

On était sorti de ces premiers *Maîtres* à Glyndebourne enchanté. La captation de François Roussillon ravive et amplifie ce plaisir. Car la merveille ici, c'est Glyndebourne. McVicar y est ravi de faire un travail d'orfèvre, transposant au XIXe siècle sous une superbe voûte gothique, une action classique de règle, mais déferlant de détails irrésistibles : l'infini des nuances du jeu de David, les petites manies de ces maîtres attablés pour leur réunion, ennui, vanité, nature, café, de ces regards d'une fille à son père, tout cela serait déjà supérieur en justesse, en finesse à tout ce qu'on a en vidéo. Car ici, nul besoin de jouer gros.

À ce jeu, le formidable Beckmesser de Johannes Martin Kränzle, le délicieux David de Topi Lehtipuu sont joie continue, comme les trognes de chaque maître. Et on a en plus Gerald Finley, Sachs d'une présence juvénile, d'une tendresse, d'une ouverture aux autres qu'on n'a jamais vus, et qui ne pourrait passer ainsi nulle part ailleurs sans forcer. Humanité, naturel, fragiles, émus, et voix en majuscule : à lui seul, son Sachs est l'autre merveille de ce DVD. Acte III triomphal, qui justifie qu'on se précipite. Tout cela baigne dans un chant chez tous réjouissant, parce qu'il n'a pas à forcer, à l'exception d'un Walter trop mou, de jeu, de chant. On verra vite que c'est sans impact sur le double plaisir qu'on prend à regarder en entendant, un spectacle vraiment heureux, un orchestre en plein bonheur, sous la baguette d'un Jurowski une fois de plus majeur.

Les Maîtres à avoir désormais, aux côtés de ceux de van Dam à Zurich. Tous deux sont la vie même. ◆

Pierre Flinois

Richard
Wagner
(1813-1883)

CHOC de CLASSICA

Les Maîtres chanteurs de Nuremberg
Gerald Finley (Hans Sachs), Marco Jentzsch (Walther), Johannes Martin Kränzle (Beckmesser), Alastair Miles (Pogner), Topi Lehtipuu (David), Anna Gabler (Eva)... Chœurs du Festival de Glyndebourne, Orchestre philharmonique de Londres, dir. Vladimir Jurowski, mise en scène David McVicar
Opus Arte 2 DVD OA1085D (Codæx). 2011. 4 h 40' + 20'
Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

Bonizzoni, poète et musicien

TOUS LES FRESCOBALDIENS FERONT FÊTE À CETTE RÉUSSITE QUI REJOINT AU SOMMET LES GRAVURES DE GUSTAV LEONHARDT ET SCOTT ROSS.

CD CHOC
PLAGE 8

Girolamo
Frescobaldi
(1583-1643)

Toccatas et Partitas
Fabio Bonizzoni (clavecin et orgue Antegnati de la basilique Santa Barbara à Mantoue)
Glossa 2 CD GCD921514 (HM). 2012. 2 h 36'
Nouveauté 🎧🎧🎧
Prise de son très fidèle, avec une excellente restitution des timbres de l'orgue Antegnati.

Pour Fabio Bonizzoni, à la fois claveciniste, organiste et chef de l'Ensemble La Risonanza, Frescobaldi est tout ensemble un père et un guide. En témoigne ce très bel album, reflet de l'attraction exercée sur l'exécutant par celui qui fut maître de tribune à Saint-Pierre de Rome. En tout cas, mobilité de pensée et d'invention vont de pair dans cette approche captivante. Un cheminement comme à mi-voix, alternant phrasés aériens et fluides et figurations suspensives. En d'autres termes, une nouvelle manière de concevoir les rapports du musicien avec l'instrument apparaît là, d'où naîtra une nouvelle sensibilité chez les interprètes. Et Bach ne s'y est pas trompé, qui recopia de sa main les *Fiori Musicali* du Ferrarais. En fait, si Frescobaldi a conservé les noms des anciens genres (*ricercari, canzoni,* etc.), il pressent aussi les formes de l'avenir comme le prélude et fugue ou la passacaille. Et sa ligne reste inimitable : souple, flexible, comme venue d'ailleurs, sur des profils peu infléchis, et cependant d'une science harmonique rare. Autant de traits magnifiés par la lecture de Bonizzoni, décryptant avec un vrai bonheur métrique les *Toccate* et *Partite* pour clavecin du Premier Livre, puis celles du Second (*Toccate, Canzone, Versi d'Hinni, Partite,* etc.), partagées entre clavecin et orgue (signalons, dans les pages pour orgue, la *Toccata ottava* avec ses dissonances, notées *di durezze e ligature,* et la *Toccata undecima* du Premier Livre, où le rêve né du *stylus fantasticus* n'est jamais loin). En tout cas, tous les frescobaldiens feront fête à cette réussite qui rejoint au sommet de la discographie les gravures historiques signées naguère par Gustav Leonhardt et Scott Ross pour les *toccate* pour clavecin, entre autres. Un répertoire où, comme le rappelle Bonizzoni lui-même, l'interprète avant d'être musicien, doit se faire d'abord poète. ◆

Roger Tellart

Joseph
Haydn
(1732-1809)

CD CHOC
PLAGE 6

Sonates pour piano Hob. XVI:19, 23, 25. Variations en fa mineur
Jean-Efflam Bavouzet (piano)
Chandos CHAN 10736 (Abeille). 2012. 69'
Nouveauté
Piano équilibré et naturel.

Jean-Efflam Bavouzet à la parade

JOIE ! ON RETROUVE LE JEAN-EFFLAM BAVOUZET DÉCIDÉ ET MORDANT QUI NOUS AVAIT VALU UN PREMIER VOLUME DE SONATES DE HAYDN REMARQUÉ.

Après un premier volume de sonates de Haydn salué d'un « Choc » de *Classica*, nous avions été quelque peu déçus avec les volumes II et III où Jean-Efflam Bavouzet semblait moins concerné. Avec ce quatrième volume, il apparaît assez clairement que le pianiste est plus à l'aise dans les pages les plus denses et les plus concentrées de Haydn, alors que les sonates plus galantes ou plus rhapsodiques lui conviennent moins. Voici en effet une *Sonate Hob. XVI:19* des années 1760 au premier thème interrompu et déséquilibré dont Jean-Efflam Bavouzet saisit à merveille l'esprit, s'amusant sans insister de toutes ces ruptures. Les deux autres *Sonates* datent quant à elles des années 1770, et parviennent à mêler des mélodies à la carrure évidente et plus classique à une complexité de construction qui tourne même au tour de force dans un bref *Menuet* en canon, deuxième, énigmatique et dernier mouvement de la *Sonate Hob. XVI:25*. Le piano de Bavouzet s'y déploie comme à la parade : il possède la clarté qui permet de suivre les lignes, et pourtant le poids qui autorise tous les jeux de contrastes. Plutôt que la couleur, Bavouzet choisit en effet un noir et blanc, à peine agrémenté de quelques dégradés de gris, un pari particulièrement bienvenu dans les *Variations en fa mineur* qu'on essaye si souvent de tirer vers Schubert, voire Brahms ou Debussy. Ferme dès l'énoncé du thème, n'ajoutant aucun effet sentimental à un *fa* mineur qui se suffit bien, Bavouzet ose faire confiance à l'écriture de Haydn, et laisse s'accumuler l'énergie au fil des variations, jusqu'à la coda (dont il propose également une version alternative). Cette patience têtue, et entêtante pour l'auditeur, nous vaut une des rares interprétations de ce chef-d'œuvre capable de rivaliser avec celle d'Alfred Brendel : c'est dire. ◆

Éric Taver

Une tentative à haut risque

L'INTERPRÉTATION DES « CONCERTOS POUR VIOLON » DE FELIX MENDELSSOHN PAR ALINA IBRAGIMOVA A DIVISÉ LA RÉDACTION DE « CLASSICA ». BILAN.

POUR

★★★★

La violoniste russe Alina Ibragimova commence à ressembler à un véritable phénomène. Elle s'est fait connaître au disque, déjà chez Hyperion, en jouant Hartmann, Roslavets ou Szymanowski, mais elle enregistre désormais un répertoire où la concurrence est plus vive : si l'on a oublié ses *Sonates et Partitas* de Bach, pas abouties, ses intégrales des œuvres pour violon et piano de Ravel (Hyperion) ou Beethoven (Wigmore Hall) avec Cédric Tiberghien comptent parmi les meilleures captées ces derniers temps. Comme elle joue aussi sur « instruments d'époque » (formidable disque Mozart-Schubert avec le Quatuor Chiaroscuro), elle ose donc, ce que seule Viktoria Mullova (Philips) avait osé jusqu'ici, « le » *Concerto* de Mendelssohn dans ces conditions périlleuses. Par rapport à son illustre devancière, elle va plus loin. Mullova, malgré le bel orchestre de Gardiner, semblait sur sa réserve, s'arrêtant à trop de détails qui l'empêchaient de chanter. C'est tout l'inverse ici. On ne s'attend certes pas à retrouver la fluidité de l'archet d'un Vengerov (Teldec), mais Ibragimova dégage un beau sentiment de liberté et de naturel, alors même qu'elle n'utilise pratiquement pas le vibrato et que son instrument est par nature limité dans les harmoniques aiguës. Son secret, au-delà d'une technique d'une très grande précision bien précieuse dans les acrobaties du *Finale*, est probablement d'avoir su se laisser porter par un orchestre particulièrement dynamique et entraînant : dans le mouvement lent, on l'imagine se laissant flotter sur de douces vagues. Avec le « petit » *Concerto n° 1*, elle est évidemment plus exposée, ce qui ne l'empêche pas de mener la danse avec un certain panache dans le *Finale*. Une belle Ouverture des *Hébrides*, creusée et colorée, vient compléter avec bonheur un disque très attachant. ◆

Éric Taver

CONTRE

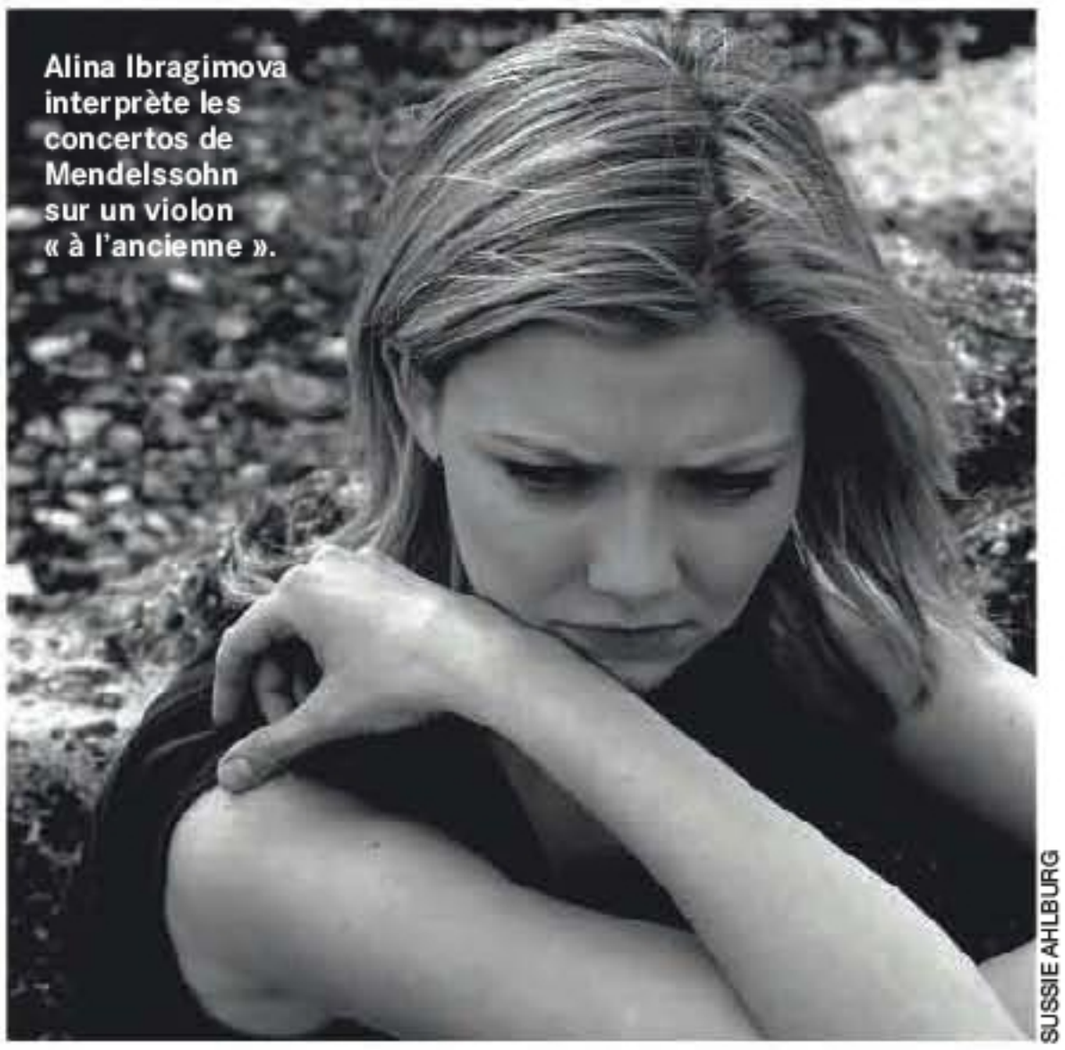
★☆☆☆

La discographie pléthorique du *Concerto pour violon en mi* de Mendelssohn s'encombre de cette version. En cause, la distribution, rencontre improbable de musiciens dont le jeu concertant ne parvient à se hisser à la hauteur de la musique sensible et raffinée du compositeur. Le chef russe Vladimir Jurowski est un très grand chef, vif, trépidant, énergique, qui a brillé, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Londres, dans Brahms ou Holst. Surtout, il a prouvé qu'à la tête d'un orchestre sur instruments anciens comme celui de cet enregistrement, il pouvait complètement renouveler l'écoute d'œuvres aussi célèbres que les *Symphonies n^os^ 4* et *7* de Beethoven (cf. DVD Idéale Audience). Mais ici, les détails sont gommés, les couleurs rugueuses annihilées, la rythmique passée au crible d'un flux insignifiant. Où sont la fraîcheur, la spontanéité, la juvénilité de Mendelssohn ? La violoniste russe Alina Ibragimova est en grande partie responsable de cet échec : banalité du son (par moments franchement aigrelet), absence de poésie (cf. *Andante*, dans lequel l'orchestre peine à suivre la soliste) et panne d'imagination plombent tout le discours. L'*Allegro finale* aligne les passages en staccato sans la moindre expression. La sensibilité est également prise en défaut dans le *Concerto pour violon en ré mineur* de 1822. Dans la droite ligne du concerto français illustré par Viotti, Rode et Baillot, l'œuvre présente également un maintien mozartien que l'on cherchera en vain. Le jeu d'Ibragimova reste dans l'ensemble très prosaïque et manque de réelle animation et de caractérisation. ◆

Sylvain Gasser

Félix
Mendelssohn
(1809-1847)

Concertos pour violon et orchestre en mi mineur, op. 64* et *en ré mineur. Ouverture Les Hébrides, op. 26
Alina Ibragimova (violon), Orchestre de l'Âge des Lumières, dir. Vladimir Jurowski
Hyperion CDA67795 (Abeille). 2011. 56'
Nouveauté ☊☊
Dureté du timbre du violon, image assez lointaine.



Alina Ibragimova interprète les concertos de Mendelssohn sur un violon « à l'ancienne ».

SUSSIE AHLBURG

Pour moi,
la musique est essentielle !

On peut se passer de presque tout,
sauf du plaisir que procure un piano exceptionnel.
FAZIOLI crée des pianos à queue et des pianos de concert*
pour les musiciens à la recherche d'une palette
musicale infiniment colorée.
Les pianos FAZIOLI : nés pour la Vraie Musique.

*Chaque piano FAZIOLI
est construit en économisantune
tonne de dioxyde de carbone
grâce à l'énergie électrique produite
par nos panneaux photovoltaïques.

FAZIOLI
WWW.FAZIOLI.COM

Fazioli est distribué en France par :

hamm
L'âme des pianos depuis 1909

Hamm
35 rue Fondary 75015 Paris
www.hamm-prestige.com
Renseignements au
00(33) 1 44 39 35 30 ou sur
contact@hammusique.com

GROTRIAN-STEINWEG
Car nous aimons la musique

Grotrian-Steinweg fabrique des pianos
100% allemands avec des matériaux nobles
dans le respect de l'environnement.

Distribution exclusive pour la France
par

hamm
L'âme des pianos depuis 1909

35, rue Fondary 75015 Paris

Renseignements au 01 44 39 35 30
ou par mail à : contact@hammusique.com

De A à Z les disques du mois

Carl Philipp Emanuel Bach

(1714-1788)

★★★★

Sonates pour clavier H37 Wq52/4, H39 Wq62/5, H121 Wq65/31 et H135 Wq65/32. Fantaisie pour piano H300 Wq67. Rondo pour piano H290 Wq61/4

Danny Driver (piano)

Hyperion CDA67908 (Abeille). 2012. 74'

Nouveauté

Instrument capté avec précision.

Les six pièces sélectionnées parmi un corpus riche de plus de trois cents opus pour clavier constituent un passionnant florilège qui couvre la totalité de la vie créatrice du compositeur et permet d'apprécier les variétés formelles, d'inspiration et de style. Ces œuvres difficilement classables, oscillant entre classicisme et romantisme, présentent une esthétique personnelle et imprévisible qui exige de l'interprète une capacité d'adaptation hors du commun pour illuminer instantanément les multiples atmosphères contrastées. Danny Driver est incontestablement l'homme de la situation. Comme dans son précédent enregistrement (cf. *Classica* n° 125), il évolue avec aisance dans cet univers mouvant et donne en permanence l'impression de pressentir les moindres intentions du compositeur. Dans les pièces juvéniles, le pianiste britannique cisèle avec soin les saisissantes ruptures mélodiques, les motifs soupirants et les structures de phrases irrégulières. En atteste notamment l'*Allegro* de la *Sonate en fa dièse mineur* au sein duquel s'opposent facétieusement instabilités rythmiques et lyrisme mélodique. La relative sérénité des pièces tardives est parfaitement servie par la précision de son toucher et son sens des nuances. Ces qualités, rehaussées par la superbe prise de son, magnifient le climat de rêverie de l'*Andante con tenerezza* de la *Sonate Wq.65/32* ainsi que l'atmosphère mystérieuse de la *Fantaisie Wq.67*.

Des lectures émouvantes qui compléteront à merveille celles de Spányi (CPO) dont le clavicorde révèle davantage l'énergie rythmique au détriment de la profondeur expressive.

Jean-Noël Coucoureux

Johann Sebastian Bach

(1685-1750)

★★★½

Partitas nos 2 et 6. Toccata BWV 911

David Fray (piano)

Virgin Classics 5099907094422 (EMI). 2012. 66'

Nouveauté

Belle acoustique d'église.

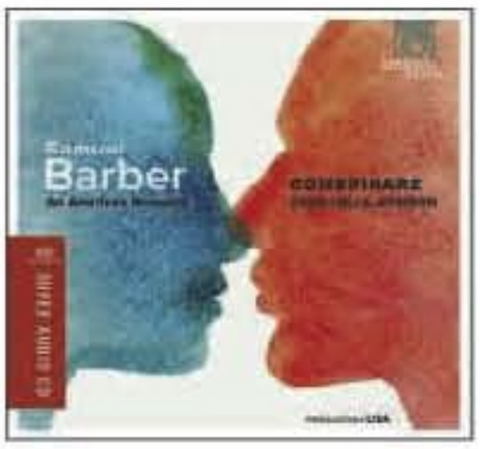
Le premier disque Bach de David Fray, enregistré au Conservatoire de Paris alors que le pianiste y était encore élève, avait été un petit miracle. On y entendait déjà deux *Partitas*, jouées avec une simplicité et une élévation incomparables. Après une série de disques malheureusement plus (Schubert, Mozart) ou moins (les *Concertos* de Bach) ratés, ce nouveau programme de partitas est pour David Fray un retour aux sources, voire – déjà, à 31 ans seulement – une cure de jouvence. On y perçoit une évidente joie de partager ce répertoire et la volonté d'imposer un ton personnel. Peut-être trop. L'éloquence rigoureuse du disque de 2005 a en effet disparu pour laisser la place à une démarche plus démonstrative, titillant constamment l'auditeur par de petits changements d'énonciation ou de perspective. Comme si David Fray, trop conscient des effets qu'il peut produire sur le public, hésitait entre une approche à la Gould (son sec et droit, interprétation « objective » où prime la clarté polyphonique) et une conception plus ouvertement romantique (un son projeté, des rubatos expressifs, des apartés « sentimentaux » et un modelé de la dynamique). La sonorité générale de l'enregistrement, à la fois proche et réverbérée, semble d'ailleurs elle aussi un peu indéterminée.

De cette indécision constante naît une vision souvent intéressante, mais finalement jamais aboutie. On l'écoute avec une certaine fébrilité, pris entre certains passages techniquement perfectibles (ça passe ? ça casse ? on se pose souvent la question), et d'autres où David Fray sait magnifiquement faire chanter son piano, sans que cet entre-deux jamais ne nous quitte. Références inchangées : Gould et Perahia, les deux chez Sony.

Bertrand Dermoncourt

Samuel **Barber**

(1910-1981)



★★★★

« An American Romantic » :
Œuvres chorales
David Farwig (baryton), Conspirare, dir. Craig Hella Johnson
Harmonia Mundi HMU807522. 2011. 80'

Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

Bel équilibre des timbres.

C'est en défricheur que le chœur contemporain texan Conspirare, fondé par le directeur artistique et chef Craig Hella Johnson en 1991, aborde le répertoire choral de l'Américain Samuel Barber – plus connu pour son *Adagio pour cordes*, son *Concerto pour violon*, l'opéra *Vanessa* et le beau cycle pour soprano et orchestre *Knoxville : Summer of 1915*. Expression quasi universelle de tristesse et de recueillement, l'*Adagio pour cordes*, initialement le deuxième mouvement d'un unique quatuor à cordes, composé en 1936, a connu de nombreuses versions, dont cet arrangement, rebaptisé *Agnus Dei* par le compositeur, reprenant ainsi le rituel catholique. Hormis la qualité des interprètes, cet arrangement surchargé n'apporte rien à l'original, au contraire il en noie la limpidité ascétique. En revanche, parmi différentes pièces de moindre envergure, composées entre 1937 et 1968, il faut apprécier *The Lovers* (1971), pièce tardive mais maîtresse de cet album, en prime ici dans une version inédite pour chœur de chambre et orchestre due à Robert Kyr (né en 1952), qui la qualifie, non sans raison, de *« chef-d'œuvre de la musique chorale et instrumentale du XXe siècle »*. La poésie sombre et désespérée de Pablo Neruda gagne ainsi en intimité dans cet arrangement. L'échange entre les différents registres du chœur mixte et les coloris automnaux de l'orchestre, passant ainsi de quatre-vingts à quinze musiciens, s'harmonisent avec plus de subtilité, et gagnent en sensualité. Ici, Barber se souvient de son *Dover Beach* pour baryton et quatuor, autant que de *Knoxville*, pour créer une atmosphère à la fois sourde et méditative, restituée avec un goût parfait dans cette nouvelle interprétation, désormais préférable à la version originale par le Chœur et l'Orchestre de Chicago (Koch, 1991 ; supprimé).

Franck Mallet

Béla **Bartók**

(1881-1945)

★★★★

Concerto pour violon n° 2.
+ Peter Eötvös : *Seven.*
Ligeti : *Concerto pour violon**
Patricia Kopatchinskaja (violon), Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, Ensemble Modern*, dir. Peter Eötvös
Naïve 2 CD V5285. 2011, 2012. 1 h 29'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Le violon est trop en avant.
Couleurs chatoyantes.

Dans le *Concerto pour violon n° 2* de Béla Bartók, Patricia Kopatchinskaja choisit une lecture expressionniste et très extravertie. Elle l'assume avec un brio superbe, une assise rythmique parfaite, à la limite des possibilités physiques. Par contre, Peter Eötvös ne conçoit pas la partition ainsi. Dirigeant en retrait, provoquant des couleurs grises, s'en tenant à une sorte d'objectivité insensible à l'émotion et à la passion de l'archet, il maintient l'orchestre dans un rôle de faire-valoir. Le geste se veut raffiné et moderniste, mais manque surtout de générosité. Le refus de soutenir la dimension charnelle de la partition (si proche par bien des aspects du *Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »* d'Alban Berg) annule en partie le travail du violon.
Seven de Peter Eötvös est mieux partagé sur le plan spatial : les sept groupes instrumentaux répartis dans la salle reflètent la puissance expressive du violon. L'écriture sans cesse en expansion, vive et puissante, est portée par une matière sonore qui interpelle l'auditeur. Les dialogues sont ordonnés avec une science parfaite des effets. L'œuvre est dédiée aux sept astronautes de la navette spatiale américaine Columbia, qui disparurent tragiquement en février 2003.
En 1993, Saschko Gawriloff et Pierre Boulez avec l'Ensemble InterContemporain ont donné une superbe interprétation du *Concerto pour violon* de György Ligeti. L'œuvre tend vers une expressivité proche de Béla Bartók, que certains jugent comme une régression chez le compositeur du *Grand Macabre*. Pour autant, l'étude sur les timbres (l'emploi par exemple d'ocarina, de cors naturels, d'accords différenciés) et la mise en œuvre d'une incroyable richesse rythmique démontrent le contraire. Patricia Kopatchinskaja joue avec passion, bien soutenue cette fois par l'orchestre. Un programme intelligent.

Stéphane Friédérich

Ludwig van **Beethoven**

(1770-1827)

★★★★

Missa Solemnis
Marlis Petersen (soprano), Gerhild Romberger (mezzo-soprano), Benjamin Hulett (ténor), David Wilson-Johnson (baryton), Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées, dir. Philippe Herreweghe
Phi LPH007 (Harmonia Mundi). 2011. 75'

Nouveauté 🎧🎧

Image sonore cohérente mais brouillée par la réverbération.

Après un premier enregistrement réalisé avec les mêmes chœur et orchestre, Herreweghe remet sur le métier cette monumentale messe, nous offrant une lecture lumineuse animée par le même souffle humaniste. Dès les premières mesures du *Kyrie*, on retrouve avec plaisir l'équilibre souve-

LES NOTES DE CLASSICA

CHOC de CLASSICA : Disque essentiel, coup de cœur

★★★★ : excellent disque
★★★★ : bon disque
★★★★ : disque moyen
★★★★ : disque décevant
☆★★★ : disque inutile

🎧🎧🎧🎧 : son exceptionnel
🎧🎧🎧 : bonne prise de son
🎧🎧 : prise de son moyenne
🎧 : prise de son gênante

Pour les enregistrements mono, les 🎧 sont remplacés par des 🔊

rain entre chœur, orchestre et solistes. La trame orchestrale est finement ouvragée par un orchestre des Champs-Élysées en grande forme, les couleurs, textures et nuances se conjuguent avec naturel, loin de toute afféterie. Les tempos sont cursifs, les lignes dessinées avec fermeté, mettant en lumière l'impressionnante charpente beethovénienne. Les différents mouvements s'enchaînent avec fluidité, les détails de l'instrumentation sont parfaitement audibles sans jamais estomper la vision globale. Cette conception apollinienne est quelque peu oblitérée dans un *Gloria* alourdi par l'excessive lenteur du tempo, défaut amplifié par la réverbération envahissante. Ces réserves, indécelables dans la lecture de 1995, sont cependant atténuées par l'engagement du chœur, lequel parvient à exalter la quintessence expressive de la partition comme en témoignent les premières mesures sépulcrales de l'*Agnus Dei*, relayées par un quatuor de solistes émouvants, en parfaite communion, moins extravertis que dans la précédente version.
En conclusion, cette nouvelle interprétation fait jeu égal avec l'ancienne et s'adresse aux amateurs d'un Beethoven profondément humain. Ceux que rebutent les instruments d'époque se tourneront vers les références historiques signées notamment par Klemperer, Furtwängler, Karajan et Bernstein.

Jean-Noël Coucoureux

★★★★

Intégrale des *Sonates pour piano*

Daniel Barenboim (piano)

Decca 10 CD 4783549 (Universal). 2005. 11 h 25'

Réédition

Piano ample mais réaliste.

Ce dernier volume du projet « Beethoven for All » de Daniel Barenboim est en fait constitué par la reprise en CD de DVD intitulés « Barenboim on Beethoven » (« Choc » en 2007). Si Stéphane Friédérich avait à l'époque surtout salué les classes de maître du coffret, il avait aussi remarqué la grande qualité de cette intégrale captée sur le vif à Berlin, où le musicien construisait « un temple grandiose et cependant habitable par tous ». On n'y retrouvera pas la maîtrise lumineuse de la première intégrale de Barenboim publiée chez EMI, ni l'hédonisme trop souvent démonstratif de sa deuxième, chez DG. La première différence, évidente, tient dans les faiblesses digitales qu'accuse désormais le pianiste, mais c'est peut-être aussi de là qu'il tire une sorte d'énergie naturelle, fruit d'une fréquentation inlassable, au service d'un Beethoven imprévisible – et qui donne donc envie qu'on l'écoute.
Le meilleur se situe dans les premières sonates : une *Septième* arc-boutée sur quelques notes qui paraissent sous-tendre toute la structure, avec un mouvement lent à pleurer, à la mélodie disloquée ; une *Neuvième* débarrassée de tout humour, concentrée sur les développements, dont l'*Allegretto* prend un tour de complainte schubertienne. Les sonates les plus versatiles, comme *« À Thérèse »*, souffrent de cette absence d'humour, mais le *Finale*, très lent, de la *« Waldstein »*, avec son flux non pulsé, plus biologique que mécanique, est hypnotisant. Les dernières sonates sont les moins réussies : la main gauche manque de portance, seule la main droite y prend son envol – et encore parfois difficilement – sans rendre compte du caractère noueux de ces sonates. Il n'en reste pas moins que ce coffret est de loin le plus intéressants des trois constituants le projet « Beethoven for All », également disponible désormais en un coffret « Deluxe » (19 CD + DVD 4783608, ★★).

Eric Taver

Hector **Berlioz**

(1803-1869)

★★★★

Le Corsaire, Ouverture op. 21. Symphonie fantastique op. 14

Orchestre national de Lyon, dir. Leonard Slatkin

Naxos 8572886 (Abeille). 2011. 70'

Nouveauté

Voir texte.

Le chef américain entame sa seconde saison à la tête de l'Orchestre national de Lyon et, pour son premier disque, a choisi la *Symphonie Fantastique*. Une habitude typiquement française à l'occasion de l'arrivée d'un nouveau chef alors que la discographie pléthorique inciterait à davantage de prudence. Le premier problème de cette version est celui de la prise de son très déséquilibrée. En effet, les basses sont mal définies et les micros se focalisent sur certains pupitres de manière absurde, comme dans *Un Bal*, avec la petite harmonie. Ensuite, la profondeur et la largeur de l'orchestre paraissent incohérentes accréditant l'idée d'un espace redéfini au fil des mouvements. La prise de son n'arrange pas non plus l'homogénéité des pupitres. Les violons, aux timbres assez blancs, sont dissociés de leurs collègues et cela est assez frappant au début du premier mouvement. C'est d'autant plus dommageable que les chefs de pupitres sont de qualité et que le potentiel de l'orchestre est grand, en témoigne la solide *Ouverture du Corsaire*. La construction de la *Symphonie* paraît artificielle, progressant par à-coups. Les musiciens assurent leur partie, mais ne donnent pas l'impression d'entrer dans la partition et de vivre ces *Épisodes de la vie d'un artiste*. Slatkin a fort à faire pour que les musiciens lyonnais retrouvent un coloris instrumental et une densité sonore qui leur convienne. Il y a d'autant plus urgence, qu'une intégrale Ravel au disque est annoncée.

Stéphane Friédérich

Johannes **Brahms**

(1833-1897)

★★★★

Quintette pour clarinette et cordes op. 115. Quintette pour piano et cordes op. 34

Jon Manasse (clarinette), Jon Nakamatsu (piano), Quatuor à cordes Tokyo

Harmonia Mundi USA HMU807558. 2011. 79'

Nouveauté

Prise de son chaude et claire, mais légèrement étouffée dans l'*Opus 34*.

Les Tokyo nous referaient-ils le coup de leur dernier disque Schubert (*Quintette à deux violoncelles* et *Quartettsatz*), d'une époustouflante beauté sonore

mais proposant des interprétations peu originales, sans prises de risques dans des œuvres rabâchées ? Oui et non. Oui, le Tokyo String Quartet, disposant de quatre instruments de Stradivarius, montre disque après disque qu'il possède certainement la sonorité de quatuor la plus homogène, la plus immédiatement séduisante, témoignant – au-delà des timbres instrumentaux – d'un travail d'ensemble admirable. Et non, car le *Quintette avec clarinette* qu'il nous propose avec Jon Manasse est non seulement l'un des plus beaux, mais également l'un des plus aboutis de la discographie. Sans prétention, sans originalité particulière, ils livrent dans le deuxième mouvement un véritable testament crépusculaire où l'hédonisme sonore de la clarinette répond à la beauté chatoyante des cordes. Tel le fameux tableau de Friedrich, c'est Brahms que nous voyons de dos, au-dessus de la mer de nuages. Privilégiant les tempos larges, ils profitent de chaque phrase, de chaque harmonie, de chaque superposition rythmique – toutefois au détriment, dans le premier mouvement, de l'architecture – mais sans préciosité ou maniérisme. Si Jon Manasse n'est pas Karl Leister (avec les Amadeus, DG) ou Reginald Kell (avec les Busch, EMI), il forme avec les Tokyo un véritable quintette ; cette unité les hisse aux premières places de la discographie. Le *Quintette avec piano*, malgré un beau Steinway de 1929, est moins remarquable. Sans retrouver la verve de Gulda/Hagen (DG) ni la profondeur de Hough/Takács (Hyperion), il parvient néanmoins à capter de bout en bout l'attention grâce à une très belle entente entre le piano et les cordes.

Antoine Mignon

CLASSICA

Plus de CD critiqués par *Classica* sur qobuz.com

Benjamin **Britten**

(1913-1976)

★★★★

Still falls the Rain. The Heart of the Matter. A Birthday Hansel. The Death of Saint Narcissus op. 89. Folksong arrangements

Nicholas Phan (ténor), Myra Huang (piano), Jennifer Montone (cor), Sivan Magen (harpe), Alan Cumming (narrateur)

Avie AV2258 (Abeille). 2012. 65'

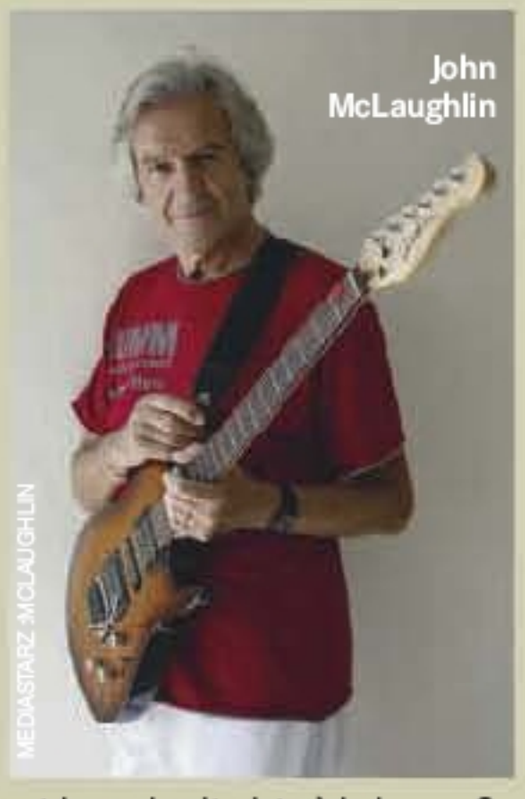
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

Excellente répartition sonore entre les divers instruments. Beaucoup de clarté et de dynamique.

Bien mieux que dans son précédent récital Britten (*Winter Words, Seven Sonnets of Michelangelo*), il semble que Nicholas Phan ait ici parfaitement trouvé ses marques, particulièrement dans l'élaboration d'un programme original et fort bien conçu. Au lieu de refaire une intégrale des *Canticles*, Phan choisit le *Canticle III* (Still falls the Rain) intégré dans sa version définitive à *The Heart of the Matter* de 1956, avec participation d'un narrateur, où il trouve parfaitement sa place, dans une version revue et abrégée en 1983 par Peter Pears. Tout naturellement, le *Canticle V (La Mort de Saint Narcisse)* est intégré au programme, avec son accompagnement pour harpe d'un Benjamin Britten déclinant dans sa participation pianistique et confiant à Osian Ellis ce qu'il ne voulait pas confier à un autre pianiste. Même principe pour

Les « Poissons d'or »

DE FRANCK MALLET



Lorsque **John McLaughlin**, guitariste révélé par Miles Davis, fondateur du Mahavishnu Orchestra et autre Shakti reprend la route, entraîné par le courant de 4th Dimension (le dernier groupe qui l'entoure), le *groove* l'emporte, à l'image du délirant *Riff Raff*. On se croirait presque aux (beaux) jours du duo éphémère qu'il fonda avec Carlos Santana (coltranien album *Love Devotion Surrender)*, au début des années 1970, sauf qu'ici, avec ce nouveau *Now Here This*, il est le seul guitariste à la barre. Gonflé par une rythmique des plus efficaces (l'Indien Ranjit Barot associé au bassiste Étienne M'Bappe) et le piano chaloupé de Gary Husband, rêveur (*Wonderfall, Not Here Not There*) ou corrosif (*Call and Answer*), McLaughlin plonge dans les racines du Mahavishnu pour en extraire la quintessence. Rien de *revival* pourtant, mais une lame déferlante qui rafraîchit et tonifie.

À la croisée de King Crimson, Jethro Tull et Gong, les Français de **Baba Scholae** enregistrèrent leur unique album *« 69 »* en studio, à Londres, après être passés en première partie de Traffic (premier groupe de Steve Winwood) au Marquee, en 1969. Après bien des péripéties, narrées par le flûtiste et claviers Jean-Yves Labat de Rossi – qui entama une carrière aux Etats-Unis au sein du groupe Utopia de Todd Rundgren, où il jouait du synthé –, le disque, bien que mixé, ne vit jamais le jour, puis disparut pendant près de quarante ans (!) avant d'être retrouvé dans un carton, à l'occasion du déménagement du guitariste solo John Holbrook... Un attachant disque de rock progressif et une superbe réalisation, que résume parfaitement la formule de Jean-Yves Labat de Rossi : *« étonnamment frais et toujours aussi déjanté »*.

- **John McLaughlin, Now Here This.**
  Mediastarz 700261359570 (mediastarz.com), 51'. **CHOC**.
- **Baba Scholae, 69.**
  Ad Vitam AV120920 (Harmonia Mundi), 47',★★★★.

The Birthday Hansel (op. 92), écrit pour l'anniversaire de la reine-mère et quelques *Folksongs* tardivement adaptés.
On le voit donc, le ténor a choisi des œuvres du dernier Britten et à cette cohérence, il apporte tout son art vocal, très affirmé et d'une poésie virile, sans aucun alanguissement : un timbre d'airain, en parfaite adéquation avec le cor mâle de Jennifer Montone. Ceux qui l'accompagnent ont le même mordant, la même rage démonstrative dans des sonorités souvent originales et qui évitent la dentelle sans pour autant la déchirer. Un disque de très haute tenue.

Xavier de Gaulle

Frédéric Chopin

(1810-1849)

★★★★

24 Préludes op. 28.
+ Scriabine : *Sonates n° 1 op. 6, n° 7 op. 64 « Messe blanche »*
Geoffroy Couteau (piano)
Intrada Intra054 (Abeille). 2010, 2004. 77'
Nouveauté 🎧🎧🎧
Piano très naturel et sans esbroufe.

★★★½

24 Préludes op. 28. Nocturnes op. 27 nos 1 et 2. 4 Mazurkas op. 30. Scherzo n° 2 op. 31
Maurizio Pollini (piano)
DG 4779530 (Universal). 2011. 60'
Nouveauté 🎧🎧🎧
Belle définition. Couleurs bien restituées.

En 1974, Maurizio Pollini gravait pour la première fois les *Préludes* de Chopin. C'était un piano d'une solidité magnifique, nerveux et dense, d'une admirable intelligence sensible. Aujourd'hui, il conçoit les *Préludes* comme un cycle constitué, annonciateur tantôt de Brahms, tantôt de Debussy : l'épaisseur du son de l'un et les volutes sonores de l'autre. Est-ce pour autant le Chopin que nous attendons ? Le legato est creusé comme le ferait un orchestre avec une pâte sonore monochrome et massive à la fois. Les voix s'unissent dans un bloc compact et chaleureux qui fond les voix du milieu du piano. Les nocturnes, mazurkas et scherzo demeurent dans cette lumière italienne dorée et figée, parfois grandiose (*Nocturne en ut dièse mineur, Mazurka en ré bémol majeur, Scherzo)*. Pollini va à l'essentiel. On se demande presque s'il est heureux.
Avec Geoffroy Couteau, de 37 ans le cadet du pianiste italien, l'espace sonore est tout autre, comme inventé à nouveau. Le jeu est à la fois volatil, engagé, mais aussi narratif. Il ne fait pas parler seulement la musique, mais interroge aussi son piano. Pourtant, il définit un équilibre dans un cycle conçu comme une série de tableautins. Cette fraîcheur dans la stabilité du jeu replace Chopin dans son temps avec juste ce qu'il faut de fantaisie personnelle. Brahms et Debussy n'y sont pas encore de mise, alors que Schumann se dessine en trame. Ici, les doigts impulsifs sont tenus par une sincérité bien dosée, une simplicité de ton que l'on retrouve dans les deux sonates de Scriabine gravées quelques années plus tôt par le pianiste. L'interprétation est racée, sans peut-être le soupçon de chaleur romantique encore nécessaire *(Sonate n° 1)*.

Stéphane Friédérich

Michel Corrette

(1707-1795)

★★★★

Pièces d'orgue
Jan Van Mol (orgue)
Le Chant de Linos CL1284 (DOM). Date d'enr. non précisée. 67'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧
Prise de son précise et équilibrée.

Si les concertos pour orgue de Michel Corrette ont souvent été enregistrés, (René Saorgin, Olivier Vernet et surtout François-Henri Houbart avec l'Orchestre Bernard Thomas pour BNL), le corpus abondant pour orgue seul est négligé. Pourtant, l'œuvre écrite dans un style galant reflète magnifiquement l'esprit du XVIIIe siècle. Elle se présente tout à la fois facétieuse, spirituelle, pittoresque et par-dessus tout classique dans son équilibre.
Les duos et trios qui abondent nous font entendre une conversation bondissante, parfois mélancolique, toujours fine. Le sens de la mélodie ne sacrifie rien à celui du contrepoint. Jan Van Mol parcourt cette musique en retenant quelques moments forts dont ces *Pièces pour orgue dans un genre nouveau* qui constituent un sommet d'équilibre. À la tribune de l'orgue historique de la cathédrale d'Embrun, il trouve le ton juste. Le toucher est léger sans être évanescent, la registration délicate et variée sans excès. Le discours file avec naturel évitant des ornementations et rubatos excessifs. Il ne se perd jamais dans un tempo trop lent ou un trait indélicatement appuyé. Le jeu allie ainsi la maîtrise à la couleur. Le pouvoir évocateur de ces pages n'est pas sans évoquer les scènes de genres et les paysages aimables de la fin du XVIIIe siècle.
Olivier Vernet, dans un enregistrement désormais difficile d'accès qu'il consacrait aux *Magnificat* (Chamade), révélait un Michel Corrette plus âpre et profond. Mais Jan Van Mol souligne avec art la délicatesse de ce compositeur qui n'a décidément rien d'un petit-maître.

David Loison

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club **CD MAIL** pp. 151-153

Antoine
Dauvergne
(1713-1797)

★★★★

La Vénitienne

Katia Velletaz (Léonore), Chantal Santon (Isabelle), Kareen Durand (Spinette), Isabelle Cals (Isménide), Mathias Vidal (Octave), Alain Buet (Zerbin), Les Agrémens, Chœur de chambre de Namur, dir. Guy van Waas

Ricercar 2 CD RIC327 (Harmonia Mundi). 2011. 1 h 56'

Nouveauté

Enregistrement « live » d'un bon équilibre voix/orchestre mais aux couleurs ternes.

On attendait cette publication discographique de *La Vénitienne* annoncée lors de la représentation donnée à l'Opéra Royal de Versailles en novembre 2011. Basé sur un bien médiocre livret dû à Antoine Houdar de La Motte (on chercherait en vain l'esprit piquant des Lumières dans ce marivaudage sirupeux) déjà mis en musique par Michel de La Barre, l'ultime ouvrage lyrique de Dauvergne fut un échec fracassant et tomba incontinent dans l'oubli. Fallait-il l'en sortir ? On aura beau insister sur la synthèse des styles, à la fois source de discorde en son temps et prometteuse d'heureuses découvertes pour le mélomane d'aujourd'hui, le résultat déçoit. Il ne suffit pas de faire l'économie du prologue et ses figures allégoriques afin de replacer la tragédie lyrique au goût du jour pour se montrer le digne successeur de Rameau, en même temps qu'on

tire les leçons de la Querelle des Bouffons en intégrant la manière de Pergolèse. Les airs sans charmes se suivent et se ressemblent quand ils ne sont pas interrompus par des chœurs homophoniques d'une platitude désarmante. Guy van Waas dirige avec intégrité (trop ?) une équipe sans faiblesse dont on pointera l'Isabelle chafouine de Chantal Santon et le Zerbin attachant (air du sommeil) d'Alain Buet.
Malgré cette louable entreprise de résurrection et le texte militant de Benoît Dratwicki accompagnant le livret, force est de constater que *La Vénitienne* distille un ennui diffus ; on ne la troquera pas pour *Les Troqueurs* du même Dauvergne (il existe une bonne version par Christie/HM), petit bijou d'un genre dont le compositeur alors plus inspiré contribua à modeler la forme et asseoir la fortune : l'opéra-comique.

Jérémie Bigorie

Claude **Debussy**

(1862-1918)

★★★★

Prélude à l'après-midi d'un faune. La Mer. Images.

Anima Eterna Brugge, dir. Jos van Immerseel

Zig-Zag Territoires ZZT313 (Harmonia Mundi). 2012. 77'

Nouveauté

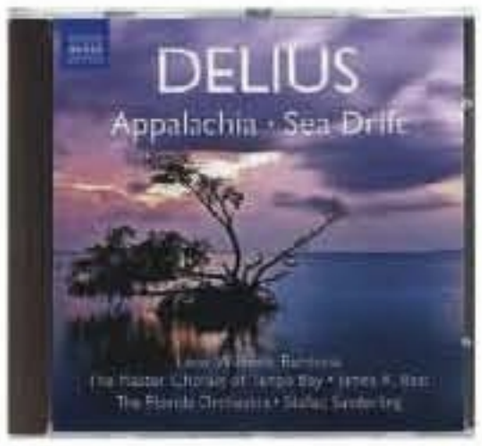
Superbe prise de son « live ».

Quatre ans après un album Ravel qui avait fait l'objet d'un « Pour et Contre » dans notre n° 86, Jos van Immerseel se lançait dans une série de concerts consacrés… à Debussy. Les instruments à vent, percussions, harpes et célesta, sont tous de facture française et d'époque, et la totalité des cordes utilise des cordes en boyau. Une précision d'importance pour qui souhaiterait comparer cette interprétation à la version de référence, Pierre Boulez II, avec l'Orchestre de Cleveland (DG). Ainsi, dans le célèbre *Prélude à l'après-midi d'un faune*, ce qui frappe d'emblée, c'est cette fraîcheur renouvelée, cette candeur des sonorités fondues de la flûte solo, l'ingénuité des timbres, reprise par l'arabesque de ce hautbois lascif, enchaînés à un orchestre si voluptueux. Dans sa notice de présentation, Jos van Immerseel a tort de ne pas reprendre à son compte la formule-choc de Debussy répondant à la question du solo introductif de la flûte : *« C'est un berger qui joue de la flûte, assis le cul dans l'herbe ! »*, car c'est ainsi pourtant, avec cette même crudité de trait à la Ensor, cette ironie et cette magie, qu'il dirige. *La Mer* d'Anima Eterna est un prodigieux théâtre du monde, où l'envoûtement panthéiste de cordes si expressives le dispute à l'excitation des vents. Là encore, le chef peaufine les moindres détails de sa toile, créant des effets inouïs de perspective entre les instruments à vent – saisissant final de *Jeux de vagues* et, bien sûr, vigueur assourdissante pour le troisième et dernier mouvement. Tant admiré par le compositeur, Watteau, peintre de la fête galante et de la mélancolie, devient le modèle incontesté des interprètes pour les *Images*, exaltant aussi bien la danse (*Ronde de printemps* et *Par les rues et les chemins*) que la subtilité de la touche et le tracé sinueux (*Les parfums de la nuit*) de ce panoptique tant évocateur. Jamais, peut-être, Debussy n'aura été à la fois aussi charnu et enjôleur. Quel tableau !

Franck Mallet

Frederick **Delius**

(1862-1934)



★★★★

Appalachia. Sea Drift

Leon Williams (baryton), The Master Chorale of Tampa Bay, dir. James K. Bass, The Florida Orchestra, dir. Stefan Sanderling

Naxos 8572764 (Abeille). 2012. 60'

Nouveauté

Très bonne qualité sonore.

30 ans avant Gershwin, Delius a écrit les premières grandes œuvres « noires » de la musique symphonique. *Appalachia* est l'ancien nom du continent américain : une émouvante chanson d'esclave donne matière à des variations pour baryton, chœur et grand orchestre. La musique plantureuse est évocatrice de la Floride, des forêts avoisinantes et de la vie des esclaves sur les plantations. Pour l'orchestre et les chœurs de Floride, cette œuvre est un hymne à la terre natale, et ils la défendent avec conviction. Stefan Sanderling leur communique une indiscutable ardeur et un indéniable sens du mystère. Malheureusement cette félicité se gâte avec l'entrée de Leon Williams. La diction très mastiquée et caricaturale de ce baryton brouille la justesse des intonations et son jeu trop appuyé dérive vers le Grand Guignol : défauts d'autant plus dommageables que la prise de son le place sur la sellette.
Si l'on regrette ici Andrew Rupp (Chandos), la situation est pire encore dans *Sea Drift* : le baryton y tient un rôle de premier plan et doit rivaliser avec Bryn Terfel (Chandos). Ce « Poème de l'amour et de la mer » traduit les affres de la séparation et de la mort vécu par un couple de goélands à l'estuaire du Paumanok. Las ! Avec un narrateur tel que Leon Williams, le drame bascule dans le burlesque et le *« O, Past, o happy life »*, loin de nous mettre les larmes aux yeux, déchaîne le fou rire, malgré l'excellence de l'orchestre et des chœurs. On regrettera d'autant plus cette insuffisance que ces deux œuvres sont particulièrement adaptées aux voix noires, qui leur confèrent un charme exotique supplémentaire. Ainsi doit-on à Leon Williams la première « fausse note » de l'année Delius…

Michel Fleury

Josquin **Desprez**

(c. 1450-1521)

★★★★

***De profundis.* Motets**

Weser-Renaissance, dir. Manfred Cordes

CPO 7775882 (Codæx). 2009. 70'

Nouveauté

Timbres bien définis.

Faisant suite à un beau disque consacré aux motets de Josquin, comportant en outre sa *Missa Ave maris stella*, ce second enregistrement de l'ensemble Weser-Renaissance dédié au compositeur regroupe la plupart de ses motets sur des textes de psaumes. Entre le *Miserere* ou le *De profundis*, les plus connus

sans doute, on retrouve ainsi avec plaisir le *In exitu Israel*, ainsi que le *Qui habitat*, semble-t-il à peu près introuvables actuellement dans d'autres enregistrements. C'est donc une riche idée de rassembler ces pièces sur un même disque, la cohérence des textes étant de plus équilibrée par une remarquable variété de traitement musical : au De profundis relativement bref et homogène s'oppose par exemple la dramaturgie étonnante du *In exitu Israel*, qui varie constamment les effectifs, les techniques, selon une rhétorique subtile. Il s'agit donc là d'un ensemble d'œuvres denses et inventives, dont les textes évocateurs sont souvent prétexte à un déploiement expressif.
Certes, les chanteurs n'atteignent pas ici la perfection d'ensemble des Tallis Scholars, ni la pureté délicate de l'ensemble Cinquecento, dans son récent enregistrement du *Miserere* de Josquin notamment (Hyperion, 2012). Mais ils proposent une lecture tout à fait intéressante de ces psaumes, ne cherchant pas à en rendre les sonorités trop lisses, mais faisant le choix d'une grande souplesse, qui rend finalement l'ensemble très vivant et animé, loin du Josquin moribond et inexpressif que l'on entend parfois.

Guillaume Bunel

Pascal
Dusapin
(né en 1955)

★★★☆

Études pour piano
Vanessa Wagner (piano)
Musicales Actes Sud ASM08 (Harmonia Mundi). 2012. 51'
Nouveauté
Très bonne prise de son.

Une « œuvre totale », contenue dans un superbe livre-CD : les *Sept Études* pour piano de Pascal Dusapin, en miroir, ses photographies, en introduction, un texte de Michel Onfray. Les modalités de l'immatériel, écrit le philosophe : on saisit, dès les premières notes, debussystes, de l'*Étude n° 1*, la tentation du silence. Et le bouquet sonore qui s'élabore peu à peu n'y changera rien : la note pôle maintient l'immobilité. La dernière image : souvenir d'un cerisier en fleur ? (aucune photographie ne porte de titre) ; les petites touches mélancoliques dessinées dans l'*Étude n° 5* semblent y répondre. Chaque *Étude*, à l'évidence, est construite autour d'un pôle donc, d'un axe fort, inoubliable (un peu trop ?), autour duquel papillonnent de discrètes morsures (cellules mélodiques de deux, trois, quatre notes), répétées, voire obsessionnelles, dansantes dans le cas de l'*Étude n° 4*. Ennemi du théorétique, Michel Onfray propose en art de *« restaurer la toute puissance (…) de la chair, de la matière »* ; on peut goûter avec lui à la trépidante *Étude n° 2*, une des pièces les moins *floues* d'un cycle qui selon le compositeur ne contient pas d'*« exercices de virtuosité digitale destinés à l'acquisition de la technique du piano »*. Retour vers un monde de solitude avec *l'Étude n° 3* (un motif entrecoupé de silences). Voir les photos de pieds sans corps sur un passage clouté, de la lampe de chevet compagne du fauteuil vide.
La pianiste Vanessa Wagner est une fidèle interprète du compositeur ; elle nous transmet admirablement l'essence de ce cycle : pas la couleur, la nuance, pas « la prose du monde », l'éphémère.

Michaël Sebaoun

DISCOPHAGE

LES MEILLEURES PRISES DE SON

Philippe Venturini revient sur des disques critiqués dans notre numéro précédent et remarqués pour la qualité de leur enregistrement.

J. S. BACH : *Six Suites pour violoncelle seul*
Pieter Wispelwey (violoncelle)

Pieter Wispelwey est capté par une paire de microphones dans une salle de belles dimensions. C'est ce que montre le documentaire proposé en bonus. L'acoustique n'est ni celle d'une église, ni celle d'un studio. Elle associe la plénitude de la première et la précision du second dans un idéal sonore où s'accomplissent la générosité et la spontanéité de l'interprétation. Evil Penguin Records Classic 2 CD + 1 DVD EPRC0012 (**CHOC**)

MOZART : *Fantaisie K 475. Sonates.* + Clementi : *Sonate*
Aldo Ciccolini (piano)

Comme Vlado Perlemuter ou Mieczyslaw Horszowski en leur temps, Aldo Ciccolini possède un art de faire sonner le piano qui semble aujourd'hui hors de portée de plus jeunes générations. Jamais l'instrument ne passe pour un cousin du célesta ou une machine à mitrailler des aigus métalliques qui ne manquent jamais leur cible. Son Bechstein évolue dans une gamme de couleurs ambrées et de parfums capiteux. François Eckert a su en capter l'enivrante présence qu'il invite au domicile de chaque auditeur. Troublant. La Dolce Volta LDV06 (**CHOC**)

RESPIGHI : Musique orchestrale (volume II)
Orchestre symphonique de Rome, dir. Francesco La Vecchia

Ce programme permet d'appréhender l'orchestre en diverses configurations : au grand complet ou dans une esthétique plus concertante. Accueilli à l'auditorium Conciliazione, dans la rue qui mène au Vatican, l'Orchestre symphonique de Rome bénéficie d'une prise de son qui s'étend sur un large spectre (basses profondes et confortables, aigus sans acidité) et dispose d'un espace en trois dimensions. La perception des différents plans s'effectue sans la moindre difficulté. Brilliant Classics 2 CD 94393 (★★★★)

« UNA FOLIA DI NAPOLI »
Maurice Steger (flûte à bec et direction) et autres interprètes

L'effectif se limite à une dizaine de musiciens installés dans une église en Suisse. Il n'y a que des cordes, du violon au psaltérion en passant par le clavecin et la viole, excepté les flûtes du soliste et un orgue. L'enregistrement se distingue par le relief et ladensité sonores de chaque instrument et l'absence de la moindre dureté dans l'aigu. Même la flûte soprano ne parvient pas à vriller les tympans de l'auditeur qui semble presque voir l'air circuler entre les pupitres. Harmonia Mundi HMC902135 (★★★★)

César **Franck**
(1822-1890)

★★★★

Symphonie en ré mineur. Ce qu'on entend sur le montage op. 13. Hulda, ballet allégorique
Orchestre philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming
Fuga Libera FUG596 (Harmonia Mundi). 2012. 80'

Nouveauté

Beaucoup de naturel.

Directeur musical de l'Orchestre, Christian Arming enregistre comme ses prédécesseurs la *Symphonie en ré mineur* du Liégeois César Franck. La première chose qui frappe, ce sont les baisses de tensions dans la lecture du chef allemand. Là où Louis Langrée avec la même formation (Accord, 2004) creusait les atmosphères, accumulait les tensions dans les graves avant la première déflagration, Armin demeure immobile. La clarté radieuse de la partition n'apparaît pas dans sa conception plus portée vers Brahms et Bruckner. Est-ce dû au fait que la plupart des chefs allemands (Karajan en tête) ont refusé l'exaltation de l'œuvre ? Au milieu du premier mouvement (8'), le décor a perdu toute substance et l'orchestre se redynamise aussitôt. Curieuse impression que celle d'un orchestre qui suggère certaines clés de l'œuvre à son chef… Les deux partitions qui suivent sont de belles surprises. *Ce qu'on entend sur la montagne* – en référence au poème de Hugo que Liszt orchestra lui aussi – est, pourrait-on dire, un essai de « climats ». Les progressions harmoniques se superposent de manière très originale. L'écriture est expérimentale et Arming aurait sans doute pu accroître l'échelle dynamique, la variété des climats avec une énergie improvisatrice plus grande pour animer ces quelque 24 minutes de musique, longues à soutenir.
Hulda serait une première en CD. Les cinq pièces réunies composent une suite symphonique du ballet qui ne fut pas donné du temps de Franck. Certaines phrases pourraient appartenir aux auteurs de *Casse-Noisette*, de l'*Arlésienne*, voire de *Peer Gynt* ! L'Orchestre colore avec habileté cette œuvre qui, sans être géniale, est une belle découverte.

Luc Nevers

Benjamin **Godard**
(1849-1896)

★★★★

Ouverture des Guelfes. Concerto pour piano et orchestre n° 2. Fantaisie persane. Jocelyn (Suites d'orchestre)
Victor Sangiorgio (piano), Aleksei Kiseliov (violoncelle), Royal Scottish National Orchestra, dir. Martin Yates
Dutton CDLX7291 (ILD). 2012. 79'

Nouveauté 1re

Prise de son assez feutrée manquant un peu de mordant.

Lorsque l'on aura bien découvert Théodore Dubois, ce qui

semble en bonne voie, il faudra s'atteler à l'œuvre immense de Benjamin Godard. Une anecdote lui a beaucoup nui. Alors qu'il disait à Chabrier combien il regrettait qu'il soit venu si tard à la musique, Chabrier lui aurait rétorqué « *Et quel dommage que vous vous y soyez mis si tôt !* ». Vraie ou fausse, cette histoire montre surtout à quel point les compositeurs dits académiques furent méprisés dès la fin du XIXe siècle. Né dans un milieu aisé de commerçants parisiens, Benjamin Godard se destinait au violon qu'il étudie avec Vieuxtemps, et travaille la composition au Conservatoire avec Reber. Après la Guerre de 1870, il acquiert une relative célébrité, et sa *Symphonie « Le Tasse »* reçut le Prix de la Ville de Paris. Refusé par les théâtres officiels de Paris, son opéra *Jocelyn*, d'après Lamartine fut créé à Bruxelles. Titulaire d'une classe de musique de chambre au Conservatoire depuis 1887, Godard mourut prématurément, laissant plus de cent cinquante œuvres.

Quelques éditeurs se sont hasardés à la faire connaître, dont Dutton qui avait déjà consacré un CD au compositeur, avec les mêmes interprètes. Ce disque qui nous vient d'Ecosse révèle quatre œuvres. L'opéra *Les Guelfes* (1882) ne fut créé qu'en 1902 à Rouen. Il est précédé d'une sombre ouverture d'une grande qualité dont le seul tort fut d'être décalée avec la musique de son temps lorsqu'on le connut enfin. Le *Second Concerto pour piano* (1893) poursuit tardivement la tradition du concerto romantique, genre peu acclimaté en France. La *Fantaisie persane* (1894) est une brillante étude de caractère orientaliste. Enfin l'on découvre les deux suites tirées de *Jocelyn*, dont on ne connaissait jusqu'ici que la *Berceuse* qui fut à Godard ce que la « *Méditation de Thaïs* » fut à Massenet. Tout cela est bien intéressant, jamais médiocre.

Godard, qui reste à découvrir, est très bien servi par le brillant Victor Sangiorgio, intensément lyrique et retenu pourtant, et un chef très concerné.

Jacques Bonnaure

Enrique **Granados**

(1867-1916)

★★★★

Allegro de Concert. 12 Danses espagnoles

Guillaume Coppola (piano)

Eloquentia EL 1236 (Harmonia Mundi). 2012. 66'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Belle clarté. Excellente définition.

Curieux choix à vrai dire que celui du jeune pianiste qui, après un superbe disque Liszt, quitte la gravité de *Saint-François de Paul marchant sur les flots* pour l'ardeur généreuse de l'Espagne romantique.

Le répertoire de Granados ne se concentre pas uniquement sur les *Goyescas*, chef-d'œuvre, si bien servi au disque. En choisissant les *Danses espagnoles* associées à *l'Allegro de concert* qui est bien davantage qu'une pièce pour briller, Guillaume Coppola ne s'en tient pas non plus à la facilité. Il relève en effet le défi d'une virtuosité libre et d'une attention méticuleuse à la fois. La mélodie n'a nul besoin d'être soulignée, elle se révèle avec une belle et étonnante simplicité, fluide dans la pureté du dessin, dans une sorte d'urgence gourmande qui lui convient à merveille. Le toucher maîtrise ainsi le caractère volubile d'une œuvre qui ne supporte aucune digression de tempo et surtout de négliger les voix intérieures au prétexte que l'élan romantique ne doit pas être brisé. Il est d'autant plus difficile de ne pas assécher le chant en voulant préserver l'expressivité à nu de cette musique. Manier un jeu cinglant tout en faisant preuve de nonchalance, telle est l'autre gageure des *Danzas*. Proches de l'immobilité parfois comme *Oriental*, elles jouent aussi du pittoresque et du délicieux sentimental (*Saradana*). Peu de pédale, juste ce qu'il faut d'accents « claquants », voir d'humour (*Valenciana*) – l'ironie étant absente chez Granados – et le tour est joué. Voici probablement « LA » version moderne de ces pièces que l'on rangera aux côtés des lectures patinées d'Alicia de Larrocha, entre autres.

Stéphane Friédérich

Georg Friedrich **Haendel**

(1685-1759)

★★★½

Giulio Cesare

Marie-Nicole Lemieux (Giulio Cesare), Karina Gauvin (Cleopatra), Romina Basso (Cornelia), Emoke Barath (Sesto), Filippo Mineccia (Tolomeo), Johannes Weisser (Achilla), Milena Storti (Nireno), Gianluca Buratto (basse), Il Complesso Barocco, dir. Alan Curtis

Naïve 3 CD OP30536. 2011. 3h 41'

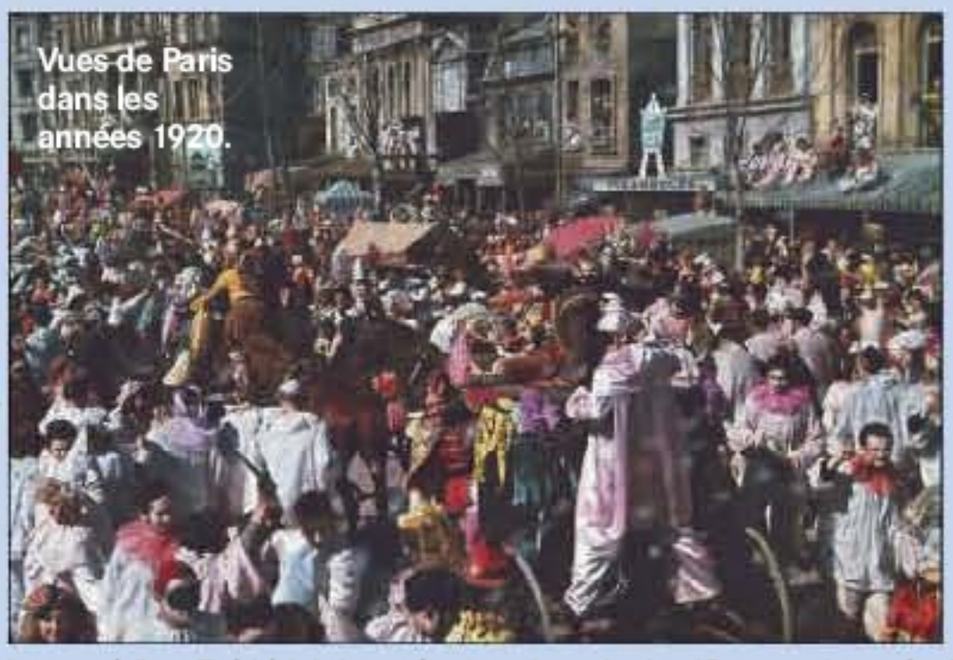
Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son un peu froide.

Enregistré dans le jus de sa tournée européenne, ce *Giulio Ce-*

LE CINÉMA À L'AFFICHE

KOSMA ET DE ROUBAIX SONT À L'HONNEUR CE MOIS-CI. PAR CONTRE LA COMPILATION « VERTIGO » EST À FUIR.


Vues de Paris dans les années 1920.

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Certes, la musique des **Enfants du paradis** n'est pas ce qu'on retient le plus lorsqu'on découvre le film de Marcel Carné et Jacques Prévert – tourné sous l'Occupation, et dont l'action se situe sur le « Boulevard du Crime », en 1840… Dans des décors expressionnistes et fantastiques d'Alexandre Trauner, des personnages légendaires, bien qu'ayant existé (le mime Debureau, Lacenaire « le dandy du crime », le comédien Frédérick Lemaître) ou imaginaire (Garance) se côtoient, s'affrontent et s'aiment. Pour sa partition, Joseph Kosma a néanmoins bien capté l'atmosphère tout à la fois naturaliste et féerique du film – George Sadoul parla de « réalisme poétique » en s'inspirant de rythmes archaïsants et populaires, et de tournures romantiques. Carné et Prévert sont également à l'affiche sur cet album, avec les bandes originales de films non moins célèbres comme *Les Visiteurs du soir*, *Drôle de drame*, *Le Quai des brumes*, *Le Jour se lève* et *Les Portes de la nuit*, associés aux talents de l'ami Kosma, mais également à ceux de Maurice Thiriet et Maurice Jaubert.

S'inspirant de partitions écrites pour le cinéma par François de Roubaix (1939-1975), **L'homme des sables**, signé de son fils Benjamin, tromboniste de jazz – entouré d'Alexandre Saada (claviers), Laurent Sériès (percussion) et Jean-Daniel Botta (basse) –, est un album au charme ensorceleur, entre jazz, pop et rythmes latino.

Attention, fuyez cette compilation incompréhensible d'un des chefs-d'œuvre de la musique de film, celle de **Vertigo** de Bernard Herrmann pour le film d'Hitchcock, qui ne reprend que 34 minutes de l'enregistrement original de 1958 de Muir Mathieson à la tête du Royal Scottish National Orchestra, pour lui préférer sa réédition en 1995, par Varèse Sarabande, qui en restituait la totalité (65 minutes), à l'occasion de la reprise sur les écrans de la version restaurée du film (VSD-5759).

Franck Mallet

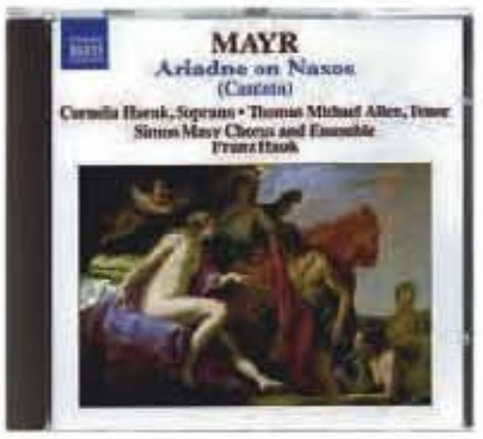
- **« Les Enfants du paradis ». Joseph Kosma.** Milan 399422-2 (Universal). 34'. ★★★★.
- **« L'homme des sables ». Benjamin de Roubaix.** Promise Land PL006 (Codæx). 43'. ★★★★.
- **« Vertigo ».** Milan 399433-2 (Universal). 34'. ☆.

sare préserve la cohérence dramatique qui manquait tant à l'*Ariodante* paru chez Virgin. Reconnaissons d'emblée à Alan Curtis un souci plus prononcé qu'à l'accoutumée envers la caractérisation des atmosphères (tempos relancés), ainsi qu'une direction plus active et volontaire sans que jamais les textures et les couleurs ternes d'Il Complesso Barocco ne mettent suffisamment en valeur l'instrumentation de Haendel. Bref, c'est brut de décoffrage, mais non sans directivité. En revanche, les chanteurs sont trop souvent livrés à eux-mêmes ; l'on ne ressent jamais cette symbiose parfaite avec l'orchestre que savent si bien créer un Jacobs ou un Minkowski. Face à des rôles secondaires décevants (Weisser hors style, Mineccia en petite forme vocale, et il manque quelques notes dans le grave au Sesto de Barath), il appartient au trio Cesare/Cleopatra/Cornelia de porter le drame sur leurs épaules. On aime la pâte vocale bien galbée et les da capos inventifs de Romina Basso, même si son timbre si singulier demeure une question de goût. Certes, le Jules César que campe Lemieux ne fait pas dans la demi-mesure. On pourra trouver certains airs débraillés, tel pianissimo engorgé, mais quel tempérament ! C'est sans conteste à Karina Gauvin que revient la couronne de lauriers. Chaque changement de registre est si bien négocié, les aigus si gracieux, et ce chant sur le fil à se pâmer (la « double-crème » de son « *Piangero la sorte mia* »). Pour elle avant tout l'on thésaurisera ce *Giulio Cesare* qui ne saurait dans sa globalité bousculer le duo de tête Jacobs (HM)/Minkowski (Archiv). Ce n'est pas le *Giulio Cesare* d'Ivor Bolton (Farao) qui changera la donne où les bruits de scène et les réactions omniprésentes du public (rires, applaudissements) font regretter le format DVD et rendent l'écoute inconfortable.

Jérémie Bigorie

Simon Mayr

1763-1845



★★★★

Arianna in Nasso

Cornelia Horak (Arianna), Thomas Michael Allen (Bacco), Simon Mayr Chorus and Ensemble, dir. Franz Hauk

Naxos 8573065 (Abeille). 2007. 58'

Nouveauté 1re

Bonne prise de son classique.

Les cantates en un acte ont joué un rôle important dans la production lyrique italienne du premier quart du XIXe siècle. Sacrées ou profanes, elles répondaient la plupart du temps à une commande par exemple pour marquer un moment de la vie de la famille régnante et, aussi, mettre en valeur un artiste particulier. Pour cette *Arianna in Nasso* de Simon Mayr, créée en 1818, les informations manquent et la notice du CD est indigente. Mayr, quoique basé à Bergame, était un compositeur reconnu partout dans ce qui allait devenir l'Italie et notamment à Naples, capitale musi-

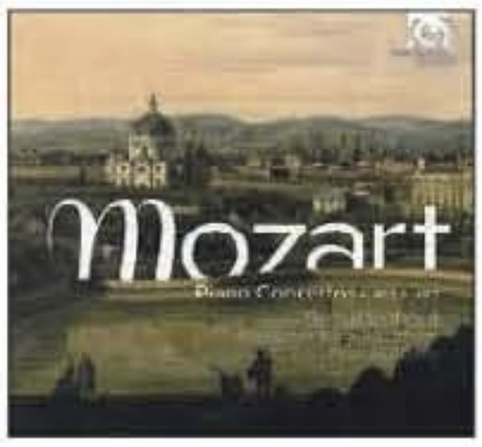
cale de la péninsule. Rien d'étonnant donc à ce que, quelques mois après *Il sogno di Partenope*, créé en 1817, il compose à nouveau pour Isabella Colbran cette très efficace cantate, avec un ténor dans le rôle du faire-valoir, à partir d'un livret de Giovanni Schmidt, un des poètes attitrés du San Carlo de Naples. Les influences de Haydn et de Rossini sont très nettes et la maîtrise théâtrale du compositeur force le respect : ouverture, aria avec chœurs, marches, duetti, tout cela s'écoute sans une seconde d'ennui.

Cette première mondiale au disque, sauf erreur, confiée à Franz Hauk, spécialiste du compositeur bavarois, est une réussite. Si le chœur est ce qu'il est, avec un fort accent teuton, les deux solistes relèvent crânement le gant d'une partition exigeante. Cornelia Horak, pensionnaire de la Volksoper de Vienne, est une belle surprise et la partie de Bacchus est parfaitement dans les cordes de Thomas Michael Allen, ténor tirant sur le haute-contre. Naxos, après avoir sorti plusieurs oratorios et cantates du compositeur bavarois (*Gioas, Tobia, Samuele…*), surfe sur une vague de Mayr. On attend avec impatience la prochaine rareté !

Jean-Philippe Thiellay

Wolfgang Amadeus **Mozart**

(1756-1791)



★★★★

Concertos pour piano nos 17 et 22. Rondo K. 386

Kristian Bezuidenhout (pianoforte), Freiburger Barockorkester, Petra Müllejans (violon et dir.)
Harmonia Mundi HMC902147. 2012. 73'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Prise de son privilégiant les vents.

Le premier mouvement du *Concerto n° 17* apportera de l'eau au moulin des allergiques aux interprétations « sur instruments d'époque » : orchestre aux timbres parfois disgracieux, tuttis tonitruants, partie de pianoforte ascétique, peu originale, etc. Puis, progressivement, les choses se décantent, jusqu'au *Finale* où les musiciens – soliste comme orchestre – lâchent, enfin, la bride : le concerto rejoint l'opéra. Cette dynamique perdure dans le *n° 22*, qui bénéficie de surcroît du travail sur l'effectif orchestral (mais à l'origine du déséquilibre de la prise de son…) et l'ornementation présenté dans le livret. On assiste alors à une interprétation vivante, intéressante même, d'autant que Kristian Bezuidenhout se montre beaucoup moins janséniste que dans le concerto précédent. Néanmoins, l'intérêt de cette interprétation sur pianoforte, au-delà du timbre de l'instrument (quoique Kristian Bezuidenhout nous ait déjà proposé des instruments plus séduisants que cette copie de 2009 d'un Walter de 1805), ne nous apparaît pas évident : *in fine*, cette prestation ne propose rien de véritablement neuf (articulations, contrastes) ou de réalisable sur le seul pianoforte.

Plus encore, les limites de l'Orchestre de Freiburg le privent d'une collaboration sonore plus fine et, certainement, plus stimulante. S'il parvient à dépasser le dogmatisme pur, Kristian Bezuidenhout ne parvient pas, comme Arthur Schoonderwoerd dans les *Concertos nos 20* et *21* (Accent), à renouveler suffisamment notre écoute pour abandonner Serkin, Zacharias, Perahia et les autres.

Antoine Mignon

Sokhiev célèbre les 100 ans du Sacre

STRAVINSKY

L'OISEAU DE FEU / LE SACRE DU PRINTEMPS

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

TUGAN SOKHIEV

UN **CD-LIVRE ILLUSTRÉ** + **DVD BONUS** DU SACRE DU PRINTEMPS

Marie-Nicole Lemieux est Jules Cesar !

HAENDEL

GIULIO CESARE

Marie-Nicole Lemieux, Karina Gauvin, Romina Basso, Emoke Baráth...

IL COMPLESSO BAROCCO, ALAN CURTIS

3 CD

La révélation !

RACHMANINOV

INTÉGRALE DES 24 PRÉLUDES

GUILLAUME VINCENT
PIANO

2 CD

suivez-nous sur TWITTER @naiveclassique

naïve www.naive.fr

LORELEY, LE LABEL QUI MONTE

Evènements à ne pas manquer !

Telemann Œuvres pour Clavier

CE DISQUE PRÉSENTE UN PANORAMA ASSEZ LARGE DES ŒUVRES POUR CLAVIER (CLAVECIN ET CLAVICORDE) DE GEORG PHILIPP TELEMANN. CONNUE MAIS PAS ASSEZ JOUÉE NI ENREGISTRÉE, CETTE PARTIE DE LA PRODUCTION DE TELEMANN MÉRITE UNE PLACE BEAUCOUP PLUS IMPORTANTE QUE CELLE QU'ON LUI OCTROIE HABITUELLEMENT. QUI, MIEUX QU'OLIVIER BAUMONT, POUVAIT NOUS FAIRE REDÉCOUVRIR CES TRÉSORS ?

CLASSICA

RETROUVEZ votre magazine sur tablettes et smartphones

Egalement disponible sur Android

Flashez le code ci-dessus avec votre smartphone pour accéder à l'application. Téléchargez l'application i-nigma pour le lire.

AG14917

★★☆☆

Symphonie n° 23 K. 181. Concerto n° 9 « Jeune-homme » K. 271. Thamos, König in Ägypten K. 345 (extraits). Mitridate, re di Ponto K. 87 : Venga pur, minacci e frema.

+ Denis Schuler : *In-between*

Lawrence Zazzo (contre-ténor), Orchestre de chambre de Genève, David Greilsammer (piano et dir.)

Sony 887254302520. 2011. 67'

Nouveauté

Prise de son très hétérogène entre le piano et l'orchestre.

Ce disque quelque peu fourre-tout s'avère étrangement conçu : il s'agit davantage du projet de David Greilsammer pour L'Orchestre de chambre de Genève que d'un véritable projet discographique. Ce thème de « l'entre-deux » mozartien, tel que présenté par le pianiste dans le livret, apparaît au mieux assez abscons, au pire banal ; et la présence de la pièce de Denis Schuler (né en 1970), pas inintéressante au demeurant dans sa confrontation de timbres lisses et percussifs, ne clarifie pas les choses. On peut également s'interroger sur la pertinence, au disque, de ces extraits de *Thamos* et *Mitridate*, d'autant que la performance de Lawrence Zazzo est assez inégale en termes de qualité de timbre et de projection. Restent la symphonie et le concerto. La première prête le flanc aux critiques, notamment à cause de la partie de timbales ajoutée par Greilsammer, transformant cette musique théâtrale en musique quasiment de plein air… Discutable, donc, mais néanmoins assez convaincant, grâce à la grande énergie rythmique déployée par l'orchestre et la belle intimité créée dans le second mouvement, malgré des vents encore verts. Cela est frappant dans le *Concerto* qui montre davantage les limites de l'orchestre : manque de précision dans les attaques, couleurs instrumentales pas toujours raffinées, instabilité des tempos, etc.

Quant à la prestation de David Greilsammer-pianiste, elle peut être résumée par sa cadence, proposant de bonnes idées mais assez extérieure et gâchée par un recours à certaines facilités. La mise en valeur excessive du jeu staccato provoque une interprétation maniérée, très sèche et finalement assez pauvre émotionnellement, même dans le fameux mouvement lent. Nul doute que Greilsammer a beaucoup de choses à apporter à L'OCG, mais ce disque était-il nécessaire ? Assurément, non.

Antoine Mignon

Ivan **Müller**

(1786-1854)

★★★☆

Quatuors avec clarinette n°s 1 et 2. Scène romantique op. 96. Souvenir de Dobbéran op. 28…

Friederike Roth et Wenzel Fuchs (clarinettes), Ensemble Berolina, Erika le Roux (piano)

Naxos 8572885 (Abeille). 2010. 73'

Nouveauté

Prise de son homogène mais légèrement terne.

Emprunté à la figure allégorique berlinoise, le nom Berolina est porté par différents ensembles musicaux allemands ayant déjà enregistré, aussi nous semble-t-il nécessaire de préciser que le présent ensemble Berolina est un jeune ensemble allemand de musique de chambre fondé en 2009, rassemblant cordes et vents et se consacrant à la défense d'un répertoire dont le temps comme les salles de concert modernes se sont détournés. Le présent volume publié par le label Naxos semble marquer l'apparition de l'ensemble dans le circuit de la distribution internationale. D'Ivan (ou Iwan) Müller, compositeur cosmopolite né dans une région russe de culture allemande aujourd'hui estonienne, ayant vécu à Paris et terminant sa vie en Allemagne, l'Histoire retiendra différents aspects.

Le compositeur, né la même année que Carl Maria von Weber, se doublait en effet d'un interprète et d'un génial inventeur mettant au point une clarinette pouvant jouer dans tous les tons, ainsi que différentes améliorations au service de son instrument de prédilection. Ses œuvres, destinées à la clarinette et plus particulièrement à sa propre invention, ne sont pas inconnues des discophiles. Olivier Dartevelle, dans un disque entier dédié au compositeur (Talent), Guy Dangain (*Sérénade*, Musicaplus-Selmer) ou Victoria Soames (*Quatuor avec clarinette en mi mineur n° 2*, Clarinet Classics) les ont notamment servies.

Adjoindre à ses deux importants quatuors le brillant et charmant *Souvenir de Dobbéran op. 28*, duo concertant de jeunesse, et quelques pièces avec piano dont on retiendra la *Scène romantique op. 96*, enrichit la discographie du compositeur et met en lumière les deux talents à suivre de la soliste Friederike Roth et de son ensemble Berolina.

Pascal Gresset

Allan **Pettersson**

(1911-1980)

★★★★

Symphonie n° 6

Orchestre symphonique de Norrköping, dir. Christian Lindberg

Bis SACD1980 (Codæx). 2011. 60'

Nouveauté ☊☊☊

Prise de son directe, légèrement touffue et trop peu discriminante

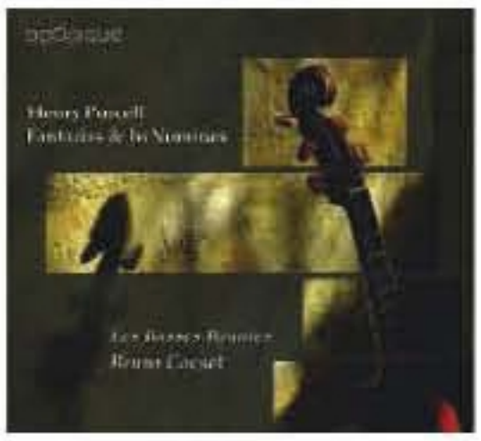
Cette musique se reçoit comme un cadeau. Elle offre, à travers un discours poignant, une authentique sensualité. Indifférente aux clichés, aux compromis, aux conventions, la musique d'Allan Pettersson oscille entre dépression profonde et sursauts lyriques fascinants. « *Créer pour pouvoir échapper à son destin* », comme l'avoue son contemporain et compatriote Tranströmer, fut le credo d'Allan Pettersson. Cet homme « mutilé par une balle au fond de l'âme » (Tranströmer), algique, ankylosé, emprisonné, refusa d'être fossilisé avant l'heure, aiguillant sa vie vers des créations salvatrices comme la *Symphonie n° 6* (1963-1966). L'Orchestre symphonique de Norrköping (Suède) et son chef, le célèbre tromboniste Christian Lindberg, subliment le discours sombre de Pettersson par une lecture incisive, mordante, égalant et même parfois surpassant en profondeur désespérée et en beauté décharnée celles de leurs deux excellents concurrents, sensiblement plus romantiques : Manfred Trojahn (Orchestre symphonique allemand, Berlin, CPO, 1993) et celle d'Okko

Kamu (lui aussi avec l'Orchestre de Norrköping, CBS, 1976). Un monde fascinant dépourvu de toute corruption, d'une lecture authentique, étourdissante et bouleversante.

Jean-Luc Caron

Henry **Purcell**

(1659-1695)



★★★★

Fantazias & In Nomines

Les Basses Réunies, Bruno Cocset (alto, ténor de violon et dir.)

Agogique AGO007 (Harmonia Mundi). 2011. 51'

Nouveauté

Acoustique naturelle, riches couleurs.

Quand Purcell écrit ses *Quinze Fantaisies* pour violes, il n'est encore qu'un compositeur d'une petite vingtaine d'années qui veut essayer différents langages. Parallèlement à cet hommage à Locke et Gibbons, il fera montre d'un intérêt pour le style italien dans ses *Sonatas of III parts*. Malgré sa qualité d'écriture unanimement reconnue, le recueil pour consort laisse encore deux questions en suspens : pourquoi son auteur a-t-il voulu se mesurer à ses aînés dans un genre démodé (par simple défi intellectuel ?) et à quel effectif instrumental précis le destinait-il ? Les Basses Réunies ont consulté l'histoire pour répondre à la seconde. « *Le choix de la viole, instrument noble par excellence, est donc à rebours des pratiques du moment* » écrit Bruno Cocset précisant que Matthew Locke « *y mêlait […] le violon [selon] une pratique courante dans la seconde moitié du XVII^e siècle en Angleterre* ». Il semble par ailleurs qu'à cette époque les instruments aigus de la famille de la viole se soient définitivement tus. Aussi cet enregistrement propose-t-il un consort dominé par les violons, alto, ténor et basse compris, auquel se joignent un *violone*, contrebasse de viole et, très souvent, un clavecin tendu de cordes en boyaux.

Ce dispositif change évidemment du traditionnel ensemble de violes (Savall, Alia Vox) à la sonorité plus diffuse et plus nimbée. Les violons apportent en effet un éclairage plus précis tant sur l'attaque des notes que sur la conduite des lignes, ce qui aide l'auditeur à pénétrer plus facilement dans les entrelacs d'une polyphonie complexe (la répétition du *la* dans la célèbre *Fantazia upon one note*), à suivre une forme encore malléable faite de successions d'épisodes contrastés où règnent les figures en imitations, inversions, diminutions et autres augmentations. La perfection de l'intonation, la rigueur de la mise en place et l'homogénéité des coups d'archet n'ôtent rien au mystère et à la tendre mélancolie qui enveloppent cette musique au pouvoir de fascination décidément infini.

Philippe Venturini

Serge **Rachmaninov**

(1873-1943)

★★★★

Prélude op. 3 n° 2. Préludes op. 23 et op. 32

Guillaume Vincent (piano)

Naïve 2 CD V5296. 2012. 1 h 26'

Nouveauté

Prise de son équilibrée.

On se demande pour quelles raisons certains pianistes enregistrent des répertoires pour lesquels, visiblement, ils ne sont pas faits ou pas prêts. Guillaume Vincent possède une belle technique acquise auprès de Jacques Rouvier, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude… Bref, la « crème » des enseignants, qui ne sont hélas ici d'aucune aide. De fait, le pianiste cherche à faire original. Un seul exemple : le premier et incontournable *Prélude en ut dièse mineur* est affublé sur le troisième accord (do) d'une durée de 14 secondes. Record battu… Ailleurs, on ne compte plus les faux accents, mauvais phrasés, aigus claquants, arpèges mal amenés. Pourquoi, aussi, tout noyer dans un flot de pédale, oublier systématiquement le chant lorsqu'il passe à la main gauche ? Pourquoi les accords forts dans les aigus ont-ils tous la même intensité, la même neutralité laide et pourquoi tant de fins de phrases si maladroites ? Ne pas respecter les indications est une chose (et dans ce registre, certains interprètes russes y sont allés jusqu'au délire), mais ne pas se soucier du plaisir du son, du timbre proprement dit du piano (orchestral) de Rachmaninov est une faute.

Quelques rares exceptions d'un chant bien distribué subsistent comme dans le *Prélude op. 32 n° 12*, étonnamment mûr en comparaison de ce que nous avons entendu précédemment. Tout cela laisse un fort arrière-goût d'inachevé dommageable pour un artiste qui donne l'impression de s'être fourvoyé dans un répertoire dans lequel il n'est pas attendu, surtout face à de grands noms comme Ashkenazy, Collard, Gavrilov, Kissin, Lugansky, Richter, Goerner…

Stéphane Friédérich

Carl **Reinthaler**

(1822-1896)

★★★★

Das Käthchen von Heilbronn

Marisca Mulder (Käthchen), Ilia Papandreou (Kunigunde), Richard Carluccci (Le comte), Mate Sólyom-Nagy (Theobald), Alice Rath (Leonore), Chœur de l'Opéra d'Erfurt, Orchestre philharmonique d'Erfurt, dir. Samuel Bächli

CPO 2 CD 7774742 (Codæx). 2009. 2 h 18'

Nouveauté

Prise de son « live » mate, privilégiant un peu trop les graves.

Que faire après Wagner ? La question s'est posée pour tous les compositeurs lyriques en Allemagne à la fin du XIX^e siècle. Si beaucoup ont cherché à l'imiter (Humperdinck, Richard Strauss, Siegfried Wagner…), quelques-uns ont voulu le contredire. C'est le cas de Reinthaler, obscur maître de chapelle à Brême, qui connut un succès foudroyant mais éphémère avec cette *Käthchen von Heilbronn* datant de 1881. Fidèle à l'héritage de Mendelssohn et de Schumann (on entend plus d'une fois l'écho de *Genoveva*), Reinthaler écrit un opéra à numéros, sans leitmotivs, qui fait la part belle aux voix et qui, dans ses meilleurs moments, évoque un Brahms qui aurait cédé aux attraits de la scène lyrique.

Ce n'est pas toujours très dramatique, mais cette musique élégiaque s'écoute avec un plai-

sir certain. Le point faible de l'œuvre est son texte. Le librettiste a gâché la pureté de la pièce de Kleist en y adjoignant des personnages secondaires et des péripéties inutiles.
L'interprétation est en demi-teintes. Les interprètes ont à cœur de faire revivre cette musique et de lui donner sa chance, mais des limites techniques sont par trop perceptibles. Le chœur est poussif, pas toujours juste, et en fréquent décalage avec l'orchestre. À la baguette, Samuel Bächli est enthousiaste, mais son orchestre sonne trop mat et il a de la peine à maintenir la cohésion de l'ensemble. La distribution est elle aussi un peu pâle. Dans le rôle-titre, Marisca Mulder est engagée, mais son timbre n'est pas vraiment séduisant, et elle force constamment. Elle est éclipsée par son amant, Richard Carlucci qui lui ne se gêne pas pour exhiber une voix éclatante et un volume appréciable. Chacune de ses apparitions électrise le plateau et l'auditeur. Cet enregistrement restera une version d'attente. Wagner peut dormir tranquille, son hégémonie n'est pas encore sérieusement menacée.

Dominique Joucken

Miklós Rózsa

(1907-1995)

★★★★

Concerto pour violon et orchestre op. 24. Concerto pour orchestre à cordes op. 17. Thème, variations et finale op. 13

Jennifer Pike (violon), Orchestre philharmonique de la BBC, dir. Rumon Gamba
Chandos CHAN 10738 (Abeille). 2011, 2012. 75'

Nouveauté 🎧🎧🎧🎧🎧

Très belle radiographie des pupitres.

Le *Concerto pour violon* (1954) date de la période américaine du musicien qui vivait de ses musiques de film. La partition profite du métier de l'artiste et de sa saisissante faculté de développer et de colorer avec originalité les thèmes les plus anodins. Le chef et la soliste utilisent tout le potentiel dramatique d'une écriture violente et propre à l'exacerbation de toutes les passions : une partie du matériau du *Concerto* fut d'ailleurs utilisée pour la musique du film *La Vie Privée de Sherlock Holmes*. Jennifer Pike et Rumon Gamba jouent sans réserve de l'énergie de la musique, de sa sensualité postromantique (on songe ici au *Concerto pour violon* de Barber) auxquelles ils associent les couleurs d'Europe centrale. Fraîcheur de jeu (quelle cadence !), justesse d'intonation et profondeur des climats, précis et pleins, tout est réuni pour que cette lecture se hisse au niveau de celle, « historique », de Heifetz (RCA).
Le Concerto pour cordes (1943) est d'une noirceur plus bartókienne. Rózsa se régale à enrichir une polyphonie complexe, à multiplier les « pistes » de lectures. C'est une sorte de défi, qui doit faire oublier la seule présence des cordes. Le classicisme des formes (le finale fugué) et les danses lointaines restituent une étonnante énergie lorsqu'ils sont joués ainsi, à bout de souffle. Le hautbois énonce la mélodie de *Thème, Variations et finale* (1933). C'est l'époque de l'installation du compositeur à Paris et du néoclassicisme. La partition est pétillante de vie. Tout comme les deux précédents volumes de cette intégrale, celui-ci associe trois partitions dans leurs références modernes.

Maxime Lawrence

Fazil Say

(né en 1970)

★★★½

Symphonie n° 1 « Istanbul Symphony ». Concerto pour ney « Hezarfen »

Orchestre philharmonique Borusan d'Istanbul, dir. Gürer Aykal. Burcu Karadag (ney), Orchestre du Théâtre national de Mannheim, dir. Dan Ettinger
Naïve V5315 (+ 1 DVD). 2010-2012. 68' + 90'

Nouveauté 1re 🎧🎧🎧

Le « Concerto » est plus mat que la « Symphonie ».

Le pianiste Fazil Say est bien connu des mélomanes. Il est désormais connu d'un plus large public, pour le procès que des conservateurs de son pays, la Turquie, lui ont intenté pour « atteinte aux valeurs religieuses ». Avec ce disque, Fazil Say nous rappelle qu'il est aussi un compositeur en pleine évolution. Son « *Istanbul Symphony* » est ainsi sa *Première Symphonie*, composée en 2009. Elle est encore tributaire d'un style essentiellement mélodique, agrémenté d'effets coloristes ou folkloristes, comme l'utilisation d'une machine imitant le bruit des vagues ou d'une improvisation au kanun (sorte de cithare). L'Istanbul décrite par Say est une ville rêvée, avec passage obligé par quelques lieux touristiques et scènes de carte postale, qui n'évoque en rien la trépidante mégalopole qu'elle est devenue en quelques années. Cette musique certes plaisante ne laisse

MIRARE
SIGNE AVEC
YURI TEMIRKANOV
ET L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE ST PÉTERSBOURG
UNE NOUVELLE
COLLECTION

DVOŘÁK
SYMPHONIE
DU NOUVEAU MONDE

SHOSTAKOVICH
SYMPHONIE N°5
EN RÉ MINEUR OPUS 47

ENREGISTRÉ À LA PHILARMONIE
DE SAINT-PÉTERSBOURG
EN 2011 ET 2012

MIRARE
PHILHARMONIA

cependant guère de trace dans la mémoire. Il en va différemment du *Concerto pour ney*, composé lui en 2011. On se laissera évidemment séduire par les envoûtantes volutes du ney, une flûte oblique en roseau connue depuis l'Antiquité. Surtout, on découvrira dans ce concerto un intérêt nouveau de Fazil Say pour les compositions rythmiques, où se superposent traditions savantes de la musique ottomane et décalages de pulsation qu'on croirait venus des minimalistes américains. Le discours mélodique est toujours aussi charmeur, voire naïf (l'argument est ici celui, semi-légendaire, de cet Hezarfen qui aurait, au XVII[e] siècle, survolé le Bosphore muni d'ailes de sa fabrication), mais la complexification rythmique vient densifier les éléments mélodiques, alors même que l'harmonie reste relativement simple.
Sous le signe de cette équation très personnelle, c'est l'identité originale d'un compositeur qu'on voit donc ici émerger.

Eric Taver

Franz **Schubert**

(1797-1828)

★★★★

Six moments musicaux D.780 op. 94. Sonate en ré majeur D.850 op. 53

Valery Afanassiev (piano)

ECM « New Series » 4764580 (Universal). 2010. 70'

Nouveauté

Prise de son froide, métallique, avec beaucoup de réverbération.

Valery Afanassiev est plutôt rare sur scène ces dernières années – excepté une fois par an à la Philharmonie de Saint-Pétersbourg. Il ne donne quasiment plus de récitals en France, s'essayant même à la littérature (l'étude historique et philosophique). Alors, lorsque le pianiste russe sort un disque, c'est un mini-événement en soi. On connaît ses interprétations de Mozart, Schubert, Schumann, Brahms ou Beethoven, qui ont leurs admirateurs. Le Schubert d'Afanassiev aura peut-être les siens. Car oui, on aime la technique du pianiste russe, sa précision, ses facilités, sa capacité à jouer sur les clairs-obscurs. Mais pour le reste, voilà un Schubert qui agace. Il agace parce qu'Afanassiev choisit des tempos inattendus, comme le *Con moto* de la *Sonate D. 850* d'une lenteur exaspérante ou le célébrissime *Troisième Moment musical* « *Allegro Moderato* » joué « à façon ». Il agace parce que le pianiste aime détacher ses notes sans raison évidente alors que la bienséance les jouerait *legato*. Parfois, ça passe – quand Schubert rend hommage à Bach sur le *Quatrième Moment musical* par exemple ; mais le reste du temps, ça ne passe pas. Ce Schubert-là déçoit, enfin, parce qu'Afanassiev met bien peu d'épaisseur dans son jeu – et c'est toute la polyphonie schubertienne qui tombe à l'eau.
Bref, que retenir d'un tel disque, si ce n'est des choix techniques et pianistiques forts, bien plus qu'un réel discours, si ce n'est un Schubert âpre et sec, bien loin de la chaleur naturelle de la musique du compositeur autrichien. Nos lecteurs se consoleront assurément avec le Schubert de Brendel (Philips) ou de Kempff (DG).

Arnaud Drillon

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club **CD MAIL** pp. 151-153

★★★★

Quintette à deux violoncelles D. 956. Quartettsatz en ut mineur

Quatuor Takács, Ralph Kirshbaum (violoncelle)

Hyperion CDA67864 (Abeille). 2012. 63'

Nouveauté

Présence et lisibilité.

Y aurait-il une malédiction frappant le Quatuor Takács dès lors qu'il aborde les quintettes de Schubert ? Voilà en effet un ensemble qui nous a laissé des enregistrements parmi les plus réussis, denses, athlétiques et frémissants, des trois derniers quatuors de Schubert (Hyperion), mais dont le son d'ensemble s'était fait sage et uniforme aussi bien dans leur « *Truite* » avec Andreas Haefliger que dans un premier enregistrement (1991) du *Quintette à deux violoncelles* avec Miklós Perényi, tous deux chez Decca. On se réjouissait donc qu'ils remettent l'ouvrage sur le métier – le premier violon et l'altiste ayant entre-temps changé. Hélas, on est, une fois encore, particulièrement déçu par une sonorité globale brouillonne, un manque de conduite des phrasés, et une agitation générale de l'émotion particulièrement contre-productive dans cette œuvre immense où la profondeur de perspective et la tenue des développements sont essentielles. Dès la transformation du premier accord, qui s'effondre plus qu'il ne se résout, on comprend que quelque chose, ici, ne tient pas. L'*Adagio* commence mieux, dans une sorte de mystère sans ostentation, mais il se dissout lui aussi, le soulignement de certains événements n'étant pas la meilleure façon de compenser une fragilité patente (premier violon trop souvent timide). Le plus inquiétant de ce disque ne vient finalement pas des coups de boutoir assénés dans le *Scherzo* ou le *Finale* en guise de rédemption après l'abattement de l'*Adagio*, mais du *Quartettsatz* en complément, où l'on se rend compte que le déséquilibre général qui parcourait le *Quintette* n'était pas provoqué par l'ajout d'un violoncelliste supplémentaire, mais qu'il réside bien à l'intérieur même du quatuor. Une occasion manifestement ratée.

Éric Taver

Robert **Schumann**

(1810-1856)

★★★★

Missa Sacra op. 147. Quatre chants pour double chœur op. 141

Marianne Crebassa (soprano), Baptiste Lopez (violon), Chœur et Orchestre Les Cris de Paris, dir. Geoffroy Jourdain

Aparte AP044 (HM). 2011. 58'

Nouveauté

Réverbération excessive.

Composés respectivement en 1849 et 1851, les *Quatre chants pour double chœur opus 141* et la *Missa Sacra* illustrent l'attirance de Schumann pour l'écriture chorale et pour la polyphonie a capella. Fruit d'un intense travail de recherche et d'une grande pratique de la direction de chœurs, ces œuvres

reposent sur une solide charpente contrapuntique et brillent par la subtilité de leur écriture chorale. Des qualités partiellement mises en lumière par la direction sobre et inspirée de Geoffroy Jourdain. Le chef parvient ainsi à installer un climat de profonde ferveur dans un *Kyrie* aux teintes sombres ainsi que dans un *Agnus Dei* apaisé. Saluons également la belle prestation de Marianne Crebassa dans le motet marital « *Tota pulchra es, Maria* » inséré entre le *Credo* et le *Sanctus*. Son timbre délicat fusionne avec les sonorités chaleureuses du violoncelle et le tissu fantomatique des cordes en sourdine. En revanche, les limites de l'orchestre et des chœurs se font entendre dans les tuttis. L'élan est insufflé avec conviction, mais la densité et la puissance sonore s'accompagnent d'une réelle saturation qui rend certains passages et notamment les fugatos du *Gloria* quelque peu confus – rien à voir avec la précision de l'enregistrement de Sawallisch (EMI). Ces mêmes qualités et limites se retrouvent dans l'interprétation des *Chants pour double chœur*. Si le climat paisible de « *An die Sterne* » et « *Zuversicht* » est magnifiquement restitué, les éclats vigoureux qui parsèment « *Ungewisses Licht* » et « *Talismane* » sont émoussés.

Jean-Noël Coucoureux

Richard **Strauss**

(1864-1949)

★★★★

Le Chevalier à la rose

Renée Fleming (La maréchale), Sophie Koch (Octavian), Diana Damrau (Sophie), Franz Hawlata (Le baron Ochs), Franz Grundheber (Faninal), Jonas Kaufmann (Un chanteur italien), Irmgard Vilsmaier (Marianne), Wolfgang Ablinger-Sperrhacke (Valzacchi), Jane Henschel (Annina), Chœur philharmonique de Vienne, Orchestre philharmonique de Munich, dir. Christian Thielemann

Decca 3 CD 4781507 (Universal). 2009. 3 h 24'

Nouveauté ΩΩΩ

Excellente prise de son « live », vivante et pleine de relief.

Du neuf avec du vieux, cette bande-son du DVD édité voici deux ans (« Choc » dans *Classica* n° 117) ? L'image avait ravi : elle ne jouait pas la magie de la sophistication et du faux-semblant, mais la brutalité du vrai. Le CD montre combien l'œil peut influencer l'oreille : constat renforcé, l'ivresse ne justifie pas la lourdeur. Le pompeux straussien l'emporte beaucoup chez Thielemann qui, tout en affichant recherche de délicatesse instrumentale et respiration dynamique du tissu, met à la moitié de l'œuvre trop de balancé, d'appui pour qu'elle respire à l'aise, rendant le somptueux Philharmonique de Munich plus bavarois que de besoin. Mais quand il se contente d'élégance majuscule, quel trio, quel final ! La distribution, quasi imbattable aujourd'hui encore, accuse un peu de son âge, chez Franz Hawlatta, affaissé de ligne, de tenue, timbre et aigu écrasés, mais gouaille toujours intacte, et chez Renée Fleming, les premières scènes laissant paraître des notes moins assurées que ce qu'on ne lui a connu. Que la voix se chauffe, pour un monologue délicieusement « flemingien », pour un final en majesté vocale, et l'on oublie ces réserves, pour ne trouver à redire qu'à son personnage toujours plus affecté que sincère, même si à Vienne, on est, de fait, l'œuvre le dit, par nature arti-

HARNONCOURT, LE MAGNIFIQUE !

à paraitre le 3 décembre

MOZART :

Concertos pour piano n° 23 & 25
Rudolf Buchbinder, pianoforte
Concentus Musicus de Vienne
Nikolaus Harnoncourt

VIVICA GENAUX *mezzo soprano*

rend hommage à une des plus grandes cantatrices de l'époque baroque, Faustina Bordoni (1697-1781)

Ensemble Capella Gabetta
dir. : Andrés Gabetta
Airs de Haendel et Hasse, extraits de Alessandro, *de Numa Pompilio, de Cajo Fabricio, de Radamisto, de Tolomeo, d'Artaserse.*

Vivica Genaux sera en récital :
le 4 décembre, *Chapelle de la Trinité* à Lyon
le 1er Février 2013, *Salle Gaveau* à Paris

coproduction www.lesgrandesvoix.fr & www.philippemaillardproductions.fr

ficiel. Péchés véniels certes. Mais la fraîcheur, la jeunesse de la génération qui suit rend la chose d'autant plus sensible. Car si Sophie Koch tiraille un rien au début, elle est vite magnifique, et tellement nature ! Tout comme Diana Damrau, profondément touchante, et tout aussi magique. Le reste, du luxe absolu (le ténor incroyablement sombre de Kaufmann, les « figures » de Henschel, Ablinger-Sperrhacke, Grundheber même à bout), est incontestable. Alors, prestige pas mort, tout cela finit par emporter l'adhésion. Mais restez-en à la vidéo, elle fait rire et vibrer, si l'on aime la production irrespectueuse, mais ô combien incisive de Wernicke.

Pierre Flinois

Alexander Tcherepnine

(1899-1977)

★★★★

Sonates pour piano nos 1 et 2(*). Préludes nostalgiques(*). Prélude op. 85 n° 9(*). Moment musical. Rondo à la Russe. Expressions...

Alexandre Tcherepnine (*), Mikhail Shilyav (piano)

Toccata Classics TOCC0079 (Abeille). 1965 (*) et 2012. 80'

Nouveauté

Technique sonore, fidèle et précise.

Après Rachmaninov et Prokofiev, Tcherepnine a perpétué la race des pianistes-compositeurs poursuivant leur carrière en tant qu'interprètes presque exclusifs de leur œuvre. Celle-ci révèle une étonnante unité, et la *Sonate n° 2* de 1961 semblerait contemporaine de la *n° 1*, datée de 1919, si l'écriture sportive et l'énergie bouillonnante de la jeunesse n'y faisaient place à la concision et à la synthèse stylistique éblouissante de la maturité. Audacieux moderniste, l'auteur est peu à peu parvenu à l'improbable fusion d'éléments glanés au cours d'une existence de nomade, qui l'a mené de sa Russie natale aux quatre coins du monde. Ce style « eurasien » tire son unité d'une conception à la fois rythmique et mélodique personnelle, l'« entrepoint ». Romantique et classique, motoriste et mélodique, tonale et dissonante, cette musique est à la fois directe et spontanée jusqu'à la naïveté, et recherchée jusqu'à la sophistication. Concision et laconisme riment avec force athlétique et percussive, et certains déferlements sonores contredisent leur brièveté. Les orages que Tcherepnine déclenche sur l'ivoire se dissipent tout aussitôt dans une miraculeuse sérénité. Ces épigrammes sonores excellent à camper des personnages ou des situations souvent burlesques, mais parfois tragiques et solennels *(« L'Heure de la mort »* dans les *Expressions* écrites en 1951 aux États-Unis). Le piano de Tcherepnine est parcouru de tourbillons et de cahots et résonne de carillons et d'hymnes slaves, mais comme chez Prokofiev dont il est parfois proche, cette sauvagerie se plie aux impératifs de la forme. Le *Prélude op. 85 n° 9*, véritable *« Allegro barbaro »*, résume les apparentes contradictions de son art de lettré.

Les enregistrements par Tcherepnine lui-même ont été réalisés en 1965 pour la radio de l'université de Columbia. Il s'y montre un interprète racé, préférant l'expression aux « doigts d'acier ». Les doigts d'acier, Mikhail Shilyaev les a à sa disposition, et cela vaut une référence absolue à ces énigmatiques perles rares…

Michel Fleury

Georg Philipp Telemann

(1681-1767)

★★★★

Œuvres pour clavier

Olivier Baumont (clavecins et clavicorde)

Euromusic LY052 (Harmonia Mundi). 2012. 58'

Nouveauté

Malgré la diversité des instruments et des lieux, le disque conserve une homogénéité sonore et une richesse de timbre appréciable.

Compositeur encore mal considéré parce que trop prolixe, Telemann réserve pourtant de savoureux propos à qui prend la peine de l'écouter. Ce disque le prouve avec une rare pertinence par sa construction, le choix des instruments et, bien sûr, l'interprétation. Comme le rappelle Olivier Baumont dans son texte de présentation, Telemann participa au débat entre les musiques françaises et italiennes sans prendre définitivement parti pour l'une des deux. Ce récital s'ouvre ainsi par une *Ouverture en sol majeur* dans le plus pur style Grand Siècle (ouverture tripartite puis succession de danses) auquel succède un concerto d'essence ultramontaine (un concerto pour violon transcrit pour clavecin seul par Bach, le *BWV 985*). Six fantaisies viennent ensuite emprunter leur inspiration de part et d'autre des Alpes confirmant « la faculté de Telemann à assimiler les idiomes nationaux ». Et comme Telemann était allemand et entretenait d'amicales relations avec Haendel, Olivier Baumont achève cette anthologie par trois préludes de chorals « *Jesu meine Freude* » signés des deux compositeurs.

À la diversité de genre et d'origine, répond la variété des couleurs instrumentales. Quatre clavecins issus de collections particulières, deux français, dont le mystérieux anonyme DF déjà choisi par l'artiste pour son disque Chambonnières, et deux italiens, se partagent ainsi le programme avant de laisser place aux confidences d'un clavicorde du Musée de la musique. Aux commandes de ces cinq claviers, Olivier Baumont trouve toujours le ton juste et le geste approprié. Le panache de l'ouverture, la malice des bourrées, la tendresse d'une aria d'un côté (ouverture), les oppositions entre soliste et orchestre de l'autre, la lisibilité des seconds plans (concerto) donnent du relief à un portrait de Telemann que colorent avec générosité les épisodes cursifs des fantaisies (l'ornementation des reprises) avant la prière intérieure des chorals. Telemann mérite décidément mieux que la moue avec laquelle il est encore trop souvent accueilli.

Philippe Venturini

Fernand de la Tombelle

(1854-1928)

★★★★

Trio avec piano op. 35. Andante espressivo pour violoncelle et piano. Quatuor à cordes op. 36

Laurent Martin (piano), Quatuor Satie
Ligia Digital Lidi030223512 (Harmonia Mundi). 2011. 62'
Nouveauté 🎧🎧🎧
Prise de son dynamique et naturelle.

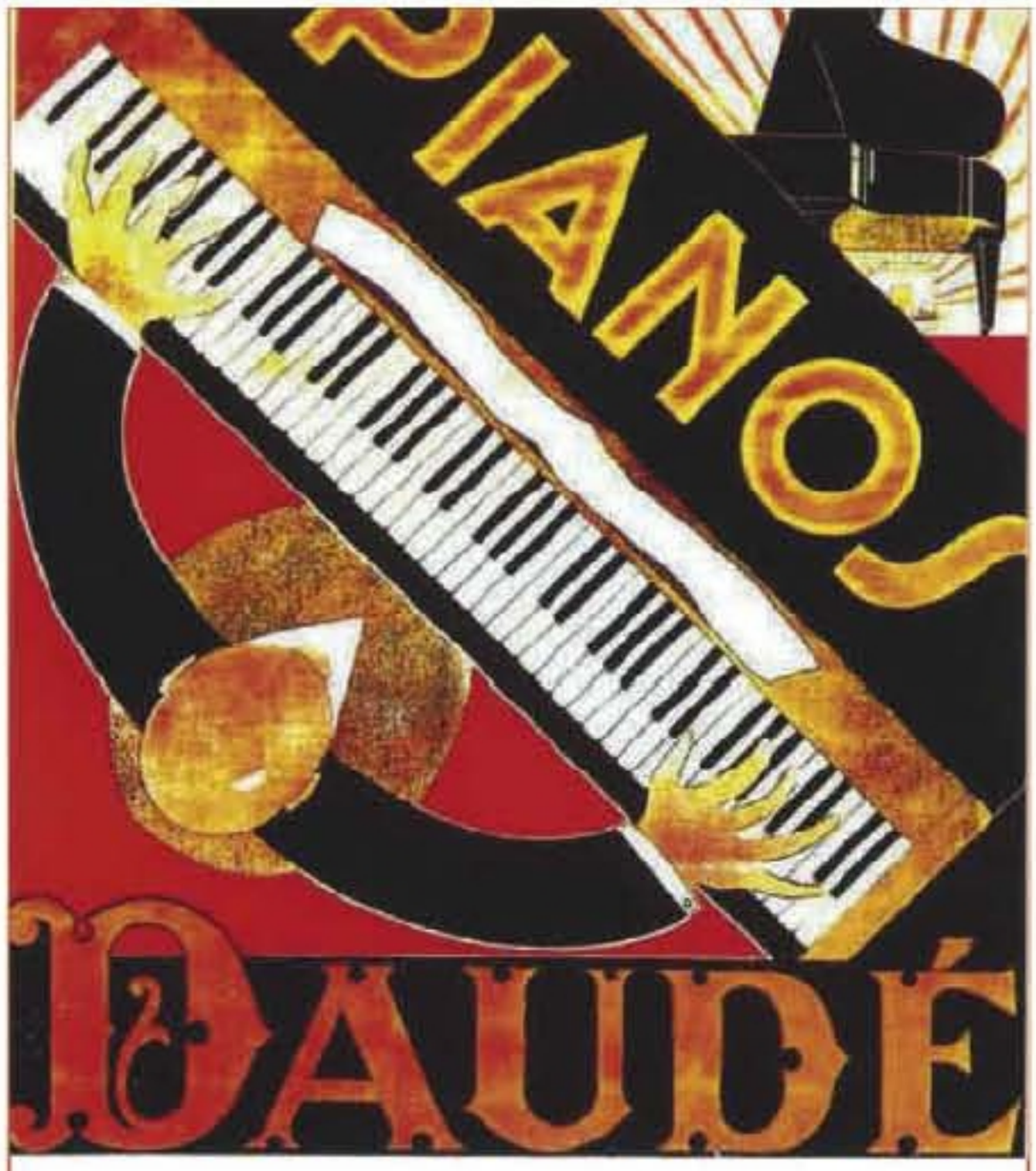
Le baron Fernand de la Tombelle, né dans une famille aristocratique du Périgord (il publia un ouvrage sur les pâtés de Périgueux !), fut au Conservatoire de Paris l'élève de Théodore Dubois. Si l'on connaît encore son nom, c'est pour le voir parfois inscrit au programme de concerts d'orgue, instrument pour lequel il composa de nombreuses pièces à caractère liturgique. Il fut l'un des fondateurs de la Schola Cantorum. Vers la fin du siècle, après avoir adhéré à la Société Nationale de Musique, il participe au renouveau de la musique de chambre française avec quelques œuvres de grande qualité, comme ce *Trio en la mineur* et le *Quatuor à cordes en mi majeur,* respectivement composés en 1895 et 1896. Le compositeur cherche évidemment ses modèles outre-Rhin, notamment du côté de Schumann, mais avec sincérité et une expressivité bien personnelle. Il n'oublie pas cependant qu'il est né au pays de la truffe et de la sage mesure, garde à ses œuvres des dimensions raisonnables, dans le sillage de Saint-Saëns, mais souvent avec plus de sensibilité. L'*Andante espressivo pour violoncelle et piano* possède d'ailleurs quelque parenté avec *Le Cygne* de Saint-Saëns, et témoigne d'une grande sensibilité mélodique et d'une écriture austère et rigoureuse dans l'esprit scholiste.
Il y a deux ans, nous avions beaucoup apprécié le précédent CD du Quatuor Satie et Laurent Martin, consacré à Alexis de Castillon. La réussite est égale ici. Les interprètes conjuguent un engagement expressif constant et une sonorité allégée caractéristique de la musique française de ce temps, fût-elle influencée par les Romantiques allemands.

Jacques Bonnaure

Antonio **Vivaldi**
(1678-1741)

★★★★
La Senna festeggiante
Yetzabel Arias Fernandez (soprano), Martin Oro (alto), Sergio Foresti (basse), Ensemble La Risonanza, Fabio Bonizzoni (clavecin & dir.)
Glossa GCD921513 (HM). 2011. 78'
Nouveauté 🎧🎧🎧🎧
Présence et clarté.

Fruit de la relation étroite qui unissait Vivaldi à l'ambassadeur de France à Venise, la *serenata La Senna festeggiante* fut probablement écrite à l'occasion de la fête commémorant la Saint-Louis en 1726. L'hommage à Louis et à la France se concrétise par l'incorporation d'éléments ressortissants au style français, et la quête des personnages allégoriques qui culmine en des compliments exaltés au roi. L'abondance des récitatifs accompagnés et l'économie de la trame orchestrale exigent des chanteurs aguerris au belcanto pour porter une partition dramatiquement faible.
La force de la version de Biondi (Naïve) tenait surtout à la ductilité de l'accompagnement, masse organique et labile, capable de fulgurances et de ralentis saisissants. Bonizzoni tient la bride moins serrée, tirant transparence et légèreté de son ensemble qu'il dirige du clavecin. Le trio vocal se hisse en tête de la discographie par la qualité technique des vocalises, d'une précision quasi-chirurgicale chez Foresti, ou faisant preuve d'un



L'ADRESSE DES PIANOS
DEPUIS 1924

75 bis avenue de Wagram
75017 Paris
01 47 63 34 17

fff fff fff

Nos offres de Noël sur :
www.pianos-daude.com

fff fff fff

Concessionnaire exclusif

STEINWAY & SONS

YAMAHA
&
YAMAHA
Premium

Membre exclusif à Paris

MURRAY PERAHIA

SONY CLASSICAL

EDITION INTÉGRALE
Une vie en musique

A l'occasion du 40ème anniversaire de Murray Perahia chez Sony Classical, réédition d'un legs pianistique hors du commun.

67 CDs - 5 DVDs
dont 8 inédits

Egalement disponible
Murray Perahia - une belle histoire de piano
4 CD - Bach - Mozart - Beethoven
Schubert - Chopin - Mendelssohn
Schumann - Brahms - Liszt
Œuvres intégrales uniquement

MURRAY PERAHIA - ACADEMY OF ST MARTIN IN THE FIELDS
24 et 25 novembre 2012 - Salle Pleyel, Paris

legato instrumental chez Fernandez. On déplore juste la tendance de la soprano à détimbrer en fin de phrase malgré sa voix chaude. On a connu Martin Oro plus charmeur. Sa prestation en retrait fait regretter que le rôle n'ait été confié à un contralto. La meilleure surprise de cet enregistrement demeure La Seine de Sergio Foresti, un modèle d'élégance et de style (« *Pietà, dolcezza, fanno il suo volto* »), là où d'autres glissent dans un registre bouffe intempestif (Antonio Abete !).
À placer dans les premiers choix au côté de Biondi, loin devant les versions King (Hyperion) et Scimone (malgré le grand Nimsgern/Fonit Cetra).

Jérémie Bigorie

Mieczyslaw **Weinberg**
(1919-1996)

★★★½

Intégrale de la musique pour piano (vol. I à III)
Allison Brewster Franzetti (piano)
Grand Piano 3 CD séparés GP603, GP607 et GP610 (Abeille). 2009-2010. 61', 57' et 62'

Nouveautés 1re

Prises de son assez réverbérées.

En deux sessions, Allison Brewster Franzetti a enregistré sur un Fazioli les trois premiers volumes d'une nouvelle intégrale Weinberg, dédiée à sa musique pour piano. Guilels avait gravé chez Olympia la *Sonate n° 4*, la partition la plus célèbre du lot dont il fut dédicataire, et, toujours chez Olympia, Murray McLachlan et Anatoli Sheludyakov avaient donné les autres sonates et les cahiers pour les enfants. La pianiste américaine agrémente ses disques de nombreux inédits, comme les *Pièces faciles op. 34*, la *Sonatine op. 49* dans ses deux versions et la *Partita op. 54*. De ces œuvres qui couvrent essentiellement la première période créatrice du compositeur (les années 1940-50), on se demande ce qu'elles valent par rapport à celles de Chostakovitch. Soyons francs : il n'y aura pas ici de grande révélation et on ne retrouvera pas les éclairs de génie des *Préludes et fugues*. Les partitions de Weinberg ne sont pas de ce niveau. Sans les sortilèges de l'orchestration, domaine où Weinberg possédait un solide métier, l'harmonie sonne parfois bien durement. En outre, l'inspiration mélodique n'est pas souvent transcendante. Comme Dimitri Chostakovitch, Mieczylaw Weinberg était un excellent pianiste, mais essentiellement un compositeur de symphonies, de concertos et d'opéras. Sa musique pour piano reste donc un peu anecdotique.
Ces interprétations d'une grande probité, jouées avec tact par une pianiste soucieuse de trouver le climat juste pour chaque pièce, viennent le confirmer.

Bertrand Dermoncourt

Jan Dismas **Zelenka**
(1679-1745)

★★★½

Magnificat ZWV 107. « O Magnum mysterium » ZWV 171. Missa Nativitatis Domini ZWV 8. « Chvalte Boha siného » ZWV 165

Barbora Sojkova (soprano), Markéta Cukrova (mezzo-soprano), Tomas Kral (basse), Musica Florea, dir. Marek Stryncl

Supraphon SU41112 (Abeille). 2011. 60'

Nouveauté

L'acoustique d'église n'entrave en rien la clarté polyphonique.

Attention, chefs-d'œuvre ! Cette *Messe* (1726) de Zelenka, composée vraisemblablement en grande hâte, divise le texte de l'ordinaire en petits segments tous plus inventifs les uns que les autres. Bach ne s'y est pas trompé, qui possédait la partition dans sa bibliothèque. Le rôle concertant des flûtes et des cors dégage un climat pastoral que tempèrent les parties chorales obéissant au contrepoint strict. Le *Magnificat en ut*, hymne marial de louange, date probablement de 1727 ; il ne doit pas être confondu avec le *Magnificat en ré* plus tardif (1775) et d'égale durée qui figure dans l'enregistrement dirigé par Lubomir Matl chez le même label (mais sur instruments modernes). En complément, ce petit bijou qu'est le motet *Chvalte Boha silného* d'après le *Psaume 150*, unique pièce sur un texte tchèque du compositeur qui nous soit parvenu, et petit condensé de son art orchestral.

Solistes irréprochables (diction, faut-il le dire, idiomatique de la basse dans le motet) et instrumentistes rivalisent de virtuosité dans les nombreux solos qui leur sont aménagés (notamment les deux cors et flûtes). En revanche, la direction souvent trop appliquée de Marek Stryncl semble juguler bien des élans collectifs qui n'aspiraient qu'à s'épanouir.

On attend de toute façon avec impatience les prochains volumes de la collection.

Jérémie Bigorie

RÉCITALS INTERPRÈTES

Martha Argerich

(piano)

★★★★

« Lugano Concertos » :
Œuvres de Bartók, Beethoven, Brahms, Liszt, Milhaud, Mozart, Poulenc, Prokofiev, Schubert, Schumann, Stravinsky

Martha Argerich, Akane Sakai, Gabriela Montero, Alexander Mogilevsky, Alexandre Gurning, Paul Gulda, Rico Gulda, Karin Merle, Julia Zaichkina (pianos), Chœurs et Orchestre de la Suisse Italienne, solistes et chefs divers

DG 4 CD 4779884 (Universal). 2004 à 2010. 5 h 11'

Nouveauté

Excellente restitution des concerts.

Dans un coffret luxueux, dont certaines bandes ont déjà été publiées en tirage limité, DG a réuni, pour l'essentiel, des concertos captés sur sept ans au Festival de Lugano. De son côté, EMI édite chaque année, une sélection d'archives de récitals et concerts. Un certain nombre de prestations font ainsi double emploi et parfois apparaissent comme secondaires en regard de la discographie d'Argerich. On retrouve même le *Concerto* de Schumann déjà paru chez EMI ! Le *Concerto n° 3* de Bartók est accompagné par Vedernikov et un orchestre très prudent. Dutoit avec Montréal offraient un tout autre accompagnement (EMI). Les Beethoven sont toniques malgré un orchestre parfois maladroit et

ELOQUENTIA

LUDUS VERBALIS VOL. II

ENSEMBLE VOCAL AEDES

Mathieu Romano

Sept nouveaux cycles du répertoire choral *a cappella* des 20e et 21e siècles de Benjamin Britten, Francis Poulenc, Maurice Ravel, Bohuslav Martinů, Frank Martin, Philip Lawson et Paul Hindemith

"Aedes est un ensemble fantastique"

J. Drillon, Le Nouvel Obs

AEDES EN CONCERT EN 2012

22/11 & 01/12 Paris Salle Pleyel
16/12 Amilly Eglise Saint - Martin
18/12 Compiègne Théâtre Impérial
19/12 Fitz - James Salle Mendès - France
20/12 Beauvais Maladrerie Saint - Lazare

www.ensembleaedes.com
www.eloquentia.fr

problématique dans la justesse des vents (le *Concerto n° 2* est supérieur au *n° 1* grâce à la baguette de Chmura). Le *Concerto* de Liszt avec Ion Marin ne peut faire oublier celui avec Abbado et le LSO, référence absolue. À la limite de l'engagement technique, Argerich semble tétaniser l'orchestre. Avec des prises de risques maximales, le *Concerto à deux pianos* de Poulenc (avec Gurning) révèle de superbes moments (*Larghetto*)/ Les cordes du *Concerto n° 7 pour piano* de Mozart ne sont guère plaisantes et les trois daviers ne sont pas idéalement ensemble. Le *Concerto n° 1* de Prokofiev est accompagné avec vulgarité. Dommage, car la soliste est encore plus en forme qu'avec le Symphonique de Montréal et Dutoit (Decca) ! Abbado et Berlin sont incontournables dans le *Troisième*, bien mené tout de même ici grâce à Dutoit. L'abattage d'Argerich est impressionnant. Elle se donne à fond, jouant la dimension motorique de la partition et effaçant toute trace de romantisme. Un superbe témoignage. On terminera avec *Les Noces* de Stravinsky dans une lecture assez prosaïque. Les voix, solistes et instruments sont écrasés et le chœur tout comme dans les *Liebeslieder* de Brahms est dépassé. Un coffret en demi-teinte, donc.

Stéphane Friédérich

Sharon **Bezaly**

(flûte)

★★★★

Serebrier : *Concerto pour flûte avec tango.* Adina Izarra : *Pitangus Sulphuratus.* Carl Vine : *Pipe Dreams.* Ginastera : *Impresiones de La Puna*

Orchestre de chambre d'Australie, dir. Richard Tognetti

Bis CD 1789 (Codæx). 2009. 60'

Nouveauté

Espace, présence et finesse.

Le compositeur et chef d'orchestre José Serebrier a dédié son *Concerto* à Sharon Bezaly. Les cinq mouvements font appel à une virtuosité considérable. L'écriture tonale et le style très rythmé font songer à des pages françaises et américaines des années 1930. Le caractère se veut à la fois bucolique et légèrement humoristique. La souplesse des cordes, la décontraction apparente des interprètes, la variété des modes de jeux font de ce *Concerto* une partition très agréable à écouter.

Le *Concerto pour flûte et cordes* de la compositrice vénézuélienne Adina Izarra est plus moderne, s'amusant du cri d'un oiseau (Pitangus Sulphuratus) de la région de Caracas. Le caractère bruitiste et les effets sont réussis (la soliste s'approche progressivement des micros). Rien de révolutionnaire toutefois dans ces atmosphères qui ne veulent renier leur naturel mélodique. *Pipe Dreams* (la pipe à opium) du compositeur australien Carl Vine décrit une sorte de folie. Ce concerto en un seul mouvement, mais trois parties clairement distinctes, paraît moins aventureux que les précédents. En son milieu, il révèle une dimension romantique et mahlérienne qui semble évoquer le *Finale* de la *Symphonie n° 10*.

La partition la plus ancienne, *Impresiones de La Puna* (1934) de Ginastera, stylise les musiques indigènes d'Argentine et des Andes. Les trois courtes pièces charmantes, qui composent ces « impressions », referment un joli disque.

Stéphane Friédérich

Anna **Gourari**

(piano)

★★★★

« Canto Oscuro » :* Bach/Busoni : *« Ich ruf zu Dir, Herr Jesu Christ ». « Nun komm'der Heiden Heiland ». Chaconne.* Bach/Siloti : *Prélude en si mineur.* Goubaïdoulina : *Chaconne.* Hindemith : *1922, Suite pour piano

ECM New Series 4764661 (Universal). 2011. 59'

Nouveauté

Superbe restitution des timbres. Beaucoup de présence.

Anna Semyonovna Gourari est née à Kazan au Tatarstan. À l'âge de 18 ans, elle part étudier en Allemagne, puis elle remporte plusieurs concours. Elle est ce que l'on appelle une « pianiste non conformiste », cinéaste à ses heures et férue de mysticisme. Il n'empêche, son récital est splendide. Il est inspiré par une forme de classicisme voire de néoclassicisme. Les arrangements de Busoni et de Siloti des pièces de Bach ont été rarement joués avec un tel sentiment de plénitude et de darté heureuse. C'est une vraie leçon de musique, à la fois pour le toucher, d'une précision et d'une finesse rares, mais aussi pour la pédalisation. Il y a beaucoup à apprendre en écoutant cette artiste qui pense l'œuvre dans sa globalité et projette le son en conséquence. Celui-ci naît dans une épaisseur gourmande qui nous émeut à chaque instant.

L'explosive et bouleversante *Chaconne* de Goubaïdoulina dilate au contraire les couleurs du piano. Cette partition de 1962 – déjà un « classique » ! – qui s'appuie sur une basse obstinée n'est en rien une pièce « sèche ». Sa complexité est au service d'une narration profondément dramatique que Gourari ressent viscéralement. Elle la joue avec un toucher massif, travaillant sur les résonances et leurs ruptures, mais avec une perception de la richesse des couleurs qui la distingue de ses confrères (Diana Baker, Sergei Kuznetsov, Béatrice Rauchs, Marcella Roggeri, Anna Vinnitskaya…).
Les provocations de la *Suite 1922* d'Hindemith décrivent la trivialité des grandes villes, les rythmes de music-hall et de jazz occupant jusqu'au grotesque l'espace. Une fois encore, l'interprète traduit la modernité, les climats enchevêtrés et finalement le désespoir concentré de cette pièce sauvage et, hélas, si peu jouée. Mais, elle le fait sans sacrifier le plaisir sonore, supplantant ainsi Toros Can, Jena Marcol et Hüseyin Sermet.

Luc Nevers

Rachel **Kolly d'Alba**

(violon)

★★★★

« American Serenade » :
Gershwin/Courage : *Fantasy on Porgy and Bess.*
Bernstein : *Serenade after Plato's Symposium.*
Waxman : *Carmen Fantasie*
Orchestre national des Pays de la Loire, dir. John Axelrod
Warner 2564657657 (WEA). 2011. 66'

Nouveauté

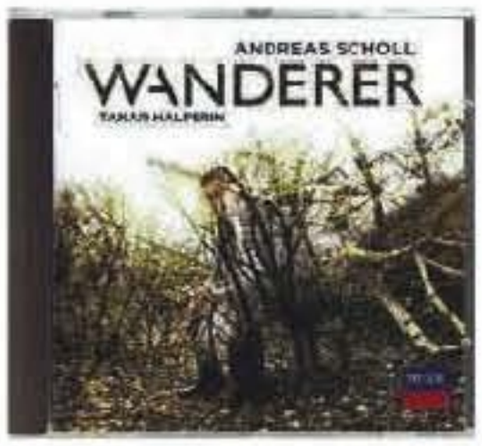
Voir texte.

Passons sur le fait que l'arrangement d'une *Fantaisie* pour violon et orchestre d'après *Porgy and Bess* de George Gershwin ne soit pas de la main du compositeur, mais réalisé près de soixante ans après sa mort, par un musicien surtout connu par le cinéma (le célèbre thème de *Star Trek*…) – ce qui n'a rien de déshonorant –, pour tenter de retrouver l'enthousiasme et le charme d'une partition si chantante. Dès la première minute, hélas, le violon chichiteux et peu sensible de Rachel Kolly d'Alba se révèle vite d'un ennui profond. Malgré une prise de son peu détaillée, le chef John Axelrod, à la tête de l'Orchestre national des Pays de la Loire offre un accompagnement correct. Celui qu'une version jouée avec plus de conviction intéresse préférera l'enregistrement de Joshua Bell, avec John Williams (Sony, 1998). Plus soignée paraît l'interprétation de la *Sérénade d'après Le Banquet de Platon*, de Leonard Bernstein. Écrite en 1954, elle associe la grandeur d'un classicisme viennois *à la Mahler* (IV) à une tendresse et un chic typiquement bernsteiniens (II, III). Aussi intense que Gidon Kremer associé au compositeur (DG), la violoniste se révèle d'une belle éloquence dans le versatile et délicat *finale*… à la fois poignant et dansant. Enfin, dans une partition aussi brillante que la *Carmen Fantasie*, c'est-à-dire Bizet revu et corrigé par Franz Waxman, héros du cinéma hollywoodien, on reste sur notre faim, à attendre en vain la folie et l'entrain des anciens, de Jascha Heifetz (RCA) à Isaac Stern (RCA), aux plus jeunes, de Maxim Vengerov (Teldec) à Nadja Salerno-Sonnenberg (Nonesuch).

Franck Mallet

Andreas **Scholl**

(contre-ténor)



★★★★

***« Wanderer » :* Mélodies, lieder et œuvres pour piano de Mozart, Haydn, Schubert, Brahms**
Tamar Halperin (piano)
Decca 4784696 (Universal). 2012. 66'

Nouveauté

Très belle présence sonore.

Andreas Scholl et le lied : une histoire assez récente. Mais le contre-ténor avait amorcé cette fréquentation par la mélodie anglaise (on se souvient de son disque déjà intitulé « Wayfarer »). Il est vrai que les falsettistes ne se hasardent que rarement dans un genre où l'on privilégie les voix plus pleines et plus pesantes. Ce qui est surprenant ici, c'est que l'on n'est pas surpris. La simplicité de l'approche, sa sincérité, et même – tout falsettiste qu'il soit – quelque chose dans la voix de voilé, ou de rauque, évitent tout exotisme. Encore n'est-ce là que première approche. Le véritable tour de force de Scholl est musical. Il entre dans ces mélodies avec une aisance dans le phrasé, une délicatesse, et une faculté d'empathie, qui convainquent aussitôt. En comparaison, maint ténor ou baryton semble, pour le coup, fort exotique. Les Mozart sont supérieurement phrasés et sentis. « *Es ging ein Maidlein* » de Brahms aurait pu piéger cette voix dans ses sfumatos et ses insinuations : chantée par Scholl, elle devient ballade en

HORTUS PRÉSENTE

Kotaro Fukuma

PIANO

ISAAC ALBÉNIZ

IBERIA

REF HORTUS093

DOUBLE ALBUM
AU PRIX D'UN SEUL

LE 9 FÉVRIER

invité de
Frédéric Lodéon
à *Plaisir d'Amour*
sur France
Musique

« Bravo mille fois pour El Albaicin d'Albéniz. J'espère que, où qu'il soit, il t'ait écouté. »
Aldo Ciccolini

« Un fabuleux artiste, un prince parmi ses pairs. »
Michaël Church
The Independant

« Kotaro Fukuma nous livre ici un véritable feu d'artifice pianistique. »
Michel Le Naour
Cadences

EGALEMENT DISPONIBLE
CHEZ CODAEX
FR@CODAEX.COM
01 39 08 01 02

EDITIONS HORTUS

BOUTIQUE EN LIGNE
HTTP://SHOP.
EDITIONSHORTUS.COM

demi-teintes, tout comme « *Da unten im Tale* » ; « *Abendstern* » nous parle directement. Plus âpre, vocalement et expressivement, « *Der Tod und das Mädchen* » fait entendre le dialogue du falsettiste et du… baryton Andreas Scholl, voix prenante. C'est assez renversant.
Tamar Halperin participe pleinement de cette interprétation ouvragée mais non maniérée, et propose des interludes des plus réussis, notamment un intermezzo de Brahms fort recommandable.

Sylvain Fort

Rolando **Villazón**

(ténor)

★★★½

***« Verdi » :* Airs et mélodies**

Orchestre du Teatro Regio de Turin, dir. Gianandrea Noseda

DG 4779460 (Universal). 2012. 77'

Nouveauté

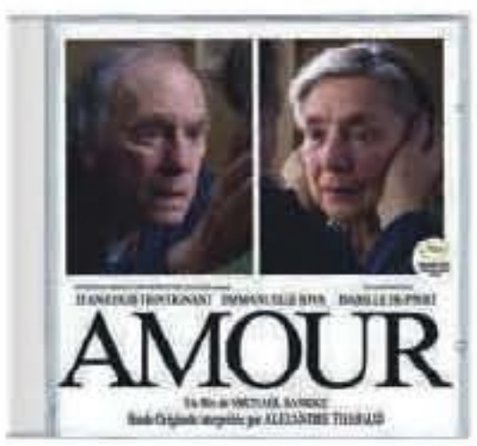
Très belle prise de son, pleine de relief et de présence.

Revoici Villazón dans le répertoire où il a tant brillé. On retrouve quelques-uns de ses chevaux de bataille dans le répertoire verdien – Alfredo, Don Carlo, Riccardo… Depuis ses hautes heures, le ténor, on le sait, a connu des déboires qui l'amènent désormais à choisir pour ses apparitions publiques un répertoire moins exposé (Mozart, notamment). Mais le disque permet quelques tours de magie, sinon de passe-passe. Le choix de pages issues des opéras de jeunesse *(Oberto, I Due Foscari)* vise sans doute à ajouter une bonne mesure de bel-canto plus traditionnel à des extraits plus franchement dramatiques. Est ainsi mise en valeur une manière de chanter dont on entend bien qu'elle est plus prudente qu'elle ne fut, moins encline à l'expressionnisme. En bien des endroits, le legato semble plus soigné, la ligne plus châtiée. Pourtant, il faut le dire, ce n'est pas dans ces pages que Villazón réussit le mieux. La voix y manque singulièrement de clarté et d'homogénéité. De ce point de vue, quelle mauvaise idée que d'inclure le petit arioso de Fenton dans *Falstaff* (avec une Nanetta bien acide) : la voix y expose tous ses défauts. Non, franchement, ce qui réjouit ici c'est de retrouver le ténor dans *Traviata*, Riccardo, Rigoletto et même dans l'Ingemisco du *Requiem*… comme si rien ne s'était passé. L'élan, la séduction du timbre, nous reviennent intacts.
Ce mélange de virilité et de fièvre, il faut l'avouer, reste irrésistible. Certes, les aigus sont poussés, certains sons ne sont pas de bon aloi. Bref, Villazón n'est pas et ne sera jamais Bergonzi ni Björling. Il s'est abîmé à vouloir se faire passer pour Domingo. Qu'il reste Villazón pour longtemps, et cela suffira à notre bonheur.

Sylvain Fort

RÉCITALS TITRES

Amour



★★★★

Schubert : *Impromptus op. 90 nos 1* et *3. Moment musical n° 3.* Beethoven : *Bagatelles op. 126 n° 2, nos 2* et *4.* Bach-Busoni : *Prélude Choral BWV 639*

Alexandre Tharaud (piano)

Virgin Classics 5099940415628 (EMI). 2012. 38'

Nouveauté

Prise de son chaude et moelleuse.

Les cinéphiles apprécieront peut-être le dernier film de Michael Haneke, « *Amour* », palme d'Or du Festival de Cannes cette année. Les mélomanes quant à eux apprécieront sûrement sa musique. Voilà une bande originale tendre et intime, sobre et raffinée, qui alterne Schubert et Beethoven avec un peu de Bach au milieu, adapté par Busoni. Il n'y a qu'une toute petite demi-heure de musique classique sur ce disque, rien de plus, mais c'est déjà tout un monde sous les doigts d'Alexandre Tharaud. Non content de donner la réplique à Jean-Louis Trintignant et Emmanuelle Riva, le pianiste français y joue son propre rôle et se met au piano, au film comme au disque. Et son piano, justement, est d'une sagesse rare, d'une délicatesse exquise, d'une simplicité juste. Ses Schubert étincellent de naturel, le pianiste trouvant toujours la bonne distance par rapport au texte. Ce n'est plus quelques notes de musique, c'est bien plus que cela. On nous invite à la réflexion, presque malgré nous, à nous poser, là, quelques minutes, et à regarder ailleurs. Il nous entraîne dans la langueur sereine d'un *Prélude* de Bach, dans des *Impromptus* de Schubert mille fois entendus mais que l'on croit découvrir pour la première fois. Il nous rappelle aussi combien la partie centrale de la *Bagatelle op. 33 n° 4* de Beethoven est d'une étrange modernité. Que dire, enfin, des dialogues entre Jean-Louis Trintignant et Emmanuelle Riva en « bonus » de ce disque ? Que la sagesse est belle, assurément.

Arnaud Drillon

Esprit **d'Arménie**

★★★★

Œuvres de Tchukhadjian, Nova, Yeranian, Ayrivanetsi, Ashot, Komitas et traditionnels

Georgi Minassyan, Haïg Sarikouyoumdjian (duduk), Gaguik Mouradian (kamantcha), Armen Badalyan (dap), Hespèrion XXI, Jordi Savall (vièle, rebec, viole et dir.)

AliaVox AVSA9892 (Naïve). 2012. 76'

Nouveauté

La prise de son est un miracle de réverbération naturelle.

D'une longue plainte séculaire, Jordi Savall a fait un bijou d'émotion. Dans « Esprit d'Arménie », il mène de main de maître la viole à archet et le rebec pour donner à une musique surgie d'un des antres du monde une rondeur et une souplesse jamais atteintes. Savall nous fait flotter entre les montagnes du Caucase et entraîne derrière lui, sans aucune trahison des sons ancestraux, un étonnant *quartet* de musiciens armés du duduk (flûte à anche double – comme le hautbois – typiquement arménienne), du dap (tambourin aux accents de bois creux) et du kamantcha (vièle à pique à trois ou quatre cordes, en bois de mûrier). Le résultat est pénétrant, sans doute austère ou triste et reste longtemps en mémoire. Dans un décor minéral, qu'exprime à merveille le son du duduk, on voit s'allumer des flammèches issues du dap, tandis que les

cordes du kamantcha facilitent le voyage intérieur.
L'esprit de l'Arménie induit la solitude et, le plus souvent, semble parcouru de souffrances ; grâce soit rendue à Jordi Savall et à ses complices d'avoir retrouvé les rythmes des danses champêtres, les accents du chant rural, les lentes envolées du style liturgique. On aurait tort de considérer cette musique comme simplement orientale ; elle est tout autant proche de nos sources médiévales que du souffle du vent dans les steppes d'Asie centrale. Il nous semble parfois entendre une mélopée persane qui s'évade aussitôt, ou encore les accords déchirants de Monsieur de Sainte-Colombe ; mais aucune comparaison ne fonctionne vraiment.
C'est là toute l'âme arménienne : on ne l'approche et on ne comprend qu'en échappant au clivage Orient-Occident et en se laissant planer comme un aigle au-dessus du carrefour des cultures – et des siècles.

Christian Makarian

Terpsichore
Muse of the dance

★★★★

***Danses* de Michael Praetorius et William Brade**

Capriccio Stravagante Renaissance Orchestra, dir. Skip Sempé

Paradizo PA0011 (Naïve). 2012. 63'

Nouveauté 🎧🎧🎧

La prise de son est d'une lisibilité exemplaire.

Né du Capriccio Stravagante fondé par le claveciniste Skip Sempé, le Capriccio Stravagante Renaissance Orchestra a étendu significativement le champ de ses sonorités et de ses programmes, faisant, entre autres, l'événement à la scène et au disque (chez Paradizo) avec les intermèdes fameux de *La Pellegrina*, créés à Florence en 1589. Aujourd'hui, c'est le même univers ludique qu'illustre ce nouvel album, par la grâce d'un instrumentarium supérieurement motivé (le *cornetto* de Doron Sherwin, l'extraterrestre). Avec toujours comme maître d'œuvre, l'inventif Skip Sempé qui cible la crédibilité musicologique sans renoncer à la surprise acoustique. Donc *Terpsichore* de l'encyclopédique Praetorius (1569-1621) il y a ici. Un recueil dont l'Europe entière fit son miel et qui tourne à l'apologie de la danse avec les présents interprètes, écartant du même coup toute concurrence, dont la lecture déjà ancienne, mais parfois délicieusement atypique, de Philip Pickett et du New London Consort. Plus précisément, l'idée d'orchestre, au temps de la Renaissance et du premier Baroque, me semble passer très exactement par le projet du Louisianais, fondé sur le mélange des *consorts* (petits ensembles instrumentaux pensés dans l'esprit de la danse) et ouvert à une grande diversité de timbres, de textures, de styles. Sans conclure, un réjouissant cortège de *Passamezze, Gaillardes, Bransles, Bourrée, Gavottes, Volte* et *Ballets* s'anime là, pour nous laisser le cœur en fête.
Avec en complément, quelques pièces conviviales de William Brade (1560-1630) qui, dans le même temps, travailla notamment à Hambourg et réussit dans ses *Galliards, Allmands* et *Paduane* le plus heureux des mariages entre sensibilités germanique et insulaire, n'oubliant pas – Angleterre oblige – de faire mémoire du « masque » post-élisabéthain.

Roger Tellart

Toute la musique que j'aime

par Benoît Duteurtre

À Robert, pour la vie

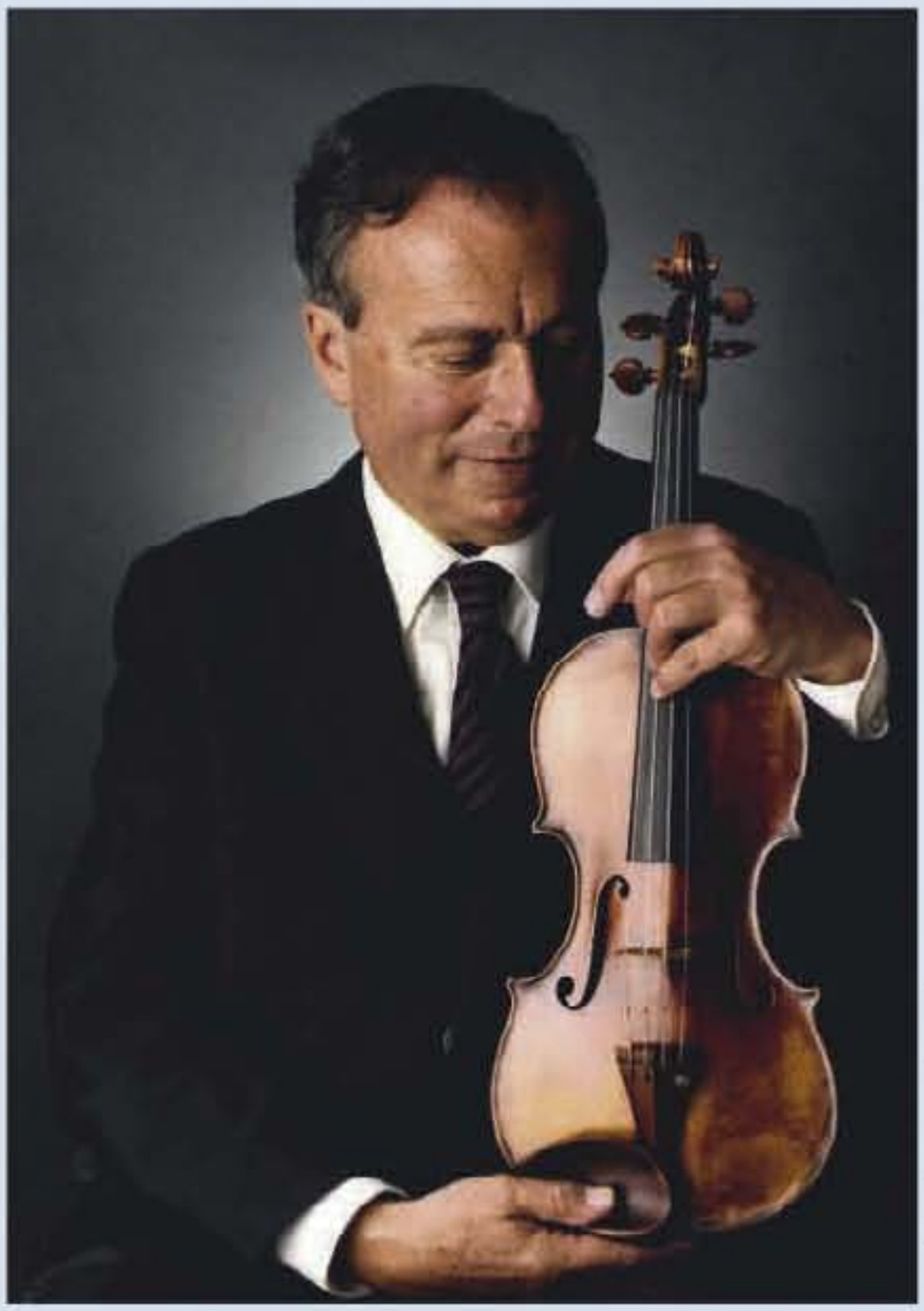
Nos goûts musicaux doivent beaucoup au hasard. Le fait d'être tombé, la première fois, sur telle version, oriente l'idée que nous nous faisons d'une œuvre. Dans mes années d'adolescence, le manque d'argent jouait également son rôle dans cet apprentissage. Ainsi, le jour où je me suis offert quelques sonates de Beethoven *(« Les Adieux », « A Thérèse »...)* dans une collection à bas prix, sans trop prêter attention au nom de l'interprète dont je ne savais rien : Robert Casadesus, parce qu'il était le moins cher. Cette rencontre de circonstance a laissé sur moi sa marque indélébile. Je n'ai rien mis au dessus, depuis, que ce jeu énergique, merveilleusement rythmé, ce piano moderne, volubile et coloré, si parfaitement adapté aux sonates intermédiaires de Beethoven : celles qui ne sont plus tout à fait classiques, sans être encore les monuments de maturité. C'est ainsi encore, sans y prendre garde, que j'ai emprunté à la même époque, à la discothèque municipale, deux concertos de Mozart, joués par le même Casadesus et dirigés par George Szell. Et je suis tombé sous le même enchantement dès l'allegro du *Quinzième*, en si bémol majeur.

Cette progression idéalement construite vers les grands trilles et les cadences suscite une véritable jubilation physique. Casadesus a le chic pour nous faire découvrir le pur bonheur classique de ces « petits » concertos, jugés parfois secondaires et qui, de l'avis même du compositeur, tenaient « le juste milieu entre le trop difficile et le trop facile. » Son piano moderne fait de la musique de chambre, dans une entente idéale avec Szell et les musiciens de Cleveland. D'aucuns voudraient y voir l'héritage, un peu sec, de l'école française à la Marguerite Long.
En réalité, ce grand pianiste, qui fut aussi un talentueux compositeur, incarne l'esprit d'une génération d'artistes dont l'idéal résidait dans le « rien de trop », la distance, la légèreté et une vitalité lumineuse – tout ce qui avait fait de lui un ravélien idéal, dans son intégrale historique du compositeur, mais qui répond aussi magnifiquement au classicisme viennois.

Robert Casadesus : Sonates de Beethoven et concertos de Mozart (CBS).

Henryk Szeryng

MEXICAIN D'ADOPTION, CE VIOLONISTE D'ORIGINE POLONAISE A ÉBLOUI TANT PAR L'ÉTENDUE DE SON RÉPERTOIRE QUE PAR LA PURETÉ DE SON STYLE ET LA COULEUR SOLAIRE DE SON INSTRUMENT.



THE ESTATE OF HENRYK SZERYNG

Né dans la même ville que Chopin, Zelazowa Wola, le 22 septembre 1918, Henryk Szeryng a préféré très jeune le violon et est allé étudier à Berlin auprès de Carl Flesch, sur la recommandation de Bronislaw Huberman. Il fait ses débuts le 6 janvier 1933 dans le *Concerto pour violon* de Brahms et interprète à Varsovie celui de Beethoven deux ans plus tard sous la direction de Bruno Walter. Il laisse de multiples témoignages de ces deux chefs-d'œuvre, les plus somptueux étant ceux où la lumière solaire de son instrument s'unit idéalement aux sonorités du Concertgebouw d'Amsterdam servies par les prises de son de Philips des années 1970, avec Bernard Haitink au pupitre.

Pour le premier (Brahms), on peut certes privilégier l'énergie de ses versions dirigées à Londres par Monteux en 1958 (RCA) ou Dorati en 1962 (Mercury), et pour le second un enregistrement de la BBC en novembre 1959 avec Klemperer (Testament, sublime « Chaconne » de la *2e Partita* de Bach en prime) ou Schmidt-Isserstedt en 1965 (Decca).

Mais l'on doit à Szeryng/Haitink des gravures non moins réussies des concertos de Bartók, Mendelssohn et Tchaïkovski, sans oublier un « *Double* » de Brahms d'anthologie, Starker étant au violoncelle, comme lors du « *Triple* » de Beethoven avec Arrau, Inbal et le Philharmonia se substituant à l'ensemble néerlandais (1970, Philips).

Si l'on revient aux années 1930, Szeryng se perfectionne au Conservatoire de Paris auprès de Gabriel Bouillon (en 1951, les deux concertos de Bach que Szeryng regravera avec Marriner) et de Nadia Boulanger pour la composition. Durant la guerre, il met sa connaissance de huit (!) langues au service du gouvernement polonais en exil et donne de multiples concerts pour les troupes alliées. Touché par l'accueil du Mexique, il en prend la nationalité en 1946 et se consacre à l'enseignement, une véritable vocation.

L'impulsion de Rubinstein

Szeryng ne se produit plus que rarement en public lorsqu'il rencontre Arthur Rubinstein, à qui il doit d'« *avoir été jeté dans l'arène du concert, en proie aux lions* ». Tout en continuant à enseigner, il embrasse enfin une carrière internationale et retrouve les chemins des studios, notamment en compagnie de Rubinstein pour deux sonates de Beethoven (*Le Printemps* et *À Kreutzer*) fin 1958, suivies deux ans plus tard de la *8e Sonate* de Beethoven et des trois de Brahms (RCA). En 1972-1974, les deux artistes qui partagent origines et conceptions musicales se retrouvent avec Pierre Fournier pour graver les trios de Schubert et de Brahms, ainsi que le *Premier* de Schumann.

De Schumann, Szeryng est aussi l'un des premiers à se passionner pour le tardif *Concerto en ré mineur* (gravure Mercury de 1964, avec Dorati à Londres) tandis qu'il contribue à la re-création du *3e Concerto* de Paganini sous la conduite d'Alexander Gibson. C'est aussi avec Gibson qu'il enregistre une des plus parfaites intégrales des concertos de Mozart, avant un cycle d'une grâce infinie des sonates du même compositeur aux côtés de la pianiste Ingrid Haebler (1969-1972, réédition Newton).

Mais Szeryng joue aussi régulièrement les concertos composés pour lui par Carlos Chavez (précieux « live » avec Bernstein à New York en 1965 ou le compositeur à Mexico), Manuel Ponce (CD Prelude) ou Jean Martinon! Également interprète exemplaire du *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg (Kubelik, DG), Szeryng reste bouleversant dans les *Sonates et Partitas* de Bach qu'il grave d'abord en 1955 (Sony) et douze ans après chez DG. Lors d'une tournée en Allemagne, après un dernier concert donné à Kassel avec l'Orchestre de la Radio de Sarrebruck dirigé par Myung-Whun Chung, il succombe à une hémorragie cérébrale le 3 mars 1988, deux jours après avoir donné une fois encore le *Concerto* de Brahms. ◆

Francis Drésel

radio classique

Retrouvez les Discoportraits chaque soir à 23 h

Henryk Szeryng jeudi 6 et vendredi 7 décembre.

L A M U S I Q U E E S T D E R E T O U R

QOBUZISSIME
LE GOÛT DE QOBUZ

DÉCOUVREZ EN EXCLUSIVITÉ SUR QOBUZ.COM

un vaste catalogue en téléchargement **Studio Masters 24 bits**.

Catalogue complet : **www.qobuz.com/24bits**

L'EXPRESS
CLASSICA

Téléchargements 100% compatibles - Tous OS - Tous players pour Windows, Mac, Linux. Fichiers disponibles tous formats y compris FLAC, AIFF, OGG, etc.

Daniel Catan
(1949-2011)

★★★★
Il Postino
Plácido Domingo (Pablo Neruda), Charles Castronovo (Mario Ruoppolo), Amanda Squitieri (Beatrice Russo), Cristina Gallardo-Domas (Matilde Neruda), Vladimir Chernov (Giorgio), Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Los Angeles, dir. Grant Gershon, mise en scène Ron Daniels
Sony 88691919709. 2010. 2 h 24'
Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

À sa manière c'est une petite merveille, un événement aussi : un opéra destiné de par son écriture musicale et vocale, et son sujet aussi, à toucher sans craindre de plaire tout court ; et qui y parvient à 100 % pour tout auditeur/spectateur de bonne foi tant la réalisation scénique est soignée, amoureusement soignée, et le casting d'une perfection idéale. Tous s'y mettent sans prétendre qu'il s'agisse de l'œuvre lyrique du millénaire, mais avec autant de conviction que si elle l'était ; c'est mis en scène de façon à évoquer et même ressembler, et convaincre. Enfin c'est irréprochable et, à force de l'être, plus d'une fois irrésistible. On a ici, en vérité, l'irrecommençable : un effort collectif enthousiaste, et à 100 % abouti.
Plácido Domingo trouve là un assez sublime ultime grand rôle, qu'il chante et dit avec une sincérité, une vérité admirables. Mais Charles Castronovo produit à côté de lui des miracles de naïveté lyrique, et de splendeur vocale (leur étrange duo final décalé ne nous met pas loin du féerique). Ajoutons les très admirables prestations de Cristina Gallardo-Domas et Amanda Squitieri. On avoue ne pouvoir se défendre d'une gêne en voyant Neruda, supposé le vrai Neruda, devenu héros d'opéra et s'exprimant (même en poète) un peu comme tel.
Mais on ne résiste pas à la force d'entraînement de pareille conviction, et il y a beau temps qu'on n'avait plus vu travail lyrique aussi bien fait. Alors !..

André Tubeuf

Georg Friedrich Haendel
(1685-1759)

★★★☆
Rodelinda
Renée Fleming (Rodelinda), Andreas Scholl (Bertarido), Joseph Kaiser (Grimoaldo), Stephanie Blythe (Eduige), Shenyang (Garibaldo), Iestyn Davies (Unolfo), Orchestre du Metropolitan Opera, dir. Harry Bicket, mise en scène Stephen Wadsworth
Decca 2 DVD 0743469 (Universal). 2011. 2 h 50'
Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

Captée en 2011 au Metropolitan Opera de New York, la présente mise en scène avait été créée pour et par Renée Fleming en 2004 puis reprise en 2006. Pour attirer un public encore peu familier de ce répertoire, la maison avait déroulé une affiche luxueuse réunissant notamment David Daniels, Bejun Mehta et Kobie van Rensburg. Sept ans plus tard, la proposition reste tout aussi prometteuse mais les caméras et, surtout, les microphones semblent venir trop tard. Peut-on, sans passer pour un goujat, considérer que Renée Fleming n'a plus exactement la voix du rôle-titre ? Les aigus ne sortent plus assez facilement ni très exactement. La soprano vedette peine en effet dans son premier air, le virtuose *« L'empio rigor »*, et connaît quelques difficultés dans son émouvante prière à son époux qu'elle croit disparu *(« Ombre piante »)*.
Cela dit, les mêmes remarques pourraient également s'adresser à Andreas Scholl, qui endossa le rôle de Bertarido en 1998 à Glyndebourne sous la direction de William Christie (DVD NVC Arts) : il semble en effet las dans le vigoureux *« Vivi, tiranno »*.
Le reste de la distribution se maintient à un bon niveau et Harry Bicket mène la troupe avec conviction. Tous se glissent sans sourciller dans la mise en scène très conventionnelle mais juste de Stephen Wadsworth.

Philippe Venturini

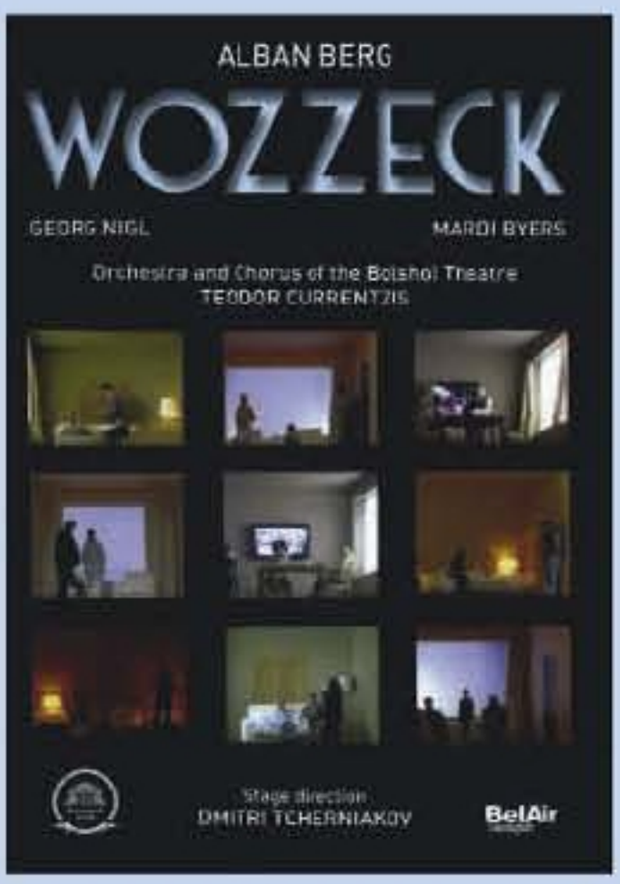
Engelbert Humperdinck
(1854-1921)

★★★☆
Königskinder
Jonas Kaufmann (Königssohn), Isabel Rey (Gänsemagd), Oliver Widmer (Spielmann), Liliana Niketeanu (Hexe), Reinhard Mayr (Holzhacker), Boguslaw Bidzinski (Besenbinder), Marie-Thérèse Albert (Sein Töchterchen), Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Zurich, dir. Ingo Metzmacher, mise en scène Jens-Daniel Herzog
Decca 2 DVD 0743438 (Universal). 2010. 3 h 00'
Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

Jens-Daniel Herzog rend un bien vilain service à ces *Königskinder* d'Engelbert Humperdinck en les désacralisant, dépoétisant, en les sortant de toute légende et même symbolisme possibles. Il n'obtient pas en échange l'universel, la trame un peu mince et passablement verbeuse fournie par la fâcheuse Elsa Bernstein-Porges (rebaptisée Ernst Rosmer) n'en permet pas autant : donc seulement l'anonymat, la banalisation. Et dans la délocalisation voulue (où interviennent comme ils peuvent la neige, le froid aussi, pourtant forces vives ici, et mieux que dans le paysage : dans l'action) nous, spectateurs, nous perdons tout sens de ce que font ou même sont les personnages, et du même coup beaucoup de notre intérêt aussi.
Et c'est bien dommage car musicalement c'est splendide et splendidement fait ; et vocalement tout près de l'idéal, à une grave exception près. Jonas Kaufmann en voix et charismatique suffit à transfigurer et rendre palpable un rôle qu'il connaît et chante mieux que bien (voir ses CD de Montpellier) ; Widmer, avec ce qu'il a de rugueux, incarne de façon saisissante le beau personnage du Spielmann ; comparses et Sorcière vont, la petite Albert étant seule à apporter en plus le rayon de lumière d'une vraie grâce d'enfance. Ce n'est pas le cas de la Gänsemagd d'Isabel Rey hélas, chanteuse correcte et jamais inspirée, terriblement positive, et qui semble ici de bout en bout chanter sur des enharmonies.
N'importe. On ne saurait manquer œuvre si passionnante, où le meilleur est si réussi.

A. T.

MALAISE DANS LA CIVILISATION



Alban **Berg**

(1885-1935)

Wozzeck

Goerg Nigl (Wozzeck), Mardi Byers (Maris), Maxim Paster (Le capitaine), Pyotr Migunov (Le docteur), Roman Muravitsky (Le tambour-major), Roman Shulakov (Andrès), Xenia Vyaznikova (Margret), Chœurs et Orchestre du Théâtre Bolchoï, dir. Teodor Currentzis, mise en scène Dmitri Tcherniakov

Bel Air BAC 068 (Harmonia Mundi). 2010. 2 h 15'

Son ❤❤❤ Images ❤❤❤

CHOC de CLASSICA

Évidence : le « nous pauvres gens » de *Wozzeck* est de toutes les époques, et le transposer à l'époque contemporaine, en Russie poutinienne, n'est en rien trahison. Et l'ouvrir sur une coupe transversale de quelque HLM de classe moyenne, pour montrer que tous sont concernés, est vérité profonde. Jouer alors le déguisement (Wozzeck s'habille en bagnard, le docteur en officier) étonne, et montre bien vite que le jeu des valeurs est renversé : c'est bien Wozzeck qui est la menace pour la société, qui se révolte contre ses tortionnaires. Espaces scéniques formidablement d'aujourd'hui, revisitant les désespérances d'un Hopper au filtre de notre modernité courante ; direction d'acteur au scalpel, si forte qu'on ne sait plus si on n'est pas quelque part entre cinéma anglais (Loach) ou quelque série TV malsaine. Bien entendu, l'empathie a du mal à s'installer, et l'émotion naturelle aux personnages peine tout autant à nous saisir : le regard est froid, mais percutant. Et les interprètes insensés. Prière de Marie comme on n'en a jamais vue ainsi, souriante, Wozzeck scotchant dans sa paranoïa. Et formidable indifférence du monde alentour d'un malade qui sombre dans la folie. Bref, choc assurément pour ce nouvel opus de l'incontournable Dmitri Tcherniakov. Et choc pour ce Berg d'une équipe russe éblouissante de vérité germanique, porté au cœur par un Teodor Currentzis, qui a choisi délibérément que le grand lyrisme de la partition prenne le pas sur le côté analytique, pour qu'avec cette vision noire, le contraste fonctionne et libère. Impressionnant, car tellement actuel.

Pierre Flinois

ET AUSSI

« Richter L'insoumis » de Bruno Monsaingeon est l'un des plus beaux documentaires jamais réalisés sur un musicien. C'est un voyage - l'histoire de la Russie au XXe siècle - qui accompagne l'âme d'un artiste. Admirablement bien illustré et pensé dans les moindres détails. Fascinant (Ideale Audience 2 DVD 3073518. 1998. 2 h 34'. CHOC).

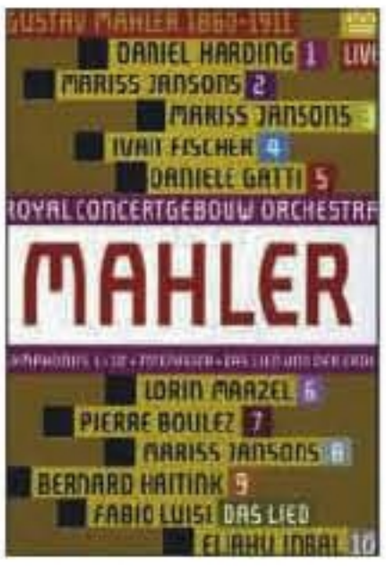
Nobuyuki Tsujii, à Carnegie Hall, joue John Musto, Beethoven, Liszt, Moussorgski et diverses miniatures. Aveugle de naissance, ce pianiste japonais de 25 ans vit les œuvres avec une approche physique et de manière peu orthodoxe (Euro Arts 2059088. HM. 2011. 1 h 37'. ★★★★)

L'Institut Frédéric Chopin édite la vidéo du *Quintette pour piano et cordes* de Juliusz Zarebski (1854-1885). Martha Argerich est entourée de Bartolomiej Niziol, Agata Szymczewska, Lyda Chen et Alexander Neustroev. L'œuvre de ce disciple de Liszt évoque Brahms. Prestation bien réalisée (NIFC DVD002. 2011. 42'. ★★★★).

Journey of a lifetime de Georg Wübbolt célèbre le 100e anniversaire de la naissance de Georg Solti et décrit un personnage électrisant, une carrière étonnante, et ne manque pas de le comparer avec les chefs de son temps. Rythmé et instructif (CMajor 711708. HM. 2012. 1 h 46'. ★★★). **S. F.**

Gustav **Mahler**

(1860-1911)



★★★★

Symphonies nos 1 à 10. Totenfeier. Das Lied von der Erde

Solistes divers, Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Daniel Harding *(n° 1)*, Ivan Fischer *(n° 4)*, Daniele Gatti *(n° 5)*, Lorin Maazel *(n° 6)*, Pierre Boulez *(n° 7)*, Mariss Jansons *(nos 2, 3 et 8)*, Bernard Haitink *(n° 9)*, Eliahu Inbal *(n° 10)*, Fabio Luisi *(Das Lied von der Erde)*

RCO « Live » 10 DVD 12101 (HM). 2009 à 2011. 15 h 15'

Son ❤❤ Images ❤❤❤

Cette intégrale est filmée avec de longs plans fixes sur les chefs, et dans une prise de son rutilante. Petit reproche : la luminosité est souvent un peu basse et la réalisation n'est pas très originale.

Pour sa première « *Titan* », Daniel Harding réussit une prestation correcte, mais trop fixée sur les détails de la partition, devant des musiciens jouant sans beaucoup d'engagement. Question de charisme ? Ivan Fischer opte dans la *n° 4* pour une vision aseptisée et décorative… même si l'Orchestre reste splendide, qui joue à fond la carte du *Weltschmerz !* La lecture sans noirceur de Daniele Gatti *(n° 5)*, avec des phrases qui ne chantent pas *(Scherzo)*, s'enferme dans un luxe passablement vide. La *n° 6* de Lorin Maazel est compacte, privilégiant les couleurs à l'énergie : peu de surprises, un peu d'ennui. Luisi dirige un *Chant de la Terre* efficace, mais privé de caractère, quand Inbal, qui avait déjà gravé la version Cooke de la *n° 10* (Denon, 1992) en livre une lecture plus dynamique et charnelle qu'au disque. En regard de sa *n° 7* avec Cleveland (DG, 1994), Pierre Boulez déçoit, refusant d'un bout à l'autre tout expressionnisme. La cinquième version de la *n° 9* par Haitink, elle, est un grand cru : ligne très pure et tranchante dans une dynamique qui se creuse au fil du temps. La « *Résurrection* » de Jansons manque d'une vision homogène. La beauté sonore de l'orchestre, le luxe inouï des timbres, le plaisir de contempler cette masse compensent la critique. Constat identique avec sa *n° 3*, avec des passages trop statiques qui décomposent l'architecture. Dans la *n° 8*, ce sont les climats internes de l'œuvre qui intéressent Jansons, au risque de baisses de tensions (mouvement 1 et début du *Finale)* : un grand spectacle avec un plateau vocal homogène et des chœurs magnifiques.

Au final, un coffret de qualité très variable.

Stéphane Friédérich

Giuseppe **Verdi**

(1813-1901)

★★★★

Otello

Hans Beirer (Otello), Renata Tebaldi (Desdemona), William Dooley (Iago), Sieglinde Wagner (Emilia), Mario Ferrara (Cassio), Ivan Sardi (Lodovico), Chœurs et Orchestre du Deutsche Oper Berlin, dir. Giuseppe Patane, mise en scène Hans-Peter Lehmann

Arthaus 101644 (Intégral). 1962. 2 h 30'

Son ❤❤ Images ❤❤

Suite des archives télévisées de Berlin années 1960, et atypique. Pour Tebaldi, *Otello* est chanté en italien (sauf les chœurs) et des rideaux et accessoires pourvoient à une production qui n'existait pas. Atout majeur, le spectacle produit pour la TV est sans play-back. Surprise non moins majeure, Hans Beirer, habituellement le plus négligé des ténors lourds, soigne son italien, sa diction (hachant quand même le son là où il doit vraiment beugler, comme dans l'*Esultate*), et donne une performance globale d'un poids, d'une crédibilité et d'une loyauté vocale très appréciables. Dooley en Iago, habile en scène, une prestance, n'est guère qu'une fausse grande voix droit devant soi et qui s'étrangle vite. Il est superbe d'avoir Tebaldi bien captée en direct dans un de ses grands rôles, mais il faut constater que la voix est déjà durcie, force constamment sur le timbre (demeuré lumineux, blond, divin), et qu'elle doit s'arracher une bonne moitié de ses aigus et de ses notes tenues.
Belle à voir dans sa très belle robe, elle ne cherche même pas à jouer. Par chance elle sort un miraculeux long *la* bémol à la fin de sa prière. Mais où sont la magie flottée, l'or liquide des premières années 1950 ? N'empêche. Document à chérir.

A. T.

Richard **Wagner**

(1813-1883)

★★★½

L'Anneau du Nibelung

Bryn Terfel (Wotan, le Wanderer), Richard Croft (Loge), Eric Owens (Alberich), Gerhard Siegel (Mime), Franz-Josef Selig (Fasolt), Hans-Peter König (Fafner, Hunding, Hagen), Jonas Kaufmann (Siegmund), Jay Hunter Morris (Siegfried), Iain Paterson (Gunther), Stephanie Blythe (Fricka), Patricia Bardon (Erda), Eva-Maria Westbroek (Sieglinde), Deborah Voigt (Brünnhilde), Waltraud Meier (Waltraute), Chœurs et Orchestre du Metropolitan Opera, dir. James Levine (R/W) et Fabio Luisi (S/G), mise en scène Robert Lepage

DG 8 DVD 004400734770 (Universal). 2010 à 2012. 5 h 20' + 1 h 54' *(Wagner's Dream)* + 77' (extras)

Son ❤❤❤❤ Images ❤❤❤❤

Annoncé comme un triomphe de la technologie lourde et de la vidéo, le *Ring* de Robert Lepage a fait long feu. Sans qu'elle suscite de grands moments de scénographie (quelles pauvres balancelles à Walkyries !), la gigantesque machinerie s'est montrée plus handicap que support à merveilles visuelles, phagocytant parfois le jeu des acteurs, plus attentifs à garder un équilibre peu assuré qu'à devenir des bêtes de scène investies.
Et la vidéo, somptueusement réglée, plaque là-dessus des images naturalistes d'une esthétique renvoyant plus à l'univers des jeux de consoles qu'à la grande tradition romantique ou à une vraie modernité. Sans parler des costumes, hideux pour la plupart, l'absence stupéfiante de direction d'acteurs est la vraie plaie de ces images qui suscitent vite un ennui réel. L'oreille est heureusement plus flattée. Car, comparé à toutes les autres versions récentes, ce *Ring* aligne la plus belle distribution possible aujourd'hui, à l'exception de la bien médiocre Brünnhilde de Deborah Voigt, plate et instable de son, écrasée d'aigu. Tous les autres sont majeurs : Terfel, immense, Blythe, imposante, Kaufmann, idéal d'ombre, et Westbroek de lumière, Jay Hunter Morris, formidable, Dieux, Nains et Géants, tous sont idéalement choisis, et d'anthologie. On aimerait simplement que la scène les métamorphose, mais seul le bâton de Levine, formidable, naturel, ailé, inspiré, les porte vraiment. Luisi est hélas vraiment plat – c'est l'autre gros point faible musical. Bref, c'est là un *Ring* à écouter, plus qu'à regarder.
La *Walkyrie* est évidemment au sommet, et seule serait notée ★★★★, *Siegfried* emporte grâce à l'interprète du rôle-titre (note ★★★), *Rheingold* et *Crépuscule* sont hélas trop inexistants (note ★★).
Le making of *(Wagner's Dream)* n'est qu'explicite sur la réelle difficulté du pari scénique.

P. F.

RÉCITAL

Martha **Argerich**

(piano)

★★★★

« A Martha Argerich Celebration » :
Tchaïkovski : *Concerto pour piano n° 1* *.
Prokofiev : *Concerto pour piano n° 3*

Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dir. Charles Groves *, London Symphony Orchestra, dir. André Previn

Euroarts 3079858 (HM). 1977. 62'

Son ❤❤❤❤ Images ❤❤

L'énergie déployée par Martha Argerich est électrique et pourtant parfaitement canalisée : avec la formation de Liverpool dont les cuivres sont assez moyens et la direction de Charles Groves peu aventureuse, elle joue en chambriste. Cette réalisation paradoxale offre un contraste d'autant plus saisissant que les caméras nous font profiter de longues séquences sur le jeu de la pianiste ; sa manière de toucher le piano au fond du clavier, d'équilibrer l'effort tout le long du bras sont une leçon impressionnante de précision et d'art de la respiration. Martha Argerich projette le son avec d'autant plus de force qu'elle fait chanter son toucher avec tout le corps. Le *Finale* du *Concerto n° 1* de Tchaïkovski est d'un abattage parfait – trop linéaire peut-être.
Le *Concerto en Ut* de Serge Prokofiev, l'un de ses chevaux de bataille est plus intéressant : il faut dire que l'Orchestre symphonique de Londres place la barre de l'accompagnement à une tout autre hauteur. L'ampleur et la baguette survoltée d'André Previn servent dans un écrin le jeu félin et admirablement délié de la soliste. Une chance que les caméras astucieusement placées nous offrent une lecture une fois encore « pédagogique » de première qualité !
Voilà l'un des plus beaux témoignages d'une interprète hors du commun.

S. F.

PIANOS NEBOUT

Depuis 1912

Faites vous plaisir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit!

en démonstration permanente

YAMAHA SILENT

B1 silent, B2 silent, B3 silent, U1 silent, YUS5 silent, GC1 silent, C2 silent, C3 silent

SCHIMMEL TWINTONE

C114 Twintone, C116 Twintone, K122 Twintone, K125 Twintone, K132, K169 Twintone, K189

PRIME AU RENOUVELLEMENT 2012

Jusqu'au 31/12/2012, changez de piano et profitez d'une prime pour l'achat d'un piano acoustique Yamaha Silent neuf.

KAWAI ANYTIME

K5 f Anytime, RX2 Anytime

NOUVEAU A PARIS!

ouverture d'un magasin

69 RUE DE ROME

75008 PARIS

Espace Bösendorfer, Steingraeber & Söhne, et Yamaha Série S chez Pianos Nebout

Collectionneur de récompenses

Venez découvrir dans un lieu privilégié les magnifiques pianos de la facture de Bayreuth.

Contact: Gregoire MAGNE

En essai 130 PS, 138K, A-170, B192, C-212, D-232, E-272

www.pianosnebout.com

Tel: 01 45 22 46 94

10 bis passage de clichy 75018 Paris

PIANOS NEBOUT Depuis 1912

Atelier de restauration
Accords et Entretien
Pianos neufs et occasions

di-arezzo

L'univers des partitions

400 000 titres !
Toutes les musiques

Votre librairie musicale sur internet

di-arezzo.com

N° Indigo 0 820 205 283

0,09 € TTC / MN

Le jazz

de Jean-Pierre Jackson

Denis Badault

★★★½

Songs No Songs

Tom Arthurs (tp), Régis Huby (vln), Sébastien Boisseau (b)

Abalone AB013 (Muséa). 2012. 57'

Nouveauté

Magnifique enregistrement du studio La Buissonne.

On dit souvent que le jazz se caractérise par l'improvisation. D'autres musiques, notamment en Asie ou en Inde, y font appel : ce n'est donc pas une caractéristique exclusive. C'est en outre oublier la part essentielle que prend la composition lorsqu'elle ne vise pas à n'être qu'un prétexte fugitif à l'improvisation. La part respective de l'une et de l'autre est illustrée avec brio au sein de cette formation inhabituelle nommée HB3 par son animateur Denis Badault.

En effet, se succèdent au sein de cet album compositions brillamment exécutées, conçues avec un indiscutable talent qui ne laisse pas d'évoquer ici et là celles d'Ornette Coleman avec Don Cherry, et plages totalement improvisées où dimats et couleurs se bâtissent dans l'instant, sortes de compositions spontanées où l'inattendu fraie librement sa voie. Foncièrement original, ce disque captive.

Michel Butor

★★★★

Le Long de la plage

Marc Copland (p)

Vision Fugitive VF313002 (Harmonia Mundi). 2011. 38'

Nouveauté

Superbe enregistrement comme toujours du studio La Buissonne.

Disque inattendu que celui-ci. Michel Butor, qui a multiplié les rencontres poétiques avec des plasticiens, a quitté son refuge savoyard pour dire des textes en compagnie du pianiste américain Marc Copland. Le résultat est fascinant. D'abord parce que les textes relèvent d'une poétique éminemment évocatrice. Ensuite parce que la voix de Michel Butor est une voix *humaine*. Elle n'a rien à voir avec celles, professionnelles, lyophilisées, des animateurs de radio ou de télévision. Elle est de la famille. Enfin parce que s'il est un poète du piano contemporain, c'est Marc Copland, qui disque après disque modèle un univers presque hors du temps, au point que l'on se demande parfois à l'écoute de ce dialogue singulier si la poésie réside plutôt dans les phrases du clavier ou dans celles du conteur. Cet album original indique la voix royale où pourraient désormais divaguer les poètes : le long de la plage.

China Moses

Crazy Blues

Raphaël Lemonnier (p)

Decca 3719219 (Universal). 2012. 66'

Nouveauté

Superbe mixage voix-instruments.

CHOC de CLASSICA

Ce disque représente un hommage aux grandes voix féminines du jazz et du Rythm and Blues. Certaines comme Janis Joplin, Nina Simone, Esther Philips ou Etta James ont connu les faveurs du public. Mais quelle belle idée de faire revivre les blues devenus légendaires d'interprètes oubliées comme Mamie Smith, Ma Rainey, Lil Green et, dans une moindre mesure, Helen Humes. À vrai dire, c'est davantage la continuité qui s'impose à l'auditeur qui jamais n'a l'impression d'une quelconque résurrection mais plutôt celle de la mise en vie d'un corpus vocal qui n'a pas d'âge, puissant et actuel. Servie par des arrangements soignés (avec cordes sur *You're Crying* de Dinah Washington), China Moses fait preuve une fois encore de son « abattage » phénoménal, de son engagement sans restrictions, de son swing irrésistible. Sa sincérité est indubitable : terminer l'album avec *Prove It On Me*, éclatant et fameux plaidoyer lesbien de Ma Rainey datant de 1928, interprété en duo avec Raphaël Lemonnier (avec craquements de 78 tours ajoutés), prouve surtout que nous avons en France une grande chanteuse soul qui connaît l'histoire de son art et le possède mieux que quiconque.

Jean-Philippe Viret

Supplément d'âme

Sébastien Surel (vln), David Gaillard (alto), Éric-Maria Couturier (vlc)

Mélisse MEL666012 (Rue Stendhal). 2012. 43'

Nouveauté

Belle prise de son du studio Audiolane.

CHOC de CLASSICA

Écarter le second violon pour faire place à la contrebasse confère une couleur particulière à ce quatuor à cordes interprétant avec une suprême élégance les compositions que Jean-Philippe Viret créa pour des films, qu'il rassemble avec cet album. À l'opposé du quatuor classique d'où l'improvisation est bannie hormis lors de certaines cadences, elle incarne ici le moteur essentiel de cette musique très structurée où l'écriture, précise, accomplie, devient tremplin, proposition, figure stimulatrice. Musique savante donc, mais musique libre : qui a dit que la science harmonique, celle des timbres et des tessitures ne pouvaient qu'engendrer une musique

corsetée, sans âme ? Et puis se frotter par ailleurs aux *Barricades Mystérieuses* de Couperin, les faire vivre comme si elles étaient d'aujourd'hui, voilà ce qu'autorise l'impeccable modernité de cet album rare.

Cassandra Wilson

★★★★

Blue Skies

Mulgrew Miller (p), Lonnie Plaxico (b), Terry Lyne Carrington (d)

Winter & Winter 9101992 (Abeille). 1988. 51'

Réédition 🎧🎧🎧

Excellente prise de son du studio R&R de New York.

À nouveau disponible, cet album, le troisième de Cassandra Wilson, passa pratiquement inaperçu lors de sa première sortie en 1988 sur le label allemand JLT de Stephan F. Winter. Composé de dix standards et présentant une rythmique de haut niveau, *Blue Skies* mérite ce nouvel habillage. Il n'est point de manière plus évidente de prouver sa personnalité musicale que de se frotter à des compositions mille fois interprétées et leur conférer une fraîcheur et une originalité dont on pensait qu'elles ne pouvaient plus en être susceptibles. Voyez *Sweet Lorraine*, *Blue Skies* ou *I Didn't Know What Time It Was* : classe et élégance sont au rendez-vous, servies par un impressionnant sens de la mise en place et une voix dont la suavité ne prévient nullement l'énergie, la liberté et la capacité à se mêler avec un accompagnement d'une impeccable modernité.

Un miracle de précision et d'abandon, de rigueur et d'expressivité.

Quest

★★★★

Circular Dreaming

Dave Liebman (ts, ss), Richie Beirach (p), Ron McClure (b), Billy Hart (d)

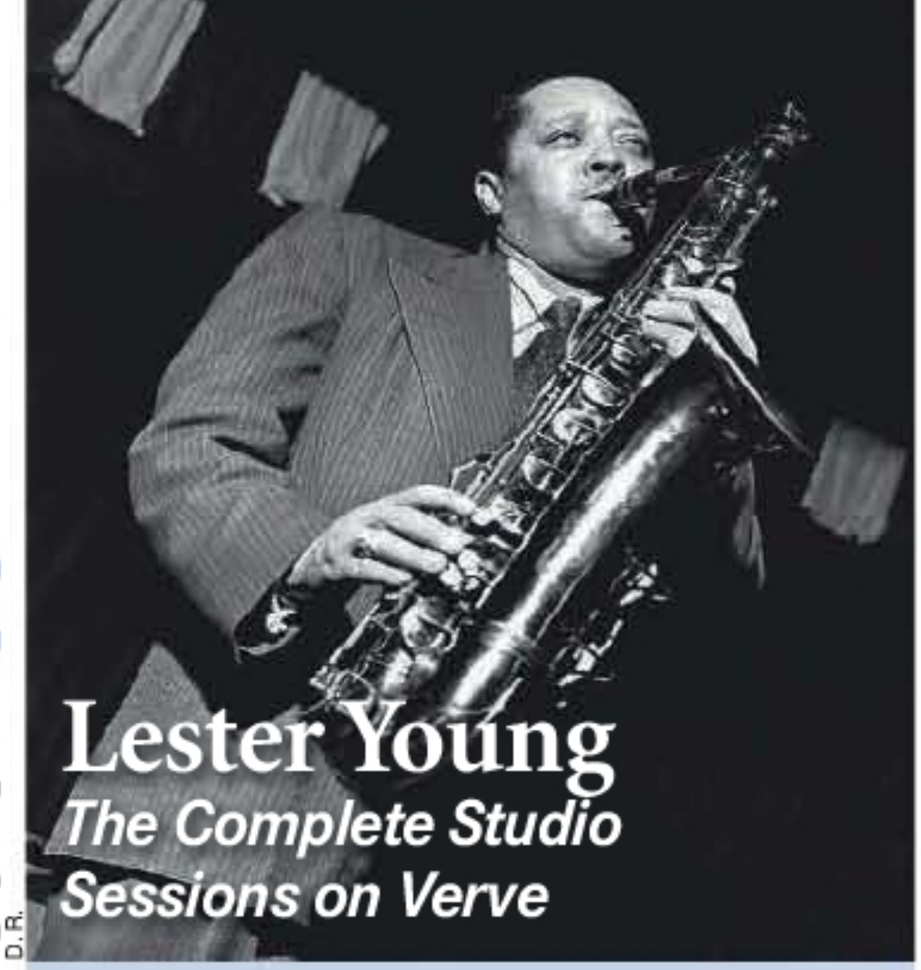
Enja ENJ95942 (HM). 2011. 60'

Nouveauté 🎧🎧🎧🎧

Belle prise de son des studios Tedesco.

Sur les neuf plages de ce nouvel album du groupe Quest, six sont dues à la plume de Wayne Shorter, une à celle de Tony Williams. La composition de Dave Liebman s'intitule *M. D.*, attestant, s'il en était besoin, de la filiation revendiquée avec l'univers musical de Miles Davis. Pourtant l'absence de trompette confère une qualité d'épure à l'ensemble, qui explore les vertiges induits par les thèmes que le quintet de Miles (celui avec Tony Williams) mit à son répertoire, dont il détaille avec énergie et des couleurs davantage solaires les gisements de beauté laissés en friche. La question n'est donc pas de présenter un soliste accompagné par une section rythmique ; tous nourrissent la chaudière, chacun mettant en jeu toutes les possibilités ouvertes par le cheminement harmonique et rythmique des compositions choisies, sans que l'un ou l'autre soit prééminent.
On notera pourtant le jeu toujours passionnant du pianiste Richie Beirach qui au cœur de cet organisme palpitant impose avec parfois véhémence les solides vertus de son apparente fragilité.

La discothèque idéale 38


D.R.

Lester Young
The Complete Studio Sessions on Verve

Un coffret de 8 CD publié en 1999.

DE 1946 À 1959 LE SAXOPHONISTE LESTER YOUNG A ENREGISTRÉ UNE SÉRIE DE DISQUES POUR NORMAN GRANZ HEUREUSEMENT REGROUPÉS DANS UN COFFRET DE 8 CD.

Bien sûr, il y a aussi les prodigieux solos au sein du grand orchestre de Count Basie ou de ses petites formations (*Shoe Shine Boy*, *Taxi War Dance*), et les faces gravées pour le label Aladdin (*These Foolish Things*). Mais le corpus représenté par ces huit CD magnifiquement restaurés est l'un des plus importants de l'histoire du jazz. D'abord parce que ce son unique, si personnel, si immédiatement identifiable est mieux enregistré qu'en d'autres circonstances et permet aisément de saisir pourquoi il a donné naissance à ce style que l'on a baptisé « West Coast ». Ensuite parce que Lester y côtoie quelques-uns des grands pianistes (Oscar Peterson, Nat King Cole, Teddy Wilson, Hank Jones, John Lewis) et des grands batteurs de son temps (Jo Jones, Connie Kay, Buddy Rich, Louis Bellson, Kenny Clarke). Enfin parce que les possibilités du microsillon lui permettent davantage de déployer ses phrases aériennes qui se moquent des barres de mesure, cet inimitable phrasé apparemment « paresseux » négociant avec une science nonchalante les détours harmoniques les plus délicats, ces appuis rythmiques décalés et inattendus dont il fut un grand maître. Cette haute voix ne fut pas élue par le grand public, mais les musiciens savaient quelle était sa mesure. Depuis les lendemains d'un service militaire qui fut un traumatisme pour cet être lunaire, aux derniers souffles où l'on frôle à chaque instant le silence, Lester Young n'a cessé de donner à entendre avec générosité l'énergique lassitude qui l'habitait en un chant où poignait à ses meilleurs moments l'ironique désespérance qui au quotidien lui rendait incompréhensible un genre humain aux yeux duquel souvent il avait en retour l'allure d'un extraterrestre. Lester Young, pas de ce monde ? *Après* tout – mais surtout *après* l'avoir écouté – c'est bien possible. Heureusement.

BANC D'ESSAI

Les appareils audio de l'année 2012

IL N'Y A PAS DE LECTEUR DE CD NI D'ENCEINTE DANS CETTE SÉLECTION, MAIS DES RADIOS ET DES CASQUES. POUR CE NUMÉRO DE FIN D'ANNÉE, APRÈS UN TOUR D'HORIZON DES ÉLÉMENTS QUI COMPOSENT UNE CHAÎNE HAUTE-FIDÉLITÉ, NOUS PROPOSONS DES APPAREILS PLUTÔT COMPACTS, PLUS FACILES À GLISSER SOUS LE SAPIN.

Après avoir consacré trois numéros aux principaux éléments de la chaîne haute-fidélité, du lecteur – de CD ou réseau – aux enceintes en passant par l'indispensable amplificateur, le dernier numéro de l'année de *Classica* vous propose de leur apporter des compléments. Cela peut être un casque qui rejoindra le système ou une radio qui portera la musique dans une autre pièce. Fidèle à nos habitudes, nous avons choisi la qualité d'écoute, et non le prix, comme ultime critère de choix.

Grâce au développement des smartphones et des baladeurs numériques, le casque connaît un singulier regain d'intérêt. Il n'est plus seulement le compagnon du mélomane domestique ou de l'insomniaque et il n'hésite plus à sillonner les rues ou à emprunter les transports en commun. Pour respecter son entourage, on choisira des modèles dits fermés ou, mieux, des écouteurs intra-auriculaires. Nous renvoyons alors à notre test comparatif du mois de mai 2012. Il ne faut pas oublier qu'un casque ouvert laisse les bruits extérieurs parasiter la musique et qu'il n'empêche pas non plus la musique d'importuner ses voisins. De par leur taille et leur conception, les trois modèles retenus se destinent plutôt à une écoute au calme dans un environnement favorable, non bruyant.

L'autre tendance, également suscitée par ces smartphones décidément indispensables, est le retour des radios. Elles captent évidemment la FM mais elles doivent aussi pouvoir recevoir les webradios et toutes les musiques stockées sur les mémoires numériques, ordinateurs et autres disques durs. Souvent appelées stations d'accueil – ou *docks* en anglais –, ces appareils envahissent les étals des revendeurs de matériel audio, souvent au détriment de la haute-fidélité classique. Comme toujours en pareil cas, la mode ne fait pas que des merveilles. Si on ne compte plus le nombre de stations d'accueil mises sur le marché par des marques parfois improbables et opportunistes, on reste étonné par les écarts de qualité absolument sidérants qui peuvent exister dans une même catégorie de prix. Soyons honnête : dans ce domaine, le très bon voisine avec l'exécrable, quand ce n'est pas le scandaleux. Certains constructeurs, parfois très célèbres, profitent manifestement de l'engouement pour ne soigner que l'aspect visuel de leur produit et négligent complètement la qualité sonore. Il va sans dire que les modèles que nous vous proposons ont été dûment écoutés et approuvés. ◆

LE NOMBRE DE STATIONS D'ACCUEIL SUR LE MARCHÉ EST ÉNORME, ET LES ÉCARTS DE QUALITÉ DANS UNE MÊME CATÉGORIE DE PRIX SONT SIDÉRANTS

Audio Technica ATH-AD 1000

CHOC de CLASSICA HI-FI

LeATH-AD 1000 se veut résolument haut de gamme et, malgré son poids plume, il réunit deux larges transducteurs de 53 millimètres de diamètre. Le constructeur annonce une très large bande passante. Le large dessin des oreillettes, cerclées de velours, et un arceau très bien conçu assurent des heures de port sans fatigue aucune.

Écoute

La conception et la structure ouverte de ce casque permettent une écoute très aérée, jamais contraignante. L'auditeur n'a pas l'impression de rester prisonnier et retrouve les impressions familières de l'écoute domestique avec des enceintes. Des basses légères mais présentes font ainsi apprécier le jeu de la main gauche d'un pianiste ou les cordes graves d'un orchestre symphonique. D'un enregistrement à l'autre, l'environnement sonore varie et on se surprend à deviner sans peine la disposition des pupitres et des musiciens dans une acoustique clairement définie. Dessiné avec soin et donc riche de détails, l'aigu se garde bien de se réduire à quelques traits effilés et tranchants car il conserve son enveloppe harmonique. Les chanteurs ont ainsi un gosier mais aussi un thorax. ◆

Prix : 479 €
Dimensions des écouteurs : 10 cm
Impédance : 40 ohms
Poids (sans câble) : 270 g
Longueur du câble : 3 m
Finition : noire
Origine : Japon
Distribution : Audio Technica
Tél. : 01 43 72 97 27

> Pour : l'aération, les détails, la tenue du grave
> Contre : rien

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Focal Spirit One

CHOC de CLASSICA HI-FI

Premier casque fabriqué par le premier constructeur français d'enceintes, le Spirit One réunit deux membranes de 4 centimètres de diamètre en alliage de titane et de mylar (un matériau composite de type polyester) sur un arceau à structure en aluminium.

Écoute

Comme les enceintes Focal, le Spirit One se garde bien d'oublier l'aigu et le médium sous des épaisseurs ouatées. Il laisse respirer la musique tout en l'enrichissant d'une multitude d'informations telles les acoustiques de salle et les conditions d'enregistrement qui participent au plaisir de l'écoute. Le grave reste toujours très bien tenu et évite de déborder sur les autres zones du spectre. Ce Spirit One pourrait bien se placer en numéro un de sa catégorie. ◆

Prix : 199 €
Impédance : 32 ohms
Dimensions des écouteurs : 8 cm
Poids (sans câble) : 225 g
Longueur du câble : 1,20 m
Finition : noire et grise
Origine : France
Distribution : Focal-JMlab
Tél. : 04 77 43 57 00

> Pour : l'équilibre général, la netteté du trait, l'élan
> Contre : très léger manque d'extrême grave

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Sennheiser HD 598

CHOC de CLASSICA HI-FI

De type ouvert – c'est-à-dire qu'il laisse passer les bruits extérieurs –, le HD 598 se compose de larges transducteurs d'environ 5 centimètres de diamètre à membrane en Duofol, alliage synthétique léger et rigide, équipés de bobines très légères et d'aimants au néodyme puissants. Un arceau rembourré façon cuir et des coussinets en velours assurent un maintien aussi sûr que non agressif. Fidèle à sa tradition, Sennheiser équipe le HD 598 d'un câble unique et détachable qui peut se remplacer en cas d'usure ou d'accident.

Écoute

Paradoxalement, ce modèle luxueux, donc confortable, voire tranquille, se révèle plus extraverti que la plupart des modèles plus simples de Sennheiser. Sans doute est-ce un défi : proposer un son aussi plein et dense qu'à l'accoutumée mais avec plus de clarté, de finesse. Le piano dévoile ainsi une large palette de couleurs sans jamais claquer dans l'aigu ni s'embourber dans le grave. Les instruments anciens ou les voix de contre-ténors n'agressent jamais et gardent leur sève. Une belle clarté polyphonique permet d'apprécier les enregistrements orchestraux. ◆

Prix : 209 €
Impédance : 50 ohms
Dimensions des écouteurs : 8 cm
Poids (sans câble) : 270 g
Longueur du câble : 3 m
Finition : crème
Origine : Allemagne
Distribution : Sennheiser France
Tél. : 01 49 87 03 00

> Pour : des couleurs intenses et des traits précis
> Contre : très léger manque de profondeur

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Tivoli Model One Bluetooth

CHOC de CLASSICA HI-FI

Le chouchou des magazines de décoration connaît un succès fulgurant et se décline en plusieurs références qui parfois dépassent la monophonie pour proposer deux haut-parleurs. Rappelons en effet que le Tivoli Model One n'est rien d'autre qu'une radio « à l'ancienne » où la recherche des stations se fait manuellement sur un cadran gradué : pas d'affichage des fréquences, encore moins du nom de la station. Évidemment pas de RDS. Rétro, certes, mais pas idiot, le Tivoli. Aussi a-t-il choisi de s'adapter à l'air du temps, celui des smartphones qui enregistrent les musiques favorites. Désormais disponible en version Bluetooth (A2DP), cet appareil peut donc se connecter sans fil, ce qui lui donne accès non seulement aux appareils nomades mais aussi au monde entier *via* des serveurs tels Deezer ou Spotify. Une entrée analogique *via* une minifiche Jack permet de brancher sur le Tivoli un baladeur ou un lecteur de CD.

Écoute

Il ne viendrait pas à l'esprit de présenter cette radio comme le remplaçant potentiel d'une chaîne hi-fi traditionnelle. Elle n'en a évidemment pas les capacités. Pas de stéréophonie, pas d'extrême grave, une image un peu étroite. Le but de Tivoli n'est pas de concurrencer une telle installation mais de proposer un beau son dans un bel objet facile à transporter. Alors, oui, le spectre a ses limites mais il dispose d'un médium, partie la plus importante, si riche, si finement coloré, qu'on rend les armes. On se tait et on écoute la musique. Avec un immense plaisir. ◆

Prix : 259 €
Nombre de haut-parleurs : 1
Connexions : 1 entrée audio analogique *via* mini-Jack
Liaison sans fil : Bluetooth
Dimensions (L x H x P) : 21,2 x 11,4 x 13,3 cm
Poids : 1,9 kg
Finition : blanche, noire, noyer ou argent
Origine : États-Unis
Distribution : Tout Simplement Fabuleux
Tél. : 01 44 78 89 89

> Pour : un médium d'une densité et d'une expressivité rares, voix superbes
> Contre : un spectre restreint, surtout dans le grave

Timbres	★★★★
Transparence	★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Sangean WFR-20

CHOC de CLASSICA HI-FI

La WFR-20 se présente très sobrement sous la forme d'un « poste » de radio à l'ancienne, n'était un afficheur central en caractères alphanumériques. Il indique le nom de la station ainsi que la qualité du signal reçu (standard de compression et débit), WMA ou MP3, 64 ou 128 kbps (« kilobytes per second »). Sous ledit afficheur n'apparaît qu'un unique potentiomètre aux fonctions multiples. Il assure en effet la mise sous tension, le réglage du volume et de la tonalité mais aussi la recherche manuelle des stations et des stations mises en mémoire. Rappelons que ce type de radio permet de trier les émetteurs par pays, mais aussi par type de musique. Une télécommande extraplate permet d'accéder directement aux présélections ou de sélectionner la source. Il est en effet possible d'écouter avec le Sangean ses musiques stockées sur un ordinateur et de brancher cette radio sur un système hi-fi.

Écoute

Si le Sangean WFR-20 nous paraît le meilleur, ce n'est pas parce qu'il impressionne par une bande passante phénoménale ou une dynamique tonitruante. Il nous a convaincu par la lisibilité de sa restitution musicale qui permet de clairement distinguer la qualité des émetteurs. Un aigu limpide mais jamais agressif permet d'apprécier de nombreux détails, de laisser respirer la musique et de garantir l'intelligibilité des voix parlées. Le registre central se montre particulièrement soigné, à la fois coloré mais pas surchargé, précis mais pas froidement analytique. Le timbre des instruments reste toujours respecté et s'épanouit généreusement dans la salle d'écoute. Le WFR-20 assure des heures d'écoute sans lassitude ni fatigue. ◆

Prix : 269 €
Radio FM : non
Nombre de présélections : 12
Fonction réveil : oui
Sortie casque : oui
Entrée audio : oui
Connexion Internet : Ethernet et Wi-Fi
Dimensions (L x H x P) : 29 x 11 x 18,2 cm
Poids : 3 kg
Finition : noire
Origine : Corée
Distribution : Sonoprof
Tél. : 03 27 79 70 76

> Pour : un bel équilibre tonal, de la transparence
> Contre : rien, comparé à la concurrence

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Le 5ème art selon ACCUSTIC ARTS®

Laissez-vous gagner par l'univers Accustic Arts et décrouvrez de véritables chefs-d'œuvres de conception alliant technicité, fiabilité et une musicalité exceptionnelle.

Le meilleur du haut de gamme allemand enfin disponible en France !

ACCUSTIC ARTS

Finest Music Components

Handmade in Germany

Les produits Accustic Arts sont fabriqués entièrement en Allemagne à partir de matériaux de qualité soigneusement sélectionnés, pour le plus grand bonheur des amoureux de la musique.

Tél. : 04.50.17.00.49 - Site internet : www.pplaudio.com
Email : contact@pplaudio.com

PPL
Importateur d'émotions

Bose Soundlink Bluetooth Mobile Speaker II

CHOC de CLASSICA HI-FI

À peine plus encombrant qu'un livre de moyen format ou que trois DVD réunis, ce parallélépipède anonyme pourrait aussi bien être une boîte d'accès à Internet qu'un disque dur externe. Le SoundLink est en fait une enceinte portable développée par la firme Bose et destinée à une connexion sans fil (Bluetooth) avec un smartphone, une tablette ou un ordinateur ou par fil, *via* une minifiche Jack, avec n'importe quelle source analogique (un baladeur ou un lecteur de CD). Un rabat en Cordura (un textile synthétique très résistant) ou en cuir sert autant de protection que de stabilisateur. Limités au minimum, les réglages permettent d'ajuster le volume sonore et la mise en route. La télécommande est inutile puisque le téléphone gère la diffusion de la musique. Comme à l'accoutumée, le constructeur ne livre aucune explication technique. Il ne reste alors qu'à écouter et à apprécier.

Écoute

Bien évidemment, le SoundLink ne saurait remplacer un système stéréophonique traditionnel mais il étonne par le naturel avec lequel il restitue les timbres (voix splendides, piano réaliste, clavecin très convaincant), la richesse de la palette sonore et l'étendue de l'échelle dynamique. La musique respire avec bien plus d'aisance et s'épanouit sur des reliefs autrement plus contrastés que sur la plupart des produits équivalents. Une incontestable réussite. Assurément un des meilleurs modèles portables. ◆

Prix : 299 € en finition Cordura, 349 € en finition cuir
Nombre de haut-parleurs : 2
Connexions : 1 audio analogique *via* mini-Jack
Liaison sans fil : Bluetooth
Dimensions (L x H x P) : 24,4 x 13 x 4,8 cm
Poids : 1,3 kg
Finition : grise, noire, violette, rouge, caramel ou bordeaux
Origine : États-Unis
Distribution : Bose
Tél. : 0800 800 595

> **Pour : un médium onctueux et finement articulé, du souffle**
> **Contre : extrémités du spectre tronquées**

Timbres	★★★★
Transparence	★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Revo K2

CHOC de CLASSICA HI-FI

Revo s'est fait connaître en 2004 en travaillant sur des radios numériques (DAB) destinées à l'automobile. Depuis, la société écossaise a développé des modèles domestiques puis des stations iPod et des radios Internet. La plupart de ses produits se distinguent par des lignes originales. En témoigne la K2, qui peut difficilement passer inaperçue. Cette colonne d'aluminium de 30 centimètres de haut ne ressemble à aucun autre appareil du genre. Elle enferme quatre haut-parleurs de 6 centimètres de diamètre et un circuit d'amplification de 2 x 20 W. Ce produit très complet permet de recevoir la FM, la radio numérique (DAB et DAB +) mais aussi les radios Internet, des signaux stockés sur un ordinateur (sans fil) et sur un iPod ou iPad. Sur une des faces de la colonne s'alignent les fiches de connexion au réseau (Ethernet), la sortie numérique optique, la sortie vidéo composite de l'iPod, un jeu de fiches RCA stéréophoniques et une entrée audio (minifiche Jack). Les opérations de réglage s'effectuent par la télécommande ou par un ingénieux système de touches disposées sur le sommet de cette tour musicale. Un afficheur très lisible permet de suivre les opérations.

Écoute

Le K2 ne se contente pas de séduire la vue, il satisfait aussi l'oreille. Les amateurs de voix parlées chaudement timbrées seront conquis. Les autres pourront à raison considérer cette coloration dans le médium un peu persistante et parfois opposée à la clarté des plans sonores. Aussi faudra-t-il éviter de placer cette colonne dans un coin ou près d'un mur pour ne pas gonfler artificiellement les basses. Mais il faut bien reconnaître une évidente noblesse dans ces timbres généreux, ces violons incapables de vriller les tympans, cet aigu jamais acidulé. Le grand chic. ◆

Prix : 399 €
Radio FM : oui, RDS
Nombre de présélections : 10
Fonction réveil : oui
Sortie casque : oui
Entrée audio : oui
Connexion Internet : Ethernet et Wi-Fi
Dimensions (L x H x P) : 10,6 x 33 x 10,6 cm
Poids : 3 kg
Finition : aluminium
Origine : Royaume-Uni
Distribution : Elite Diffusion
Tél. : 01 39 90 94 94

> **Pour : de la densité, des couleurs profondes**
> **Contre : une coloration persistante dans le médium**

Timbres	★★★★
Transparence	★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Bowers & Wilkins

Une pierre précieuse miracle : elle taille la pierre et le verre. C'est un excellent conducteur thermique et c'est l'ingrédient magique de tous les modèles de la gamme série 800. Le diamant! Quand on compare un tweeter en diamant avec la simulation du tweeter idéal, les résultats sont très similaires. Ajoutez à cela l'utilisation des tubes de notre enceinte pionnière Nautilus, des mediums en Kevlar pour arrêter les ondes réfléchies, le Rohacell : matériau composite sophistiqué utilisé dans les avions et voitures de course pour les graves ainsi que le Flowport pour minimiser les turbulences ; le tout réuni dans un coffret à la solidité naturelle et vous comprendrez pourquoi nos enceintes 800 Diamond constituent le choix des plus grands comme les ingénieurs des studios Abbey Road ou Skywalker Ranch. La série 800 Diamond ou le son à l'état pur... Conçu à l'origine pour les plus grands studios d'enregistrements, disponible pour vous...**www.bowers-wilkins.fr**

Écoutez la nouvelle série 800 diamond chez votre revendeur agréé Bowers & Wilkins le plus proche :

Easylounge Store
06 600 Antibes
04 97 21 76 91

Cardinaud Hall
16430 Champniers
05 45 37 15 30

Iacono
30 900 Nîmes
04 66 29 86 75

Play
31 000 Toulouse
05 62 73 53 63

Audio Vidéo Passion
33 000 Bordeaux
05 57 59 11 11

La Boîte à Musique
34 000 Montpellier
04 67 60 69 92

Hifi 35
35 000 Rennes
02 23 20 54 23

Maurin Audiovisuel Concept
38 000 Grenoble
04 76 47 79 81

Audio Fréquences
54 000 Nancy
03 83 32 37 37

Sonor Plus
59 000 Lille
03 20 14 50 30

Connexion
64 100 Bayonne
05 59 58 52 00

Les Artisans du Son
68 100 Mulhouse
03 89 46 43 75

Musikit
69003 Lyon
04 78 95 04 82

Audio Synthèse
75 012 Paris
01 43 07 07 01

KLS Audiovisuel
75012 Paris
01 43 40 37 02

Centre Technique Audio
75 015 Paris
01 45 30 05 73

Acoustic Gallery
75 017 Paris
01 47 66 10 14

Courtin Boutique
76 000 Rouen
02 35 15 11 22

Central Electronics
97 490 Sainte Clotilde
Ile de la Réunion
02 62 28 77 77

B&W A7

CHOC de CLASSICA HI-FI

Après le Zeppelin Air, le constructeur d'enceintes britannique propose l'A5 et l'A7, de nouveaux systèmes de diffusion musicale sans fil conçus autour de la technologie AirPlay d'Apple. Ces deux appareils permettent naturellement la diffusion en *streaming* (en continu) de musique stockée sur un iPhone ou un iPad mais aussi à partir d'un système Wi-Fi, d'un appareil iOS ou d'un ordinateur équipé d'iTunes. L'A7, le plus volumineux des deux, accepte un haut-parleur de grave de 15 centimètres de diamètre en pulpe de cellulose renforcé de Kevlar assorti de deux tweeters tubulaires Nautilus en aluminium et de deux transducteurs de médium de 7,5 cm, chacun piloté par un amplificateur de classe D. La chasse aux vibrations parasites, pensée dès le développement des produits, continue par la présence d'un évent de technologie « Flow-port », c'est-à-dire percé de petites alvéoles qui neutralisent les flux d'air générés par le mouvement de membrane.

Écoute

Que ce soit à partir d'un smartphone ou d'un lecteur CD externe connecté par une minifiche Jack, l'A7 investit l'espace avec une aisance rare. Il fait ainsi rayonner la musique très au-delà de ses limites géométriques. Il ne peut certes pas restituer une image stéréophonique panoramique mais il agence des plans sonores très distincts et distribue les pupitres avec soin. L'A7 bénéficie de couleurs raffinées signalées par un aigu jamais criard, même à volume soutenu. De même, la plénitude du grave étonne eu égard au volume de cette petite boîte. Bien sûr, le piano à queue ne peut pas totalement s'appuyer sur des basses d'acier mais il n'a rien d'étriqué. ◆

Prix : 799 €
Nombre de haut-parleurs : 5
Connexions : 1 audio analogique *via* mini-Jack, Ethernet
Liaison sans fil : Wi-Fi
Dimensions (L x H x P) : 36 x 22 x 16 cm
Poids : 5,7 kg
Finition : noire
Origine : Royaume-Uni
Distribution : B&W Group France
Tél. : 04 37 46 15 00

> Pour : l'équilibre tonal, la projection sonore
> Contre : extrême grave limité

Timbres	★★★★
Transparence	★★★
Restitution spatiale	★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

CONVERTISSEUR

M2Tech

Young et alimentation Palmer

CHOC de CLASSICA HI-FI

On avait découvert M2Tech grâce à l'interface numérique HiFace (119 et 139 euros), présentée sous forme d'une clef USB, et au convertisseur Young, tous deux salués par un « Choc » de *Classica*. Le constructeur italien adjoint au second le Palmer. De forme et d'aspect identiques, il offre une alimentation électrique externe qui fonctionne comme une batterie indépendante et soustrait ainsi le convertisseur aux fluctuations du secteur pour lui assurer un fonctionnement optimal. Rappelons que le Young se glisse dans un simple boîtier en aluminium sur lequel n'apparaît que la fréquence d'échantillonnage. À l'arrière s'alignent les différentes connexions : coaxiale, BNC, optique, XLR et USB 2.0 et une paire de fiches RCA pour la sortie analogique.

Écoute

Le convertisseur Young a été écouté avec et sans le Palmer, relié à une mécanique de lecture de CD Accuphase DP-900 et à un ordinateur. Seul, le convertisseur montre une nette préférence pour la lumière à l'ombre, pour les lignes dessinées d'une main sûre et les attaques fermes. Il permet de distinguer les différentes lignes de la polyphonie, parfois au prix de quelques tensions. L'intervention du Palmer en confirme les qualités tout en tempérant les ardeurs : les voix semblent plus épanouies et les cordes plus soyeuses. La restitution spatiale gagne de l'ampleur sans perdre sa précision. Le grave se montre également plus dense sans renoncer à sa puissance ni à sa fermeté. On l'aura compris, le Palmer apporte au Young un surcroît de sérénité et de souplesse qui n'entame jamais son enthousiasme. ◆

Prix : 1 090 € (Young) et 870 € (Palmer)
Entrées numériques : 5, dont 1 USB
Sorties analogiques : 1
Conversion : de 16 à 24 bits et de 16 à 32 bits en USB
Fréquence d'échantillonnage : de 44,1 à 384 kHz
Dimensions (L x H x P) : 20 x 5 x 20 cm
Finition : noire et grise
Origine : Italie
Distribution : Hamy Sound
Tél. : 01 47 88 47 02

> Pour : une restitution musicale richement détaillée, dynamique et délicate à la fois
> Contre : rien

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

AUDIO ANALOGUE
FORTISSIMO

L'amplificateur intégré Fortissimo est le nouveau venu dans la gamme Audio Analogue ArmoniaA. Il partage la même philosophie: maximiser le rapport qualité-prix. Mais pas seulement! Le Fortissimo résume à lui seul le concept d'un amplificateur intégré aujourd'hui. En fait, nous croyons que l'amplificateur intégré doit être l'interface entre les haut-parleurs et de nombreux systèmes audio analogiques et numériques garantissant des performances optimales à tout moment.

DIAPASON HI FI 2012 D'OR

Spécifications :

Amplificateur intégré 2x100 Watts / 8 Ohms avec convertisseur numérique 24bits/96kHz.

5 entrées dont une phono MM/MC- 1 entée XLR
1 entrée mini-jack en façade
2 entrées numériques, Toslink, coaxial
1entrée usb 16bits/48kHz ou sortie via un PC
1 sortie pré out
1 sortie numérique coaxiale
2 finitions: aluminium noir ou silver
Télécommande multifonctions

www.hamysound.com
Tél. : 01 47 88 47 02
Informations et points de vente

l'exigence audiophile

une distribution hamy SOUND

Hi-fi de poche

Prix : 1 677 € l'ensemble
Puissance : 2 x 40 W
Nombre d'entrées :
4 analogiques et
1 numérique USB
Sorties enceintes : 1
Sortie casque : non
Télécommande : non
Dimensions Amp Box DS (L x H x P) : 10,3 x 7,2 x 14,4 cm
Dimensions CD Box DS et Stream Box DS (L x H x P) :
20,6 x 7,2 x 19,4 cm
Finition : noire ou grise
Origine : Autriche
Distribution : Audio Marketing Services
Tél. : 01 55 09 55 55

Si la firme autrichienne Pro-Ject fait partie des grands fabricants de platines tourne-disques, elle propose aussi depuis quelques années des électroniques au format de poche (21 et 10 cm de large) et de grande qualité. On peut ainsi remarquer parmi les nouveautés (amplificateurs, lecteurs, convertisseurs, docks pour iPod, préamplificateurs pour phono) trois références : l'amplificateur stéréophonique Amp Box DS (419 €), le lecteur CD Box DS (524 €) et le lecteur réseau Stream Box DS (734€).
Il ne faut certes pas réserver une telle installation à des espaces démesurés ni à de grosses enceintes car les basses seraient insuffisamment développées. Mais dans un environnement domestique, ces produits feront merveille. Respect des timbres, fluidité mélodique, vigueur des rythmes assurent des heures d'écoute sans lassitude. ◆

Pierre précieuse

Il est en granit et préfère à la magie les lois de la physique : le Magic Board est un support antivibrations destiné à se glisser sous les appareils tels lecteurs de CD et amplificateurs. Le matériau dans lequel est taillée cette dalle et l'adjonction de quatre pieds de texture amortissante visent la réduction des perturbations mécaniques qui, on le sait, ont une réelle incidence sur l'écoute. La ligne mélodique gagne ainsi une liberté expressive souvent insoupçonnée et retrouve une jeunesse rythmique. Le grave se délie et les aigus s'épanouissent plus naturellement, sans la moindre crispation. Développé par Audiofédération au terme d'une vingtaine d'années d'expérience, il est disponible par correspondance. ◆

Prix : 450 € (port compris)
Dimensions (L x H x P) :
44 x 3 x 38 cm
Poids : 10 kg
Distribution : Audiofédération
audiofederation@gmail.com

LE TEST

Enceinte
Waterfall Victoria EVO

Installée dans le Var, la société Waterfall conçoit des enceintes en verre. Les plaques parviennent découpées d'Allemagne et sont ensuite assemblées sur place. La finition est absolument impeccable et ne laisse apparaître aucun point de jonction. Magique ! *A priori* peu propice à la fabrication d'enceintes car très réfléchissant, le verre a pour lui une haute densité qui assure des constructions inertes. Et comme chaque haut-parleur loge dans son propre volume clos, il est inutile de garnir l'intérieur de l'enceinte de matériau absorbant. Comme tous les modèles Waterfall, la Victoria EVO utilise des haut-parleurs de chez Atohm, excellent constructeur déjà salué en ces colonnes pour ses réalisations comme la GT3 (« Choc » de *Classica*). Elle réunit ainsi deux haut-parleurs de 15 centimètres et un tweeter à dôme en soie. Invisible, glissé sous le socle en aluminium, un modèle de 21 centimètres se charge de l'extrême grave.

CHOC de CLASSICA HI-FI

pour l'œil que pour l'oreille. L'écoute renverse vite ces préjugés. La Victoria révèle en effet une homogénéité et une précision dignes des meilleures réalisations. Malgré son nom emprunté à une chute d'eau, cette enceinte n'engloutit pas l'auditeur sous un déluge incontrôlé de décibels : elle maîtrise chaque trait. L'aspect de l'enceinte pouvait faire craindre une restitution anguleuse, dure ou froide : elle montre au contraire avec quel naturel elle peut chanter dans l'aigu sans jamais s'égosiller ou sculpter le grave pour un juste équilibre tonal. Cette enceinte est transparente car sans colorants. ◆

Prix : 2 980 € la paire
Rendement : 89 dB
Nombre de voies : 3,5
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) :
101 x 21,5 x 21,5 cm
Poids (unité) : 17 kg
Finition : transparente
Origine : France
Distribution : Waterfall
Tél. : 04 98 05 11 30

> Pour : naturel de la restitution, équilibre tonal exceptionnel
> Contre : le prix ?

ÉCOUTE
L'audiophile risque fort d'appréhender une telle enceinte avec un *a priori* négatif : il croit cette enceinte pensée plus

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Un bel hommage

Désormais aux commandes de la société Jean-Marie Reynaud depuis la disparition de son père, Jean-Claude Reynaud présente la première enceinte entièrement conçue par ses soins. Elle se veut *« résolument moderne de forme et d'esprit, rapide, transparente, réactive aux moindres sollicitations »*. L'Abscisse arbore des courbes joliment galbées appliquées à un coffrage en médite de 19 millimètres et aux angles arrondis pour éviter les effets dits de bord.

Cette colonne adopte un tweeter à double ruban en partie dégagé du baffle, c'est-à-dire de la face avant, fixé et découplé de l'ébénisterie grâce à un joint amortissant. Le rejoignent deux haut-parleurs de médium-grave de 13 centimètres de diamètre à membrane en alliage de carbone et de Kevlar percée d'une ogive centrale destinée à neutraliser les vibrations indésirables. La tension interne est assurée par une tige filetée en acier inox placée entre le centre du noyau magnétique et le fond de l'enceinte. Compte rendu d'écoute dans notre prochain numéro. ◆

Prix : 4 500 € la paire
Rendement : 91 dB
Nombre de voies : 2,5
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) : 115 x 30 x 20 cm
Poids (unité) : 32 kg
Finition : laque noire mate
Origine : France
Distribution : Jean-Marie Reynaud
Tél. : 05 45 78 09 38

Gøurmandises danøises

Toute la production de Scandyna semble échappée d'une bande dessinée : formes qui ignorent les angles, couleurs acidulées et noms insolites (MicroPod, The Drop, The Ball). Mais le constructeur danois propose de vraies enceintes et non des jouets. La MiniPod est son modèle emblématique. L'audiophile s'approchera de cet étrange coquillage avec appréhension : un tel objet ne peut faire correctement de la musique. À défaut d'entendre la mer, on perçoit un bel équilibre et des timbres très réalistes, une clarté étonnante, une capacité à faire entendre les détails et les ambiances de salle. ◆

Prix : 699 € la paire
Rendement : 90 dB
Nombre de voies : 2
Bicâblage : non
Dimensions (H x L x P) : 34 x 21 x 20 cm
Poids (unité) : 2,3 kg
Finition : rouge, blanche, jaune ou noire
Origine : Danemark
Distribution : DEA International
Tél. : 01 55 09 18 35

LE TEST

Station d'accueil
Marantz Consolette

Avant de l'écouter, on la regarde. Comparée à tant de stations pour iPod et/ou iPhone en plastique et à la finition banale, la Consolette de Marantz séduit par ses lignes pures, sa façade dépouillée et sa partie cintrée en bois dans laquelle logent les haut-parleurs. Les amateurs de la marque retrouveront avec un peu de nostalgie la fameuse molette de contrôle Gyro qui équipait les ampli-tuners des années 1970. Compatible avec la technologie sans fil AirPlay, la Consolette autorise aussi le *streaming* sous Android. Elle peut également recevoir un appareil externe, lecteur de CD, tuner, enregistreur, *via* une entrée traditionnelle à deux prises Cinch comme sur n'importe quel appareil hi-fi.

CHOC de CLASSICA HI-FI

tème stéréophonique traditionnel. Difficile de croire qu'une musique si opulente (basses impressionnantes de tenue) et si finement restituée puisse sourdre d'une seule boîte. Et dans cette Consolette, Marantz mitonne de la musique trois étoiles. ◆

ÉCOUTE

Presque 1 000 euros, soit le prix d'un bon petit système. Est-ce encore raisonnable pour une station pour smartphone ? Oui, car la Consolette surpasse de très loin des modèles de prix quasiment identique et elle s'impose d'emblée comme une référence. Elle est en effet la seule à laisser la musique se déployer en trois dimensions, à respecter aussi scrupuleusement les timbres, à disposer d'un tel souffle, à imiter, parfois à s'y méprendre, le son d'un système stéréophonique traditionnel. Difficile de croire qu'une musique si opulente (basses impressionnantes de tenue) et si finement restituée puisse sourdre d'une seule boîte. Et dans cette Consolette, Marantz mitonne de la musique trois étoiles. ◆

Prix : 999 €
Nombre de haut-parleurs : 4
Connexions : 1 entrée audio analogique *via* mini-Jack
Liaison sans fil : Bluetooth et AirPlay
Dimensions (L x H x P) : 51,5 x 21,4 x 26,2 cm
Poids : 7,2 kg
Finition : noire ou blanche
Origine : Japon
Distribution : Marantz France
Tél. : 01 41 38 33 01

> Pour : restitution en trois dimensions, timbres d'un raffinement étonnant
> Contre : le prix ?

Timbres	★★★★
Transparence	★★★★
Restitution spatiale	★★★★
Finition	★★★★
Rapport qualité/prix	★★★★

Le goût de la perfection

Prix : 450€
Nombre de haut-parleurs : 2
Connexions : 1 audio analogique *via* mini-Jack, 1 USB vidéo composite, Ethernet
Liaison sans fil : Bluetooth
Dimensions (L x H x P) : 37 x 11 x 23 cm
Poids : 3,9 kg
Finition : blanche ou noire
Origine : Japon
Distribution : Yamaha Music Europe
Tél. : 01 64 61 58 00

Très joliment dessiné et construit, le Yamaha TSX-B232 réunit un lecteur de CD, un tuner FM (trente présélections), un lecteur numérique *via* un port USB (iPad ou clef USB) et une station pour iPod et/ou iPhone. Le chargement du CD s'effectue par une fente sous l'écran de contrôle tandis que les commandes de fonctions se pilotent par le haut de l'appareil (volume, sélection de la source, réglage de l'horloge). Il est possible de choisir la musique avec laquelle s'éveiller et s'endormir. La qualité musicale place ce tout nouveau modèle dans la moyenne supérieure grâce à un équilibre tonal très juste. Évidemment, le spectre est limité aux extrémités mais il a le goût de bannir les basses artificiellement gonflées et les aigus clinquants qui, sur la durée, fatiguent. Ce n'est pas une chaîne hi-fi mais un système d'écoute d'appoint. ◆

Prix : 649€
Nombre de haut-parleurs : 4
Connexions : 1 entrée audio analogique *via* mini-Jack, 1 USB, Ethernet
Liaison sans fil : AirPlay
Dimensions (L x H x P) : 24 x 13 x 24 cm
Poids : 3,7 kg
Finition : orange, jaune, rose, rouge, blanche, violette, verte, bleue ou noire

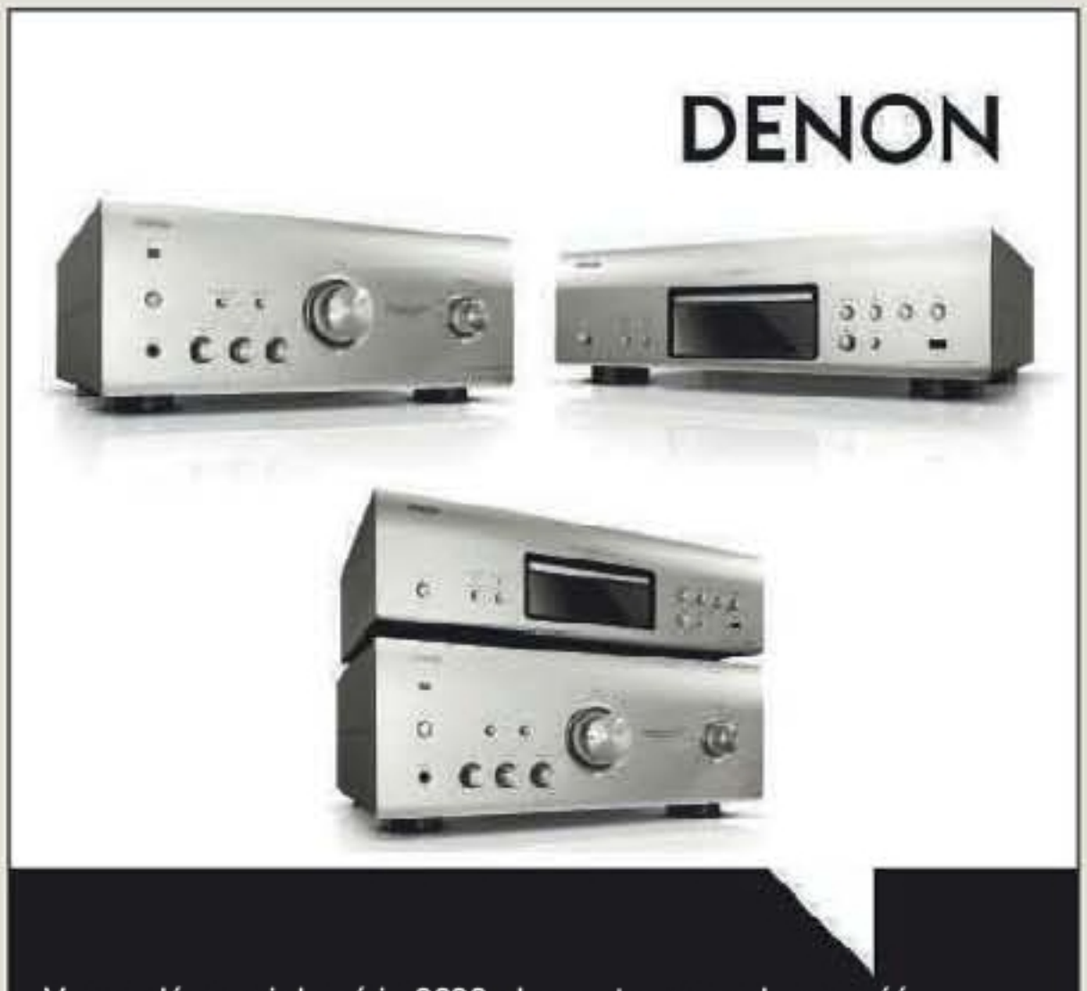
Au grand air

Un coffre aux angles agréablement arrondis coiffé d'un couvercle aux (neuf) couleurs acidulées. Voilà à quoi ressemble la Loewe AirSpeaker. C'est à peine si se distinguent les quatre petites touches alignées sur une arête supérieure destinées à la sélection de la source (AirPlay, USB ou auxiliaire) et au réglage du volume. Apparaissent également très discrètement les entrées pour la fiche USB, la minifiche Jack (appareil analogique externe tel un baladeur ou un lecteur de CD de salon) et le câble Ethernet. La connexion sans fil AirPlay reçoit les signaux d'un smartphone, d'une tablette ou d'un ordinateur équipé de l'application iTunes. Cette enceinte sans fil enferme quatre haut-parleurs, deux pour le médium-grave de 10 centimètres, et deux tweeters. Malgré sa taille restreinte, cette boîte à musique diffuse une sonorité richement colorée et très bien structurée dans l'espace. Les différences entre les prises de son se perçoivent sans peine. ◆

La zikmu de Krats

Dessinée par Philippe Starck cette enceinte s'inspire manifestement du pavillon des instruments à vent. D'abord présentée en paire de façon à constituer un ensemble stéréophonique (1 200€ la paire), la voici aujourd'hui seule mais toujours stéréophonique grâce à une implantation *ad hoc* de ses quatre haut-parleurs. La Zikmu Solo reçoit un iPod/iPhone en sa partie supérieure et d'autres smartphones grâce au Bluetooth (technologie NFC). Sans pouvoir remplacer un système traditionnel, elle réussit pourtant à investir habilement l'espace et à organiser des plans sonores sur différents niveaux. ◆

Prix : 799€
Nombre de haut-parleurs : 4
Connexions : 1 entrée audio analogique *via* mini-Jack, Ethernet
Liaison sans fil : Bluetooth, Wi-Fi
Dimensions (L x H x P) : 32 x 78 x 29 cm
Poids : 6,2 kg
Finition : noire ou blanche
Origine : France
Distribution : Parrot France
Tél. : 01 48 03 60 60



Venez découvrir la série 2020 chez votre revendeur agréé:

Espace Vidéo Musique
164 Ter rue Jean Jaurès
56600 Lanester
02 97 76 15 07

Illel
106 avenue Félix Faure
75015 Paris
01 40 34 68 69

Opus 51
18 rue du vieux four
51370 Champigny
03 26 86 08 97

Magma
53 & 74 bvd Voltaire
75011 Paris
01 55 28 80 70

FEEL IT

Venez découvrir la série 2020 chez votre revendeur agréé:

Digital Cardinaud
Parc d'activité des montagnes
16430 Champniers
05 45 37 15 30

Avec
52 rue de la Clef
75005 Paris
01 43 36 79 79

Cobra
87, 89 Av. Edouard Vaillant
92100 Boulogne Billancourt
0825 30 10 80

Les Artisans du Son
44 rue de l'Arsenal
68100 Mulhouse
03 89 46 43 75

FEEL IT

L'émotion chez vous !

Anthem, Acrolink, Ayre, Bel Canto,
Boston Acoustics, Cambridge Audio, Cyrus,
Exposure, Fa Dièse, Focus Audio,Gamut,
Kef, Linn, Marantz, Neodio, Nordost,
Primare, Onkyo,Roksan, Sugden,
Tara Labs, Vienna Acoustics

L'Espace Carré d'Arts - 73 BIS Avenue d'Alsace - 90160 DENNEY
03.84.29.51.34 - info@lespacecarredarts.fr - www.lespacecarredarts.fr

VERSAILLES

LE STUDIO HI FI

présente

DEVIALET D — Premier

Le produit le plus primé de l'histoire de l'audio

30 novembre
1er décembre

Rencontre avec Pierre Emmanuel Calmel

© Photo julian bauer

8 RUE AU PAIN - VERSAILLES
Tél. : 01 30 21 90 02 internet : lestudiohifi.fr

Le magasin sera ouvert dimanche 16 et 23 et le lundi 24 décembre
Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 19 h30, le samedi de 10 h à 19 h30 et sur rendez-vous

Haute-Fidélité *Home-Cinéma*

Sonatine

Pierre Martin

Venez parler Musique et Haute-Fidélité

10, rue Rabelais - 69003 LYON - Tél: 04 78 62 72 90
Ouvert de 12h30 à 19h du Mardi au Samedi

http://www.sonatine.fr/ *Service Maintenance*

Piano

Glenn Gould, l'équilibriste

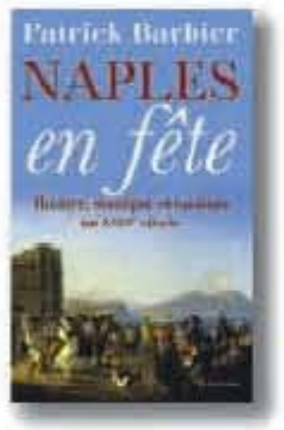
Quatre-vingts ans après la naissance de Glenn Gould et tout juste trente ans après sa disparition en 1982, à cinquante ans, qui souhaite en savoir plus sur ce musicien radical – il rejeta le concert au profit de l'enregistrement studio – doit se plonger dans le passionnant *Glenn Gould - Chemins de traverse* du fidèle Bruno Monsaingeon qui, à partir des années 1970, réalisa avec le pianiste une série de documents pour la télévision (française) et traduisit nombre de ses écrits, dont *Le Dernier Puritain* et *Journal d'une crise*. Commentaires savants, admirables portraits de contemporains ou déclaration d'amour enfiévrée à Bach associés à un humour à fleur de peau : voici une voie royale pour découvrir ce prince des pianistes équilibristes.

Partant de ses écrits, le psychanalyste Pierre Ebtinger signe un livre de fan au format modeste mais d'une lecture aisée. Sous-titré avec à-propos « L'assomption jubilatoire du clavier bien tempéré », il montre le lien privilégié entre interprétation et invention chez Gould. ◆ **Franck Mallet**

► *Glenn Gould - Chemins de traverse*, Bruno Monsaingeon, Fayard, 400 p., 24 €.
► *Impossible Glenn Gould*, Pierre Ebtinger, Éditions du Losange, 72 p., 12 €.

Histoire

Naples au baiser de feu



Au fait des rapports entre musique et histoire, Patrick Barbier – qui s'est déjà penché, entre autres, sur une histoire des castrats – retrouve l'Italie, son sujet favori. Cette fois, c'est l'apogée artistique du royaume de Naples au XVIIIe siècle qu'il aborde : intronisation du roi Charles de Bourbon le 10 mai 1734, compositeurs de renom (Pergolèse, Caldara, Cavalli, Haendel, Leo, Durante, Porpora…), interprètes adulés, puissance de l'opéra *buffa* et *seria*, de la musique religieuse (près de 400 églises en activé à Naples à l'époque !), mais aussi carnavals et bals populaires incessants constituent le théâtre grandiose et quotidien d'une Naples redorée par la plume de l'auteur. ◆ **Pierre Massé**

► *Naples en fête*, Patrick Barbier, Grasset, 320 p., 20 €.

España

La cour et le peuple

L'Espagne fait l'actualité. D'abord une étude sur la rivalité de deux grandes nations européennes au XVIIe siècle avec en toile de fond relations diplomatiques et confrontation des arts. De l'autre le premier guide en français sur la zarzuela, l'opéra-comique espagnol, genre quasi inconnu en France mais célèbre dans le monde : 500 ouvrages recensés, 200 compositeurs et un choix critique de 300 enregistrements où se distinguent des chanteurs comme Pilar Lorengar, Teresa Berganza, Alfredo Kraus et Plácido Domingo, pas moins ! ◆ **F. M.**

► *L'Espagne vue de France à travers les ballets de cour du XVIIe siècle*, Clara Rico Osés, Éditions Papillon, 248 p., 35 €.
► *Guide de la zarzuela*, Pierre-René Serna, Bleu Nuit Éditeur, 336 p., 30 €.

Einstein on the Beach
Robert Wilson et Philip Glass
Éditions Dilecta, 152 p., 35 €.

● Reprenant le format rectangulaire de la plaquette originale publiée en 1976, cette nouvelle édition d'*Einstein on the Beach*, l'un des opéras majeurs du XXe siècle, est augmentée d'une foule de documents (dessins, photos) et textes traduits en français, accompagnant les différentes reprises de l'ouvrage jusqu'à la dernière, en 2012 à Montpellier. **F. M.**

Le surnaturel sur la scène lyrique
Coordonné par Agnès Terrier et Alexandre Dratwicki
Symétrie & Palazzetto Bru Zane, 360 p., 81 €.

● Synthèse d'un colloque qui s'est déroulé à Paris, où l'on donnait à l'Opéra-Comique *Fra Diavolo* d'Auber et *Zoroastre* de Rameau (janvier-mars 2009), cet ouvrage rassemble des interventions sur le merveilleux à l'époque baroque et le fantastique à la période romantique. De Lully à Gustave Charpentier en passant par *Le Freischütz* de Weber. **P. M.**

L'Opéra de Toulon
Jacques Keriguy et Lydie Lecarpentier Thomas
Éditions Privat, 160 p., 35 €.

● Président de l'Académie du Var, Jacques Keriguy, associé à la photographe et reporter Lydie Lecarpentier Thomas, signe un ouvrage d'une belle érudition sur ce fleuron de la Méditerranée qu'est le Grand-Théâtre de Toulon. Inauguré en 1862, restauré avec soin – notamment sa façade, due à l'architecte Charpentier et aux sculpteurs Klagmann et Daumas –, l'opéra fête cette année ses cent cinquante ans : un sacre historique. **P. M.**

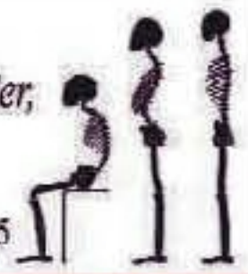
PETITES ANNONCES

Tensions excessives, Douleurs, Respiration, Stress ...

Leçons individuelles de Technique F.M. Alexander, stages, préparations aux concours...

Pour instrumentistes, chanteurs, danseurs... de tout âge.

Par Guy-Vincent AKNIN, Professeur au CNSM de Paris depuis 1985



Atelier Paris 01 43 79 18 78 - 06 12 28 57 07 - akningv@aol.com

300 PIANOS

De concert et d'étude en exposition, neuf, prix importateur...
Livraison et SAV dans toute La France. Bechstein, Baldwin, Thürmer... Ets BION,
4 imp. du Moulin 60510 Therdonne (5km de Beauvais). Tél. 03.44.07.70.12 (Ouvert 7j/7 sur RDV)
www.300pianos.fr

1962 **LYON** 2012

50 ans de carrière professionnelle !!!

michèle **tabey**
3, rue Stella
69002

Exceptionnel !

C'est la fête

tous les mercredis, jeudis, vendredis de décembre
de 17h à 20h
à 10m de la place de la République
sur cour / jardin

Les 50 ans aussi de

STAX SRS 5070 casque électrostatique
McIntosh MC 275 ampli à tubes

conrad-johnson, klipsch, musical-fidelity, quad, thorens, sennheiser, teac
news : cecTL3N+DA466 / magnepan MG1.7 panneaux /
nad C 446 tuner / epson EH-TW9100 videoprojecteur

Tél. : 04 78 37 55 46 - 06 99 45 38 26
tabey.michele.auditorium@wanadoo.fr

À RÉSERVER : 20h le 17/12, mini concert, enregistrement + écoutes comparées

DIVERS

F. Perrin luthier
en Bourgogne Sens
www.luthiersfrance.com

Solitude et silence : Alpes-de-Haute-Provence chez l'habitant, tout confort 1 à 4 adultes. Pleyel queue (IIIB) à disposition. À 1000 mètres d'altitude 475 € la semaine toute l'année.
Tél. : 04 92 68 32 76.
dillip@wanadoo.fr

H Seul, gentil, 54 A, cherche Fou H pour partager son amour de la musique, des arts, de la nature, pour sorties culturelles DPT :91-75. Email : maincoon@free.fr

ACHAT

Vends piano à queue Schimmel K189. Année 2008 garantie 10 ans, neuf 20 000 € Avignon
Tél. : 06 09 41 07 79

Achète collection de disques de musique classique 33 et 78-tours
Tél. : 06 60 53 28 82

Cause déménagement vends piano Gaveau crapaud mécanique fatiguée 1500€ - Tél. : 04 70 34 75 72

Vend 700 vinyles musique classique parfait état plus bonus CD et 78-tours 3 500 €
Tél. : 06 62 05 81 51

Achète pour collection 33-tours des années 50 (musique classique)
Tél. : 06 11 57 62 81

RECRUTEMENT

Recrute un administrateur pour l'Ass. Pro Musica. Qualités requises XX : compta, fichier Excel, négociation de contrat. Tél. : 06 82 88 05 29

LIGNAGE 1 ligne comprend 32 signes et espaces. Toute ligne commencée est due.

1/ Annonces réservées aux particuliers

	Forfait 1 parution	Forfait 2 parutions	Forfait 3 parutions
3 lignes	40 € TTC	70 € TTC	100 € TTC
Option gras	10 € TTC	10 € TTC	10 € TTC
Ligne supplémentaire	10 € TTC	10 € TTC	10 € TTC
Texte 6 lignes + photo	100 € TTC	180 € TTC	
Texte 8 lignes + photo	120 € TTC	220 € TTC	

2/ Annonces commerciales Cours - Recrutement - Stages - Disques - Autres
25 € TTC / ligne • **Option gras :** 15 € TTC

Pour passer une annonce
Pour tout autre format, appelez-nous au : 01 49 53 65 56

MODULES

Formats	N/Blanc	Bichro.	Quadri.
38 mm x 41 mm	140 € HT	155 € HT	175 € HT
38 mm x 54 mm	200 € HT	230 € HT	260 € HT
38 mm x 72 mm	265 € HT	295 € HT	325 € HT
80 mm x 67 mm	395 € HT	470 € HT	550 € HT

Remises parutions commerciales (réservées aux professionnels) : 3 parutions consécutives : 5% - 6 parutions consécutives : 12% - 11 parutions consécutives : 20%

Remplissez et découpez la grille ci-dessous puis retournez-la à l'adresse suivante :
Les Echos Medias - Classica - Petites annonces 16, rue du quatre Septembre 75112 Paris - Tél. : 01 49 53 65 56

Les annonces à la ligne doivent être accompagnées du règlement correspondant libellé à l'ordre de DI Régie.

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Tél. : ..... Mois de paruton souhaité(s) : .....
Ci-joint un chèque de ..... €

Votre annonce ☐ Option Gras ☐ Ventes ☐ Cours ☐ Stages ☐ Divers ☐ Emplois

N'inscrire qu'un signe par case - Laisser une case entre chaque mot - Ecrire en majuscules.

Sur Radio Classique

Des disques au pied du sapin

LA STATION PROPOSE UNE BELLE COLLECTION DE COFFRETS, IDÉALE POUR LES FÊTES.

Il y a fort à parier que le Père Noël se découvre une âme de mélomane cette année. Difficile en effet de résister aux différents coffrets que Radio Classique a concoctés à l'occasion des fêtes. En s'associant aux plus grands noms du disque classique, la station s'assure des interprétations de qualité, voire de référence. Le reste est une question d'affinité et de goût. Les plus éclectiques pencheront en priorité pour les six disques qui composent le beau coffret intitulé « Le meilleur du classique » édité à l'occasion des trente ans de la station. Résumé de la politique menée par Radio Classique depuis des années : les plus grands artistes au service des plus belles pages du répertoire, tout simplement ! Face au succès du double CD paru cet été, la radio propose également un coffret de quatre disques sur le thème des « Musiques du bien-être » en collaboration avec EMI-Virgin. Détente et relaxation suscitées par les musiques qui invitent à la rêverie et à l'évasion. C'est sous ce même label que sont toujours disponibles la « Discothèque idéale de Radio Classique » (40 CD) et la « Discothèque idéale de l'opéra » (30 CD), qui rencontrent toujours un très grand succès. Évasion d'un tout autre genre avec les trois disques autour de *West Side Story*. Puisées dans le fonds de Sony, trois interprétations éclairent l'œuvre mythique de Bernstein chacune à leur manière : la bande originale du spectacle créé à Broadway en 1957, la bande-son du film de Robert Wise, ainsi que la version pour deux pianos enregistrée par les sœurs Labèque. Pour ceux qui préfèrent les Noëls traditionnels au pied de la cheminée, un bouquet de chants traditionnels et d'œuvres sacrées sur le thème de la Nativité complète le programme du Concert de Noël de Radio Classique, tel qu'il sera donné le 20 décembre prochain Salle Pleyel. Enfin, faisant suite aux élections classiques organisées par la radio la saison passée, c'est cette fois le fonds de Deutsche Grammophon qui est mis à contribution pour proposer sur cinq disques les interprétations majeures des cinquante morceaux en lice. Largement de quoi agrémenter son sapin… ◆

Les programmes

DU LUNDI AU VENDREDI

► **5 h-6 h 30 :**
Un réveil en musique
avec Louis Palligiano

► **6 h 30-8 h :**
La Matinale
avec Nicolas Pierron

► **8 h-9 h 30 :**
La Matinale avec
Guillaume Durand

► **9 h-9 h 30 :**
Ève Ruggieri raconte...

► **9 h 30-13 h :**
Tous classiques
avec Christian Morin

► **10 h 30 :**
Le Kiosque
de Laure Mézan

► **13 h-16 h :**
Pause classique
avec Albina Belabiod

► **13 h 30 :**
Le Journal du classique
de Laure Mézan

► **16 h-18 h :**
Duault classique
avec Alain Duault

► **18 h-19 h :**
Passion Classique
avec Olivier Bellamy

► **19 h-20 h :**
Top classique
avec Albina Belabiod
et Louis Palligiano

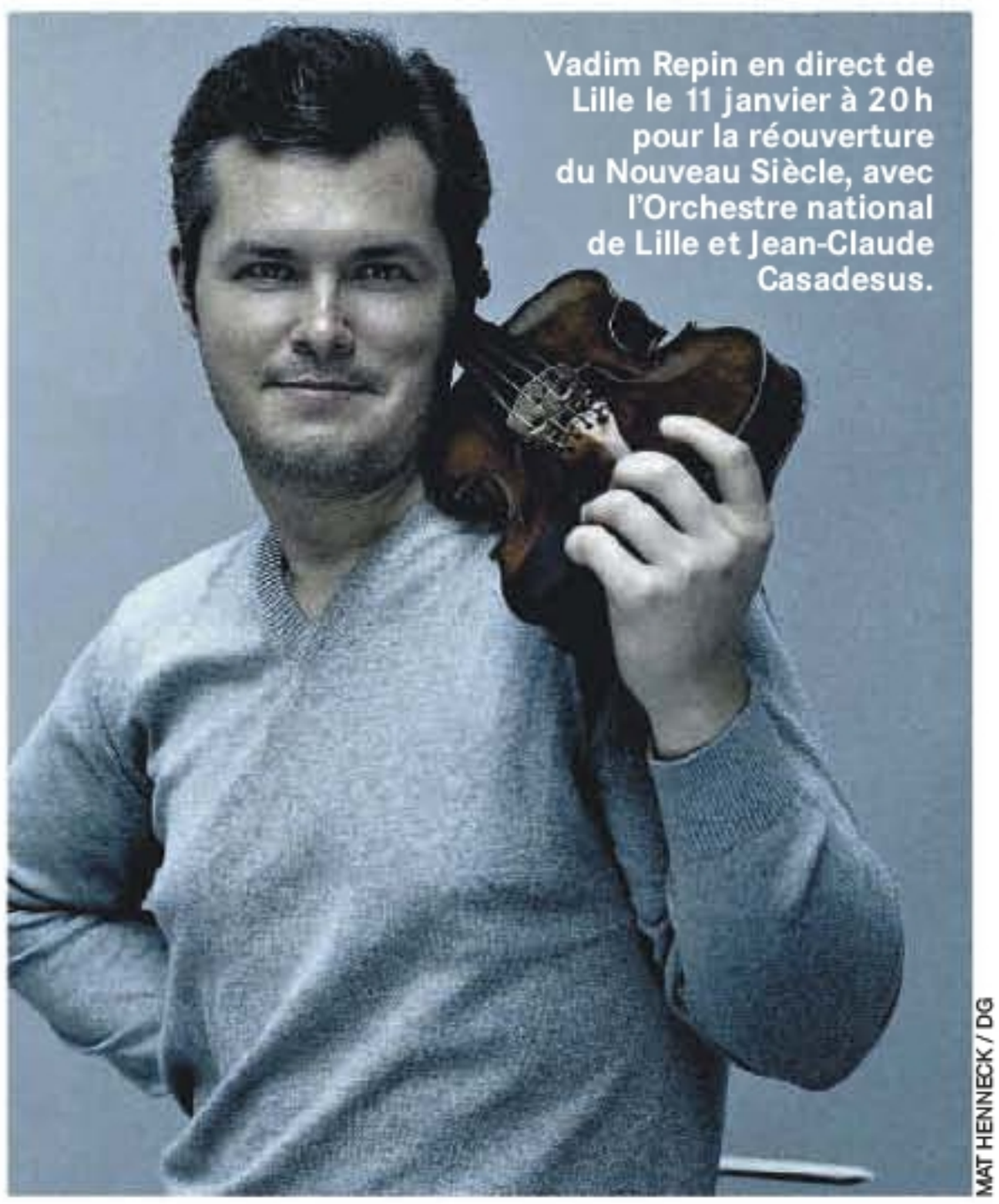
► **20 h :**
Des histoires en musique
avec Élodie Fondacci

► **20 h-0 h :**
Vos soirées classiques
avec Francis Drésel

LE WEEK-END

► **13 h 30 :**
L'invité culture
de Claire Chazal (le samedi)

► **13 h 30 :**
L'invité classique
d'Alain Duault
(le dimanche)



Vadim Repin en direct de Lille le 11 janvier à 20 h pour la réouverture du Nouveau Siècle, avec l'Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus.

MAT HENNECK / DG

Sur France Musique

Les temps forts

► **01/12 à 19 h :** *Le Mage* de Massenet, par C. Hunold, K. Aldrich, L. Lombardo, Orchestre symphonique Saint-Étienne Loire, dir. L. Campellone. Enr. le 09/11/12 à Saint-Étienne.

► **05/12 à 20 h :** quatuors de Schubert, Britten et Dvorak, par le Quatuor Takacs. En direct de l'Auditorium du Louvre.

► **07/12 à 17 h 55 :** *Lohengrin* de Wagner, par J. Kaufmann, A. Harteros, E. Herlitzius, T. Tomasson, R. Pape, Chœur et Orch. de la Scala de Milan, dir. D. Barenboim. En direct de Milan.

► **11/12 à 20h :** mélodies de Grieg, Sibelius, Weill, Elgar, Wagner, Berlioz, Schubert, Strauss et *Symphonie n°5* de Beethoven, par N. Stemme (soprano), Swedish Chamber Orchestra, dir. T. Dausgaard. En direct de la Salle Pleyel.

► **15/12 à 19 h :** *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, par S. Yoncheva, J. Osborn, L. Naouri, M. Losier, Les Musiciens du Louvre Grenoble, dir. M. Minkowski. En direct de la Salle Pleyel.

► **19/12 à 20 h :** *Shéhérazade* et *Daphnis et Chloé* de Ravel, par l'Orchestre de Paris, dir. P. Boulez. En direct de la Salle Pleyel.

► **22/12 à 19 h :** *Carmen* de Bizet, par N. Schukoff, L. Tézier, A. C. Antonacci, G. Kühmeier, Chœur et Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. P. Jordan. Enr. le 04/12/12 à l'Opéra Bastille.

► **31/12 à 20h :** *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, par T. J. Mayer, A. Rost, D. De Niese, P. Breslik, Chœur et Orchestre de la Monnaie de Bruxelles, dir. A. Fischer. En direct de Bruxelles.

C. ABRAMOVITZ

« LEUR PREMIER CD »

Chaque dimanche, de 7 h à 8 h, Gaëlle Le Gallic présente les premiers CD de la nouvelle génération de musiciens. Le 2 décembre : Béatrice Rana (piano). Le 9 décembre : Alexander Gilman (violon). Le 16 décembre : Daniil Trifonov (piano). Le 23 décembre : Ensemble Stravaganza. Le 30 décembre : Ensemble Artefact.

Sur France 2 - France 3 - Arte - Mezzo

FRANCE 2

« Au clair de la lune », le lundi vers 0 h 30

► **03/12 :** Lang-Lang… 88 touches.

► **10/12 :** *Philippe Jaroussky, portrait à haute voix*. Suivi de *Jaroussky and Friends*. Enr. en 2010 au Théâtre des Champs-Élysées.

► **24/12 :** *Messe en si* de Bach, par C. Scheen, M-B. Kielland, D. Guillon, A. Wolf, Le Concert des Nations, dir. J. Savall. Enr. en 2011 à Fontfroide.

► **31/12 :** *Moscou, quartier des cerises* de Chostakovitch, par les Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. K. Karabits, ms. M. Makeieff et J. Deschamps. Enr. en 2009 à Lyon.

► **01/01 à 11 h :** Concert du Nouvel An, par l'Orch. phil. de Vienne, dir. F. Welser-Möst. En dir. de Vienne.

Franz Welser-Möst dirigera le Concert du Nouvel An 2013 sur France 2.

AFP

FRANCE 3

« Appassionata », le samedi vers 0 h 00

► **15/12 :** Promenades musicales : le Paris d'Offenbach. Suivi de *La Belle Hélène*, par S. D'Oustrac, F. Laconi, F. Harismendy, D. D'Arcangelo, Chœur et Orch. de l'Opéra de Montpellier, dir. H. Niquet, ms. C. et G. Benizio.

► **31/12 :** Nouvel An à l'Opéra Bastille.

ARTE

► **07/12 à 20 h 15 :** *Lohengrin* de Wagner, par J. Kaufmann, A. Harteros, T. Tomasson, E. Herlitzius, R. Pape, Orch. de la Scala, dir. D. Barenboim, ms. C. Guth. En léger différé de Milan.

► **24/12 à 19 h :** *Christmas in Vienna 2012*, par J. Novikova, S. Koch, P. Beczala, B. Skovhus, St. Florianer Sängerknaben. Enr. en 2012 au Konzerthaus de Vienne.

► **24/12 à 20 h 40 :** *L'Élixir d'amour* de Donizetti, par l'Orch. du Festival de Baden-Baden, dir. P. Heras-Casado, ms. R. Villazon. Enr. en 2012 à Baden-Baden.

► **25/12 à 19 h :** *Messe en ut* de Mozart, par J. Fuchs, A. Hallenberg, B. Hulett, M. Werba, Chœur Accentus, Insula Orchestra, dir. L. Equilbey. Enr. en 2012 à Paris.

► **25/12 à 20 h 15 :** *Die Thomaner*. Une année avec la Maîtrise de l'église Saint-Thomas de Leipzig.

► **26/12 à 19 h :** *Mission* de Cecilia Bartoli. La musique d'Agostino Steffani à Versailles.

► **30/12 à 15 h 50 :** Joyce DiDonato. *Drama Queens*.

MEZZO

► **03/12 à 22 h 15 :** *Symph. n°6* de Bruckner, par l'Orch. phil. de Munich, dir. S. Celibidache. Enr. en 1994 à Munich.

► **05/12 à 21 h :** *L'Or du Rhin* de Wagner, par R. Pape, M. Jentzsch, J. M. Kränzle, A. Samuil, A. Larsson, Orch. de la Scala, dir. D. Barenboim, ms. G. Cassiers. Enr. en 2010 à Milan.

► **17/12 à 20 h 30 :** symphonies de Mozart, Beethoven, Brahms… par les Orchestres du Concertgebouw et de Vienne, dir. C. Kleiber. Enr. entre 1983 et 1991.

► **19/12 à 20h30 :** *Symph. n°4* et *Cto pour violon n°2* de Szymanowski et *Symph. n°4* de Brahms, par L. Kavakos (violon), D. Matsuev (piano), London Symph. Orch., dir. V. Gergiev. En dir. de Londres.

► **20/12 à 16 h :** *Le Prince Igor* de Borodine, par l'Orch. du Bolchoï, dir. V. Sinaysky. En dir. de Moscou.

► **31/12 à 17 h 30 :** œuvres de Dvorak, Rameau, Saint-Saëns, Ravel, par C. Bartoli (mezzo), Orch. phil. de Berlin, dir. S. Rattle. En dir. de Berlin.

► **31/12 à 20 h 30 :** *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, par J. Calleja, A. Netrebko, K. Kim, E. Gubanova, Orch. du Metropolitan Opera, dir. J. Levine, ms. B. Sher. Enr. en 2009 à New York.

► **01/01 à 20 h 30 :** *Boris Godounov* de Moussorgski, par Y. Nikitin, Y. Akimov, M. Kit, A. Popov, Orch. du Mariinsky, dir. V. Gergiev, ms. G. Vick. Enr. en 2012 à Saint-Pétersbourg.

PAGES RÉALISÉES PAR SÉVAG TACHDJIAN

AGENDA

La Cenerentola de Rossini au Palais Garnier à partir du 4/12.

OPÉRA NAT. DE PARIS/AGATHE POUPENEY

ÎLE-DE-FRANCE

PARIS (75)

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr

► **11 janv.** • 20h : Liszt, *Paraphrases et Réminiscences d'opéras, 2e Année de Pèlerinage, 3 Sonnets de Pétrarque, Nuages gris, La Lugubre gondole*. M. Dalberto, C. Dubois

► **14, 18 janv.** • 20h : Schubert, *Le Voyage d'hiver*. J. Baechle, E. Leonskaja

CITÉ DE LA MUSIQUE
01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr

► **8 déc.** • 20h : Ravel/Boulez, Ravel, Webern, Pesson (œuvre pour piano et orchestre, CM). Stravinsky. A. Tharaud, Orch symph de la Radio de Francfort, T. Ceccherini

B. A. C. H.
Du 4 au 11 déc.
Avec J.-G. Queyras, Orch de chambre de Paris, D. Jurowski, B. Alard, P. Bianconi, M.-J. Jude, M. Béroff, Ens Intercontemporain, Orch du CNSM de Paris, D. Robertson

JOHN CAGE REVISITED
Du 14 au 17 déc.
Avec Ens]h[iatus, M. Vallade/O. Grandville, F. Tristano, Le Cabaret contemporain, M. Ribot, Q. Arditti

NOUVELLES GÉNÉRATIONS
Du 8 au 12 janv.
Avec Dahlkvist Quartet, I. Druet, A. Le Bozec, D. Koch, O. Triendl, A. Banda, O. Soos, Ens Intercontemporain, C. Meister

CONTES ET FÉERIES
Du 14 au 18 janv.
Avec V. Wagner, Quayola & Abstract Birds, Shlemil Théâtre, Pages et Symphonistes du CMBV, O. Schneebeli, P. Petibon, Orch du CNSM de Paris, L. Foster, C. Chassany, L. Bertaud, R. Champion, A. Planès, R. Magalhaes, Accentus, P.-J. de Boer, Les Éléments, La Chambre philharmonique, E. Krivine

ACADÉMIE MARIA JOAO PIRES
► **22 janv.** • 20h : M. J. Pires et l'Académie

REVUS ET CORRIGÉS
Du 26 au 29 janv.
Monteverdi, Carissimi, Rossi, Machaut, Stravinsky, Adamek…
Avec La Cecità. B. Lazar, K. Vourc'h, E. Parat, M. Nunez Camelino, E. Gonzalez Toro, Les Cris de Paris, G. Jourdain, E. de Negri, M. Mauillon, Les Arts florissants, W. Christie, Diabolus in Musica, A. Guerber, SWR Vokalensemble Stuttgart, Ens Intercontemporain, G. Benjamin

CATHÉDRALE NOTRE-DAME
08 92 89 90 90
www.musique-sacree-notredamedeparis.fr

► **18 déc.** • 20h30 : Monteverdi, *Les Vêpres de la Vierge*. Ens vocal de Notre-Dame, Les Sacqueboutiers de Touluse, L. Sow

► **15 janv.** • 20h30 : motets en espaces. Maîtrises de RF et de Notre-Dame, S. Jeannin

CENTRE POMPIDOU
01 44 78 48 43

► **14 janv.** • 20h : Gesualdo, Morni. Solistes XXI, L'Itinéraire, R. Safir

ÉGLISE DES BILLETTES
01 48 24 16 97

► **18 janv.** • 20h30 : Génération 1685. Scarlatti, Haendel, Bach. P. Hantaï

ÉGLISE ÉCOSSAISE
06 11 05 18 40
www.concertsdesther.fr

► **26 janv.** • 20h : N. Gouin, G. Chilemme

ÉGLISE SAINTE-ÉLISABETH DE HONGRIE
01 48 24 16 97

► **12 janv.** • 16h : Bach. Les Muses galantes, L. Audubert

ÉGLISE SAINT-ROCH
01 48 24 16 97

► **28 janv.** • 20h30 : Bach. D. Mields, D. Guillon, T. Hobbs, P. Kooij, Collegium Vocale Gent, P. Herreweghe

ÉGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN
01 42 22 59 74

► **2 déc.** • 20h : Vivaldi, Schubert, Paganini, Granados… A. Lamasse, P. Ibanez

ESPACE PIERRE CARDIN
01 44 58 02 02
www.pierrecardin.com

► **22 au 30 déc.** • 20h30 : Humperdinck/Némoto, *Hänsel et Gretel*. É. Pancrazi, C. Plasse, P.-A. Dubois, Maîtrise des Hauts-de-Seine, Ens., T. Némoto/M. Larroche

FESTIVAL PARIS BAROQUE
06 95 15 84 13
www.parisbaroque.fr

Du 23 nov. au 9 déc.
Avec J. van Elsacker, La Fenice, Trio E. Joyé, Academy of Ancient Music, S. Sempé, Les Ombres

GOETHE INSTITUT
01 44 43 92 30

► **13 déc.** • 20h : Steen-Andersen, Stroe, Lévy. 2e2m, P. Roulier

MUSÉE DE CLUNY
01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

► **9, 10 déc.** • 16h (12h30 le 10) : Thibaut de Champagne & le Manuscrit du Roi. Alla Francesca

► **13, 14 janv.** • 16h (12h30 le 14) : Los Pasos Perdidos. P. Hamon

MUSÉE DE L'ARMÉE
01 44 42 38 77
www.invalides.org

► **5 déc.** • 20h : L'Antiphonaire des Invalides. Ens Organum, M. Pérès

► **14 déc.** • 20h : Brahms, *Un requiem allemand*. M. Léger, S. Soulès, Ens vocal d'Île-de-France, Orch symph de la Garde républicaine et Colonne, F. Boulanger

MUSÉE DU LOUVRE
01 40 20 55 00
www.louvre.fr

QUATUORS
► **5 déc.** • 20h : Schubert, Britten, Dvorak. Q. Tackacs
► **23 janv.** • 20h : Mozart, Mendelssohn, Beethoven. Q. Ébène

CONCERTS DU JEUDI
► **6 déc.** • 12h30 : Schumann, Debussy, Britten. Y. Levionnois, G. Vincent
► **10 janv.** • 12h30 : Liszt, Mozart, Stravinsky/Agosti, Trifonov. D. Trifonov
► **24 janv.** • 12h30 : Mozart, Beethoven. Q. Ébène

CONCERT SOUS LA PYRAMIDE
► **18 déc.** • 20h : Ravel, *Daphnis et Chloé, Une barque sur l'océan, Alborada del Gracioso*. Orch de Paris, P. Boulez

MUSIQUE DE CHAMBRE
► **9 janv.** • 20h : Schubert, Brahms, Prokofiev, Szymanowski. M. Simonyan, G. Ivanov

GRANDS CLASSIQUES
► **11 janv.** • 20h : Mendelssohn, Schubert. G. Ivanov, M. Simonyan, J. P. Maintz

MUSÉE D'ORSAY
01 40 49 47 50
www.musee-orsay.fr

L'AIR DU TEMPS
► **11 déc.** • 12h30 : *Thérésa, impératrice du petit chic canaille*. Les Lunaisiens

OPÉRA BASTILLE
08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr

► **4 au 29 déc.** • 19h30 (14h30 le 16) : Bizet, *Carmen*. A. C. Antonacci/K. Deshayes, N. Schukoff, L. Tézier, G. Kühmeier, P. Jordan/Y. Beaunesne

► **22 janv. au 9 fév** • 19h : Moussorgski, *La Khovanchtchina*. G. Nikolsky, V. Galouzine, V. Grivnov, S. Murzaev, O. Anastassov, M. Jurowski/A. Serban

► **29 janv. au 12 fév.** • 19h30 : Wagner, *L'Or du Rhin*. T. J. Mayer, S. Youn, B. Richter, K. Begley, P. Sidhorn, S. Koch, E. Haller, Q. L. Zhang, P. Jordan/G. Krämer

OPÉRA-COMIQUE
0 825 01 01 23
www.opera-comique.com

► **3, 4 déc.** • 20h : Gervasoni, *Limbus-Limbo*. J. Fraser, C. Field, G. John, Les Percussions de Strasbourg, Ens Exaudi, J.-P. Bernard/M. von Wantoch-Rekowski

► **7 déc.** • 20h : Massenet, airs & duos. N. Manfrino, M. Werba, Orch du Fest Massenet Saint-Étienne, L. Campellone

► **12 au 15 déc.** • 20h : Blow, *Venus and Adonis*. M. Mauillon, C. Scheen, Maîtrise de Caen, Les Musiciens du Paradis, B. Cuiller/L. Moaty

► **21, 22, 23 déc.** • 20h (15h le 23) : Noverre, *Renaud et Armide, Médée et Jason*. S. Novel, N. Hellwig, O. Collin, S. Berreby, A. Navarro, Cie L'Éventail, Le Concert spirituel, H. Niquet/M.-G. Massé/V. Tavernier

► **16, 17 déc.** • 15h, 18h (10h, 14h30 le 17) : Grieg, *Peer Gynt*. N. Dessay, Ens Agora/A. Clairand

► **14 au 24 janv.** • 20h (15h le 20) : Charpentier, *David et Jonathas*. P. Charbonneau, A. Quintans,

Pour vos annonces de concerts, merci de contacter infoclassica@groupe-exp.com

N. Davies, Les Arts florissants, W. Christie/A. Homoki

► **15 janv.** • 20h : Charpentier, *Ouvertures et intermèdes*. La Simphonie du Marais, H. Reyne

ORATOIRE DU LOUVRE
01 48 24 16 97

► **5 déc.** • 20h30 : Charpentier, Lully, Le Prince. Le Concert spirituel, H. Niquet

PALAIS GARNIER
0 892 899 090
www.opera-de-paris.fr

► **4 déc. au 25 mars** • 19h30 (14h30 les 16 et 23 déc.) : Rossini, *La Cenerentola*. M. Mironov, N. Alaimo, B. De Simone, C. Galli, R. Frizza/J.-P. Ponnelle

► **16 déc.** • 20h : Caplet, Farrenc. Musiciens de l'Orch nat de l'Opéra

► **30 déc.** 20h : Schubert, J. Strauss/Webern/Berg/Schoenberg. Musiciens de l'Orch nat de l'Opéra

► **23 janv. au 13 fév.** • 19h30 : Zemlinsky, *Le Nain*. Ravel, *L'Enfant et les sortilèges*. N. Beller Carbone, B. Uria-Monzon, V. Le Texier, G. Méchaly, C. Oncioiu, M. Louled-Jian, A. Brahim-Djelloul, P. Daniel/R. Jones-A. McDonald

LA PÉNICHE OPÉRA
01 53 35 07 77

► **11, 12, 13 janv.** • 20h30 (16h le 13) : anniversaire Francis Poulenc

► **18 janv. au 24 mars** • 20h30 (16h les 20 et 27) : Donizetti/Bouchot, *Rita, elle est pas belle la vie*. A. Selim, C. Crapez, P.-A. Dubois, C. Dubost/M. Larroche

LE REGARD DU CYGNE
09 61 34 84 20
www.dominiquehoff.com

► **1er, 15 déc.** • 20h15 : concert conté. Hommage à Kathleen Ferrier. D. Hoff, M. Desportes

SALLE ADYAR
01 47 03 90 43

www.concerts-cantabile.com
01 47 41 99 91

► **5 déc.** • 20h30 : Krommer, Beethoven, Mozart. Sextuor à vents

www.rivegauchemusique.fr
01 45 49 46 42

► **11 déc.** • 20h : Chronogénèse. S. Delpace
► **22 janv.** • 20h : Schumann, Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Gershwin. G. Hosszu Legocky, L. Maisky

SALLE GAVEAU
01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

GAVEAU INTIME
► **17 déc.** • 20h30 : Talila et son yiddish blues
► **9 janv.** • 20h30 : Chopin, Scarlatti, Liszt, Liadov, Prokofiev. A. Terenkova
► **23 janv.** • 20h30 : Vivaldi, concertos. Ens Il Pomo d'Oro, R. Minasi, D. Sinkovsky
► **28 janv.** • 20h30 : Beethoven, *Sonate n° 26*. Schumann, *Études symphoniques*. Liszt, *Sonate*. I. Tchetuev

PHILIPPE MAILLARD PROD.
01 48 24 16 97
► **14 déc.** • 20h30 : *La cantate imaginaire*. Bach. Orfeo 55, N. Stutzmann
► **10 janv.** • 20h30 : *Virtuosités baroques*. F. Fagioli, J. Pesek, L. Pianca, R. Doni
► **15 janv.** • 20h30 : *Street Songs*. Dowland, Vasquez, Lassus, Flecha, Williamson… The Kings Singers
► **25 janv.** • 20h30 : autour du *Clavier bien tempéré*. T. Fellner

SALLE PLEYEL
01 42 56 13 13
www.sallepleyel.fr

► **1er déc.** • 20h : Offenbach, *Les Contes d'Hoffmann* (version concert). N. Dessay, J. Osborn, L. Naouri, M. Losier, J.-P. Fouchécourt, L. Alvaro, M. Mauillon, S Brunet, Ch Aedes, Les Musiciens du Louvre Grenoble, M. Minkowski

► **2 déc.** • 16h : récital R. Fleming, M. Pikulski

► **4 déc.** • 20h : Tchaïkovski, *Cto pour violon*. Rimski-Korsakov, *Shéhérazade*. V. Gluzman, Orch nat du Capitole de Toulouse, T. Sokhiev

► **5, 6 déc.** • 20h : Khatchaturian, Grieg, Tchaïkovski. E. Kissin, Orch de Paris, P. Oundjian

► **8 déc.** • 20h : Mendelssohn, Schumann, Strauss. N. Freire, Orch phil du Luxembourg, E. Krivine

► **10 déc.** • 20h : Schubert, *Sonates D 845 et 960*. M. Pressler

► **11 déc.** • 20h : Sibelius, Ravel, Beethoven. N. Stemme, Orch de chambre suédois, T. Dausgaard

► **12, 13 déc.** • 20h : Mozart, Tchaïkovski. R. Daugareil, A. B. Chaves, Orch de Paris, J. van Zweden

► **14 déc.** • 20h : Elgar, *Cto pour violoncelle*. Bruckner, *Symphonie n°2*. M. Coppey, Orch phil de RF, E. Inbal

► **18 déc.** • 20h : Haendel, *Belshazzar*. R. Joshua, S. Connoly, A. Clayton, C. Purves, Les Arts florissants, W. Christie

► **19 déc.** • 20h : Ravel, *Une barque sur l'océan, Alborada del gracioso, Shéhérazade, Daphnis et Chloé*. Orch de Paris, P. Boulez

► **17 déc.** • 20h : Beethoven, Chostakovitch, Schumann, Brahms. G. Capuçon, N. Angelich

► **4, 6 janv.** • 20h (16h le 6) : Wagner, extraits d'opéras. A. Dasch, V. Urmana, S. Gould, Ch et Orch phil de RF, M. Janowski

► **9, 10 janv.** • 20h : Verdi, ouverture *La Force du destin*. Stravinsky, *Cto pour violon*. Tchaïkovski, *Capriccio italiano*. Prokofiev, *Symphonie n°3*. G. Shaham, Orch de Paris, N. Luisotti

► **11 janv.** • 20h : Tanguy, Saint-Saëns, Roussel, Ravel. G. Capuçon, Orch phil de RF, L. Bringuier

► **14 janv.** • 20h : Bach, Beethoven, Brahms. « The Hilary Hahn Encores ». H. Hahn, V. Lisitsa

► **15 janv.** • 20h : Connesson, Franck, Ravel. F. Braley, Ch et Orch Colonne, L. Petitgirard

► **16, 17 janv.** • 20h : Beethoven. L. Vogt, Orch de Paris, H. Blomstedt

► **18 janv.** • 20h : Lachenmann, Beethoven. M. Pollini, Jack Quartet

► **19 janv.** • 16h : Schumann, Brahms. É. Naoumoff, Orch Pasdeloup, C. Altsaedt

► **20 janv.** • 20h : Saint-Saëns, Dukas, Ravel, Moussorgski/Ravel. C. Chevalier, Anima Eterna Brugge, J. van Immerseel

► **22 janv.** • 20h : Fauré, *Ballade op. 19*. Brahms, *Intermezzi op. 116*. Ligeti, *2 Études*. Rachmaninov, *Sonate n° 2*. Y. Wang

► **23 janv.** • 20h : Panufnik, Azarova (CM), Beethoven, Tchaïkovski. C. Tiberghien, Orch nat d'Île-de-France, E. Mazzola

► **24 janv.** • 20h : Schumann, *Ouverture Genova*. Lustoslawski, *Cto pour piano*. Beethoven, *Symph n°6*. K. Zimerman, Orch de Paris, P. Järvi

► **27 janv.** • 20h : Ravel, *Daphnis et Chloé*. Ch et Orch Colonne, L. Petitgirard

► **29 janv.** • 20h : Ravel, *L'Heure espagnole, L'Enfant et les sortilèges* (version concert). A. Massis, I. Perruche, I. Druet, D. Galou, F. Antoun, J.-P. Fouchécourt, Ch Britten, Maîtrise de l'Op et Orch nat de Lyon, L. Slatkin

► **30 janv.** • 20h : Rachmaninov, Chostakovitch, Bartok. D. Matsuev, V. Repin, V. Sokolov, Y. Deyneka, A. Deyneka, A. Kniazev, A. Buzlov

CYCLE BRAHMS/SZYMANOWSKI/LSO II
► **15 déc.** • 20h : Brahms, *Symph n°3, Variations sur un thème de Haydn*. Szymanowski, *Symph n°3*. V. Gergiev
► **16 déc.** • 16h : Szymanowski, *Symph n°4, Cto pour violon n°2*. Brahms, *Symph n° 4*. L. Kavakos, D. Matsuev, V. Gergiev

CYCLE CHOSTAKOVITCH/GERGIEV
► **7 janv.** • 20h : Chostakovitch, *Symph nos 1, 2, 15, Cto pour piano n°2*. D. Matsuev, Ch et Orch du Th Mariinski, V. Gergiev
► **8 janv.** • 20h : Chostakovitch, *Symph nos 3, 13. Cto pour violoncelle n°1*. D. M. Brunello, Ch et Orch du Th Mariinski, V. Gergiev

CYCLE BRAHMS/SOLISTES BERLINER PHILHARMONIKER/Y. WANG
► **26, 27 janv.** • 20h (16h le 27) : musique de chambre de Brahms

SHOWROOM HAMM FAZIOLI
06 11 05 18 40
www.concertsdesther.fr

► **13 déc.** • 20h : E. Baranova, O. Panova

TEMPLE DES BATIGNOLLES
06 31 55 18 22
www.lesconcertsgais.fr

► **7, 9 déc.** • 20h30 (17h30 le 9) : Tchaïkovski, *Cto pour violon*. Haydn, *Symph n°104*. P. Hamel, Les Concerts Gais, M. Korovitch

THÉÂTRE DES ABBESSES
01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

► **8 déc.** • 17h : Bach, intégrale du 1er Livre du *Clavier bien tempéré* (II). C. Frisch

► **27, 28, 29 déc.** • 19h30 (15h, 20h30 le 29) : *Trois contes*. Ravel/Prager. V. Bettencourt, Percussions Claviers de Lyon, G. Lecointet/E. Prager

► **20 janv.** • 15h, 18h30 : Mozart, Beethoven. Rincontro

THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA
01 40 20 40 25
www.alhambra-paris.com

► **4, 5, 6 janv.** • 21h (16h le 6) : Auber, *L'Ambassadrice*. M. Léger, J.-F. Novelli, Les Frivolités parisiennes, M. Romano/C. Loriot

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
01 43 56 38 32

► **18 déc. au 12 fév.** • 20h : Haydn, *Lo Speziale*. J.-F. Chiama, K. Godefroy, L. Herbaut, Orch-Studio de Cergy-Pontoise, A.-C. Brayer/A.-M. Lazarini

THÉÂTRE ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

► **1er, 2 déc.** • 20h (16h le 2) : Glass, *Les Enfants terribles*. G. Andrieux, C. Briot, A. Dominguez, O. Durrait, A.-C. Barrère, N. Maslenko, E. Olivier/S. Vérité

► **3 déc.** • 20h : *Concert 1001 Notes*. R. Mata, O. Carcy, N. Kudritskaya, J. Hurel, J. Olech, S. Mazari

► **5 au 15 déc.** • 20h (16h le 9, 19h le 11) : Poulenc, *La voix humaine*. S. d'Oustrac, P. Jourdan/V. Vittoz

► **10 déc.** • 20h : Debussy, Ravel, Turina. Q. Talich

► **20 déc. au 13 janv.** • 20h (16h les 30 déc. et 6 et 13 janv.) : Offenbach, *Croquefer ou le dernier des paladins, L'Île de Tulipatan*. E. Goizé, O. Hernandez, L. Neumann, F. Obé, F. Rougier, Cie Les Brigands, C. Grapperon/J.-P. Salério

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

CONCERTS PROQUARTET
► **2, 10 déc.** • 17h (20h30 le 10) : Schoenberg, Boulez, Beethoven. Q. Diotima

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
01 49 52 50 50
www.theatrechampselysees.fr

► **11, 13 déc.** • 20h (15h le 4) : Vinci, *Artaserse* (version concert). P. Jaroussky, M. E. Cencic, J. Sancho, D. Fasolis

► **15 déc.** • 20h : Blow, *Vénus et Adonis*. Purcell, *Didon et Énée* (version concert). M. Flavin, N. Rivenq, S. Devieilhe, M.-L. Coenjaerts, At lyrique de Tourcoing, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, J.-C. Malgoire

► **18 déc.** • 20h : Mozart, Falla, Schoenberg, Chopin, Debussy.

AGENDA

Le Bourgeois gentilhomme en tournée à Massy (91), Caen et Marseille.

MYRA/PASCAL VICTOR

J. Perianes, Orch de chambre de Paris, J. Swensen

► **19 déc.** • 20h : Bach, *Oratorio de Noël*. D. Mields, D. Guillon, T. Hobbs, P. Kooij, Collegium Vocale Gent, P. Herreweghe

► **20 déc.** • 20h : Haendel, *Le Messie*. S. Piau, D. DQ Lee, T. Lehtipuu, F. Boesch, Les Éléments, Ens Matheus, J.-C. Spinosi

► **9 janv.** • 20h : Bach. D. Fray

► **10 janv.** • 20h : Schumann, Rachmaninov. M. Helmchen, Orch nat de France, A. Orozco-Estrada

► **11 janv.** • 20h : *Prades aux Champs-Élysées. Opus 20, opus 1913*. Musiciens du Fest Pablo Casals de Prades

► **12 janv.** • 20h : Messiaen, *Turangalîla-Symphonie*. J.-Y. Thibaudet, C. Millar, Orch symph de la Radio bavaroise, M. Jansons

► **14 janv.** • 20h : Beethoven, *Symph n° 7*. Stravinsky, *Suite L'Oiseau de feu*. Ravel, *Boléro*. Orch phil de Vienne, G. Prêtre

► **15 janv.** • 20h : Brahms, Mozart, MacMillan (CF). Schubert. F. Leleux, Orch de chambre de Paris, T. Dausgaard

► **16 janv.** • 20h : Bach, Haendel. S. Devieilhe, H. Guilmette, H. Andersen, C. Auvity, R. Williams, Ch de la Radio flamande, Le Concert spirituel, H. Niquet

► **17 janv.** • 20h : Brahms. E. Leonskaja, Orch nat de France, K. Masur

► **18 janv.** • 20h : *Hommage à Mario Lanza*. J. Calleja, Orquestra de Navarra, F. Chaslin

► **19 janv.** • 20h : Beethoven, *Sonates nos 12, 10*. Schubert, *Moments musicaux*. Schumann, *Kreisleriana*. C. Zacharias

► **20 janv.** • 20h : Debussy, Ravel, Connesson. D. Kadouch, Orch Lamoureux, F. Karoui

► **21 janv.** • 20h : Schumann, *Bunte Blätter*. Debussy, *Préludes*, Livre II. P.-L. Aimard

► **22 janv.** • 20h : Poulenc, *Suite française, Cto champêtre*. Escaich, *Miniature* (CM commande de l'Orch). Dvorak, *Symph n° 7*. A. Staier, Orch de chambre de Paris, T. Zehetmair

CONCERTS DU DIMANCHE MATIN

► **9 déc.** • 11h : Beethoven, Rachmaninov. B. Chamayou, S. Gabetta

► **16 déc.** • 11h : Schubert. P. Lewis

► **20 janv.** • 11h : Beethoven, Schubert. A. Ibragimova, C. Tiberghien

TRILOGIE MÉDÉE

► **10 au 16 déc.** • 19h30 (17h le 16) : Cherubini, *Médée*. N. Michael, J. Tessier, E. Kimmel, V. Le Texier, V. Abrahamyan, Ch de RF, Les Talens lyriques, C. Rousset/C. Warlikowski

THÉÂTRE DU CHÂTELET

01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.com

► **1er déc. au 1er janv.** • 20h : Bernstein, *West Side Story*. L. Tobin/C. Behmke, E. Sancho-Pereg/J. Sakr, Orch, D. Chan/J. Robbins-J. McKneely

► **16 déc.** • 10h30, 12h : Mendelssohn, Prokofiev. S. Petrovna, Orch. Colonne, L. Petitgirard

► **24 janv.** • 20h : Mozart, Sibelius. A. Steinbacher, Orch nat de France, C. Davis

► **25 au 31 janv.** • 20h (16h le 27) : Weill, *Street Scene*. G. Dolton, E. Ferrari, S. Hurrell, P. Featherstone, K. Nelson, T. Murray/J. Fulljames-L. Bradley

CONCERTS TÔT TEA

► **6 janv.** • 17h : *Magimachines*. J.-P. Drouet, A. Alafrez

► **27 janv.** 11h : *Polar et Compagnie*. Sotto Voce, S. A. Prouty/E. Martins

CONCERTS DE L'IMPROBABLE

► **7 janv.** • 20h30 : *Tchaïkovski nautique*. J.-F. Zygel

ASNIÈRES-SUR-OISE (95)

ABBAYE DE ROYAUMONT
01 30 35 59 00

► **4 déc.** • 20h : Monteverdi. Conservatorio V. Bellini Palermo, M. Cuticchio

ATHIS-MONS (91)

SALLE LINO VENTURA
01 69 57 81 10

► **15 déc.** • 20h30 : Q. Ébène

ÉVRY (91)

THÉÂTRE DE L'AGORA
01 60 91 65 60

► **16 janv.** • 20h : Bernstein, *West Side Story*. Percussions Claviers de Lyon, Solistes de Lyon-B. Tétu, B. Tétu

LEVALLOIS (92)

SALLE RAVEL
01 74 15 76 76

► **7 déc.** • 19h30 : Haendel, *Belshazzar*. A. Clayton, R. Joshua, S. Connolly, L. Davies, Les Arts florissants, W. Christie

► **29, 30 janv.** • 20h30 : Tchaïkovski. Jeune Orch Symph Maurice-Ravel, V. Renaud

LONGJUMEAU (91)

THÉÂTRE
01 69 09 09 09

► **20 janv.** • 15h : Beethoven. Orch de l'Op de Massy, D. Rouits

MALAKOFF (92)

THÉÂTRE 71
01 55 48 91 00
www.theatre71.com

► **16 déc., 20 janv.** • 12h : Ravel, Fauré, Beethoven. Trio Opus 71

MAROLLES-EN-BRIE (94)

SALLE DES FÊTES
01 45 10 38 38

► **8 déc.** • 20h45 : Bach, Beethoven, Brahms. P. Graffin, S. Bishop-Kovacevich

MASSY (91)

OPÉRA
01 60 13 13 13
www.opera-massy.com

► **1er, 2 déc.** • 20h : Lully/Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*. Ens. baroque de Limoges, C. Coin/D. Podalydès

► **9, 11 déc.** • 16h (20h le 11) : Puccini, *Madame Butterfly*. S. L. de Haro, I. de Baghy, C. Guido, K. Paul, D. Rouits/O. Desbordes

► **14 déc.** • 20h : N. Dessay chante M. Legrand

► **19 janv.** • 20h : Grieg, Martin, Tchaïkovski. R. Capuçon, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

NANTERRE (92)

MAISON DE LA MUSIQUE
01 41 37 94 20

► **25 janv.** • 20h30 : Janacek, Moussorgski. M. Rudy

NOISY-LE-SEC (93)

THÉÂTRE
01 41 83 15 20

► **12, 13 janv.** • 20h30 (11h, 16h le 13) : concert du Nouvel An. La Jeune Philharmonie de Saint-Denis, J.-P. Dejussieu

POISSY (78)

THÉÂTRE
01 39 22 55 92

► **20 déc.** • 20h30 : Haendel, *La Resurrezione*. CNSMD de Paris, P. Agnew/L. Baur

RUNGIS (94)

THÉÂTRE
01 45 60 79 00

► **18 déc.** • 20h30 : *Chemins baroques*. A. Reinhold, La Stravaganza, P. Zanzu

SAINT-QUENTIN (78)

THÉÂTRE
01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

► **7, 8 déc.** • 20h30 : Stravinsky, *Histoire du Soldat*. T. Fersen/R. Auzet

► **14, 15 déc.** • 20h30 (15h le 15) : Tuomela, *Anti Puuhaara*. Musicatreize, R. Hayrabedian/A. Hubeau

SCEAUX (92)

LES GÉMEAUX
01 46 61 36 67

► **11 au 16 déc.** • 20h : Wu-Wei/Vivaldi, *Les Quatre saisons*. École d'art de Dalian, Balkan Baroque Band, J.-C. Frisch/Y. Bourgeois

SURESNES (92)

THÉÂTRE
01 46 97 98 10

► **16 déc.** • 17h : Haendel, *La Resurrezione* (version concert). CNSMD de Paris, P. Agnew

VERSAILLES (78)

CHÂTEAU
01 39 20 78 10

► **12 déc.** • 20h : Noël. Charpentier, Corrette, Corelli. Amsterdam Baroque Orch & Choir, T. Koopman

► **13, 15 déc.** • 20h : Noverre, *Renaud et Armide, Médée et Jason*. S. Novel, N. Hellwig, O. Collin, S. Berreby, A. Navarro, Cie L'Éventail, Le Concert Spirituel, H. Niquet/M.-G. Massé/V. Tavernier

► **20 déc.** • 20h : Bach, *Messe en si*. H. Blazikova, S. Harmnsen, M. Brutscher, T. Kral, T. Berndt, Collegium 1704, V. Luks

► **6 janv.** • 17h30 : *Wagner 1863, le Concert de Vienne*. E. Nikitin, E. Wottrich, Les Musiciens du Louvre Grenoble, M. Minkowski

► **19, 20, 22, 24 janv.** • 20h (16h le 20) : Purcell, *King Arthur*. C. Santon-Jeffery, A. M. Labin, J. Fernedes, M. Mauillon, M. Vidal, Le Concert Spirituel, H. Niquet/C. et G. Benizio

► **23 janv.** • 17h30 : Saint-Saëns, Dukas, Ravel, Moussorgski/Ravel. C. Chevalier, Anima Eterna Brugge, J. Van Immerseel

VINCENNES (94)

AUDITORIUM
01 43 98 68 33

► **7 déc.** • 20h30 : Mozart, *Cto pour clt, Symph n°39*. P. Génisson, Ostinato, J.-L. Tingaud

VITRY (94)

THÉÂTRE
01 55 53 10 60

► **16, 17 déc.** • 20h30 : Humperdinck/Némoto, *Hänsel et Gretel*. É. Pancrazi, C. Plasse, P.-A. Dubois, Maîtrise des Hauts-de-Seine, Ens., T. Némoto/M. Larroche

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE (13)

GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
04 42 99 12 00

► **22 janv.** • 20h30 : Beethoven. Q. Hagen

FESTIVAL PRÉSENCES
23 au 27 janv.
Moultaka, Fedele, Sani, Tomasi, Zur, Gerhard, I. Maalouf, Haddad, Xenakis, Cresta, Essyad, Ohana… Ens orch Contemporain, D. Kawka, Ch et Orch Phil de RF, E. Martinez-Izquierdo, Ens Accroche Note, Ens 2E2M, Q. Voce, Ens Musicatreize…

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME
04 42 99 12 00

► **17 janv.** • 20h30 : Haendel. Britten. Les Siècles, F.-X. Roth

► **25, 26 janv.** • 20h30 (17h le 26) : Ravel/Puntos, *L'Enfant et les sortilèges*. Ens de chambre, D. Punto/A. Meunier

► **28 janv.** • 20h30 : Benda, Mozart. Café Zimmermann, I. Callat et A. Carré

ALBERTVILLE (73)

DÔME
04 79 33 42 71

► **11 janv.** • 20h30 : Mozart, Britten, Arnold. B. de Barsony, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

ANGERS (49)

GRAND THÉÂTRE
02 41 88 16 81

► **4 déc.** • 20h30 : Gouvy, *Quatuor n°5*. Wagner, *Wesendonk Lieder*. Debussy, *5 Préludes*. Chausson, *Poème de l'amour et de la mer*. M. Delunsch, M.-J. Jude, Q. Élysée

► **16, 18, 20 déc.** • 14h30 (20h les 18 et 20) : Rota, *Le Chapeau de paille d'Italie*. P. Talbot, H. Van Kerckhove, P. Kalman, B. Grappe, G. Grazioli/P. Caurier & M. Leiser

► **6, 8, 9 janv.** • 14h30 (20h les 8, 9) : Blow, *Vénus et Adonis*. C. Scheen, M. Mauillon, Maîtrise de Caen, Les Musiciens du Paradis, B. Cuiller/L. Moaty

ARLES (13)

LE MÉJAN
04 90 49 56 78

► **9 déc.** • 11h : Reverdy, *Le Roi du bois*. J. Bonnaffé, M. Oppert, R. Rondepierre, Q. Varèse/S. Anglade

► **20 janv.** • 11h : Haendel, Britten. Les Siècles, F.-X. Roth

AVIGNON (84)

OPÉRA-THÉÂTRE
04 90 82 42 42

► **1er déc.** • 20h30 : Verdi, *La Traviata*. P. Ciofi, L. Singleton, L. Gombert, I. Jordi, M. Barrard, L. Acocella/N. Duffaut

► **7 déc.** • 20h30 : Mozart, Mendessohn. N. Angelich, Orch lyrique de région Avignon-Provence, S. Jean

► **8 déc.** • 20h30 : N. Dessay chante M. Legrand

► **29, 30, 31 déc.** • 20h30 (14h30 le 30) : Lehar, *La veuve joyeuse*. S. Marin-Degor, L. Gombert, L. Peintre, J. Behr, B. Pionnier/J. Duparc

► **5 janv.** • 14h30, 20h30 : concert du Nouvel An. Orch lyrique de région Avignon-Provence, J. Pillement

► **11 janv.** • 20h30 : Schubert, Hindemith, Schubert. K. O. Park, Orch lyrique de région Avignon-Provence, A. Vakoulski

► **27, 29 janv.** • 14h30 (20h30 le 29) : Berg/Rea, *Wozzeck*. A. Scheibner, B. Ducret, A. Hugolin, G. Ragon, P. Roullier/M. Larroche

BESANÇON (25)

LE THÉÂTRE
03 81 87 81 97

► **10 janv.** • 20h : concert du Nouvel An. Gershwin, Copland, Glass, Dvorak. Orch Victor Hugo et Ch régional de Franche-Comté, J.-F. Verdier

BLAGNAC (31)

ODYSSUD
05 61 71 75 15

► **3 déc.** • 20h30 : Tchaïkovski, Rimski-Korsakov. V. Gluzman, Orch nat du Capitole de Toulouse, T. Sokhiev

► **17 déc.** • 20h30 : Vivaldi, Hugard. Le Concert spirituel, H. Niquet

► **31 janv.** • 20h30 : Poulenc. Les Éléments, J. Suhubiette

BORDEAUX (33)

ÉGLISE NOTRE-DAME
05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

► **13 déc.** • 20h : Charpentier, Corelli, Corrette. Amsterdam Baroque Orch & Choir, T. Koopman

GRAND AUDITORIUM
05 56 00 85 35
www.opera-bordeaux.com

► **15 janv.** • 20h : *Prima Donna*. Vivaldi, Bach. Orfeo 55, N. Stutzmann

► **19 janv.** • 17h30 : Beethoven. Orch Poitou Charentes, J.-F. Heisser

► **24, 25 janv.** • 20h : Debussy, Dutilleux, Ravel. A. Gastinel, Ch et Orch de l'Op nat de Bordeaux, H. Graf

► **30 janv.** • 20h : Gouvy, Schubert. Q. Psophos

GRAND THÉÂTRE
05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

► **1er déc.** • 20h : Diabelli, Beethoven. A. Staier

► **6 janv.** • 11h : Schulhoff, Wanek, Bozza, Villa-Lobos, Glinka… C. Allié, S. Vasseur, D. Baudoin, S. Teboul

THÉÂTRE FÉMINA
05 57 25 64 79
www.eob-bordeaux.fr

► **22 déc.** • 17h : concert de Noël. X. Viton, Ens. orchestral de Bordeaux, L. Gaudin-Villard

► **12 janv.** • 17h : Chaban, Beethoven. J. Victoria, Ens. orchestral de Bordeaux, L. Gaudin-Villard

BOULOGNE-SUR-MER (62)

SALLE DAMRÉMONT
03 21 31 87 38

► **15 déc.** • 20h : Lutoslawski, Vaughan Williams, Rimski-Korsakov. Ch régional et Orch nat de Lille, N. Kruger

CAEN (14)

AUDITORIUM
02 31 30 46 86

► **18 déc.** • 20h : Berlioz, Poulenc. M. da Silva, L. & S. Bizjak, Orch de Caen, V. Mardirossian

► **19 janv.** • 20h : Schumann, *Le Paradis et la Péri*. R. Harnisch, T. Lehtipuu, R. Rosen, Les Éléments, La Chambre philharmonique, E. Krivine

THÉÂTRE
02 31 30 48 00

► **11 au 15 déc.** • 20h : Lully, *Le Bourgeois gentilhomme*. I. Candelier, M. Combes, B. Guilbert, M. Le Lièvre, Ens baroque de Limoges, C. Coin/D. Podalydès

► **16 déc.** • 17h : Haendel, *Belshazzar*. A. Clayton, R. Joshua, S. Connolly, Les Arts florissants, W. Christie

► **28 au 31 déc.** • 20h (17h le 30) : Wu-Wei/Vivaldi, *Les Quatre saisons*. École d'art de Dalian, Balkan Baroque Band, J.-C. Frisch/Y. Bourgeois

► **13 janv.** • 17h : *Haendel Bad Boys*. X. Sabata, Il Pomo d'oro, R. Minasi

► **19 janv.** • 20h : Schumann, *Le Paradis et la Péri*. I. Danz, R. Harnish, R. Rosen, La Chambre philharmonique, E. Krivine

CANNES (06)

AUDITORIUM DES ARLUCS
04 92 98 62 77

► **7 déc.** • 20h : Beethoven. E. Cassac, Orch C.P.A. Côte d'Azur, J.-L. Dedieu

► **25 janv.** • 20h : Fauré, Bacri, Saint-Saëns, Debussy. O. Charlier, Orch C.P.A. Côte d'Azur, P. Bender

THÉÂTRE CROISETTE
04 92 98 62 77

► **16 déc.** • 16h30 : Mozart, Paganini. Schumann, *Symph n°2*. T. Papavrami, Orch C.P.A. Côte d'Azur, P. Bender

► **20 janv.** • 16h30 : Bach, Mantovani, Fauré, Poulenc, Prokofiev. E. Pahud, Orch C.P.A. Côte d'Azur, P. Bender

CASTRES (81)

THÉÂTRE
05 63 71 56 58

► **27 janv.** • 17h30 : Schumann, Tchaïkovski. Q. Psophos

CHALON-SUR-SAÔNE (71)

AUDITORIUM
03 85 42 42 65

► **13 déc.** • 20h : Cage, *Aria, A Flower…, Child of Tree, Sonates et Interludes*. Ens. Aleph, F. Boffard

► **19 déc.** • 20h : *Un souffle Dada*. Weill, A. Zimmermann. Ens du Conservatoire, P. Cambreling

ESPACE DES ARTS
03 85 42 52 12

► **4 au 8 déc.** • 20h : Wu-Wei/Vivaldi, *Les Quatre saisons*. École d'art de Dalian, Balkan Baroque Band, J.-C. Frisch/Y. Bourgeois

CHAMBÉRY (73)

ESPACE MALRAUX
04 79 33 42 71

► **16 déc.** • 20h : Grieg, Martin, Tchaïkovski. R. Capuçon, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

CHÂTELLERAULT (86)

THÉÂTRE
05 49 93 03 08

► **18 janv.** • 20h30 : Roussel, Ravel. M.-J. Jude, Orch Poitou Charentes, J. Hempel

CLERMONT-FERRAND (63)

MAISON DE LA CULTURE
04 73 29 23 44

► **18 déc.** • 20h : Haydn, *La Création*. G. Philiponet, D. Johannsen, C. Helmer, Solistes de Lyon-B. Tétu, Orch d'Auvergne, R. Forès Veses

► **8 janv.** • 20h : Puccini, *Madame Butterfly*. M.-P. Dotti, H. Huguenel, C. Guido, Opéra Éclaté, D. Trotein/O. Desbordes

AGENDA

COLMAR (68)

THÉÂTRE
03 89 20 29 01

► **20 janv.** • 15h : Mozart, *La Flûte enchantée*. B. Szabo, S. Elmark, S. Droy, O. Pasichnyk, M. Boisvert, T. Guschlbauer/M. Clément

COMPIÈGNE (60)

THÉÂTRE
03 44 40 17 10
www.theatre-imperial.com

► **16 déc.** • 17h : *Bach et ses fils*. A. Jacques, F. Raffard, J. F. Chiama, Le Madrigal, Orch des Musicales de Compiègne, D. Dalaunay

DIJON (21)

OPÉRA/AUDITORIUM
03 80 60 44 44
www.opera-dijon.fr

► **7, 9, 11 déc.** • 20h (15h le 9) : Dukas, *Ariane et Barbe-Bleue*. J.-M. Charbonnet, D. Haidan, C. Sechaye, G. Méchaly, D. Kawka/L. Baur

► **14 déc.** • 20h : Berg, Dvorak, Beethoven. D. Grimal, Prague Philharmonia, T. Rösner

► **15 déc.** • 20h : Magnard, Franck. Q. Ysaÿe

► **20 déc.** • 20h : Beethoven, Dalbavie (CM). Haydn. F. Salque, Les Dissonances

► **10 janv.** • 20h : Mozart, Britten, Schubert. P. Fouchenneret, A. Thorette, Orch Dijon Bourgogne, G. Madaras

► **12 janv.** • 20h : Beethoven, Mozart, Haydn, Schumann. Z. Xiao-Mei

► **22 janv.** • 20h : Saint-Saëns, Ravel, Dukas, Moussorgski/Ravel. Anima Eterna Brugge, J. van Immerseel

ÉVIAN (74)

MUSIQUE À LA GRANGE AU LAC
04 50 26 50 50

► **15 déc.** • 20h : Grieg, Martin, Tchaïkovski. R. Capuçon, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

► **12 janv.** • 20h : Mozart, Britten. B. de Barsony, J.-P. Fouchécourt, Orch des Pays de Savoie, N. Chalvin

GRAY (70)

THÉÂTRE
03 84 65 69 03
www.ville-gray.fr

► **22 déc.** • 20h : Berio, Campo, Zavaro. Ens. Sequenza 9.3, C. Simonpietri

GRENOBLE (38)

MC2
04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

► **2 déc.** • 20h : Haydn, Brahms, Tchaïkovski. N. Angelich, R. Capuçon, D. Müller-Schott

► **7 déc.** • 20h : Bach. D. Galou, Les Musiciens du Louvre Grenoble

► **20, 21 déc.** • 20h : Blow, *Venus and Adonis*. M. Mauillon, C. Scheen, Maîtrise de Caen, Les Musiciens du Paradis, B. Cuiller/ L. Moaty

► **3 janv.** • 20h : *Wagner 1863, le Concert de Vienne*. E. Nikitin, E. Wottrich, Les Musiciens du Louvre Grenoble, M. Minkowski

► **16 janv.** • 20h : Schumann, *Le Paradis et la Péri*. R. Harnisch, T. Lehtipuu, R. Rosen, Les Éléments, La Chambre philharmonique, E. Krivine

► **25 janv.** • 20h30 : *Nuit du piano*. R. Arodaky, A. Tharaud, G. Coppola, F. Vaysse-Knitter, L. Armellini

GUEBWILLER (68)

LES DOMINICAINS
03 89 62 81 82

► **2 déc.** • 15h : *Jubilation de Noël*. Mozart. La Forlane, M. Parayre, P. Aubry

ISSOIRE (63)

SALLE C. NOUGARO
04 73 89 03 54

► **25 janv.** • 20h : Weill, *Lost in the Stars*. J.-L. Pagésy, D. Khatir, A. Seethanen, É. Vignau, D. Trottein/ O. Desbordes

LILLE (59)

NOUVEAU SIÈCLE
03 20 12 82 40
www.onlile.com

► **10, 11 janv.** • 20h : Chostakovitch, Prokofiev. V. Repin, Orch nat de Lille, J.-C. Casadesus

► **18 janv.** • 20h : Bach, Kagel. A. Bucher, D. Mesguich, Orch nat de Lille, J.-C. Malgoire

► **23 janv.** • 20h : Vivaldi, Dvorak. Orch nat de Lille, F. Iacu

OPÉRA
03 28 38 40 40
www.opera-lille.fr

► **7 déc.** • 20h : *Ballets mécaniques*. Ictus, Les Cris de Paris, G.-E. Octors, G. Jourdain

► **11 déc.** • 20h : *Parlez-moi d'amour !* F. Lott, J. Carr, O. Sferlazza, Q. Leonis/L. Pelly

► **29 janv. au 7 fév.** • 20h : Janacek, *Jenufa*. O. Guriakova, D. Pilcher, P. O'Neill, T. Ranke, M. Shanahan/P. Caurier & M. Leiser

LYON (69)

AUDITORIUM
04 78 95 95 95
www.auditoriumlyon.com

► **8 déc.** • 20h : Liszt, *Via Crucis*. Mendelssohn. V. Warnier, Ch et Solistes de Lyon-B. Tétu

► **13, 15 déc.** • 20h (18h le 15) : Ginastera, *Estancia, Variations op. 23*. Falla, *Nuits dans les jardins d'Espagne, Le Tricorne*. B. Berezovski, Orch nat de Lyon, J. Pons

► **14 déc.** • 20h : Chopin. J.-L. Prats

► **16 déc.** • 16h : S. Gabetta, H. Grimaud

► **29 déc. au 1er janv.** • 18h (20h le 31, 16h les 30 et 1er) : concerts de Nouvel An. B. Skride, Orch nat de Lyon, Y. Sado

► **8 janv.** • 20h : Mendelssohn, Liszt. V. Warnier, Ch et Solistes de Lyon-B. Tétu, Orch nat de Lyon, B. Tétu

► **12 janv.** • 18h : Bruckner, *Symph n°8*. Orch nat de Lyon, S. Skrowaczewski

► **18 janv.** • 20h : Beethoven, Bach, + 27 compositions pour Hilary Hahn. H. Hahn

► **24, 26 janv.** • 20h (18h le 26) : Ravel, *L'Heure espagnole, L'Enfant et les sortilèges* (version concert). A. Massis, I. Perruche, I. Druet, D. Galou, F. Antoun, J.-P. Fouchécourt, Ch Britten, Maîtrise de l'Op et Orch nat de Lyon, S. Slatkin

CNSMD
04 72 19 26 61

► **25, 26, 27 janv.** • 20h30 (18h le 26, 15h le 27) : Tailleferre, *Le Bel Ambitieux, La Pauvre Eugénie*. Ravel, *L'Heure espagnole*. A. Dominguez, A. Ugolin, H. Mas, S. Cole, Orch régional de Basse-Normandie, J. Deroyer/B. Bénichou

FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE
04 78 38 09 09
www.lachapelle-lyon.org

► **4 déc.** • 20h : *Prima Donna I*. Hasse, Haendel, Vivaldi. V. Genaux, Cappella Gabetta, A. Gabetta

► **15, 16 déc.** • 20h (17h le 16) : Purcell, *King Arthur* (version concert). C. Baska, R. Tripathi, P. de Laurentiis, La Fenice, J. Tubéry

OPÉRA
04 72 00 45 45
www.opera-lyon.org

► **3 au 14 déc.** • 20h (16h les 8, 9) : Haendel, *Le Messie*. S. Bevan, C. Wyn-Rogers, A. Kennedy, A. Foster-Williams, L. Cummings/D. Warner

► **21 janv. au 1er fév.** • 20h (16h le 27) : Janacek, *La Petite Renarde rusée*. V. Samsonov, J. Fischer, W. Evans, I. Eerens, A. Noldus, T. Hanus/A. Engel

SALLE MOLIÈRE

PIANO À LYON
04 78 47 87 56
www.pianoalyon.com

► **14 déc.** • 20h : Beethoven, Brahms, Fauré. K. W. Paik
► **21 janv.** • 20h : Fauré, Brahms, Ligeti, Rachmaninov. Y. Wang

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE CHAMBRE
04 78 38 09 09
www.musiquedechambre-lyon.org

► **19 déc.** • 20h : Bach. A. Beyer, A. Fontana
► **23 janv.** • 20h : Schubert, Beethoven, Schoenberg, Strauss. B. Brovtsyn, N. Goerner

MARSEILLE (13)

TEMPLE GRIGNAN
04 91 33 03 70

► **22 janv.** • 20h : *De Bach à Buxtehude*. B. Alard

THÉÂTRE LA CRIÉE
04 96 17 80 00

LA FOLLE CRIÉE
► **1er déc.** • à partir de 13h30 : Q. Modigliani, Y.-E. Chooi, I. Bar-Shaï, Trio Wanderer, S. Meyer, A. R. El Bacha

► **4 déc.** • 20h : *Istanbul*. Ens Hespèrion XXI, J. Savall

► **5 au 11 janv.** • 19h (15h le 6) : Lully, *Le Bourgeois gentilhomme*. I. Candelier, M. Combes, B. Guilbert, M. Le Lièvre, Ens baroque de Limoges, C. Coin/D. Podalydès

► **15 janv.** • 20h : Janacek, Liszt, Wagner/Liszt, Rachmaninov. N. Lugansky

LA SALLE MUSICATREIZE
04 91 00 91 31

► **11 déc.** • 20h : Galvez Taroncher, Posadas, Haddad, Scelsi, Ibarrondo. Ens. CBarré, S. Boin

► **10 janv.** • 20h : Moussorgski, Ohana. V. Harmandjieva

► **30 janv.** • 20h : Scelsi, Ohana, Crumb. J. Gottlieb

OPÉRA
04 91 55 11 10
www.opera.marseille.fr

► **1er déc.** • 20h : Bellini, Donizetti, Verdi. M. Devia, Orch phil de Marseille, A. Guingal

► **7 déc.** • 20h : Mendelssohn, Ravel. D. Kadouch, Orch phil de Marseille, M. Schonwandt

► **10 déc.** • 20h : N. Dessay chante M. Legrand

► **29, 31 déc. 2, 4, 6 janv.** • 20h : Rossini, *L'Italienne à Alger*. M.-A. Todorovitch, E. Melo, F. Antoun, C. Oncioiu, G. Carella/N. Berloffa

► **13 janv.** • 20h : Berlioz, Lalo, Milhaud, Bizet. L. Korcia, Orch phil de Marseille, L. Foster

MÉRIGNAC (33)

LE PIN GALANT
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com

► **11 déc.** • 20h30 : Banchieri, *La Barca di Venezia per Padova*. Sagittarius, M. Laplénie/H. Dupont

► **12, 13 déc.** • 20h30 : N. Dessay chante M. Legrand

► **15 janv.** • 20h30 : Grieg, Schumann, Mahler/Tharaud, Beethoven. A. Tharaud

METZ (57)

L'ARSENAL
03 87 39 92 00
www.arsenal-metz.fr

► **4 déc.** • 20h : Alkan, Chopin, Liszt, Liszt/Wagner. P. Amoyel

► **6 déc.** • 20h : Britten. M. Dostet, Maîtrise de la cathédrale de Metz, Orch de chambre du Luxembourg, E. Higginbottom

► **7 déc.** • 20h : Berlioz, Wagner, Strauss. S. Koch, Orch nat de Lorraine, J. Mercier

► **8 déc.** • 16h : *Cantigas de Santa Maria*. Canticum Novum, E. Bardon/P. del Gaudio

► **13 déc.** • 20h : *La cantate imaginaire*. Bach. Orfeo 55, N. Stutzmann

► **29, 30 déc.** • 20h (16h le 30) : concert de Nouvel An. Orch nat de Lorraine, J. Mercier

► **10 janv.** • 20h : *Ravel Landscapes*. V. Wagner/ D. Quayola/Abstract Birds

► **18 janv.** • 20h : *bicentenaire de la naissance de Wagner*. Orch nat de Lorraine, W. Doerner

BEETHOVEN PROJECT

► **26, 27 janv.** • 20h : F.-F. Guy, X. Phillips

OPÉRA THÉÂTRE
03 87 15 60 60
www.opera.metzmetropole.fr

► **22 au 31 déc.** • 20h (15h les 23, 26) : Loewe, *My Fair Lady*. J. Fuchs, J.-L. Pichon, M. Lécroart, R. Bremard, D. Heusel/P.-É. Fourny

MOISSAC (82)

THÉÂTRE
05 63 05 08 08

► **26 janv.** • 20h : Weill, *Lost in the Stars*. J.-L. Pagésy, D. Khatir, A. Seethanen, É. Vignau, D. Trottein/ O. Desbordes

MONTPELLIER (34)

OPÉRA BERLIOZ COMÉDIE
04 67 61 66 16
www.opera-montpellier.com

► **2 déc.** • 15h : Nitschke, *Jetzt*. Carter, *What Next?* S. Narucki, S. Wolfson, M. Koppelstetter, G. Ragon, C. C. Bettendorf/U. Schönebaum

► **21 déc. au 1er janv.** • 20h (15h les 23, 30 et 1er) : Puccini, *La Bohème*. E. Grimaldi, R. Lahaj, A. Gorbachyova, M. Balke/J.-P. Scarpitta

► **5, 6 janv.** • 20h (17h le 6) : Blacher, Ravel, Gershwin. R. Capuçon, Orch nat Montpellier L.-R., E. Krivine

MULHOUSE (68)

LA SINNE
03 89 33 78 00

► **6, 8, 10 janv.** • 20h (15h le 6) : Mozart, *La Flûte enchantée*. B. Szabo, S. Elmark, S. Droy, O. Pasichnyk, M. Boisvert, T. Guschlbauer/M. Clément

► **26 janv.** • 15h, 20h : Lange, *Blanche-Neige*. S. Sloan, M. Cubaynes, H. Claessens, V. Monteil/ W. Koeken

NANCY (54)

OPÉRA
03 83 85 33 11

► **28 déc. au 3 janv.** • 20h (15h les 29, 30, 16h le 1er) : Chabrier, *L'Étoile*. A. Morel, É. Huchet, J. Teitgen, C. Gay, J. Schiffman/E. Bastet

SALLE POIREL
03 83 32 31 25
www.poirel.nancy.fr

► **6, 7 déc.** • 20h30 : Prokofiev, Mozart, Beethoven. F. Leleux, Orch symph et lyrique de Nancy, T. Munoz

NARBONNE (11)

THÉÂTRE
04 68 90 90 20

► **7 déc.** • 20h45 : Liszt. F. Vici, Ens Cifa

NEVERS (58)

MCNN
03 86 93 09 09

► **2 déc.** • 17h : Dvorak, *Cto pour violoncelle*. F. Salque, Société des Concerts nivernais, M. Ambrozetti

NICE (06)

ACROPOLIS
04 92 17 40 79

► **2 déc.** • 20h30 : Tchaïkovski, Moussorgski/Ravel. Orch. phil de Nice, P. Auguin

► **1er janv.** • 20h30 : concert du Nouvel An. Orch. Phil de Nice, P. Auguin

CNR
04 97 13 50 00

► **26 janv.** • 20h : Weber, Schumann, Brahms. D. Kadouch, Orch. Phil de Nice, S. Z. Kuwahara

OPÉRA
04 92 17 40 79
www.opera-nice.org

► **7, 8 déc.** • 20h (16h le 8) : *Mozart, Can-can et Radetzky*. Orch. phil de Nice, P. Auguin

NAÏVE/ANTOINE LEGRAND

Sandrine Piau chante *Le Messie* de Haendel à Paris et Toulouse, et reprend le rôle de Mélisande de Debussy à Nice.

► **15, 17, 19 janv.** • 20h (15h le 19) : Debussy, *Pelléas et Mélisande*. S. Guèze, S. Piau, F. Ferrari, R. Amoretti, P. Auguin/R. Koering

► **20 janv.** • 11h : Mozart, Debussy. Orch. phil de Nice, P. Auguin

NÎMES (30)

THÉÂTRE
04 66 36 65 10

► **15 déc.** • 15h : *La Folle nuit*. A. Queffélec, Q. Modigliani, L. & S. Bizjak

ORLÉANS (45)

EGLISE DU MARTROI
02 38 62 75 30

► **15, 16 déc.** • 20h30 (16h le 16) : concert de Noël. Mozart. E. Micheau, J.-F. Monvoisin, J. Clément, Ch du Conservatoire, Orch symph d'Orléans, P.-A. Biget

THÉÂTRE
02 38 62 75 30

► **1er déc.** • 20h30 : Vivaldi, Corelli, Haendel, Scarlatti. M. de Villoutreys, Les Folies françoises, P. Cohën-Akenine

► **11, 12, 13 janv.** • 20h30 (16h le 13) : Berg, Liszt. A. Coeytaux, Orch symph d'Orléans, M. Stieghorst

► **25 janv.** • 20h30 : Bach, Berlioz/Pesson, Schubert, W. F. Bach. T. Anzellotti, C. Desjardin

PERPIGNAN (66)

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL
04 68 62 62 00
www.theatredelarchipel.org

► **9 déc.** • 16h30 : Janacek, Dvorak, Mendelssohn. Q. Talich

► **21 déc.** • 20h30 : Beethoven. Queffélec, Orch Perpignan Méditerranée, D. Tosi

► **12 janv.** • 20h : Moussorgski/ Ravel, Chostakovitch. R. Capuçon, Orch nat Montpellier L.-R., P. Biloen

POITIERS (86)

TAP
05 49 39 29 29
www.tap-poitiers.com

► **3, 4 déc.** • 20h30 : Mozart. V. Walson, D. Haller, R. Getchell, Collegium Vocale Gent, P. Herreweghe

► **17 janv.** • 20h30 : Roussel, Ravel. M.-J. Jude, Orch Poitou Charentes, J. Hempel

LE PUY-EN-VELAY (43)

THÉÂTRE
04 71 09 61 50

► **17 janv.** • 20h : Weill, *Lost in the Stars*. J.-L. Pagésy, D. Khatir, A. Seethanen, É. Vignau, D. Trottein/ O. Desbordes

QUIMPER (29)

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE
02 98 55 98 55
www.theatre-cornouaille.fr

► **9 déc.** • 17h : Schumann, Ravel. A. Laloum

REIMS (51)

ÉGLISE SAINT-JACQUES
03 26 50 03 92

► **20 déc.** • 20h : Charpentier, *Pastorale de Noël*. Akadêmia, F. Lasserre

RENNES (35)

OPÉRA
02 23 62 28 28
www.opera-rennes.fr

► **21 déc. 1er au 6 janv.** • 20h (16h les 1er, 6) : Offenbach, *La Belle Hélène*. J. Robard-Gendre, M.-P. Bonnemason, M. Larcher, G. Pungier/V. Tavernier

► **11, 12 janv.** • 20h30 : Beethoven, Riley. H. Sermet, Orch de Bretagne, D. Ang

TNB
02 23 62 28 28

► **19, 20 déc.** • 20h : Bach, ext. *Oratorio de Noël*. Mélismes, Orch symph de Bretagne, D. Ang

ROUEN (76)

OPÉRA
0 810 811 116
www.operaderouen.com

► **6, 7 déc.** • 20h : Xenakis, Chopin, Mozart. L. de La Salle, Opéra de Rouen H.-N. L. Acocella

► **11 déc.** • 20h : *50 bougies*. Opéra de Rouen H.-N.

► **14 janv.** • 20h : Gouvy, *Suite gauloise*. Schubert, *Alfonso et Estrella*. Sextuor de l'Opéra de Rouen H.-N.

► **17, 18 janv.** • 20h : Schumann, *Ouverture Manfred, Symph n° 1*. Adams, *Cto pour violon*. J. Peters, Opéra de Rouen H.-N. J. Rhorer

► **30 janv. au 3 fév.** • 15h : Mozart, *L'Enlèvement au sérail*. X. Wang, G. Philiponet, J. Daviet, J.-M. Lavoie/Y. Dacosta

SAINTES (17)

ABBATIALE
05 46 97 48 48

► **20 déc.** • 20h30 : Couperin, Rameau. Les Dominos, F. Malgoire

SAINT-ÉTIENNE (42)

GRAND THÉÂTRE
04 77 47 83 40
www.saint-etienne.fr

BIENNALE MASSENET
Du 20 oct. au 7 déc.

► **4 déc.** • 20h : *Sur les pas de Thaïs*. N. Manfrino, M. Werba, Orch symph Saint-Étienne Loire, L. Campellone

► **9 janv.** • 20h : *Péchés d'Italie*. Rossini, Paisiello, Piccini. Solistes de Lyon-B. Tétu/G. Chabrier

AGENDA

► **30 janv. au 3 fév.** • 20 h : Rossini, *Le Barbier de Séville*. P. Talbot, G. Mastrototaro, G. Arquez, F. Sempley, A. Zedda/ D. Michieletto

SOISSONS (02)

L'ARSENAL
03 23 76 77 70

► **11 déc.** • 19 h : Beethoven, Strauss, Liszt, Debussy… Symphonie de Poche, N. Simon

STRASBOURG (67)

CMD
03 69 06 37 06

► **6, 9, 11 janv.** • 20 h (15 h le 6, + 14 h 30 le 9) : Lange, *Blanche-Neige*. S. Sloan, M. Cubaynes, H. Claessens, V. Monteil/W. Koeken

OPÉRA NAT. DU RHIN
03 88 75 48 23
www.opera-national-du-rhin.com

► **7 au 23 déc.** • 20 h (15 h les 9, 23) : Mozart, *La Flûte enchantée*. B. Szabo, S. Elmark, S. Droy, O. Pasichnyk, M. Boisvert, T. Guschlbauer/M. Clément

► **8 déc.** • 20 h : Duparc, Massenet, Gounod, Chausson, Hahn. V. Gens, S. Manoff

► **10 janv.** • 20 h : Schumann, Ravel. G. Finley, J. Drake

PMC
03 69 06 37 06
www.philharmonique-strasbourg.com

► **6, 7 déc.** • 20 h 30 : Berlioz, extraits des *Troyens*. Saint-Saëns, *Cto pour violon n°3*. Mozart, *Symphonie n°31*. Ellington, *Harlem*. F. Clamagirand, OPL, J. Axelrod

► **12 déc.** • 20 h 30 : Grieg. V. Kissin, OPL, J. Latham-Koenig

► **31 déc., 1er janv.** • 20 h (17 h le 1er) : concerts de la Saint-Sylvestre et du Nouvel An. OPL, M. Letonja

► **17 janv.** • 12 h 30 : Mozart, Haydn, Vaughan Williams, Milhaud. J. Berwarts OPL, J. Alber. • 20 h 30 + 18 janv. Haydn, *Les Saisons*. S. Trattnigg, W. Güra, Ch et OPL, A. Fischer

► **24 janv.** • 20 h 30 : Mozart, Bruckner. V. Eberle, OPL, C.-P. Flor

► **31 janv.** • 20 h 30 : Dvorak, Prokofiev, Elgar. J.-F. Bavouzet, OPL, E. Nielsen

TOULON (83)

OPÉRA
04 94 93 03 76
www.operadetoulon.fr

► **7 déc.** • 20 h 30 : Tanguy, Mozart, Beethoven. C. Tiberghien, Orch symph de l'Op, J. Hempel

► **10 janv.** • 19 h : Debussy, Falla, Granados, Beethoven. L. Monti, O. Lechardeur

► **29 janv. au 1er fév.** • 20 h (14 h 30 le 27) : Poulenc, *Dialogues des Carmélites*. E. Jaho, N. Denize, L. Alvaro, S. de Barbeyrac, M. Feubel, V. Pochon, S. Baudo/J.-P. Clarac, O. Delceuil

TOULOUSE (31)

NOVELUM
05 61 71 75 15
www.studio-eole.com

► **6 déc.** Odyssud-Blagnac • 21 h : Aperghis, *Luna Park*. E. Furrer, J. Saunier, R. Dubelski, M. Schmid

HALLE AUX GRAINS
05 61 21 09 00

► **12 déc.** • 20 h : Haendel, *Le Messie*. S. Piau, D. DQ Lee, Les Éléments, Ens Matheus, J.-C. Spinosi

► **14 déc.** • 20 h : Bartok, *Le Mandarin merveilleux, Le Château de Barbe-Bleue*. B. Perencz, Les Éléments, Budapest Fest Orchestra, I. Fischer

► **18 déc.** • 20 h : Steffani. C. Bartoli, Orch de chambre de Bâle

© **31 déc. 1er janv.** • 20 h (18 h le 1er) : concert du Nouvel An, Orch nat du Capitole, T. Sokhiev

► **9 janv.** • 20 h : Chostakovitch. E. Moreau, Orch du Théâtre Mariinski, V. Gergiev

► **11 janv.** • 20 h : Chostakovitch, Glazounov, Prokofiev. A. Soumm, Orch nat du Capitole, C. Vasquez

► **17 janv.** • 20 h : Rota, Schoenberg, Schubert. Orch nat du Capitole, J. Pons

► **26 janv.** • 20 h : Brahms, Dvorak. S. Khachatryan, Orch nat du Capitole, T. Sokhiev

THÉÂTRE DU CAPITOLE
05 61 63 13 13
www.theatre-du-capitole.fr

► **22 au 30 déc.** • 20 h (15 h les 23, 25, 30) : Offenbach, *La Belle Hélène*. A. Figuerosa, B. Galliford, R. Schirrer, J.-M. Zeitouni/B. Pisani

► **25 janv. au 3 fév.** • 20 h (15 h le 27) : Britten, *Albert Herring*. T. Wilson, S. Bickley, A. Tynan, D. Syrus/R. Bunel

TOURCOING (59)

THÉÂTRE
03 20 70 66 66
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

► **9 déc.** • 15 h 30 : Blow, *Vénus et Adonis*. Purcell, *Didon et Énée* (vers. concert). M. Flavin, N. Rivenq, S. Devieilhe, M.-L. Coenjaerts, At lyrique de Tourcoing, La Grande Écurie et la Chambre du Roy, J.-C. Malgoire

TOURS (37)

OPÉRA
02 47 60 20 20
www.operadetours.fr

► **25, 27, 29 janv.** • 20 h (15 h le 27) : Gounod, *Roméo et Juliette*. F. Laconi, A.-C. Gillet, M. Lenormand, J.-Y. Ossonce/P.-É. Fourny

TROYES (10)

THÉÂTRE
03 25 40 15 55

► **13 janv.** • 10 h 30 : Rachmaninov, Britten, Korngold. M.-J. Jude, Orch de l'Aube, G. Millière

VANNES (56)

THÉÂTRE ANNE DE BRETAGNE
02 97 01 62 00

► **5 déc.** • 20 h 30 : Mozart. V. Walson, D. Haller, R. Getchell, Collegium Vocale Gent, P. Herreweghe

► **15 janv.** • 20 h 30 : Beethoven, Riley. H. Sermet, Orch de Bretagne, D. Ang

VICHY (03)

OPÉRA
04 70 30 50 30

► **7 déc.** • 20 h 30 : N. Dessay chante M. Legrand

ÉTRANGER

BRUGES (B)

CONCERTGEBOUW
(00 32) 70 22 33 02
www.concertgebouw.be

► **11 janv.** : Haendel. Il Giardino Armonico

► **19 janv.** : Saint-Saëns, Ravel, Moussorgski/Ravel. C. Chevalier, Anima Eterna Brugge, J. van Immerseel

► **25, 27 janv.** : *Bach Academie Brugge 2013*. Collegium Vocale Gent, P. Pandolfo, M. Hünniger, T. Koopman, P.-L. Aimard, C. Frisch, P. Valetti, M. Gratton, H. Pauvet…

BRUXELLES (B)

LA MONNAIE
(00 32) 7 023 39 39
www.lamonnaie.be

► **4 au 31 déc.** : Verdi, *La Traviata*. S. Saturova, S. Haller, C. Wlson, S. Guèze, S. Hendricks, A. Fischer/ R. Lewis (31.12)/A. Breth

► **12 déc.** : Schubert, Schumann, Mahler. W. Meier, J. Breinl

► **24 janv. au 8 fév.** : Puccini, *Manon Lescaut*. E.-M. Westbroek/ A. Echalaz, A. Argiris/L. Lhote, C. Rizzi/M. Trelinski

GENÈVE (CH)

GRAND THÉÂTRE
(00 41) 224 18 31 30
www.geneveopera.ch

► **12 au 31 déc.** : Honegger, *Les Aventures du roi Pausole*. J.-P. Lafont, M. Milhofer, S. Angebault, L. Felix, C. Schnitzler/R. Sandoz

VICTORIA HALL
(00 41) 22 807 00 00
www.osr.ch

► **7 déc.** : Schubert, Beethoven, Haydn. R. Blechacz, Orch symph de Lucerne, J. Gaffigan

► **7 janv.** : *airs d'opéras*. J. Calleja, Orch de la Suisse romande, J. Fiore

LAUSANNE (CH)

OPÉRA
(00 41) 21 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

► **23 au 31 déc.** : Offenbach, *Orphée aux enfers*. B. Richter, B. Hool, M. Vidal, F. Leroux, D. Trottein/C. Servais

SALLE MÉTROPOLE
(00 41) 21 345 0020
www.ocl.ch

► **10, 11 déc.** : Haendel, Britten, Mozart. S. Piau, Orch de chambre de Lausanne, C. Zacharias

LIÈGE (B)

OPÉRA ROYAL DE WALLONIE
(00 32) 42 21 47 20
www.operaliege.be

► **1er déc.** : Mascagni, *Cavalleria Rusticana*. Leoncavallo, Pagliacci. J. Cura, M. Kalinine, S. Soloviy, E. Fabbian, M. Danieli, P. Arrivabeni/J. Cura

► **22 déc. au 6 janv.** : Offenbach, *La Belle Hélène*. A. Yerna, F. Laconi, D. D'Arcangello, C. Englebert/ C. & G. Berzio

► **18 au 26 janv.** : Rossini, *L'Italiene à Alger*. M. Pizzolato, C. Lepore, D. Zanfardino, B. Campanella/E. Sagi

LUXEMBOURG (L)

PHILHARMONIE
(00 352) 26 32 26 32
www.philharmonie.lu

► **7 déc.** : Mendelssohn, Schumann, Strauss. R. Lupu, Orch phil du Luxembourg, E. Krivine

► **13 déc.** : Brahms, Szymanowski. D. Matsuev, L. Kavakos, LSO, V. Gergiev

► **14 déc.** : Brahms, Szymanowski. LSO & C., V. Gergiev

► **16 déc.** : Haydn, Mozart, Beethoven. M. Nagy, Orch phil du Luxembourg, F. Brüggen

► **9 janv.** : *The Hilary Hahn Encores*. H. Hahn

► **10 janv.** : Strauss II, Saint-Saëns, Ravel, Gershwin. T. Papavrami, Orch phil du Luxembourg, E. Krivine

► **17 janv.** : Beethoven, Gruber, Haydn. H. Hardenberger, Mahler Chamber Orch, A. Nelsons

► **18 janv.** : *Éloge de la folie*. Hespèrion XXI, La Capella Reial de Catalunya, J. Savall

MONACO (MC)

AUDITORIUM RAINIER III
(00 377) 99 99 30 00
www.opmc.mc

► **4 déc.** : Dutilleux, Beethoven, Dvorak. D. Kadouch, D. Lefèvre, Orch phil de Monte-Carlo, L. Foster

► **6 janv.** : Kodaly, Enescu, Bartok, Trad/Spassov. Orch phil de Monte-Carlo, K. Järvi

GRIMALDI FORUM
(00 377) 99 99 30 00

► **2 déc.** : Ravel, Grieg, Strauss, Ravel. E. Kissin, Orch phil de Monte-Carlo, K. Nagano

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny
95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE
décembre 2012-janvier 2013

Les « CHOCS de CLASSICA » à – 15 %

CLASSIQUE

DELIUS : PARIS/CTO PIANO/BRIGG FAIR... H. SHELLEY/A DAVIS. CHAN10742
17,32 € ☐

DUPHLY : PIÈCES POUR CLAVECIN. Christophe ROUSSET (2 CD). AP043
22,26 € ☐

FAURÉ : QUINTETTES PIANO N° 1 ET 2. Éric LE SAGE/ QUATUOR ÉBÈNE ALP602 **19,01 €** ☐

FRESCOBALDI : TOCCATAS/PARTITAS. Fabio BONIZZONI (2 CD) GLO921514
27,98 € ☐

HAENDEL : ALESSANDRO. PETROU/CENCIC... (3 CD). 4784699
33,87 € ☐

HAYDN : SONATES PIANO (vol. 4). Jean Efflam BAVOUZET CHAN10736
17,32 € ☐

MOUTON : MESSE DICTES MOY. TALLIS SCHOLARS CDGIM047
18,81 € ☐

RACHMANINOV : SONATES POUR PIANO N° 1 ET 2. Nikolaï LUGANSKY AM208 **19,68 €** ☐

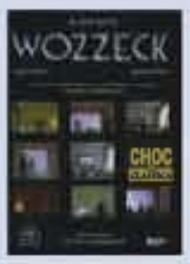
ROTT : SYMPHONIE N° 1/ SUITE. Paavo JÄRVI 88691963192
17,25 € ☐

Les CD et DVD du mois

Joyce DiDONATO : « DRAMA QUEENS ». CURTIS. 6026542.
18,22 € ☐

THE ENCHANTED ISLAND : PASTICCIO. William CHRISTIE/ MCDERMOTT (2 DVD). 4042499
23,81 € ☐

DVD



BERG : WOZZECK. CURRENTZIS/TCHERNIAKOV BAC068
30,80 € ☐

PUCCINI : TOSCA. PAPPANO/KENT GHEORGHIU/KAUFMANN/ TERFEL. 4040639
23,81 € ☐

WAGNER : LES MAÎTRES CHANTEURS. JUROWSKI/MCVICAR (2 DVD). OA1085
29,64 € ☐

RICHTER L'INSOUMIS : Bruno MONSAINGEON. (2 DVD) IA3073518
27,83 € ☐

JAZZ

China MOSES : CRAZY BLUES. Raphaël LEMONNIER 3719219
16,01 € ☐

Jean-Philippe VIRET : SUPPLÉMENT D'ÂME. SUREL... MEL66660012
19,16 € ☐

Sous-Total (1) _____

CD MAIL EN PARTENARIAT AVEC CLASSICA

ÉCOUTE EN AVEUGLE LA SÉLECTION

L'ouverture des Maîtres chanteurs de Wagner

LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG
René Kollo, ténor
Helen Donath, soprano
Chœur de l'Opéra de Dresde
Staatskapelle de Dresde
Dir. Herbert von Karajan
4 CD EMI Classics - 2012 **23,72€** ❐

LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG
Orchestre du Deutsche Oper de Berlin
Dir. Eugen Jochum
4 CD DG - 2009 **42,11€** ❐

PAGES SYMPHONIQUES D'OPÉRAS
Philharmonia Orchestra
Dir. Otto Klemperer
2 CD EMI Classics - 2012 **11,85€** ❐

LES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG
Thomas Stewart, baryton
Dandor Konya, ténor
Gundula Janowitz, soprano
Chœur et Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière. Dir. Rafael Kubelik
4 CD Arts- 2003 **44,76€** ❐

Offre valable jusqu'au 31 janv. 2013 dans la limite des stocks disponibles

Sous-Total (2) _____

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny – 95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE – décembre 2012-janvier 2013

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

CLASSIQUE

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
BACH CPE : SONATES PIANO. DRIVER	CDA67908	20,38	18,34	P. 94 ☐
BACH JS : PARTITAS PIANO N° 2-6... FRAY	0709442	21,43	19,29	P. 94 ☐
BARBER : ŒUVRES CHORALES. CONSPIRARE	HMU807522	22,37	20,13	P. 95 ☐
BARTÓK : CTO VIOLON N° 2 + EÖTVÖS. KOPATCHINSKAJA (2 CD)	V5285	24,28	21,85	P. 95 ☐
BEETHOVEN : MISSA SOLEMNIS. HERREWEGHE 2011	LPH007	22,37	20,13	P. 95 ☐
BEETHOVEN : SONATES PIANO (INT). BARENBOIM 2005 (10 CD)	4783549	53,85	48,47	P. 96 ☐
BERLIOZ : SYMPH FANTASTIQUE... SLATKIN/ORCH NAT LYON	8572886	7,11	6,40	P. 96 ☐
BRAHMS : QUINT PIANO/CLAR. TOKYO/MANASSE...	HMU807558	22,37	20,13	P. 96 ☐
BRITTEN : STILL FALLS THE RAIN... PHAN/HUANG...	AVIE2258	20,38	18,34	P. 97 ☐
CHOPIN : PRÉLUDES. COUTEAU	INTRA054	15,95	14,36	P. 98 ☐
CHOPIN : PRÉLUDES. POLLINI 2011	4779530	19,56	17,60	P. 98 ☐
CORRETTE : PIÈCES D'ORGUE. VAN MOL	CL1284	18,56	16,70	P. 98 ☐
DAUVERGNE : LA VÉNITIENNE. VAN WAAS/LES AGRÉMENS (2 CD)	RIC327	32,92	29,63	P. 99 ☐
DEBUSSY : MER/IMAGES/PRÉLUDE... VAN IMMERSEEL	ZZT313	22,37	20,13	P. 100 ☐
DELIUS : APPALACHIA/SEA DRIFT. SANDERLING S/WILLIAMS	8572764	7,11	6,40	P. 100 ☐
DESPREZ : DE PROFUNDIS/MOTETS. CORDES	CPO777588	23,41	21,07	P. 100 ☐
DUSAPIN : ÉTUDES PIANO. WAGNER V	ASM08	27,57	24,81	P. 101 ☐
FRANCK : SYMPH EN RÉ... ARMING/ORCH PHIL LIÈGE	FUG596	23,16	20,84	P. 102 ☐
GODARD : CTO PIANO N° 2/OUV... YATES/SANGIORGIO	CDLX7291	18,69	16,82	P. 102 ☐
GRANADOS : DANSES ESPAGNOLES. COPPOLA	EL1236	22,37	20,13	P. 103 ☐
HAENDEL : GIULIO CESARE. CURTIS/LEMIEUX-GAUVIN... (3 CD)	OP30536	34,29	30,86	P. 103 ☐
MAYR : ARIANNA IN NASSO. HAUK/HORAK-ALLEN...	8573065	7,11	6,40	P. 104 ☐
MENDELSSOHN : CTOS VIOLON N° 1 ET 2... IBRAGIMOVA	CDA67795	20,38	18,34	P. 92 ☐
MOZART : CTOS PIANO N° 17 ET 22. BEZUIDENHOUT	HMC902147	22,37	20,13	P. 105 ☐
MOZART : SYMPH N° 23/CTO PIANO N° 9... GREILSAMMER	88725430252	20,29	18,26	P. 106 ☐
MÜLLER : SOUVENIR D'OBBERAN/QUAT CLAR. ENS BEROLINA	8572885	7,11	6,40	P. 106 ☐
PETTERSSON : SYMPH N° 6. LINDBERG/ORCH NORRKOPING	BISSA1980	22,72	20,45	P. 107 ☐
PURCELL : FANTAZIAS. COCSET/BASSES RÉUNIES	AG0007	20,81	18,73	P. 108 ☐
RACHMANINOV : PRÉLUDES. VINCENT G	V5296	22,86	20,57	P. 108 ☐
REINTHALER : KATHCHEN VON HELLBRONN. BACHLI (2 CD)	CPO777474	41,27	37,14	P. 108 ☐
RÓZSA : CTO VL/NCTO ORCH. GAMBA/PIKE/BBC	CHAN10738	20,38	18,34	P. 109 ☐
SAY : SYMPH N° 1/CTO POUR NEY. AYKAL/ETTINGER (2 CD)	V5315	24,05	21,64	P. 109 ☐
SCHUBERT : SONATE PIANO D850... AFANASSIEV	4764580	21,73	19,56	P. 110 ☐
SCHUBERT : QUINT 2 VLC/QUARTETTSATZ. TAKACS 2012	CDA67864	20,38	18,34	P. 110 ☐
SCHUMANN : MISSA SACRA. JOURDAIN/LES CRIS DE PARIS	AP044	20,81	18,73	P. 110 ☐
STRAUSS R : CHEVALIER A LA ROSE. THIELEMANN... (3 CD)	4781507	33,33	30,00	P. 111 ☐
TCHEREPNINE : STE PIANO N° 1-2... SHILYAV/TCHEREPNINE	TOCC0079	20,38	18,34	P. 112 ☐
TELEMANN : ŒUVRES POUR CLAVIER. BAUMONT	LY052	22,37	20,13	P. 112 ☐
TOMBELLE : TRIO PIANO/QUAT... MARTIN I/QUAT SATIE	LIG302235	16,46	14,81	P. 112 ☐
VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE. BONIZZONI	GLO921513	24,57	22,11	P. 113 ☐
WEINBERG : MUSIQUE PIANO (VOL 1). BREWSTER FRANZETTI	GP603	16,30	14,67	P. 113 ☐
WEINBERG : MUSIQUE PIANO (VOL 2). BREWSTER FRANZETTI	GP607	16,30	14,67	P. 113 ☐
WEINBERG : MUSIQUE PIANO (VOL 3). BREWSTER FRANZETTI	GP610	16,30	14,67	P. 113 ☐
ZELENKA : MAGNIFICAT/MISSA ZWV 8... STRYNCL	SU4111	17,88	16,09	P. 114 ☐

RÉCITALS INTERPRÈTES

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
ARGERICH : LUGANO CTOS. SOLISTES/CHEFS DIVERS (4 CD)	4779884	27,54	24,79	P. 115 ☐
BEZALY : SEREBRIER/IZARRA... TOGNETTI	BIS1789	22,72	20,45	P. 116 ☐
GOURARI : BACH/GOUBAÏDOULINA/HINDEMITH.	4764661	21,73	19,56	P. 116 ☐
KOLLY D'ALBA : GERSHWIN/BERNSTEIN... AXELROD	2564657657	17,45	15,71	P. 117 ☐
SCHOLL : MOZART/HAYDN/SCHUBERT... HALPERIN	4784696	19,56	17,60	P. 117 ☐
VILLAZÓN : VERDI. NOSEDA/ORCH TURIN	4779460	19,56	17,60	P. 118 ☐

RÉCITALS TITRES

AMOUR : SCHUBERT/BEETHOVEN/BACH-BUSONI. THARAUD	4041562	12,86	11,57	P. 118 ☐
ESPRIT D'ARMÉNIE : TCHUKHADJIAN/NOVA... SAVALL	AVSA98923	24,70	22,23	P. 118 ☐
TERPSICHORE : MUSE OF THE DANSE. SEMPÉ	PA0011	20,81	18,73	P. 119 ☐

DVD

CATAN : IL POSTINO. GERSHOM/DANIELS	88691919709	22,37	20,13	P. 122 ☐
HAENDEL : RODELINDA. BICKET/WADSWORTH (2 DVD)	0743469	28,39	25,55	P. 122 ☐
HUMPERDINCK : KONIGSKINDER. METZMACHER... (2 DVD)	0743438	28,39	25,55	P. 122 ☐
MAHLER : SYMPH (INT)... CONCERTGEBOUW (10 DVD)	RCODVD12101	81,44	73,30	P. 123 ☐
VERDI : OTELLO. PATANE/LEHMANN	101644	39,37	35,43	P. 124 ☐
WAGNER : RING. LEVINE-LUISI/LEPAGE (8 DVD)	0734770	127,74	114,97	P. 124 ☐
ZAREBSKI : QUINT PIANO. ARGERICH/NIEZIOL/CHEN...	NIFCDVD002	34,63	31,17	P. 123 ☐
ARGERICH : TCHAÏKOVSKI/PROKOFIEV. PREVIN/GROVES	IA3079858	19,42	17,48	P. 124 ☐
SOLTI : JOURNEY OF A LIFETIME. WUBBOLT	CM711708	28,41	25,57	P. 123 ☐
TSUJII : BEETHOVEN/LISZT... CARNEGIE HALL 2011	EA2059088	32,74	29,47	P. 123 ☐

JAZZ

CASSANDRA WILSON : BLUE SKIES. MILLER/PLAXICO...	9101992	23,26	20,93	P. 127 ☐
DENIS BADAULT : SONGS NO SONGS. ARTHURS/HUBY...	EX37323	22,54	20,29	P. 126 ☐
MICHEL BUTOR : LE LONG DE LA PLAGE. COPLAND	VF313002	19,80	17,82	P. 126 ☐
QUEST : CIRCULAR DREAMING. LIEBMAN/BEIRACH...	NJ9594	20,81	18,73	P. 127 ☐

POISSON D'OR

BABA SCHOLAE : 69.	AV120920	20,24	18,22	P. 98 ☐

CINÉMA

L'HOMME DES SABLES : BENJAMIN DE ROUBAIX.	PL006	15,95	14,36	P. 104 ☐
LES ENFANTS DU PARADIS : KOSMA.	3994222	15,94	14,35	P. 104 ☐

SHOPPING

BACH : CANTATES. GARDINER (6 CD)	SDG178	46,82	42,14	P. 78 ☐
BEETHOVEN : MUS CH. BARENBOIM/DU PRE/ZUKERMAN (9 CD)	7044342	31,13	28,02	P. 77 ☐
BEETHOVEN : QUATUORS (INT). QUAT BERG (7 CD)	7044132	28,58	25,72	P. 77 ☐
BEETHOVEN : QUATUORS (INT). QUAT TALICH (7 CD)	DC011014	38,36	34,52	P. 77 ☐
BEETHOVEN : STES PIANO/CTOS PIANO... SERKIN R (11 CD)	88691988302	28,98	26,08	P. 77 ☐
BEETHOVEN : SYMPH (INT) + BRUCKNER. SCHURICHT (8 CD)	6233792	28,58	25,72	P. 77 ☐

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page	
BOCCHERINI : EDITION. (37 CD)	BRIL94386	66,33	59,70	P. 80	☐
CHOSTAKOVITCH : EDITION. BARSHAI... (51 CD)	BRIL9245	80,67	72,60	P. 80	☐
DUTILLEUX : ANTHOLOGIE. PLASSON/CHUNG... (5 CD)	3193642	21,43	19,29	P. 78	☐
HAENDEL : MUSIQUE SACRÉE. MALGOIRE... (6 CD)	V5312	41,41	37,27	P. 78	☐
HENRY : ODYSSÉE. (10 CD)	4765142	52,20	46,98	P. 78	☐
MASSENET : EDITION. SUTHERLAND/BONYNGE... (23 CD)	4783963	94,60	85,14	P. 80	☐
MOZART : 111 MASTERWORKS. (55 CD)	4790059	135,23	121,71	P. 80	☐
PENDERECKI : SYMPHONIES (INT). WIT (5 CD)	8505231	34,87	31,38	P. 78	☐
POULENC : ŒUVRES COMPLÈTES. (20 CD)	9721652	66,70	60,03	P. 80	☐
RAVEL : INTÉGRALE. THIBAUDET/DUTOIT... (14 CD)	4783725	72,47	65,22	P. 80	☐
RIMSKI KORSAKOV : EDITION. (25 CD)	94369	66,33	59,70	P. 80	☐
VERDI : TRAVIATA. SOLTI/GHEORGHIU (DELUXE) (3 CD)	4783708	35,12	31,61	P. 78	☐
VIVALDI : CONCERTOS. (6 CD)	OP30542	41,41	37,27	P. 78	☐
WAGNER : GRANDS OPÉRAS. (36 CD)	9733592	78,16	70,34	P. 76	☐
WAGNER : RING. SOLTI (DELUXE, 14 CD)	4783702	304,49	274,04	P. 76	☐
WAGNER : THE OTHER WAGNER. (3 CD)	7055142	16,68	15,01	P. 76	☐
GOULD : J. S. BACH. (43 CD)	88691961142	117,93	106,14	P. 77	☐
LANG LANG : COMPLETE RECORDINGS. 2000-2009 (12 CD)	4790058	101,49	91,34	P. 77	☐
PERAHIA : THE FIRST 40 YEARS. (73 CD)	88691912562	166,48	149,83	P. 77	☐
PLASSON : OPÉRAS FRANCAIS. (38 CD)	63636321	112,13	100,92	P. 78	☐
SOLTI : OPÉRAS DE MOZART. (15 CD)	4783703	72,47	65,22	P. 78	☐
SOLTI : OPÉRAS DE STRAUSS. (15 CD)	4783704	72,47	65,22	P. 78	☐
SOLTI : OPÉRAS DE VERDI. (16 CD)	4783705	72,47	65,22	P. 78	☐
AMOURS, DANSES ET MUSIQUES FESTIVES MOYEN AGE. (7 CD)	RIC328	39,94	35,95	P. 78	☐
SACRED BAROQUE MASTERPIECES : BACH/VIVALDI... (6 CD)	V5313	41,41	37,27	P. 78	☐
THE ALL BAROQUE BOX : DE MONTEVERDI A BACH. (50 CD)	4790441	135,23	121,71	P. 78	☐
CHARLES MINGUS : ORIGINAL JACKET. (9 CD)	88697979592	52,03	46,83	P. 81	☐
DUKE ELLINGTON : 1951-58. ORIGINAL JACKET (9 CD)	88697938882	46,82	42,14	P. 81	☐
LOUIS ARMSTRONG : 1925-33. ORIGINAL JACKET (10 CD)	88697945652	52,03	46,83	P. 81	☐
THELONIOUS MONK : 1963-68. ORIGINAL JACKET (6 CD)	88697957682	31,22	28,10	P. 81	☐
CHOCS DE L'ANNÉE 2012					
BEETHOVEN : SONATES PIANO (INT). BUCHBINDER (9 CD)	88697875102	52,03	46,83	P. 73	☐
BONONCINI : MESSE A 5 VOIX/STABAT MATER. ALESSANDRINI	OP30537	23,15	20,84	P. 74	☐
COUPERIN F : PIÈCES CLAVECIN. VERLET (2 CD)	AP036	26,19	23,57	P. 75	☐
DELIUS : A MASS OF LIFE. HILL (2 CD)	857286162	14,26	12,83	P. 74	☐
GRANADOS : GOYESCAS/VALSES POÉTIQUES. PÉREZ	MIR138	20,81	18,73	P. 74	☐
MOZART : SONATES PIANO N° 12, 14... + CLEMENTI. CICCOLINI	LDV06	21,47	19,32	P. 75	☐
PART : ADAM'S LAMENT... KALJUSTE	4764825	21,73	19,56	P. 73	☐
REGER : SUITE ROMANTIQUE... ZENDER/SWR BADEN BADEN	GC10361	21,42	19,28	P. 75	☐
SCHUBERT : CHANT DU CYGNE... GOERNE (2 CD)	HMC90213940	26,19	23,57	P. 73	☐
WILLAERT : VESPRO VERGINE. SNELLINGS/CAPILLA FLAMENCA	RIC325	23,15	20,84	P. 74	☐
PAHUD : LE ROI FLÛTISTE. POSTDAM/PINNOCK (2 CD)	0842302	23,21	20,89	P. 75	☐
CILEA : ADRIANA LECOUVREUR. GHEORGHIU... (2 DVD)	0743459	28,39	25,55	P. 73	☐
MASSENET : CENDRILLON. DE BILLY/DIDONATO (2 DVD)	60250995	28,01	25,21	P. 72	☐
ROSSINI : COMTE ORY. BENINI/FLOREZ/MET (2 DVD)	0709599	28,01	25,21	P. 72	☐

Sous-Total (3)

Les prix indiqués dans le listing sont nets.

SPÉCIAL ABONNÉ 10 % DE REMISE

sur tous les articles indiqués des pages 152 et 153

SERVICE CLIENT

du lundi au jeudi de 14h30 à 17h00 au ☎ **01 30 75 11 55**

***COMMANDE par FAX :* 01 30 38 61 26**

***SAV et COMMANDE :* commandes@cdmail.fr**

VOTRE COMMANDE DE DÉCEMBRE 2012-JANVIER 2013

MONTANT DE VOTRE COMMANDE (1 + 2 + 3)	
PARTICIPATION AUX FRAIS DE PORT (Voir ci-dessous)	
Nb. de réf. commandées : ☐ **TOTAL À RÉGLER**	€

Frais de port	Montant de votre commande		
En euros	de 1 à 2 CD	de 3 à 5 CD	+ de 5 CD
France Métropolitaine :	2,99 €	5,99 €	7,95 €
Europe et DOM :	Nous consulter.		
Autres destinations :	Nous consulter.		

Pour les frais de port des coffrets, se référer au nombre de CD par coffret.
Ex : 1 coffret de 8 CD = 7,95 € de frais de port

Mode de paiement choisi

☐ chèque bancaire (**France uniquement**) à l'ordre de **CD MAIL**

☐ **Carte Bancaire** (Visa, Mastercard)

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Expire fin ☐☐ ☐☐

ATTENTION Indiquez IMPÉRATIVEMENT les 3 derniers chiffres du cryptogramme au dos de votre CB

Signature obligatoire pour tout achat par Carte Bancaire

Vos coordonnées

N° DE CLIENT : CL

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ☐☐☐☐☐ Ville : .....

Tél. : ..... Fax : .....

e-mail : .....

CONDITIONS GÉNÉRALES :

● Les prix indiqués sont nets et avant la remise supplémentaire de 10 % réservée aux abonnés. Les prix et remises sont valables jusqu'au 31 JANVIER 2013.

● **Les 10 % de remise pour les abonnés à *CLASSICA* sur tout achat de CDs, hors « CHOCS de *CLASSICA* » sont déjà calculés dans le « prix abonné ».**

CALCUL DE LA REMISE : La remise de 10 % est calculée sur le montant total des références commandées et livrées. Ne la déduisez pas de votre commande, nous vous la déduirons selon les modalités ci-dessous.

REMBOURSEMENT DE LA REMISE :

● Pour les commandes réglées par carte bancaire, la remise est automatiquement déduite de la commande en cours.

● Pour les autres modes de paiement, un remboursement par chèque est tout de suite effectué.

LIVRAISON :

● Sous quinze jours (sauf disques import et sous réserve de disponibilité chez les éditeurs).

L'INVITÉ DU MOIS

Peter Brook

À 87 ANS, PETER BROOK EST UN SAGE QUI N'A RIEN PERDU DE SA PASSION DE LA VIE. SON FILM INÉDIT « TELL ME LIES » (1968) SUR LA GUERRE DU VIETNAM SORT ENFIN SUR LES ÉCRANS. À LA FOIS GAI ET TRAGIQUE, INTERROGATIF ET CRUEL, IL NOUS OBLIGE À SORTIR DE NOUS-MÊMES.

« Nous vivons le plus souvent dans le bavardage. À côté de cela, la musique nous touche de façon plus intime. Et puis il y a le silence, qui fait peur à beaucoup de gens. Nos vies oscillent entre ces trois pôles plus ou moins harmonieusement.
« La musique, on peut la sentir, mais plus difficilement en parler. Que pourrais-je vous dire sur la *Sonate en la* de César Franck, si proche de mon cœur, sinon qu'elle me rappelle mon premier amour à l'âge troublé de l'adolescence?
« Shakespeare contient tout et a fasciné les musiciens parce que son théâtre est constitué de trois niveaux en constante relation : l'étage des dieux au balcon, l'intime de la chambre à coucher et la foule du marché, de la place publique. Les créateurs anglais sont les héritiers de ce mélange des genres. L'esprit français diffère de cette tradition en ce qu'il recherche la pureté, avec amour et respect. Donc, il se tient à distance de la foule. Parlez de "beauté" à un Anglais, il se moquera de vous. Pas un Français. En tant qu'être humain, c'est toujours intéressant de trouver chez l'autre ce qui n'existe pas chez vous. Et en tant qu'artiste, c'est passionnant de se confronter à d'autres cultures et de chercher, malgré la jalousie, la tricherie, la bassesse, l'ambition, pourquoi et au nom de quoi l'humanité veut survivre.

L'art, c'est poser des questions

« Mozart et Shakespeare me semblent très proches parce qu'ils sont également ouverts à tous les aspects de la vie. Ils ne séparent pas le populaire du sérieux, du classique. En Angleterre, tout est théâtre. Le genre n'est pas synonyme de qualité. Seul le résultat compte au moment où on le vit.
« Nous sommes fermés devant la vie, nous nous protégeons. L'art nous ouvre. Il nous aide à dépasser notre jugement sur les choses. Il nous éclaire sur les dieux artificiels. Si vous séparez l'art de la vie, c'est-à-dire de la faculté de compassion, vous rejoignez à l'extrême ce gardien de camp de concentration qui écoute des quatuors à cordes joués par des juifs qu'il va bientôt gazer. L'art, c'est poser des questions, c'est relativiser sans cesse ce que l'on croit savoir. Nous faisons partie d'une humanité, et la question de la vie n'est pas résolue par des poses ou des certitudes. Le mensonge fondamental de la colonisation, c'est de se croire supérieur aux Asiatiques ou aux Africains parce qu'on place la culture occidentale au-dessus de la leur.
« J'aime la chanson populaire. Prenez *Je ne regrette rien* d'Édith Piaf. Si vous supprimez les paroles ou la musique, ça n'existe plus. Et pourtant le mélange des deux vous transperce le cœur. J'adore aussi *Gracias a la vida* par Violetta Parra. Il y a dans "gracias" un sens supérieur à "merci" ou à "thank you". C'est la grâce que l'on n'a jamais vue, que l'on ne peut nommer, mais qui est là. » ◆

MON DISQUE DU MOMENT

TRIO « DES ESPRITS » DE BEETHOVEN PAR LE BEAUX ARTS TRIO

« Très jeune, j'ai aimé le *Trio "L'Archiduc"*. Puis ce *Trio "des Esprits" [Geister- Trio]* s'est imposé à moi lorsque Samuel Beckett m'en a parlé comme d'une œuvre mystérieuse et rayonnante. Je l'ai redécouvert et il m'a touché autrement. Il m'a permis aussi de mieux approcher l'essence du théâtre de Beckett, si mal compris parce que trop souvent perçu comme noir, pessimiste et négatif. » ◆

ERIC FOUGERE / VIP IMAGES / CORBIS

radio classique ► **Retrouvez Olivier Bellamy** et son invité dans « Passion classique » chaque jour de 18 h à 19 h.

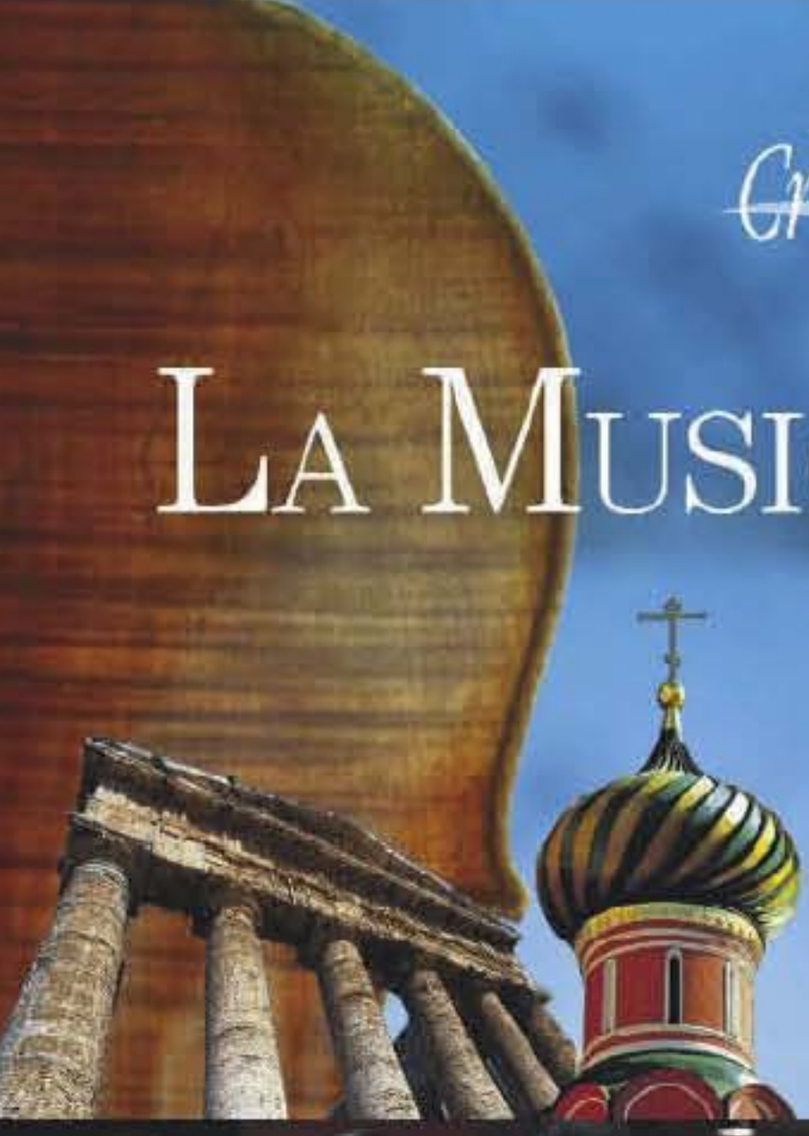
Croisirama | EA | Club La Musicale

La Musicale / Williencourt Croisirama

RÉDUCTION 150 €
par personne et par croisière
pour toute inscription
avant le 31 janvier 2013

Le Musicale 20 ANS

« CROISIÈRES-CONCERTS »
SUBLIMÉS PAR DES ARTISTES D'EXCEPTION



La Voie des Tsars

DE MOSCOU À ST PÉTERSBOURG 15 AU 26 MAI 2013

Avec la participation de* : **Patrick POIVRE D'ARVOR**, récitant - **Le Quatuor SALIERI** quatuor à cordes - **Gérard POULET**, violon - **Emmanuel ROSSFELDER**, guitare - **Florent HÉAU**, clarinette - **Patrick ZYGMANOVSKY**, piano - **Tamayo IKEDA**, piano - **MUSICA VIVA**, orchestre de chambre - **Alexander RUDIN**, violoncelle et chef d'orchestre - **Emmanuel REIBEL**, conférencier

Des îles italiennes et Puccini en Majesté

HOMMAGE A BRIGITTE ENGERER 15 AU 22 OCT. 2013

Avec la participation de* : **Franck FERRARI**, baryton - **Yana BOUKOFF**, mezzo soprano - **Regis PASQUIER**, violon - **Bruno PASQUIER**, alto - **Michel LETHIEC**, clarinette - **Jean FERRANDIS**, flute - **Anne QUEFELLEC**, piano - **Bruno RIGUTTO**, piano - **Geneviève PETIT**, historienne et conférencière - **Frédéric GAUSSIN**, conférencier

Crédit photo : E. Manas, X
* sous toutes réserves

D. de WILLIENCOURT
violoncelle et
direction artistique

www.croisirama.fr

Renseignements et réservations chez **CROISIRAMA** au **01 44 50 58 58**
dans votre agence de voyages, ou en renvoyant le coupon réponse ci-dessous.

Croisirama
EA
Club La Musicale

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement le programme détaillé des croisières 2013 La Musicale / Williencourt / Croisirama :

Nom Prénom

Adresse

CP Ville

Tél. E-mail

Coupon à retourner à **CROISIRAMA - 4 rue de Ventadour - 75001 Paris** / Fax 01 44 50 58 50 / info@croisirama.fr

CLASSICAL 1/2

Ces informations sont indispensables à la prise en compte de votre demande et ne seront utilisées que par Croisirama. Elles pourront donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification dans les conditions prévues par la loi du 06/01/78 dite «Loi informatique et Libertés» en vous adressant par courrier à Croisirama, 4 rue de Ventadour, 75001 Paris - Croisirama IM : IM075100002

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS

· 2012 · 2013 · saison

Concert d'ouverture de la Saison du 850e anniversaire de Notre-Dame de Paris

Mardi 18 décembre 2012, 20h30

Vêpres de la Vierge

Claudio Monteverdi

Maîtrise Notre-Dame de Paris
Les Sacqueboutiers, Ensemble de cuivres anciens de Toulouse
Direction Lionel Sow

Journée Spéciale Notre-Dame de Paris sur

radio classique

le mardi 12 décembre 2012

mardi 15 janvier 2013 à 20h30

motets en espace

Œuvres pour plusieurs chœurs de Tallis, Brumel, Whitacre, Martin
Maîtrise Notre-Dame de Paris, direction Lionel Sow
Maîtrise de Radio France, direction Sofi Jeannin
Places : 20€ et 12€

Places : 30€ 15€

Renseignements au 01 44 41 49 99 / contact@msndp.com
www.musique-sacree-notredamedeparis.fr
Les billets sont en vente à l'accueil de la Cathédrale Notre-Dame de Paris tous les jours de 9h30 à 18h, et le soir des concerts à partir de 20h

Avec le soutien de l'Association diocésaine de Paris, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France), de la Ville de Paris.

850 ANS - YEARS NOTRE-DAME DE PARIS 2013

MAIRIE DE PARIS